This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

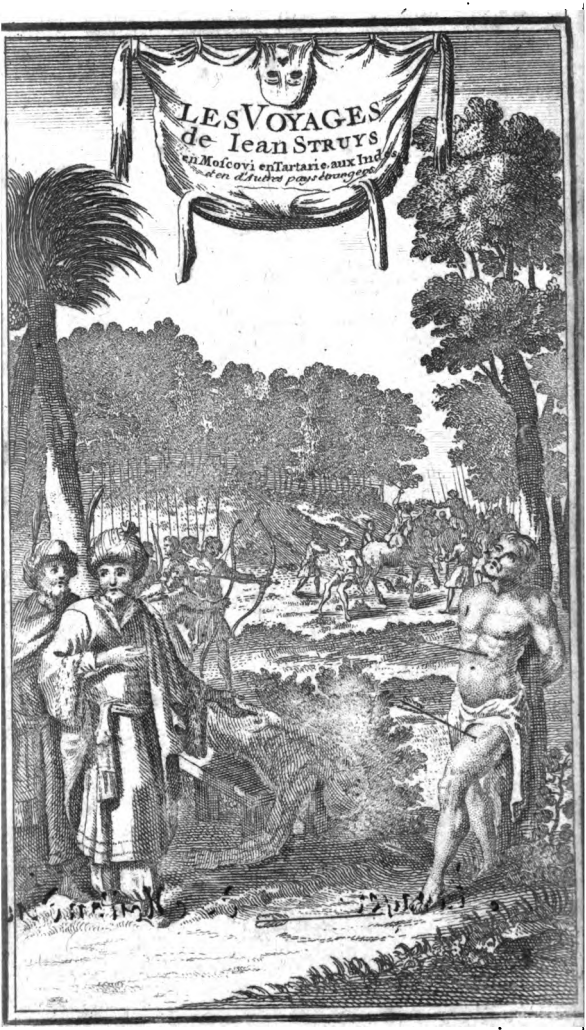
IX
11

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

LES VOYAGES DE JEAN STRUYS, EN MOSCOVIE, EN TARTARIE, EN PERSE, aux Indes, & en plusieurs autres Païs étrangers ;

Accompagnez de remarques particulieres sur la qualité, la Religion, le Gouvernement, les Coûtumes & le Négoce des lieux qu'il a vûs ; avec quantité de figures en taille-douce, dessinées par lui-même, & deux Lettres qui traitent à fond des malheurs d'Astracan.

Par Mr GLANIUS.

TOME PREMIER.

CANTON DE VAUD

De Stavayer de Mollondin

A AMSTERDAM,
Aux dépens de la Compagnie.
M. DCC. XX.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE.

CE n'eſt ni le nom ni la naiſſance de l'Auteur qui m'a pouſſé à écrire ſur ces Memoires. L'un & l'autre n'a rien d'éclatant ; & ſi je n'avois conſulté que l'opinion commune, qui croit que ſans éducation il n'eſt jamais poſſible de rien faire de fort exact, je n'aurois eu garde de les lire. Mais il y a long-temps que le peuple n'eſt plus mon oracle, & que je m'accoutume à juger de tout par moi-même, ſans m'en rapporter à ſon ſentiment qui n'eſt d'ordinaire ni des plus ſûrs ni des plus droits. Je demeure d'accord que l'éducation eſt d'un grand ſecours, & même que ſans elle l'eſprit eſt comme enſeveli dans d'épaiſſes ténébres d'où il ne ſort guére de lui-même.

Digitized by Google

Mais il faut auſſi avoüer que de tout tems il s'eſt vû des hommes qui ſe ſont diſtinguez par leurs propres forces, & qui d'eux-mêmes ont réüſſi en tout ce qu'ils ont entrepris. Comme la ſeule pente naturelle fait agir ces heureux génies; tout ce qu'ils diſent a un tour aiſé qui plaît à ceux qui ne cherchent en tout ce qu'ils voient que le ſolide & le veritable. C'eſt aſſurément ce qui m'a charmé dans la lecture des Memoires de nôtre Auteur. Quoique j'euſſe lû avec plaiſir les Relations les plus modernes de pluſieurs païs où il a été, & où il ſembloit qu'il ne manquât rien; je trouvai dans la ſienne des choſes ſi particulieres, & dites de ſi bonne foi, que je la crus digne de voir le jour. Ce n'eſt pas que d'abord la ré-

ſolu-

Digitized by Google

solution en fût formée, n'étant pas ma coûtume de rien entreprendre de moi-même & sans le conseil de mes amis. Je leur communiquai donc ces Memoires, & ils m'assurerent que non-seulement ils valoient la peine d'être lûs, mais qu'ils seroient même utiles au public. Ils ajouterent que les païs où l'Auteur avoit voiagé étoient si vastes & si étendus, qu'il étoit impossible que ceux qui en avoient parlé eussent dit tout ce qui s'en peut dire. Quoique disent-ils quelques-uns y aient été plus d'une fois, ils n'ont pas neanmoins tout dit; ils ont laissé plusieurs terres à découvrir, & quantité de choses sont échappées à leur vigilance qui se trouvent dans ces Memoires. D'ailleurs ceux qui battent le même païs

Digitized by Google

ne vont pas toûjours par la même route, & il eſt bien rare qu'ils ſe rencontrent, ou s'ils ſe rencontrent en quelque endroit ils s'écartent aſſez dans les autres.

Je ne pus réſiſter à des raiſons ſi vraiſemblables: Dès-lors je repris ces Memoires, & me mis à les réduire en l'ordre où on les voit. Dans le premier voiage l'Auteur décrit toutes les Iſles du Cap-Vert, & l'idée qu'il en donne eſt des plus claires qu'on en puiſſe avoir. Delà il paſſe à Madagaſcar, où demeurant aſſez long-temps pour connoître & la qualité du païs & les mœurs des habitans, il en donne un plan ſi exact qu'il ſemble n'avoir rien obmis. Ce qu'il dit enſuite de Siam n'eſt pas moins étendu: il en raporte des circon-

constances que l'on n'avoit point encore suës ; & la description qu'il en fait est si agréable & si juste, que l'on voit bien qu'il s'en est fait un plaisir singulier. Je ne dis rien de Formosa dont il ne parle que comme en passant, quoique ce qu'il en dit nous apprenne que tous les hommes ne sont pas faits d'une même sorte. Il finit ce premier voiage par la description de Nangueſaque & des mœurs des Japponois, dont il ne dit que très-peu de choses, sachant que ses Compatriotes en avoient fait de gros volumes.

Après s'être reposé quatre ans il s'embarque pour l'Italie, dont il donne le plan de toutes les villes par où il passe : Puis il prend parti chez les Venitiens qui armoient contre les

Digitized by Google

Turcs & fait d'assez justes descriptions des batailles où il se rencontre. L'avantage des Venitiens lui donne occasion de voir plusieurs Isles qu'il décrit assez amplement & dont j'espere que le Lecteur n'aura pas moins de satisfaction que du reste.

Son troisiéme voiage commence par la Moscovie, & je ne pense pas que l'on puisse rien ajoûter à ses remarques; car soit pour l'état du païs, soit pour les mœurs des habitans, il seroit difficile de rien dire de plus achevé. Ses divers esclavages lui ont donné lieu de connoître le génie des Tartares, & il les a si bien étudiez qu'il les dépeint au naturel. De la Tartarie il passe en Perse où il rend conte de ce qu'il y voit avec la même exactitude. Et comme le négo-

ce

ce étoit le but de ſes voiages, il a pris grand ſoin de s'informer par tout où il a paſſé des lumieres particulieres qu'on peut ſouhaiter ſur ce ſujet. Tout cela eſt mêlé d'hiſtoires & d'avantures fort propres à délaſſer l'eſprit ; deſorte que ſans imiter la plûpart des voiageurs qui ne s'arrêtent qu'à ce qui les frappent plus vivement, il a donné le plan des villes, d'écrit la Religion, les mœurs, & les coûtumes du païs qu'il a vus ; & n'a pas manqué de parler de Palais, d'Égliſes, de Places publiques, de Fortifications, de Batailles, & de Police, quand l'occaſion s'en eſt preſentée.

Pour ce qui eſt de la maniere dont toutes ces choſes ſont traitées, j'avouë que j'ai eu plus d'égard à remplir

Digitized by Google

plir l'esprit du Lecteur de diversitez importantes qu'a la pôliteſſe du langage., qui neanmoins tout ſimple qu'il eſt ne déplaira peut-être pas, n'aiant rien negligé pour rendre mon ſtile agréable, & pour trouver des expreſſions qui plûſſent autant que la matiere.

Il ne me reſte qu'à avertir que les deux lettres que je fais ſuivre immédiatement ces voyages y ont beaucoup de relation, étant comme une ſuite de ce qui s'eſt dit d'Aſtracan, dont l'Auteur parle juſqu'au tems où les Coſaques l'aſſiégerent, la prirent, la pillerent, & y commirent tous les deſordres qu'ont de coûtume de commettre les vainqueurs les plus inſolens.

LES

Digitized by Google

LES VOYAGES DE JEAN STRUYS, EN ITALIE, EN GRECE, EN MOSCOVIE, &c.

CHAPITRE PREMIER.

La cause des Voyages de l'Auteur. Son embarquement, & ce qui lui arrive ensuite. Il arrive à Génes. Description de cette Ville. Suite des Voyages de l'Auteur vers Vélez-Malga, & Boa-Vista. Description des Iles du Cap-Verd, qui sont l'Ile de May, de Saint Jacques, du Feu, & de Brave. Descente de l'Auteur à Sierra Leona. Le peu d'honnêteté du Roi du Païs, c'est pourquoi il est insulté. Description de Sierra Leona.

BIEN que je fusse né avec le desir de voyager, il n'y avoit guéres d'apparence que je pûsse suivre mon inclination Mon pere qui n'étoit pas riche consi-

Decembre 1647. La cause des Voiages de l'Auteur.

A derant

Décembre 1647 dérant que je pourrois lui être utile si j'apprenois un métier honnête, ne balança point à m'y pousser; quelque repugnance que j'y eusse, il falut obeïr; d'abord avec beaucoup de peine, m'imaginant que cet emploi étoit un obstacle invincible au dessein que j'avois formé de voir d'autres Pays que le mien; mais dans la suite avec plaisir lors que la raison m'eut fait connoître que ce que je faisois, bien loin de me nuire, m'ouvroit le chemin aux voyages que je méditois. Depuis que j'eus ouvert les yeux, je fus plus ardent au travail, je devins plus docile, & plus assidu qu'auparavant : je n'entendois parler de Compas & de Bousole qu'avec une joie extraordinaire; & quand je voyois des Cartes Marines, je ne pouvois me lasser d'y jetter les yeux. La passion de voyager se fortifiant en moy avec l'âge, à peine eus-je ateint dix-sept ans, que je commençai à m'ennuyer de la vie que je menois; il me sembla qu'il étoit temps de songer à partir, mais la difficulté étoit d'en trouver les moyens, & d'y faire consentir mon pere. Le peu de jour que je voyois à le pouvoir fléchir, me rendit mélancolique; de jeunes gens que je fréquentois sachant le sujet de ma tristesse, la dissipérent par quel-

Digitized by Google

quelques discours qui relevérent mon espérance à demi perduë : Et comme depuis ce temps-là je faisois des échapées qui pouvoient avoir de fâcheuses suites ; mon pere m'en reprit avec tant de severité, que je le quittai sur l'heure, & m'en allai à Amsterdam, où par bonheur ayant trouvé qu'on équipoit deux vaisseaux pour Genes, je pris parti sur l'un des deux en qualité de Sou-Voilier, me mettant peu en peine de l'emploi que j'y avois, ni du lieu où j'allois pourvû seulement que je voyageasse. Decemb. 1647

Le 26. Décembre de l'Année 1647. ayant mis à la voile, à peine étions-nous hors du Texel, qu'on s'apperçût que ces deux vaisseaux n'étoient pas bien lestés ; ainsi, le plus court fut de retourner d'où nous venions, afin d'y ajoûter autant d'étain & de caisses de vif argent qu'il en falloit pour leur donner leur juste pesanteur. Après cela, nous fîmes route pour la seconde fois, le 4. Janvier de l'Année suivante, dans un temps où les glaces étoient extrêmement épaisses.

Le 10. un vent tout contraire nous obligea de donner fond à Dunquerque : & deux jours après, le vent étant devenu meilleur, nous poursuivîmes nô-

Digitized by Google

Fevrier 1648. tre route, mais nous n'allâmes pas bien loin, sans être obligés de chercher un Port pour nous mettre à couvert du mauvais temps, & d'une furieuse tempête. L'Ile de Vvicht étant assés proche, nous allâmes y moüiller, & y demeurâmes jusqu'au 25. Nous reprîmes ensuite nôtre chemin, mais nous n'étions pas destinés à le continuer sans obstacles : le lendemain, le vent redevint si contraire, que nous eûmes beaucoup de peine à relâcher à un Port voisin.

Enfin le 6. Février nous moüillâmes à Portlandt, d'où trois jours après nous fîmes voiles ; & le 10. les Courans nous porterent à la Baye de Gibraltar, parce qu'ils étoient plus forts que le vent : mais le lendemain, le vent nous les fit surmonter, & nous fut depuis si favorable, que quinze jours après nous nous trouvâmes à la vûë de Génes, où nous allâmes donner fond derriere le vieux Môle.

Le 29. du même Mois, la décharge de la Carguaison des deux Vaisseaux étant faite, tout l'Equipage fut licentié, à cause que la République acheta ces deux bâtimens, qu'elle fournit de munitions de guerre & de bouche pour trois ans, & qu'elle monta chacun de cent

Digitized by Google

cent hommes tous Allemans, à la reserve de quelques Bandits. Par ce moyen je devins libre bien plûtôt que je ne pensois : mais comme cette liberté bornoit la passion que j'avois d'aller plus loin, je m'y r'engageai de nouveau. Fevrier 1648.

Pendant qu'on vâquoit à l'équipement, je satisfis la curiosité que j'avois depuis long-temps de voir cette celebre Ville. Son Port du côté du Midi est ouvert & semé en quelques endroits de petits rochers à fleur d'eau, qui sont incommodes au temps des bouraſques. Elle est bâtie en Amphitheatre autour du Port, & fait une espece de perspective des plus agreables à la vûë. Elle a de circuit environ six milles ; & est entourée de bonnes murailles, mais qui neanmoins n'ont pas la force de pouvoir tenir contre un long siege ; à moins que les assiegez ne fissent pour les défendre des efforts extraordinaires. Leur Milice est composée de quelque Compagnies d'Allemans & de Corses, & de quelques autres de Chevaux-legers, entretenus les uns pour veiller le long de la Côte à la découverte des Turcs ; & les autres, pour prendre garde qu'il ne se fasse dans la Ville des pratiques & des menées sourdes. L'entrée du Port est défenduë par quatre Galéres, toû- Description de la Ville de Genes.

Digitized by Google

Fevrier 1648. jours prêtes pour le besoin : il y en a dans l'Arsenal une très-grande quantité, dont les Génois ont souvent fait part aux Venitiens contre les Turcs. A l'un des côtés de ce port, s'éleve une tour assés haute, où l'on allume les feux la nuit pour régler la route des Vaisseaux. Il y a au pié de cette tour une grosse piece de Canon montée sur son affut, & qui n'est jamais sans sentinelle. La Garde du Palais du Prince est de cinq cens hommes tous Allemans, sous un Colonel de même Nation, lesquels y ont leurs logemens. Pour les bâtimens de la Ville, ils sont tous au delà de l'idée qu'on en a conçûë : ce n'est que Palais & que marbre, sur tout du côté de la Riviere. Mais la pompe des Egli[illegible]efface toutes ces beautés : il y en a trente paroissiales, dans l'une desquelles on montre une Clé d'une juste grandeur faite d'une Emeraude parfaitement belle. Dans celle de St. Bartelemi, on garde le S. Suaire, où les peuples accourent en foule au bruit des miracles qu'on y publie. Cette Ville est fort peuplée, les Marchands y sont en grand nombre & fort riches. Leur principal trafic est en velours ; l'on peut juger qu'il est grand, par le grand nombre des ouvriers qui y travaillent : du

temps

Digitized by Google

temps que j'y étois, on m'assura qu'il y en avoit quelque huit mille. Avril 1648.

Le 12. Avril nous fîmes voile vers Velez-Malaga, où nous nous rendîmes en quatre semaines, d'où après deux jours de repos, nous prîmes la route de Malgue, où nous moüillâmes le 24. de Mai. A peine y fûmes nous que tous les Bandits furent mis à terre, & depuis ce temps-là nous n'en avons pas oüi parler. On sait que le vin de cette contrée est fort renommé; on en mit cent pipes dans nôtre Bord, & après nous être pourvûs des rafraîchissemens necessaires pour les malades.

Le 29. Mai le vent secondant nos desseins, nous levâmes l'Ancre, & fîmes voile vers le Cap-Verd, où nous devions relâcher, & nous reposer quelque temps; ce dessein fit juger que la route devoit être longue; mais nul, excepté les Oficiers, ne sçavoit où nous allions, ni le but de nôtre voyage.

La nuit du 4. Juin, nous nous trouvâmes auprès de neuf Bâtimens que nous prîmes pour des Corsaires; l'envie de nous en éclaircir fût bien-tôt satisfaite, car ceux qui les montoient nous ayant demandé qui nous étions & d'où nous venions, nous aprirent qu'il étoient d'Alger. Cette nouvelle alarma

Digitized by Google

May 1648. nôtre Commandant, mais comme il étoit brave, bien loin de faire paroître que cette rencontre l'effrayât, il dit aux Corsaires de fort bonne grace qu'il n'atendoit que le point du jour pour faire connoissance avec eux, & que s'ils vouloient l'obliger ils viendroient à son Bord, où il auroit soin de ne rien omettre pour les bien régaler. En même temps en se tournant vers nos Officiers; *Vous voyez Messieurs*, leur dit-il, *quels hôtes nous avons à traiter, & quels mets il faut préparer pour les bien recevoir; ils sont en grand nombre comme vous voyez, mais la quantité n'y fait rien; j'espere que vôtre courage les fera repentir de leur hardiesse, s'ils en ont assés pour nous attaquer.* On ne répondit rien à la harangue du Commandant, mais chacun courant à son Poste, lui fit connoître la résolution où il étoit de se bien défendre. En effet, le jour venu, bien que la partie ne fût pas égale, tout étoit disposé de sorte, qu'on eut une espece de déplaisir de voir les ennemis qui avoient l'avantage du vent, se retirer sans nous rien dire. Depuis cette heure le Ciel nous fut si favorable, qu'au bout de trois semaines nous nous trouvâmes à l'Ile de Bonnevûë. A peine y eûmes nous moüillé,

que

que des Bandits qui l'habitoient, nous apporterent quantité de chair salée, de boucs & de chevres, & quelques autres rafraîchissemens; après quoi nous chargeâmes quelques dix chaloupes de sel. Cette Ile est si fertile en toutes sortes de poissons, que pour peu qu'on y pêche, on en prend autant qu'on en veut: sur tout les truites saumonnées y sont en si grande abondance, que nous en prîmes plus de quinze cens dans l'espace du demi jour. Juin 1648.

Boa-Vista, ou Bonnevûë, est une des Iles du Cap-Verd. Il n'est rien de près & de loin de plus agreable à la vûë, aussi est-ce pour sa beauté qu'on lui a donné ce nom. Elle est fort montagneuse, & éloignée de quelque sept lieuës de l'Ile du Sel. Elle a environ vingt lieuës de tour, & est fort Meridionable. Elle a vers le Nord un banc de sable, de plus d'une demie lieuë de long, contre lequel la Mer fait un bruit effroiable. Il y a quelques autres bancs aussi dangereux que celui-là, & qui ont été cause du naufrage de plusieurs vaisseaux. Du côté du midi il y a un banc de la longueur du premier, mais il est de plus semé de rochers, dont on voit quelquefois les pointes s'élever au-dessus de l'eau; son étenduë est Description des Isles du Cap-Verd.

Digitized by Google

Juin 1648. plus vers le Nord ; le lieu le plus sûr pour l'ancrage est au Sud-Oüest, où il n'y a que quinze, seze, & dix-sept brasses d'eau au plus.

L'Ile de May. En avançant vers le Midi, on trouve l'Ile de May : Cette Ile est éloignée de huit à neuf lieuës de Bonnevûë, & est sans contredit la plus petite de toutes les Iles du Cap-Verd, n'ayant de circuit que sept lieuës. Au milieu s'élevent de hautes montagnes, & vers le Nord on voit une Plaine qui est large de plus d'une lieuë. C'est encore de ce côté-là qu'on voit une grande étenduë de sable qui s'avance fort avant dans la Mer : il y en a encore une autre vers l'Oüest, ce qui rend la mer fort dangereuse en cet endroit-là. La figure de cette Ile est ronde, sa longueur & sa largeur étant presque égales. Elle est bordée de plusieurs pointes qui font autant de petits Caps. La Rade ordinaire est au Sud-Oüest, où il n'y a que quinze ou seize brasses d'eau. Derriere une Pointe assés élevée vers le Nord, l'on peut neanmoins jetter l'Ancre fort commodément, en un lieu où il ne se trouve que cinq ou six brasses d'eau. Il y a au pied de cette Pointe un petit Village de quelque dix ou douze maisons, dont les Etrangers peuvent

Digitized by Google

vent tirer quelque secours. On ne voit par tout que Rochers, entre les fentes desquels croissent quelques herbes, en quoi consiste presque toute la verdure du Païs, dont le terroir est generalement fort sec. Cette secheresse jointe aux chaleurs qui y sont excessives, est cause qu'on y voit jamais ni citrons ni oranges, & que tous les arbres fruitiers consistent en certains figuiers dont les fruits ne meurissent presque jamais: ou s'il arrive quelquefois que la couleur en soit passable, le goût en est toûjours mauvais. Ces méchans figuiers & quelques arbres qui portent le cotton, sont tout ce qui croît dans cette Ile. Mais en récompense il s'y voit une merveilleuse quantité de boucs: aussi ces animaux font-ils tout le trafic du Païs, où il se debite tous les ans une infinité de leurs peaux. Il s'y voit aussi de petits chevaux mais sauvages, & mêmes des ânes & des vaches: mais le gibier y est en grand nombre; il y a entr'autres des perdrix, des oisons, & beaucoup d'autres volatiles qui sont inconnus dans l'Europe. En quantité d'endroits il se fait certain sel roussatre, en partie d'une eau souterraine, & en partie de l'eau de la Mer qu'on fait entrer dans les salines. Les habi- Juillet 1648.

Digitized by Google

Juillet 1648. tans qui sont jaunâtres, vivent de leur chasse & de leur pêche : ils prennent les boucs avec des chiens qui sont fort adroits à cet exercice. Pour le poisson, sur tout les truites saumonnées, les dorades, & quantité d'autres, ils en ont toûjours abondamment.

L'Ile de S. Jaques. L'Ile de S. Jacques est la plus grande de toutes les Iles du Cap-Verd, & peut avoir 45 lieuës dans sa plus grande longueur du Sud-Est au Nord Oüest ; dix dans sa plus grande largeur, & 95 de circuit. Ce qu'on appelle la haute Ile, est droit à l'Oüest de la Rade de l'Ile de May, excepté que le milieu, est au Sud-Oüest de Bonnevûë ; & en avançant vers l'Oüest, & Sud-Oüest, quart au Sud de l'Ile du Sel, jusqu'à l'espace de 25 lieuës. Depuis la pointe du Sud-Est vers le Sud-Oüest, la terre a deux lieuës d'étenduë. Il y a un village nommé Paraye, c'est-à-dire Rivage, dont la situation est fort commode, étant entre deux montagnes, & tout entouré de deux rivieres qui se déchargent assés près delà dans la Mer. Ces deux rivieres forment deux Bayes, l'une desquelles nommée Port de Praye, peut contenir plus de cent vaisseaux. Ce Port situé derriere une Ile, à l'abri de tous les Vents, & hors la

Digitized by Google

la portée du Canon. Un peu au-delà du Port de Praye, en avançant vers le Village, se voit un Cap, que les Portugais ont nommé le Cap de Tubarao, à l'Oüest duquel est l'autre Baye, nommée le Port de Ribeirra Corea. Ce port est situé aussi commodément que l'autre : il est de même entre deux montagnes, au milieu desquelles coule une riviere, dont la source est à deux lieuës delà, & qui se décharge dans la Mer, par une embouchure large environ d'un trait d'arbaléte. Il y a dans cette Ile une petite ville qui porte le nom de S. Thomas, dont la situation est fort agréable. Il-y en a encore une autre nommée S. Jacques du nom de l'Ile, & située contre une hauteur. Cette derniere est la Capitale, non seulement de cette Ile, mais même de toutes les autres : aussi est-ce le lieu, où l'Evêque des Portugais fait sa residence ordinaire. Un peu plus à l'Oüest sur une pointe, à deux lieuës du Port de Praye, on a bâti une Forteresse pour la sûreté des vaisseaux qui y sont à l'ancre : & vers le Nord-Qüest de cette pointe, il y a le Port de Canise, où l'on n'est pas moins commodément. Juillet 1648.

Cette Ile est fort fertile ; & la riviere de Corea qui est plantée de part & d'au- Qualité.

Digitized by Google

Juillet 1648. d'autre, de Cocos, d'Orangers, de Citronniers, d'autres arbres fruitiers, & de quelques Cédres, forme à mon gré une des plus belles perspectives qui se puissent offrir à la vûë. Il y a de plus quantité de ris, de maïz, & d'autres fruits de toutes les sortes. Pour le bétail, il y en a à tout usage, autant qu'en l'Ile de Mai.

L'Ile du Feu. L'Ile du Feu ainsi nommée à cause des flâmes que vômit sans cesse une de ses hautes montagnes, a quelque douze lieuës d'étenduë vers le Sud-Oüest de S. Jacques. Il y a au Nord-Oüest un petit Fort situé au pié d'une montagne, pour la défense des vaisseaux qui vont moüiller à un Port qui est près delà, que la rapidité du Courant empêche d'être commode. Ceux qui y veulent aller faire fond du côté de l'Est, doivent pointer leur route vers le Nord de l'Ile, parce qu'autrement ils auroient de la peine à y entrer. Cette Ile est sujette à des tourbillons ou ouragans qui y font beaucoup de fracas : par tout, l'eau y est si profonde, qu'on ne peut moüiller en aucun endroit, que près du petit Fort dont nous venons de parler.

L'Ile de Brave. A quelque quatre lieuës de cette Ile vers le Sud-Oüest, on rencontre l'Ile de

Digitized by Google

de Brave, presque deserte & peu cultivée; & vers le Nord, deux ou trois autres fort petites. A l'Oüest de Brave, il y a une rade fort commode pour faire aiguade; mais au Sud-Est on en trouve une autre qui l'est bien davantage: sa profondeur est de quinze brasses; c'est pourquoi les plus grands vaisseaux y peuvent prendre le bord sans danger. Au-dessus du Port est un village fort peuplé, & à quelque distance delà, un Hermitage dont la situation est plaisante. Les fruits de cette Ile, sont des figues, des meures, des melons, & du maïz. Pour le bétail, il y est plus rare que dans les deux autres. Juillet 1648

L'air de ces Iles est generalement chaud & mal-sain; de sorte que les habitans y sont tourmentés de fiévres chaudes, de coliques, de dissenteries, & de beaucoup d'autres incommodités. Il s'y éleve de certains broüillars fort épais qui paroissent de couleur roussatre, & dont l'odeur est très-mauvaise. Ce païs est situé entre la Ligne & le tropique de l'Ecrevice; ainsi le Soleil y donne à plomb deux fois l'année & y fait deux Etés. Sur la fin du mois de Juin, la pluye commence, & dure presque sans discontinuer jusqu'à la mi-Octobre; ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est Qualité de toutes ces Iles.

Digitized by Google

Juillet 1648. c'eſt que cette pluye eſt accompagnée de vent, d'éclairs, & de tonnerres qui font trembler les plus intrépides. Lorſque cette ſaiſon approche, l'air s'obſcurcit & devient ſombre; le ſel ſe réſout en ſaumure, & les vents commencent à ſe faire craindre.

Départ de l'Auteur. Nous quitâmes ces Iles le douziéme, & le deuxiéme d'Aouſt nous fûmes à la vûë de Sierra Leona. Sans la voir, nous étions certains de n'en être pas éloignés; car à meſure qu'on en approche, on entend ſans ceſſe un certain vent qui ſort de cette Montagne, lequel a beaucoup de rapport au rugiſſement d'un Lyon, d'où lui eſt demeuré le nom de Montagnes des Lyons. Le ſoir nous nous mîmes dans la Chaloupe, & ſi-tôt que nous fûmes à terre, nous entendîmes un bruit effroyable: il étoit cauſé par les vagues, qui étant pouſſées impétueuſement entre les fentes d'un rocher, faiſoient dans leur chute un fracas qu'il n'eſt pas aiſé d'exprimer. Cette Montagne des Lyons commence au Cap de Virginie, & finit au Cap Tagrin, ou Ledo, lequel porte auſſi le nom de Sierra Leona. Elle eſt ſituée ſous le 8 degré de latitude, & 13 minutes de longitude. On la découvre de fort loin, parce qu'elle

eſt

Digitized by Google

est de beaucoup plus haute que tout ce qui est au Nord de ce Cap : & même à cause qu'elle avance fort avant dans la Mer. Ce païs au Sud-Est est montagneux & bas, plat & marécageux vers le Nord. Il y a jusqu'à treize rivieres ; tant dans les montagnes qu'ailleurs, toutes plantées de part & d'autre de citronniers, d'orangers, de grenadiers, & d'autres arbres qui forment en tout temps une admirable perspective. Aoust 1648

Le troisiéme Aoust nous donnâmes fond à la Baye de cette Montagne, & en même temps nôtre Commandant envoya au Roy du Pays cinq barres de fer, un baril d'eau de vie, & un autre de vin d'Espagne. Nos députés furent bien reçûs ; & leurs presens furent trouvés de si bon goût, que le Roi & ses Courtisans, qui ressembloient à de miserables pêcheurs, demanderent le double de tout ce qu'on avoit offert. Ce compliment ne nous plût gueres, mais comme on avoit besoin d'eau, de bois, d'oranges, de citrons & d'autres rafraîchissemens qui sont là en grande abondance, on leur accorda ce qu'ils souhaitoient. Depuis cette heure, ces Caffres nous parûrent Sierra Leona. Presens faits au Roy du Païs.

gens

Août 1648. gens traitables & de bonne affaire : ils venoient tous les jours à nôtre Bord avec des fruits, & s'en retournoient fort contens de nous. Cependant le Roi amorcé par la facilité qu'on avoit euë à lui accorder sa demande, envoya dire qu'il vouloit qu'on lui fit le même present pour la troisiéme fois, si nous voulions qu'il nous permît d'aller à terre. Ce procedé choqua si fort nôtre Commandant qu'il résolut de s'en vanger : pour y mieux réüssir, il dissimula son ressentiment ; & lui fit dire que s'il lui plaisoit de venir à bord dans la Chaloupe qu'il lui envoyoit, on tâcheroit de le satisfaire. Le bon Roi persuadé qu'on lui parloit de bonne foi, ne balança point à venir à Bord, où on ne laissa entrer avec lui que cinq ou six de ses Gentilshommes. Il étoit si plein de confiance, qu'à peine y fut-il, qu'il alla droit dans la chambre du Capitaine, où il ne doutoit point qu'on ne l'atendît pour le régaler ; mais au lieu de ce qu'il pensoit, il y trouva des gens qui lui mirent assés rudement les fers aux pieds & aux mains. Ce qui augmenta la surprise qu'il eut de se voir si mal-traité, ce fut que le Commandant après lui avoir remontré qu'il étoit trop brutal pour une si haute dignité, menaça de

Son peu d'honnêteté.

la

le faire pendre; en effet le supplice eut suivi de près les menaces, si des Officiers de l'équipage n'eussent fait voir que l'execution pouvoit avoir de fâcheuses suites. A leur instance le Commandant commua sa peine, qui fut d'être jetté dans la Mer. A ce spectacle ceux de sa suite tous troublés se jetterent dans leurs Canots, & se rendirent à terre le plus vîte qu'il leur fut possible. A peine y furent-ils, qu'ils se mirent sur la défensive, ou plûtôt en posture de nous empêcher de prendre terre. Nôtre Commandant indigné qu'ils osassent lui faire tête, ou craignant peut-être qu'ils ne crussent que c'étoit faute de courage qu'il avoit doublé ses presens remplit deux Chaloupes de soldats, auxquels il ordonna de faire main basse sur ces miserables, s'ils avoient la temerité de s'opposer à leur décente. Ces deux Chaloupes étant soutenuës de deux autres, nos gens écarterent les Cafres, & prirent malgré eux tout ce qui leur faisoit besoin: & pour se vanger pleinement, nôtre Commandant fit piller leurs jardins & leurs maisons, & mettre le feu à leur Négrerie. Cependant le Roi qui s'étoit sauvé à la nage, voyant que les nôtres avoient l'avantage, & l'état pitoyable où ils réduisoient

Août 1648.

Il est jetté dans la Mer.

Ses Négreries pillées & brûlées.

Digitized by Google

Aoust 1648. soient ses sujets, ramassa toutes ses forces, si bien qu'on vit en peu de temps quelque mille Canots, dont la moitié chargés de fascines décendirent la riviere, apparemment pour mettre le feu à nôtre vaisseau & se rendre maîtres de nos vies : mais leur dessein n'eût point d'effet par la diligence que nous fîmes de nous éloigner d'eux, & de poursuivre nôtre route.

Durant le sejour que nous fîmes à Sierra Leona, nous rencontrâmes des Hollandois qui trafiquoient le long de ces Côtes : ils nous dirent que le Roi du Païs avoit eu pour eux le même égard qu'il avoit eu pour nous, & qu'en revanche ils l'avoient payé de la même monnoye ; si bien qu'en moins de quinze jours, il avoit eu l'affront d'être jetté deux fois dans la Mer. Nôtre Commandant fut sur le point de donner un de ses vaisseaux pour le bâtiment Hollandois, dans la pensée qu'il étoit plus propre que le sien pour passer les sables de la Mer-Rouge, & pour courir le long de ces Côtes ; mais le Pilote l'en dissuada.

Description de Sierra Leona. Sierra Leóna est le lieu du monde le plus propre pour faire d'excellentes aiguades ; & pour tout autre rafraîchissement, car outre que l'eau douce y est admi-

Digitized by Google

admirable, il y croît du millet, des oranges, des citrons, des bananes, des cocos, des raisins sauvages, des cannes de sucre, du poivre long; en un mot des fruits de toutes les sortes. Outre cela il y a du bois très-bon à teindre & à bâtir; nous eussions pû nous en pourvoir comme nous fîmes de toute autre chose, sans l'avanture qui nous arriva. Pour le poisson, il y est fort bon & en quantité: & tous les rochers que nous vîmes, étoient couverts de grandes & excellentes huîtres. Bien qu'il y ait quantité de fort bonne eau douce; sa bonté neanmoins n'est pas de toutes les saisons: car environ le mois de Mai qui est le commencement des pluyes, elle y est si mal saine, qu'elle cause aux Etrangers des fiévres chaudes, des flux de ventre, & d'autres maladies violentes. La malignité de la pluye de ce temps-là est telle, qu'autant de gouttes, sont autant d'ampoules sur la peau, & autant de vers dans les habits. C'est pourquoi les Etrangers, qui sont les seuls à qui cette pluye est funeste, ne se doivent point fournir d'eau, que quelques mois après qu'elle a commencé à tomber; parce que sur la fin elle est plus pure & moins dangereuse: ce que nous avons éprouvé, nul de ceux de

Août 1648.

Pluyes dangereuses aux Etrangers.

Digitized by Google

Aouſt 1648. de nôtre équipage n'en ayant été incommodé. Les habitans de ce Païs ne ſont pas tout-à-fait noirs : leur peau eſt rouſſatre & bazannée, ſur laquelle ils font diverſes figures avec des fers chauds. Un de leurs plus beaux ornemens eſt de ſe percer les oreilles & les narrines, qu'ils embelliſſent d'anneaux d'or & d'autre métail. Les hommes & les femmes y vont tous nus, à la reſerve d'une ceinture faite d'écorce d'arbre, qui leur pend juſques à mi-cuiſſes. Plus on avance dans le Païs, moins on y trouve d'humanité ; les habitans en ſont cruels, & ſe mangent même les uns les autres : ceux qui demeurent le long de la Mer ſont un peu plus traitables, à cauſe du fréquent commerce qu'ils ont avec les Européens. Le Roi qui fut jetté dans la Mer ſembloit avoir quelque ſoixante ans. Il étoit mal fait de corps & d'eſprit ; ſon habit étoit à la Moreſque, ſon chapeau gris, mais il avoit les pieds nus, en quoi ſa ſuite l'imitoit.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

L'auteur arrive à Madagascar. Plaisante avanture du Commandant. Mort du Vice-Commandant. Les desordres dont elle est suivie. Division des deux Equipages, mutinés & appaisés par la reddition volontaire du Maître d'un des deux Vaisseaux. Description de Madagascar. Qualité de cette Ile. Mœurs de ses habitans. Leur Religion & leur Police.

DEpuis le seiziéme d'Aoust qui fut le jour de nôtre départ de Sierra Leona, jusqu'au treiziéme Octobre, qui fut celui de nôtre arrivée à Madagascar, nous n'eumes point d'avanture considerable. Le premier Port que nous rencontrâmes fut celui d'Antongil. Sitôt que nous eûmes moüillé, nous descendîmes dans une Chaloupe où l'on arbora le Pavillon blanc. Ceux de l'Ile firent le même, mais neanmoins avec précaution, car ils s'assemblerent sur les montagnes armez de fléches & d'azagaies, ce qui nous fit apprehender qu'ils ne vouluſſent ſe ſaiſir de nous, & dans cette penſée nous voulions retourner à bord, lors qu'un des Insulaires qui s'apperçût de nôtre crainte, nous cria en bon Hollandois que nous euſſions à nous raſſurer, & que ſi nous voulions

Octobre 1648.

L'Auteur arrive à Madagascar.

* Bâton de cinq ou ſix pieds de long, qu'ils lancent avec adreſſe contre l'ennemi.

Digitized by Google

Octobre 1648. Lui & ceux de son équipage y sont fort bien reçus.

lions prendre terre, il nous répondoit que nul mal ne nous arriveroit. La parole d'un homme que nous entendions nous rassura : nous décendîmes à terre où nous fûmes fort-bien reçûs par le Roi en personne escorté d'un longue suite. Le Roi après nous avoir dit que nous étions les très-bien venus, nous fit mener à son Palais. Il est situé sur une hauteur, & retranché de toutes parts : les dedans en sont propres ; & l'on n'y marche que sur des nates extrêmement fines. Le Roi demanda au Commandant qui il étoit ? où il alloit ? & à quel dessein il avoit moüillé à son Ile ? A quoi ce dernier répondit que lui & les siens étoient Hollandois, mais qu'ils navigeoient pour le service de la Republique de Genes. Le Roi l'aiant interrompu pour s'informer de quelque autre chose, le Commandant surpris de le voir parler si bon Hollandois, lui en demanda la raison : J'ai, reprît le Roi, été Esclave d'un Pilote nommé Jean Maas originaire de Hollande ; la necessité où j'étois d'entendre sa Langue pour lui obéir, m'obligea de l'apprendre, & j'y reüssi comme vous voyez. Au retour des Indes où nous étions, nous fûmes batus d'une tempête qui nous rompit nos mâts, & nous

Digitized by Google

nous poussa contre cette Ile. Après y avoir pris le radoub, le jour fixé pour le départ, la répugnance que j'avois au nom & à la vie d'esclave, me fit cacher dans l'Ile où je suis resté depuis ce temps-là. N'est-ce pas Diembro dit le Commandant, que vous vous appellez ? Hé ! d'où vient repartit le Roi que vous sçavez mon nom ? C'est, repliqua le Commandant, que j'avois un esclave aux Indes qui avoit tous vos traits, & dont les avantures avoient bien du rapport aux vôtres : je l'emmenai ici par l'accident que vous marquez, il s'y cacha de peur de me suivre comme vous dites que vous avez fait : en un mot je suis ce *Jean Mas*, & si je ne me trompe, je retrouve en vous ce que je perdis en sortant de cette Ile. Vous ne vous trompez pas, reprit le Roi en le regardant avec joïe, vous retrouvez en moi un homme que vous aviez perdu, & que le Ciel n'a conservé que pour vous rendre de plus grands services, que ceux que vous pouviez exiger de moi en ce temps-là : vous me fûtes bon Maître poursuivit-il en l'embrassant, il est juste que je m'en souvienne, & c'est avec plaisir que je trouve cette occasion de vous en témoigner mes sinceres reconnois-

Octobre 1648.

Le Roi & le Commandant se reconnoissent.

Digitized by Google

Octobre 1648. noissances. Tout m'obeït ici, & je veux aussi qu'on vous obeïsse : faites-y ce qu'il vous plaira, & ne craignez pas que personne ait la hardiesse de vous contredire. Le Commandant surpris de tant de générosité lui rendit graces de ses offres qu'il ne méritoit point, & lui dit qu'il ne souhaitoit que la permission de changer quelques-unes de ses marchandises pour celles du Pays. Enfin le Roi demeura ferme ; il voulut qu'il prît tout ce qu'il voudroit & qu'il gardât ses marchandises. Ensuite suivant la coutume que se pratique entre les amis de cette Ile, il lui offrit ses femmes, & même à tous ceux de l'Equipage. Comme les femmes de ce pays-là ne sont pas avares de leurs caresses, & que les blancs leur font un ragoût singulier, bien loin de se faire prier, elles vinrent au devant de nous, & s'offrirent de si bonne grace, qu'on eût fait scrupule de les rebuter.

Tandis que nos gens se divertissoient, & que la joie régnoit par tout, la mort la vint troubler, & causa une division qui pensa perdre l'équipage. Le Vice-Commandant qui languissoit depuis quelque temps, mourut enfin quelques jours après que nous fûmes à Madagascar. Le Commandant mit à sa place le Maître

Mort du Vice-Commandant, dans l'autre Vaisseau nommé S. Bernard.

Digitized by Google

Maître de son Navire, & voulut que celui de l'autre passât sur son Bord ; mais au lieu d'obéir, ce dernier fit dire au Commandant qu'il n'entendoit point qu'on lui ravit une charge qui lui étoit duë ; & qu'il ne sortiroit de son vaisseau que par la force : en même temps il fait monter tout le Canon qui étoit à fond decale, & se disposa comme s'il eût eu à combattre. Le lendemain, le Commandant voyant que ce rebelle avoit arboré le Pavillon rouge, se prépara de son côté, desorte qu'on n'attendoit plus que l'heure d'en venir aux mains. Cependant le rebelle envoya sa Chaloupe en un lieu propre pour faire de l'eau : le Commandant qui s'en apperçut, remplit la sienne de soldats, se mit de la partie, & fit ensorte qu'il la contraignit de se rendre. Il la mena à Bord, & fit tout mettre aux fers jusque à ce qu'il sçut leur dessein. Ensuite il se posta desorte, qu'il étoit impossible à l'autre de sortir d'où il étoit. C'est pourquoi le Chef des rebelles se voyant bridé de toutes parts, & d'ailleurs ses gens étant affoiblis par la perte de ceux que le Commandant avoit pris, se repentit de la faute qu'il avoit commise ; & crut que le plus court chemin de la réparer, étoit de se Octobre 1648.

Digitized by Google

Octobre 1648. rendre à la discretion du Commandant. Il se fit escorter de quelques-uns de son Equipage en allant au Bord du Commandant, où si-tôt qu'il fut arrivé, on lui mit les fers aux piés & aux mains, malgré les crieries de ses gens, qui protestoient que si on ne le relâchoit, ils étoient résolus de se battre jusqu'à l'extrémité, & de ne donner point de quartier. Cette bravoure eut si peu d'effet, qu'à la premiere instance qu'on fit aux deux Pilotes de la part du Commandant de se rendre à son Bord, ils y allérent comme des moutons & y furent traités comme l'autre. Ceux qui restoient intimidés par la détention de leurs Chefs, perdirent cœur, & se rendirent à discretion. Par arrêt du Conseil de Guerre, il fut demandé aux Officiers qui s'étoient revoltés, à la reserve du Maître, lequel ils aimoient mieux, ou de brûler tous ensemble avec leur vaisseau, ou de se soûmettre aveuglément aux ordres du Commandant, quoi qu'il lui plût de leur ordonner ? Il est aisé de conjecturer qu'ils aimérent mieux vivre que de choisir une mort si dure. En effet, ils promirent d'être plus souples que des gans, & protesterent, après avoir demandé pardon, de ne tomber plus en pareille faute. Pour le Maître, sa

Digitized by Google

sa punition fut remise au retour des vaisseaux à Gênes ; & cependant pour prévenir de pareils desordres, on divisa les deux équipages, dont la moitié furent obligées de passer d'un Bord à l'autre. Cela retarda beaucoup nôtre route, car le temps de la continuer étant passé avant que tout fut pacifié, il falut attendre un autre mouson : mais comme en l'attendant on faisoit toujours bonne chére, & qu'on ne s'occupoit qu'à la chasse, à la pêche, ou à cuëillir d'excellens fruits dont l'Ile abonde, il fut aisé de s'en consoler. Octobre 1648.

Des côtes de Sofale à Madagascar on conte environ 110. lieuës ; & des Mosambiques, 44. Elle est située à l'Orient des Côtes de Zanguebar & des Cafres, entre le 11. & le 16. degré de latitude Méridionale ; & s'étend depuis le 72 degré de longitude, jusqu'au 81. tellement qu'elle peut avoir environ 350 lieuës dans sa plus grande étenduë du Septentrion au Midi : 120 dans sa plus grande largeur, & 900 de circuit. L'Ile est divisée en plusieurs Provinces, lesquelles sont presque toutes séparées par de belles rivieres. Description de Madagascar.

L'air y est sain & temperé. La terre est très-fertile en fruits, comme oranges, citrons, limons, melons fort gros Qualité du Païs.

Digitized by Google

Octobre 1648. & en légumes. Elle produit du riz, du coton, du sucre, du zingembre du safran, l'Igname, & d'autres racines fort bonnes. On y recueille de la cire & du miel; plusieurs sortes de gommes, de baumes, d'huiles, & d'herbes dont les effets sont merveilleux. On y trouve quantité de mines d'or & d'argent. L'or y est plus bas qu'au Pérou & par tout ailleurs, mais l'acier y est excellent. Il y croît des arbres fort rares; comme l'ébenne; le bois de brefil; le sandal rouge, jaune & blanc: le palmier de quatre ou cinq sortes, dont les Insulaires tirent de très-grandes commodités; & plusieurs autres qui ne sont pas de moindre profit que ceux-ci. Des pierres précieuses; celles qu'on y trouve plus communément, sont des topazes, des amétistes, des émeraudes, des saphirs, des hyacintes, & des agates. On n'y voit point de lyons, d'éléfans ni de chevaux, mais bien des vaches privées & sauvages; quantité de boucs, & de chévres qui portent quatre fois l'année. Les moutons y sont si gras, que la queuë en pése vingt à vingt-cinq livres. Les pourceaux & les sangliers y sont bien plus gras & plus délicats que ceux de l'Europe. Il y a aussi des porc-épis, dont la chair quoique coriace, est d'un goût

goût tout particulier. Ces animaux y dorment six mois de suite & pendant ce long sommeil, leur peau se renouvelle, aussi-bien que celle des hérissons, qui sont fort communs dans cette Ile. Les chiens y sont assés petits, la plûpart camus & mal-coëffés. Les singes y vont par troupes, dont la moindre est de cinquante. Les uns sont blancs & de la grandeur d'un renard : ils sont cruels & difficiles à apprivoiser ; mais il y en a de plus petits & de plus bruns, qui sont de beaucoup plus dociles. Il y en a de grands qui ne marchent que sur les piés de derriere, la peau de ceux-là est blanche & tannée. Ils aiment les femmes de telle sorte, que s'ils en rencontrent une, ils s'entre-aident tous à la violer les uns après les autres, après quoi ils la mettent en pieces. Il y en a dont les yeux étincellent comme des charbons ardens : ceux-ci passent pour les plus beaux ; mais ils sont si sauvages, que dès qu'on les a pris, ils se laissent mourir de faim. On y voit des foüines, des belettes, & des écureuils en quantité : comme aussi des scorpions, des araignées, des cloportes, & d'autres animaux nuisibles, dont le venin est si subtil, qu'on tombe en défaillance aussitôt qu'on en est piqué. Le gibier y est fort commun. Octobre 1648.

Digitized by Google

Octobre 1648. L'Ile est habitée de noirs & de blancs: les cheveux des premiers sont noirs & crépus; ils sont la plûpart de moyenne taille: Les autres sont un peu plus grands, & leurs cheveux sont moins noirs, moins frisés, & plus longs: ceux ci portent la barbe raze, & sont traitables & humains parce qu'ils habitent vers les Côtes; Mais ceux qui demeurent au milieu de l'Ile ne se coupent jamais ni la barbe, ni les cheveux. Ils sont brutaux, sauvages, & sans foi comme les Cafres. La trahison & la vengeance sont leurs vertus: ceux qui y sont les mieux instruits, sont les plus estimez; mais la charité & la compassion, sont des monstres qu'ils ont en horreur: pour peu de penchant qu'on y ait, on est bafoüé & mépriſé. La pareſſe leur eſt naturelle, & ils paſſent la plûpart du temps à chanter & à danſer. Ils ont néanmoins des laboureurs, des forgerons aſſés experts, des charpentiers, des potiers, des cordiers, & des tiſſerans: ils ont quelques orfêvres, mais qui ne ſont pas des plus habiles. La péche & la chaſſe ſont auſſi leur occupation ordinaire.

Mœurs des habitans.

Les lieux où ils ſe retirent ſont de fort chétives cabanes, dont néanmoins

Leurs maiſons.

ils

ils ont de coutume de prendre posses- Octobre 1648.
sion avec autant de joie, que si c'étoient de beaux Palais. Lorsque ces hutes sont en état d'être habitées, les propriétaires fixent le jour de leur entrée, & y font un festin, où ils convient leurs parens & leurs amis : chacun y va avec des presens, car il est défendu de s'y presenter les mains vuides, & ces presens consistent, en or, en argent, en fer, en blé, & en utensiles à leur usage : Quelques-uns donnent des bœufs, des moutons, des chévres, des fruits ; & tout cela se monte si haut, qu'à la fin du régal, le propriétaire se trouve souvent largement rembourſé du bâtiment & du festin. La Fête dure quelques jours, pendant lesquels il se commet plusieurs excès. Leur façon de vivre est des plus simples, car ils n'ont ni tables, ni chaises, ni bancs, ni nappes, ni serviettes, ni lits, ni oreillers : si bien qu'ils n'ont, soit pour manger, soit pour dormir, qu'une chétive nate qu'ils étendent sur le pavé.

Le commun peuple va presque tout nu, & souvent sans cacher ce que nous n'osons découvrir. Les gens de qualité ont un caleçon qui leur descend depuis la ceinture jusqu'à mi-jambe : le reste

Digitized by Google

Octobre 1648. du corps est couvert fort négligemment d'un morceau de coton. Les femmes sont vêtuës de certaines robes qui ne vont que jusqu'au genou : à quelques-unes de ces robes il y a des manches, & à d'autres point. Elles portent dessous, une espece de caleçon qui différe peu de celui des hommes. Elles ont un mouchoir au cou, semblable à peu près à ceux des femmes de France & de Hollande. Ces robes sont faites de coton, d'écorce d'arbre, & de soie de plusieurs couleurs, garnies de guipures & de passemens qui n'ont nul rapport à la couleur de l'étoffe. Tous les habitans des deux Sexes vont nu-piés & nu-têtes; à la reserve de ceux qui sont d'une certaine race, dont les hommes se coëffent d'un bonnet qui ressemble fort aux bonnets quarrés des Jesuites; & les femmes, d'un chaperon fait en forme de piramide qui leur descend sur les épaules.

Leurs mariages. Leurs mariages se font avec très-peu de cérémonies; & sur de très-legers prétextes les hommes répudient leurs femmes. Comme ce n'est ni péché ni honte que de se caresser, les hommes & les femmes n'en font pas beaucoup de scrupule; & quand les amans sont pris sur le fait, ils en sont quittes pour un

un present de peu de valeur. Se prostituer, est pour les filles un trafic honnête : plus elles y gagnent, plus on les estime, & la galanterie outrée, est le grand chemin au mariage. Il semble même que ce soit aux filles une espece d'opprobre, que de ne sçavoir ce que c'est avant que d'y être engagées : il faut auparavant qu'elles ayent fait diverses épreuves ; & quand elles n'ont pas l'esprit de trouver des galans, leurs meres ont la bonté de leur en fournir les moyens, & de leur apprendre à garder ceux dont elles sont les maîtresses. Avec tant de facilité, il n'est rien de si chaste que la Langue des femmes de Madagascar ; & telle est plus lascive & plus débauchée que Laïs, qu'on prendroit pour une Lucrece si on ne la connoissoit pas. Octobre 1648.

Quand il y meurt quelqu'un, toute la parenté s'assemble pour laver le corps : ensuite on pare le défunt de ses plus beaux atours ; on lui met des bagues, des pendans & des bracelets, puis on l'enveloppe dans des toiles fines ; & enfin dans une natte, où il est porté au tombeau. Voilà la maniere du peuple ; mais pour les gens de qualité, les cérémonies sont tout autres. Lorsqu'on leur a lavé le corps & cou- Leurs enterremens.

Digitized by Google

Octobre 1648. pé tous les cheveux, on leur met sur la tête une couronne des plus belles fleurs qui se trouvent, puis les parens & les domestiques pleurent & se lamentent autour du corps avec des grimaces qui font horreur. Après les pleurs on fait une pause, & le plus ancien des parens fait une espece d'oraison funébre qui contient la vie & les actions les plus mémorables du défunt. Ensuite on frape terriblement sur des bassins de cuivre, au bruit desquels on fait une danse grotesque ; d'où quelques-uns sortent brusquement, & vont entretenir le mort. Ils lui demandent pourquoi il s'est laissé mourir ? Si c'est faute d'argent, de bétail, de pierres précieuses ? Si la vie lui étoit à charge, ou s'il manquoit de quelque chose ? Un jour se passe dans ces singeries, où les parens se lassent de sorte, qu'ils ont besoin de se reposer : c'est pourquoi le lendemain ils se rassemblent chés le défunt, où ils font un repas funébre : ils boivent & mangent de toutes leurs forces, & sans discontinuer, ils jettent quelquefois de profonds soûpirs en regardant le Ciel & le Mort, autour duquel il y a des lampes ardentes. Le troisiéme jour on le met dans un cercueil fait de deux arbres creusés exprès, & qui s'emboë-

tent

tent fort proprement. Après, on le porte dans une hute toute neuve, où il est mis dans une fosse de six piés de haut; & alentour, un pannier de riz: une pipe & du tabac; un plat, un réchaut, un habit; & généralement un peu de toutes les choses dont on croit qu'il aura besoin dans le voyage de l'autre monde. On ferme la hute d'une grosse pierre, & l'on offre au Diable quelques animaux, afin qu'il lui soit favorable durant le cours de son voyage. Octobre 1648.

Toute l'année se passe en deüil, & sa mémoire est si précieuse, que ses parens ne parlent guéres que de lui. C'est lui qu'ils invoquent dans les affaires d'importance: & pour s'en faire mieux entendre, ils vont chercher son ame où ils s'imaginent qu'elle est.

Les uns sont idolâtres, ou sans aucune ombre de Religion, d'autres vers les Côtes sont Mahométans. Les premiers sont superstitieux, & si grossiers qu'ils ont peur de tout. Ils ont quelque idée d'un premier Etre qui a créé toutes choses, mais ils ne se croient point obligés de l'adorer, & ne lui déférent aucun honneur; & cependant lorsqu'ils sont proches de leur fin, soit par vieillesse ou autrement, ils lui confessent leurs péchez, & lui en demandent par- Leur Religion.

don

Octobre 1648. don. Pour le Diable, qu'ils appellent l'Etre malin & inviſible, il ſemble qu'ils en aient une connoiſſance plus claire. Ils diſent que c'eſt lui qui donne & qui ôte la vie; qu'il eſt auteur de tout le mal que font les hommes, & de tous ceux qui leur arrivent: c'eſt pourquoi ils le prient, & lui ſacrifient pour le fléchir, & pour détourner de deſſus leurs têtes, les maux dont ils ſont menacez. Outre ces deux Etres, ils en reconnoiſſent un troiſiéme qu'ils appellent Dian-Manans, c'eſt-à-dire le Dieu des richeſſes. C'eſt lui à ce qu'ils penſent, qui rend les hommes heureux, & de qui dépend leur felicité. Ils ont de plus une idée confuſe (au moins ceux de devers les Côtes) des Anges, d'Adam, d'Eve, de Noë, & même du Sauveur, qu'ils tiennent des Européens; mais cela n'opére aucun bon effet; & s'ils ont des fêtes & des jeûnes, c'eſt par un pur caprice qu'ils retiennent de pere en fils.

C'eſt peut-être de la même ſource que leur vient la circonciſion, qu'ils obſervent fort bizarrement en certaine ſaiſon de l'année en la maniere ſuivante. La veille de la cérémonie toute la parenté s'aſſemble chez le pere de l'enfant, & s'enyvre d'un certain breuvage auſſi

aussi doux que l'hydromel. Lorsqu'ils en sont un peu échauffez, les uns frappent sur des bassins ; d'autres s'escrimeut avec leurs rondaches & leurs azagayes, pendant que les garçons & les filles dansent au bruit de ces bassins qui leur tiennent lieu d'instrumens. Quand ils sont las, ils reprennent leur hydromel, & s'enyvrent tout de nouveau. A certaine heure de la nuit, la mere prend l'enfant qui est le sujet de la fête, & va seule coucher avec lui dans une hute bâtie exprès un mois auparavant. Au point du jour, elle se lave tout le corps & en fait autant à son fils, qu'elle pare comme une poupée, de pendans, de bracelets, & d'un collier de prix conforme à sa condition. Ensuite elle va retrouver son mari & ses hôtes, & la sonnerie recommence ; mais quelque temps après, tout ce bruit fait place au silence, pendant lequel tous ceux qui l'ont fait sont obligez de s'éloigner, & même ceux qui sont soupçonnez d'avoir couché cette nuit-là avec leurs femmes, car tout est mystere en cette rencontre ; & si le pere de l'enfant avoit touché sa femme la derniere nuit, on n'auroit garde d'achever la cérémonie : Outre cette précaution, on a encore celle d'éloigner du lieu de la Cé- Octobre 1648.

Digitized by Google

Octobre 1648. rémonie ceux qui portent sur eux quelque chose de couleur rouge ; parce disent-ils, que leur presence empêcheroit d'arrêter le sang de la plaie. Tout étant ainsi disposé, le Prêtre approche à pas contez, prend avec respect le couteau destiné à cet usage, & se noue un linge à la jambe gauche : le pere & les oncles de l'enfant s'en nouënt aussi un sous le bras, & dans cet équipage ils entrent à la suite du Prêtre, par la porte située à l'Occident, dans la hute où la mere est couchée avec son enfant. Enfin après la Circoncision, le prépuce est jetté à terre si le Circoncis est esclave ; & s'il est libre, le prépuce est mis sur un jaune d'œuf où le pere ou l'oncle de l'enfant le reçoivent de la main du Prêtre : après avoir mis sur la plaie une mixtion de sang de coq & de jus d'herbes, on reméne l'enfant chez son pere, avec des cris de joie, & des acclamations qui durent le reste du jour.

On diroit à voir ces grimaces, que ces Insulaires sont fort religieux, & fort tendres pour leurs enfans ; cependant l'on peut dire qu'ils ne sont rien moins que cela, car en effet ils n'ont ni foi ni tendresse, ce qu'il est aisé de prouver. Lorsqu'il leur est né un enfant

sent ils en donnent avis à leurs Prêtres, qui font croire à ces ignorans qu'ils lisent dans les Astres tout ce qui arrive sur la terre. Celui-ci fait semblant de consulter le Ciel sur ce qui lui doit arriver; & selon l'humeur où il est, il parle bien ou mal de ses inclinations futures; & s'il dit qu'il est né sous une mauvaise constellation, qu'il sera de mœurs corrompuës, méchant, cruel, & sanguinaire; dés ce moment, l'enfant est porté hors du logis & jetté dans un buisson où il sert de pâture aux bêtes. Si une femme durant sa grosseſſe se trouve plus mal que de coutume, ils croient sans héſiter, que c'est l'enfant qui la tourmente, & que cela est de mauvais augure; c'est pourquoi ils donnent à la mere certain breuvage qui tuë l'enfant; ou s'ils attendent qu'il soit né, il n'a pas plûtôt vû le jour, qu'il est jetté ou dans une fosse ou dans l'eau. Cette inhumanité est si générale, que toute femme libre ou esclave ne fait aucun scrupule de perdre son fruit sur quelque prétexte que ce soit. Tantôt, c'est à cause que la mere esclave a du dépit de se voir chassée par son maître qui l'a défloree: Tantôt, c'est qu'une fille blanche engrossée par un Négre, a quelque horreur d'être la mere d'un en-

Octobre 1648

Etrange coûtume de ces Insulaires.

Digitized by Google

Octobre 1648. enfant de couleur differente : Et quelquefois enfin, parce qu'une fille qui a pris goût au libertinage, & qui ne veut point se marier, aime mieux tuer ses enfans que d'avoir la peine de les nourrir. Mais si les femmes sont dénaturées, les hommes ne le sont pas moins ; car s'il arrive que la mere expire en accouchant, le pere fait mettre l'enfant dans le même cercueil, disant que la mort lui est plus utile, que d'être élevé par des étrangers. Outre ces malheureux prétextes de se défaire des enfans, il y en a cent autres causez par la superstition : ainsi ce n'est pas de merveille, que cette Ile toute voluptueuse qu'elle est, soit neanmoins si peu peuplée. Ceux qui habitent vers les Côtes étant devenus plus humains par le commerce des Etrangers, sont un peu moins faciles à faire mourir leurs enfans. Lorsque le Prêtre leur en a dit son sentiment, & qu'il n'en promet rien de bon, il y en a qui les font nourir secrettement par des esclaves qui les élevent avec les bêtes, afin disent-ils, de domter par ce moyen leur mauvais naturel.

Leur Gouvernement. L'Ile est gouvernée par plusieurs Rois qui sont presque toujours en guerre. Leurs armes sont un arc & des fléches

Digitized by Google

ches, des Javelines, & des Rondaches: le courage ne leur manque pas, mais se battent sans régles & sans art. Leur principale adresse consiste à surprendre l'ennemi dans un lieu avantageux, & a le tenir en haleine, pendant que d'autres battent la Campagne, & brûlent tout ce qu'ils rencontrent. Cependant les femmes se divertissent & n'oublient pas à se bien traiter; mais elles n'oseroient être infidelles à leurs maris, au moins celles qui les aiment: croyant que si elles faisoient quelque faveur à leur préjudice, ils ne manqueroient pas d'être tuez ou dangereusement blessez: Au lieu qu'en faisant bonne chere sans approcher des hommes, le mari en devient & plus fort & plus courageux. Octobre 1648

Pendant nôtre sejour dans l'Ile, le Roi Diembro ayant marché contre ses ennemis à la tête de 7000. hommes, nous allâmes sur une hauteur d'où nous vîmes le champ de bataille. Les deux armées étant en presence, on commença confusément par les Javelines, ensuite tâchant de se joindre, le plus fort terrassoit son homme & le tuoit sans rémission. Le combat fut long & incertain, mais enfin Diembro eut l'avantage bien qu'il fut inférieur en nombre. Ceux qui

sont

Digitized by Google

Octobre 1648. sont demeurés vainqueurs retournent chés eux en chantant, mais le plus grand bruit vient de ceux qui ont été faits nobles, ce qui se pratique en cette maniere. Quelques jours avant celui du combat, il se fait de part & d'autre des détachemens qui s'escarmouchent; ceux qui sont les plus forts, coupent la tête à leurs ennemis, & la vont mettre aux piés du Roi qui leur fait de grandes caresses, & leur donne le titre de Nobles: que si dans ses guerres suivantes ces Nobles apportent encore des têtes, ils sont qualifiés à proportion, si bien que les têtes des ennemis sont autant de degrés qui les élevent aux plus hautes charges & dignités.

Quand ils ont envie de faire la Paix, le premier pas pour y parvenir, est de se faire de part & d'autre des presens, & de fixer le jour du Traité. Ce jour venu, les deux Armées se rangent en bataille sur les bords d'une riviere qui les sépare: on tuë un taureau de chaque côté, du foie duquel les Rois s'envoient une portion, dont eux & leurs Généraux mangent en presence des Députés: En même-temps ils jurent d'executer ponctuellement les articles de Paix dont ils viennent de convenir; lesquels consistent ordinairement à ne plus empoi-

sonner

Digitized by Google

sonner ni les eaux ni le bétail; à ne point brûler les maisons, & à s'abstenir de tout pillage : souhaitant que le foie qu'ils mangent leur serve de poison, en cas qu'ils parlent contre leur pensée.

CHAPITRE III.

L'Auteur part de Madagascar, & arrive à Sumatra. Prise de deux Joncs d'Atkin. Brutalité de quelques-uns de l'Equipage, funeste à une pauvre femme. Prise du Vaisseau où étoit l'Auteur par les Hollandois. Les coffres crochetés & pillez. L'Auteur s'engage à la Compagnie des Indes. Son Voyage à Siam. Description exacte de ce Royaume.

APrès cinq mois entiers de sejour à Madagascar, nous en partîmes le 16 Mars; & le 12 Juin nous arrivâmes à Sumatra. Nous donnâmes fond au Port de Sillebar, où nous prîmes du poivre, & quelques autres rafraîchissemens. En croisant le long de la Côte, nous prîmes deux Joncs qui s'y rencontrérent. Tous ceux dont elles étoient montées sautérent dans la Mer, excepté une femme, que tous les Italiens violérent malgré nos Officiers, le plus brutalement du monde. Quand leur rage fut assouvie, ils la laissérent aller,

Juillet 1648.

Prise de deux Joncs.

Brutalité.

Digitized by Google

Juillet 2648. aHer, mais à peine fut-elle à terre ; que son mari lui ôta la vie à coups de javelots.

Le 28. nous fîmes voiles vers Indrapoura, & chemin faisant nous prîmes encore deux Joncs d'Atkin, lesquels étoient chargés de poivre, de bois de sandal, de canfre, & de choses semblables. Le 29. nous arrivâmes à Indrapoura, où nous achetâmes ce qui nous manquoit. Nous nous atendions bien à y trouver encore quelques Joncs, mais ils en étoient déja partis.

De là nous pointâmes vers la Sonde, & peu après que nous fûmes dans le Détroit, quatorze vaisseaux Hollandois vinrent fondre sur nous. Ils venoient de Batavia, avec ordre de la Compagnie de nous y mener de gré ou de force. D'abord on somma nôtre Commandant, qui répondit assés fiérement qu'il n'étoit pas homme à se rendre, qu'après s'être bien deffendu : & que peut-être quelques forts qu'ils fissent, ils auroient de la peine à l'y contraindre. Les Hollandois qui ne croyoient pas trouver un homme si résolu, dépêcherent à Batavia pour savoir ce qu'ils devoient faire. La réponse fut qu'on nous pressât, & que s'ils

s'ils se sentoient trop foibles pour en venir à bout, ils se servissent du renfort qu'on leur envoyoit ; c'étoit un grand vaisseau de guerre avantageusement équipé, dont le secours n'étoit nullement nécessaire. Cet ordre reçû, les Hollandois nous dirent d'un ton impérieux d'amener le Pavillon, ou qu'ils nous couleroient à fond. Cette menace intimida nôtre Commandant qui avoit eu le temps de penser à ce qu'il devoit faire : il devint rêveur & inquiet, & peut-être avoit-il raison. Les esprits se sentoient encore du démêlé de Madagascar : il savoit qu'ils le haïssoient, & qu'ils n'attendoient que l'occasion de se vanger de l'affront qu'il leur avoit fait. Ces considérations le faisoient pancher à se rendre ; mais avant que de s'y résoudre, il prit conseil de ses Officiers, qui opinérent de concert à suivre la loi des plus forts, puisque leur perte étoit infaillible, s'ils s'obstinoient à résister. Cette résolution fut applaudie de tout l'équipage, dont la desunion étoit si visible, qu'on eut eu peine à vivre ensemble plus longtemps. Ainsi les Hollandois furent reçûs à bras ouverts, on fut ravi de changer de maître ; & jamais personne n'eut plus de joie de sortir de prison, que nos

Juillet 1648.

Prise du Vaisseau où étoit l'Auteur.

Digitized by Google

Juillet 1648. nos gens en eurent d'y entrer. Si la passion de se séparer n'eût pas été si grande entre eux, il leur eût été bien facile de s'échaper la nuit sur la route de Batavia, car nôtre Vaisseau étoit fin de voile; & ceux des Hollandois si pesans, que nous étions toûjours de 24 heures plus avancés qu'eux.

Le 15. Juillet, le Commandant des Hollandois apellé Jacob van der Meule, vint à nôtre Bord; & de la part du Général de Batavia, fit inventaire de tout ce qui s'y rencontra. Après avoir écrit nos noms, & le nom du lieu de nôtre naissance, ceux qui se trouvérent de leur Nation, furent mis à part au Corps de Garde de Java; les autres restérent dans les Vaisseaux dont ils crochetérent les coffres, pillérent l'argent qui s'y trouva, & se sauvérent; les Italiens à Goa & à Bantam, & les Hambourgois à leur païs. Peu de temps après ce pillage nôtre Commandant fut trouvé mort, & l'on jugea par les signes qu'on vid sur son corps qu'il avoit été empoisonné, apparemment par les Italiens, de peur que le défunt ne les décelât au retour. Pour nous, qui étions prisonniers depuis quatorze ou quinze jours, on nous relâcha au bout de ce temps, sur la requête que nous en fîmes;

L'argent s'y trouva pillé.

Digitized by Google

mes ; & par ordre du Général, chacun ayant reçû les gages qu'il prétendoit de la République de Gênes, on lui donna le choix, ou de retourner en son pays, ou de s'engager à la Compagnie. Quelques-uns, j'étois de ce nombre, accepterent le dernier parti ; les autres furent dispersés. Octobre 1648. Autem engage à la Compagnie.

Le 15 Janvier de l'année 1650 nous fûmes envoyés à Siam, où nous arrivâmes heureusement. Ce Royaume s'étend non-seulement dans la presque-Ile delà le Gange jusques au Cap Sincapura, mais même il comprend aujourd'hui le Royaume de Martaban qui est sur le Golfe de Pégu ; Celui de Jangoma, & celui de Camboya sur le Golfe de Siam. Il est situé à la partie la plus Orientale de toutes les Indes, & peut contenir 360 lieuës du Midi au Septentrion, & environ 200 dans sa plus grande étenduë d'Orient en Occident, au dessus de la presque-Ile. Son voiage à Siam. Description de ce Royaume. Situation.

La Mer des Indes le borne de tous côtez, excepté vers le Septentrion, & un peu vers l'Orient, où il est borné par les Royaumes de Pégu & de Cochinchine.

On le peut diviser en quatre ou cinq parties principales, Celle qui est au dessus de la presque-Ile au milieu des au- Division.

Janvier 1650. tres, est le Royaume particulier de Siam : à son Occident est celui de Martaban : à son Orient celui de Camboya : celui de Chiampa qui est à l'Orient de celui-ci : & la presque-Ile de Malaca qui s'avance vers le Midi. Cette presque-Ile contenoit autrefois plusieurs Royaumes, aujourd'hui réduits en Provinces, dont les Princes son sujets & tributaires du Roi de Siam.

Ce Païs est agréable & fertile, étant arrosé de plusieurs grandes rivieres, dont la principale s'appelle Ménan, laquelle après avoir baigné Prom, Travai, & Bréma, villes d'Ava & de Pégu, entre dans celui de Siam passant par Judia qui en est la Capitale. Cette riviere est si profonde, qu'elle peut porter des bâtimens de 400 tonneaux, & qui prennent douze à treize pieds d'eau : & même elle en porteroit qui en prendroient une fois autant, n'étoit qu'il se trouve à l'embouchure, un écueil qui comble le fond auprès duquel il faut passer ; ce qui empêche qu'il n'y en entre de plus grands. Sa largeur proche de la ville & dix lieuës au delà, est de deux portées de mousquet, ce qui rend la décharge des marchandises d'autant plus aisée : par tout ailleurs, ses bords s'éloignent d'une bonne portée

de

Digitized by Google

Digitized by Google

de fusil. Depuis la ville jusques trente lieuës audelà, il y en a quantité d'autres toutes bordées de jardins, de bourgs, de villages, de Monasteres, & d'autres fort beaux bâtimens, dont la vuë est des plus charmantes: & ce qui releve leur beauté, c'est qu'au lieu de montagnes, on ne voit dans tout ce païs qui est plat & uni, que des Tours & des Pyramides qui ont quelque chose de singulier & pour l'art & pour la matiere. Janvier 1650.

A huit lieuës de la ville on en trouve une autre nommée Bancok, où toutes sortes de bâtimens de quelque Nation qu'ils soient, sont obligés de s'arrêter; de déclarer d'où ils viennent, où ils vont; quelle est leur carguaison, & de combien d'hommes ils sont montés: ensuite on paye les droits d'entrée dont le Doüanier donne un acquit, qu'on est obligé de montrer à une autre petite ville appellée Canon Bantenau, qui n'est qu'à une heure de Judia, & en cas qu'il soit sans fraude, il est permis d'aller où l'on veut, & de négotier librement par tout le Royaume, sans être obligé de payer que les droits de sortie, que tout bâtiment doit payer sur peine de confiscation.

Pour Judia qui comme j'ai dit, est la Capitale

Janvier 1650. la Capitale du Royaume, elle est sans contredit une des plus belles qui se voient. Ses remparts sont environ de la hauteur de trois toises, avec des bastions de toutes les sortes, car il y en a de solides, de plats, & de coupés. Les bâtimens en sont admirables; mais sur tout les Temples, les Monasteres, & les Tours dorées, y sont d'une richesse & d'un ornement inexprimables. On y voit couler en huit endroits la

Juillet 1649. riviere Ménan, qui après y avoir formé deux Iles, se va décharger dans le Golfe de Siam. Le Palais du Roi est d'une si vaste étenduë qu'on le prendroit pour une ville: il a ses remparts séparés, & les Tours qui l'environnent sont en si grand nombre & si élevées, qu'il n'est rien de plus magnifique. L'intérieur répond au-dehors; & je sai de ceux qui l'ont vû, qu'il n'y a qu'à la Chine où il se voie quelque chose d'aussi achevé.

Qualité du Païs. L'air y est fort temperé pour être si près de la Ligne (car il n'en est qu'à 15 degrez) peut-être à cause du peu de largeur du Païs, qui est rafraîchi par les vents. Le terroir y est gras, & tres-fertile en riz, en orge & en fruits. On y recueille quantité de poivre, de benjoin, de musc, & d'aloës. On y trouve des

des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, & d'autres métaux. Il nourrit un grand nombre d'Elefans, & de chevaux. Il y a de grandes fôrêts vers la Cochinchine, qui servent de retraites à des Tygres, à des Lyons, à des Leopards, & à d'autres bêtes féroces & de venaison. Mais il faut surtout que le nombre des Cerfs & des Biches y soit incroyable, puisque l'on porte tous les ans au Japon plus de trois cens mille peaux de ces animaux, où la Compagnie a bonne part. Les bœufs, les vaches, les pourceaux, les liévres, les sangliers, les buffes & les lapins, y sont aussi en quantité. Il y a des oiseaux de mille diverses especes, & même de toutes les sortes, excepté le Cygne & le Rossignol qui n'y ont point encore été vûs. Le poisson n'y manque pas, mais sur-tout on y fait un grand trafic de peaux de Rayes, dont la plûpart se vendent au Japon, où elles valent cinquante, soixante, & même cent ducats la piece. J'en ai vû vendre une cent écus, aussi étoit-elle extraordinrire, car quand elles ont le moindre défaut, on n'en donneroit pas cinq sous. Il y a grand nombre de crocodiles, dont les habitans se servent fort heureusement pour guérir quantité de maux.

Juillet 1649. Animaux.

Digitized by Google

Juillet 1649. Les habitans sont tous idolâtres & extrémement superstitieux. Ils ont beaucoup de Temples habités par des Moines qui sont en grande vénération.

Ce Païs a été de tout temps gouverné par un Roi ou Empereur, à qui ses sujets rendent une espece d'adoration. Il conte des Princes entre ses sujets, & ses Etats sont si vastes & si étendus, qu'il est estimé un des plus puissans, & des plus grands Monarques du Monde; ce que nous verrons plus au long aux Chapitres suivans.

CHAPITRE IV.

Suite du même sujet. Mœurs des Habitans. Richesse & magnificence de la Cour du Roi de Siam. En quel état il se montre au peuple. Honneur déferé aux éléfans. En quelle estime sont les éléfans blancs. Guerre émuë entre les Rois d'Ava, de Pégu & de Siam, pour le sujet de ces Animaux.

Janvier 1650. SI le Royaume de Siam est vaste, il est peuplé à proportion de sa grandeur: ses peuples sont doux, spirituels, & industrieux. Tous les artisans y sont habiles, & quoi qu'il y en ait de toutes les sortes, la plûpart néanmoins sont ou pêcheurs ou laboureurs, parce qu'il

Mœurs des habitans.

y en

y en a très-peu qui n'aient leurs terres en propre, ou certains endroits des rivieres & autres eaux où ils ont droit de pêche, ce qui leur suffit pour leur subsistence: car l'avarice & l'ambition ne sont pas des vices du Païs. L'abondance y est si grande que la plûpart des gens de journée n'ont que trois sous par jour, pour leur nourriture & pour leur peine, de quoi ils vivent fort honnêtement, & en ont encore de reste. Les Marchands y sont tous riches, peut-être à cause qu'ils sçavent le fin du négoce, où peu de nations sont plus habiles. Janvier 1650.

Il y a dans chaque ville une Cour Souveraine, dont le Président qui est triennaire, assisté de ses Conseillers prend connoissance du civil & du criminel. On n'y juge pas en dernier ressort, & il n'y a que le grand Conseil qui réside dans la Capitale, qui ait ce privilége. Les procedures y sont plus courtes, & moins sujettes à la corruption qu'en Europe. On y fait justice sans distinction, & quiconque se trouve atteint & convaincu de larein, de meurtre &c, il n'est point de faveur qui puisse empêcher qu'il ne soit puni suivant l'énormité du crime. Leur Police.

Il n'est point de Cour plus superbe que celle de cet Empereur: il ne marche Richesse & magnificence de la Cour de l'Empereur.

Janvier 1670. che jamais à terre, non pas même dans son Palais, où il se fait porter d'un lieu en un autre dans une chaise d'or massif. Les plus grands Seigneurs de l'Empire, qui sont obligés de le suivre à toute heure & en tout temps, ne le voient néanmoins qu'une fois le jour : encore est-ce avec tant de pompe & dans un état si brillant, qu'il ébloüit ceux qui le regardent. Lors qu'un de ces Grands lui veut parler, il s'en approche les genoux à terre, les mains jointes, la tête baissée, & commence & finit sa harangue par ces mots, *Jaova Tiauw Perre Bonde*; *Tiauw Jaova*, ce qui signifie, *Roi des Rois, & Seigneur des Seigneurs.* Son Trône qui est d'or massif & tout semé de pierreries, est fort élevé de terre : il y monte par divers degrés de la même matiere, mais c'est un crime de l'y voir monter ; & chaque degré de part & d'autre, soutient un animal de differente espece & d'or fin. Lors qu'il sort de son palais, soit pour quelque raison de dévotion ou de plaisir, ce qui arrive deux ou trois fois l'an, il est suivi des plus grands Princes de l'Empire ; de ses femmes & concubines qui sont en tres-grand nombre, toutes tres-richement vêtuës, par terre sur des éléfans, & par eau, dans des barques.

En quel état il se montre au peuple.

barques toutes dorées dehors & dedans. Depuis le Palais jusque au lieu où va l'Empereur, les Gardes du Corps sont en haie, tous lestes & montés à l'avantage, principalement les hauts Officiers qui sont sur des éléfans, dont les houssses sont d'or & d'argent. Tout le long du chemin on n'entend que fifres, que tambours, que flûtes, & autres instrumens qui font une harmonie passable; & dés que l'Empereur paroît, chacun sur peine de la vie, est obligé de sortir audevant de lui, de se prosterner & de l'adorer. En quoi l'on est si rigoureux, que pour peu qu'on attende à s'acquiter de ce devoir, on est puni sur l'heure; ce que j'ai vû de mes propres yeux. Cette coûtume est toute opposée à ce qui se pratique en Perse; car par tout où va le Roi avec ses femmes & ses concubines, il faut fermer portes & fenêtres, & demeurer comme en prison jusque à ce que tout soit passé. Tous ceux qui se trouvent sur la route de l'Empereur, sont obligés de déloger pour faire place à ceux de sa suite; ce qui est souvent cause qu'il en meurt de faim & de froid; sur tout quand l'ordre vient de nuit, ceux qui le donnent étant si ponctuels, ou plûtôt si durs, qu'ils se font obeïr sans donner le temps de

Janvier 1650.

Janvier 1650. se pourvoir dequoi se vêtir & se nourrir : dure extrémité en toute maniere, quisqu'outre l'incommodité qu'on reçoit de cette surprise, on a le déplaisir de voir sa maison au pillage.

L'or est si commun à cette Cour, qu'on n'y sert point les bêtes en vaisselle d'autre métal. Les éléfans, & sur tout les blancs, y sont traités en Princes ; & de ces derniers, il y en a toûjours un en si grande veneration, qu'on attribuë à sa presence la prosperité de l'Empire. De tout temps ces animaux ont servi de prétexte à des guerres de longue durée entre les Rois voisins : car outre qu'ils sont rares de cette couleur, on les révére en mémoire du Dieu Xaca, dont la mere songea une fois étant grosse de lui, qu'il lui sortoit de la bouche, & une autre fois du côté gauche, un éléfant blanc.

Honneur déféré aux éléfans blancs.

Ce fut au sujet de ces animaux qu'en l'an 1548, les Rois d'Ava & de Pégu se liguérent contre l'Empereur de Siam, sur les terres duquel ils avoient fait de grands progrès, avant qu'il fût en état de leur résister. Enfin avec l'aide de ses Généraux il se trouva à la tête de 200000 hommes, avec lesquels il s'alla camper à demie lieuë de ses ennemis : ceux-ci qui pensoient le surprendre

Guerre émuë pour le sujet de ces animaux.

Digitized by Google

prendre voyant une si forte digue opposée à leurs desseins, firent semblant de se disposer à une bataille ; mais soit que leurs forces fussent inégales, ou que leur bonne intelligence commençât à se refroidir, trois mois se passérent sans rien entreprendre ; au bout desquels ces Rois voyant leur Armée perir faute de vivres, abandonnerent le Terrain ; & laisserent par ce moien l'Empereur de Siam possesseur paisible de deux Eléfans blancs dont ils prétendoient se saisir. Ce qui avoit retardé sa marche, c'est que d'abord il n'avoit ni soldats ni barques pour aller au lieu où il faloit joindre l'ennemi : il en fit faire plus de vingt mille, & pour cela il faloit du temps. Outre les deux cens mille hommes qu'il avoit menés avec lui, il avoit laissé aux frontieres 50000 bourgeois qui étoient obligés de les garder à leurs dépens. Quelques-uns s'étonnerent qu'il n'eût pas profité de la foiblesse de ses ennemis : mais il disoit avoir plus gagné en les détruisant de la sorte, que s'il les eût contrains de vuider la querelle par une bataille, dont l'issuë étoit incertaine : il prétendoit les avoir vaincus plus finement, & plus heureusement pour ses sujets, ausquels il con- Janvier 1619.

Janvier 1650. servoit la vie & les biens, sans qu'il leur en coûtât une seule goute de sang ; aussi fut-il reçû en triomphe dans sa Capitale, comme s'il eût fait de grandes conquêtes. Après la mort du Roi, s'il n'a point laissé d'enfant mâle, ou que ce fils n'ait pas atteint l'âge de quinze ans, ce fils perd ses droits à la Couronne, dont le frere aîné du défunt devient successeur légitime. Et pour les Charges qu'occupent les Grands à la Cour, elles sont toutes héréditaires, à moins que celui qui les possede, n'oblige le Prince à déclarer ses heritiers incapables de lui succeder.

CHAPITRE V.

En quoi consistent les revenus du Roi de Siam. Mœurs de ses sujets. Leur zéle & leur piété. Vie délicieuse des Moines ; leurs richesses & leurs Cérémonies.

Revenus du Roi de Siam. LE grand nombre des Etrangers qui trafiquent à Siam, aident beaucoup à grossir les tresors du Roi : il entre & sort sans cesse de ses Etats, une prodigieuse quantité de marchandises, sur lesquelles il y a des impôts tres-considérables : Ses mines d'or, de plomb, & d'étain,

Digitized by Google

d'étain, y contribuent beaucoup; comme auſſi de grandes forêts d'un auſſi beau bois de Sapan que celui du Breſil : le négoce de ce bois ſe fait le long des Côtes de Coromandel, de Dabul, de la Chine, du Japon, & de toutes les Iles voiſines. Ajoutez à cela que tous ſes ſujets étant ſes eſclaves, il herite de tous leurs biens, ou du moins des deux tiers, laiſſant par grace l'autre tiers aux parens du défunt. Une coûtume ſi avantageuſe à ce Prince s'étend juſques aux étrangers, dont il herite comme de ceux qui ſont nés dans le Pays : & comme il y en a toûjours une multitude incroyable, il eſt certain que ſes finances en ſont de beaucoup augmentées. Janvier 1650.

La plus grande dépenſe de ce Prince, eſt le grand nombre de Pagodes, de couvens, d'hôpitaux, & de tours qu'il fait inceſſamment bâtir; tous ces bâtimens ſont magnifiques, & ce qu'il coûte à les élever, paſſe l'idée qu'on en a conçûë. Après s'être appliqué avec un zéle extraordinaire à ce qui touche la Religion, il a ſoin que ſes Arſenaux ſoient largemens munis de tout ce qu'il faut pour la guerre; en effet tout y eſt dans une abondance ſurprenante, & dans une propreté qu'on auroit peine à imiter.

Pour

Janvier 1510. Pour ſes forces, elles conſiſtent preſque toutes en Infanterie qui eſt aſſés bonne. La paye des ſoldats n'eſt qu'un peu de riz, le reſte qui leur fait beſoin, il faut qu'ils le gagnent ſur l'ennemi, où à force de travailler à quelque ouvrage que ce ſoit, car on les traite comme des eſclaves, & quoi qu'on leur commande, ils obéiſſent aveuglement.

Pour les bourgeois, leur condition n'eſt guéres meilleure que celle des ſoldats, car outre les ſubſides dont on les charge exceſſivement, & qu'ils n'ont rien en propre, ils ſont obligés de travailler aux fortifications, & de marcher comme les ſoldats dans la neceſſité. Nonobſtant cela, ils ſont ſi ſouples & ſi dociles que jamais on ne les entend ni ſe plaindre ni murmurer : le Gouvernement a beau être rude, ils vivent contens & heureux, par ce qu'ils ne ſouhaitent rien. De cette humeur douce & traitable, ils paſſent aiſément à la dévotion qui leur eſt comme naturelle ; & ſoit qu'ils ayent peu d'attache au bien parce qu'ils n'en ont que l'uſufruit, ou parce qu'ils le croient indigne de leur affection, ils l'emploient preſque tout en aumônes qu'ils font aux Bonzes, qui ſont les Prêtres du Païs ; & à

Mœurs des habitans.

faire

faire bâtir des Pagodes & des Couvens, où ils annexent tant de revenus, qu'il n'eſt point de Moines plus à leur aiſe, ni qui ſachent mieux profiter de l'utile ignorance & ſuperſtition des peuples, que les Moines de ce païs-là. La haute eſtime qu'on a deux, fait qu'ils ſe multiplient plus qu'on ne ſauroit ſe l'imaginer; ces gens affectent un beau dehors, & une modeſtie qui ne ſent rien moins que l'ambition, mais cette apparence eſt bien fauſſe, car ſous prétexte de ſoutenir la gloire de leurs Dieux, auſquels ils ſe vantent d'être plus chers que les laïcs, ils ne ſongent qu'à s'élever; juſques-là qu'il s'en eſt trouvé qui ont fait des brigues ſecrettes pour détrôner le Roi, afin de regner en ſa place. Janvier 1659. Leur zéle & leur pieté.

Ces bonnes gens ſont vétus de jaune, & toutes les nouvelles Lunes ils ſe font razer les cheveux, la barbe & les ſourcils. Ils ne portent ni or ni argent, & n'oſeroient même le toucher, mais ils le reçoivent, & le diſpenſent par procureur; c'eſt-à-dire par les mains d'un homme d'une fidelité éprouvée; & qui ſait les ſecrets de l'Ordre, mais qui ferme les yeux à tout. Ils font vœu de chaſteté, & font ſemblant de l'obſerver rigoureuſement; mais ils voient des

Digitized by Google

Janvier 1650. des femmes en secret, & pourvû qu'il ne résulte aucun scandale de ce commerce, ils n'en font guéres de scrupule; mais s'il éclate, le criminel est puni tres-sévérement. A cela près, ils mênent une vie délicieuse, & exemte de tout souci; car comme il ne leur manque rien, & qu'ils n'ont pas même le soin d'amasser des richesses, qui pleuvent chés eux sans qu'ils y pensent, il ne leur reste qu'à s'étudier à entretenir leurs dévots, dans la bonne intention qu'ils ont de les nourrir dans une sainte oisiveté. Leur Régle les oblige à prêcher le peuple tous les quartiers de la Lune; à faire des Catéchismes en tout temps; & à les induire à la paix. La grande modestie qu'ils affectent dans ces exercices pieux, attire chez eux tout le peuple, qui en reconnoissance des biens spirituels que les Moines leur communiquent, leur en donnent de temporels qui vont jusque à la profusion. Sur les quatre heures du matin, ils se levent au son des cloches, & vont tous ensemble en un certain lieu destiné à la priere. Une partie du jour se passe à la visite des malades: le soir ils retournent à la priere, où ils se souviennent des morts, car ils croient que leurs oraisons sont d'un grand secours pour les soulager & pour

Vie délicieuse des Bonzes.

Leur Purgatoire.

les

les tirer d'un certain lieu où ils disent qu'ils souffrent beaucoup. Janvier 1650.

Ils ont un nombre infini d'Idoles qui representent diverses postures d'hommes & de femmes, la plûpart sont d'or ou d'argent, quelques unes de cuivre & d'étain, & tres-peu de pierre ou de bois. Idoles.

Dans la grande Pagode où le Roi va une fois l'année, il y en a une, qui bien qu'assise les jambes en croix, a quelque soixante pieds de haut; les autres sont plus riches, mais elles ne sont pas si grandes : celles des autels sont les plus belles; mais leur beauté n'approche point des Idoles de la Pagode qui est au milieu de la Ville; où de quatre mille qu'elle contient, il n'y en a pas une qui ne soit ou d'or ou dorée. Pour leurs cérémonies, elles sont à peu près conformes à celle de Rome, car à l'entrée de leurs Pagodes, il y a de l'eau benîte, & sans parler de leurs autels qui sont chargés d'images ou Idoles, il y a des lampes toûjours ardentes, quantité d'autres luminaires, & par tout des troncs pour recevoir les aumônes des Pélerins : Les œuvres de surérogation sont en grand crédit parmi eux, & si on les en croit, il n'est point de mort à qui leurs prieres ne soient d'un grand secours, ni de Leurs cérémonies sont conformes à celles de Rome.

vivans

Janvier 1650. vivans à qui elles ne soient utiles. Quoique les Indiens & sur tout, les Bonzes, aient d'ordinaire une haine aveugle pour ceux qui sont de Religion contraire à la leur, ceux-ci paroissent assés modérés à cet égard, & bien loin de s'emporter, lors qu'on leur represente la vanité des Dieux qu'ils adorent, ils répondent modestement; protestent qu'ils cherchent la verité, & que s'ils connoissoient une voie meilleure pour y parvenir, ils quiteroient tout pour la suivre. J'ai oüi dire à un de ces Bonzes, que les Chrétiens après eux étoient les plus aimés de Dieu & les plus proches du salut: *Je les estime dit-il, d'autant plus qu'ils semblent aimer la justice, la probité & la bonne foi: parce qu'ils laissent les consciences libres: & qu'ils ne nous dénigrent point, au moins en nôtre presence, comme font les Mahométans qui ne peuvent souffrir ceux qui ne sont pas de leur créance: orgueil que nous détestons, & qui nous empêche de prier pour leur conversion, comme nous faisons pour les Chrétiens, dont le Dieu est frere du nôtre.*

CHA

CHAPITRE VI.

Des bâtimens de ce Pays. De la propreté des habitans. Leurs Mariages. Leurs funérailles, & l'eſtime qu'ils font des étrangers.

IL ne manque rien dans ce Royaume des choſes néceſſaires pour la ſtructure de toutes ſortes de bâtimens : ſur tout il y a quantité de fort belles pierres, & cependant les maiſons n'y ſont que de bois. La raiſon de cela eſt, que les pierres ſont réſervées pour la conſtruction tant des Pagodes que des Pyramides, dont il y a dans tout le pays un nombre prodigieux. Les bancs, les chaiſes, ni les tables n'y ſont d'aucun uſage ; & les Siamois comme tous les autres Orientaux, ne s'aſſéient en toute rencontre, que ſur des nates ou ſur des tapis. Tous leurs meubles qui conſiſtent en quelque batterie de cuiſine, ſont de cuivre jaune toûjours fort luiſant & fort net : leurs maiſons ſont ſi propres, qu'il n'eſt rien de tel en Hollande ; & pour leurs perſonnes, ils ſe lavent trois fois le jour depuis les pieds juſque à la tête, dans de l'eau de fontaine la plus claire qu'ils puiſſent trouver ;

Janvier 1650.

Bâtimens.

Propreté.

Digitized by Google

Janvier 1650. ver; puis ils se frotent d'un parfum, où il entre du bois de sandal, de l'aloës, de l'ambre-gris de l'eauroſe, du musc, & choſes pareilles dont l'odeur est fort agreab'e; en quoi ils rencontrent beaucoup mieux que les Javans, qui se parfument d'une drogue insuppotable aux moins délicats. C'est d'ordinaire immédiatement après ces lavemens qu'ils font leurs visites & leurs dévotions, mais auparavant ils se parent de tout ce qu'ils ont de plus beau; qui consiste à l'égard des hommes, en quantité d'anneaux d'or, & en une veste de toile de coton fort longue, sur laquelle ils ont une ceinture de diverses couleurs, & dessous, une chemise fort déliée de lin ou de coton, qui est tantôt rouge, tantôt blanche, ou d'une autre couleur. Les manches de leurs vestes sont fort larges, la plûpart ouvertes audessus du bras, & pendantes jusqu'aux genoux; mais ils vont presque tous la tête nuë & sans chaussûres.

Les vêtemens des hommes.

Les femmes font un rond de leurs cheveux qui tiennent derriere la tête avec une aiguille d'or. Leurs pendans d'oreilles sont des lames d'or de la longueur d'un doigt où sont enchassées quelques pierreries: ces lames sont si massives, que la pesanteur y fait des trous à pas-

Digitized by Google

à passer le pouce. Leurs bracelets sont aussi d'or & de pierreries, & elles ont aux doigts de fort beaux diamans. Pour leurs habits, ils sont de coton comme ceux des hommes, & faits à peu près de la même sorte; excepté qu'elles ont sur le sein, un voile de lin ou de soye, dont la couleur est arbitraire, & dont la forme a quelque raport aux écharpes qu'on porte en France. Le tein des deux Sexes est basanné: leur taille n'est pas avantageuse, mais elle est bien prise, & dégagée, & généralement le monde y est doux & poli. Janvier 1650. Ceux des femmes.

Quoique les filles & les jeunes hommes se voient avec assez de liberté, & que ce ne soit pas aux premieres une honte de conséquence de faire quelquefois des faveurs, elles vivent dans le mariage avec tant de retenuë, qu'il n'est point de nation où les femmes en aient davantage: ce n'est peut-être pas qu'elles soient toutes autant de Lucréces, mais comme l'adultére y est sévérement puni, la seule crainte du supplice est capable de les rendre sages. De plus les meres défendent à leurs filles de bonne heure un trop grand commerce avec les hommes, de peur de prendre un mauvais pli: ou peut-être aussi de peur que les hommes ne soient moins âpres à les rechercher

Janvier 1650. cher en mariage. Cette circonstance rend les filles qui ont envie d'être mariées de difficile accès ; & plus elles se cachent, plus les amans y font la presse. Le moyen de les obtenir, est de s'adresser à ses parens, qui sans consulter l'avis de la fille, l'accordent à celui qui leur plaît le plus, pourvû qu'il soit de la parenté, car c'est la coûtume des Siamois de ne s'allier que dans leurs familles, où toute alliance est permise excepté entre le frere & la sœur ; encore ceux-ci se peuvent-ils marier ensemble, pourvû qu'ils ne soient que demi-freres ou demi-sœurs, c'est-à-dire de même pere, & non pas de même mere. Ainsi les intrigues de galanterie sont hors d'usage en ce païs là, & tel se marie qui n'a jamais vû la personne qu'il doit épouser. Comme l'intérêt régne là aussi bien qu'ailleurs, les alliances s'y font d'ordinaire en considération du bien : & quand les Partis sont avantageux, de peur qu'ils n'échapent, on marie les filles à neuf ans, & les garçons à douze, si bien que les mariés ne sont pas tous deux vingt-cinq ans, qu'ils se trouvent déja peres & meres. Hors le mariage, il est permis aux hommes d'avoir autant de concubines qu'il en peuvent nourir ; & dans le mariage, s'ils

Leurs mariages.

S'ils n'ont qu'une femme, il leur est Janvier 1672.
libre de la quiter pour de legers prétextes, surtout quand ils n'ont point d'enfans; & alors l'un & l'autre peut se remarier à qui il lui plaît.

Quoi que les Prêtres soient fort révérés en ce pays-là, ce n'est pas néanmoins quand il s'agit de se marier; & bien loin de les appeller pour être témoins de l'union, on les fuit au contraire, & l'on prendroit à mauvais augure qu'ils fussent presens en ce temps-là. Celui qui en fait la cérémonie est un des plus proches parens, qui dans la chaleur du festin, fait aux mariés une exhortation à sa mode: & soit que les mariés vivent ensemble jusque à la mort, soit qu'ils se séparent, les clauses du contract de mariage sont religieusement observées.

Pour les enfans, on les éleve avec une grande douceur, & cependant ils sont fort souples, & font ponctuellement sans qu'il soit besoin d'user de rigueur, tout ce que l'on exige d'eux. Ce sont d'ordinaire les Prêtres qui ont soin de les élever; & comme ceux ci sont heureux, les disciples qui s'en apperçoivent se font Prêtres comme eux pour goûter les mêmes douceurs.

Leur coûtume à l'égard des Morts, Leurs fu-
est nérailles.

Janvier 1650. est de les brûler, & de leur faire des funérailles conformément à leurs moyens. Ce qui se fait en cette maniere. Les parens du défunt élévent un tombeau qu'ils rempliſſent de bois de ſenteur qui ſert à brûler le cadavre, & où les Prêtres mettent le feu après avoir dit quelques oraiſons. Les riches en conſervent les cendres dans des urnes d'or ou d'argent; ou les enterrent ſous la Pyramide ou dans la Pagode que le défunt a fait bâtir, car il n'eſt point de riche Siamois qui ne faſſe cette dépenſe pour éterniſer ſa mémoire; celle des pauvres ſont jettées au vent. Ceux qui ſont morts denués de tout par un excès de charité, c'eſt-à-dire pour avoir mis ce qu'ils avoient vaillant ou à fonder des Monaſteres, ou à faire bâtir des Pagodes, ceux-là dis-je ſont brûlés aux dépens des Prêtres & des Moines qui en ont profité, c'eſt pourquoi la pompe eſt fort maigre. Pour ce qui eſt des criminels & des enfans qui finiſſent leur vie, ceux-là par une mort honteuſe, ceux-ci par une mort avancée, on ne brûle pas leurs corps, mais on les enterre, n'étant pas raiſonnable que ceux qui ont vécu ſans honneur, ou qui ſont morts avant la connoiſſance de la Religion & des Dieux, joüiſſent des honneurs & des privileges du païs.

La

La civilité des Siamois s'étend jusques aux étrangers, & de quelque nation qu'on soit, on y est reçû favorablement. Ce qui contribuë à ce bon accüeil, c'est que plus il y a d'étrangers, plus les naturels du Païs sont estimez des Etats voisins, c'est pourquoi il est défendu de les inquieter en nulle maniere, soit dans le cours de leur négoce, soit dans leurs coûtumes & dans l'éxercice de leur Religion. Il est vrai néanmoins qu'il y en a quelques-uns de privilégiez, & de tous ceux qui y fréquentent, il n'y en a point de si bien reçûs que les Hollandois, à qui le Roi a fait des graces toutes particuliéres, tant pour le trafic que pour les doüanes; & même contre sa coûtume, qui est de ne voir aucun étranger, il leur donne accès dans son Palais, & les apelle ses enfans.

Janvier. 1650.

Leur accüeil aux Etrangers.

CHAPITRE VII.

Pompe funébre de la fille unique du Roi, & les grands préparatifs que l'on fit pour brûler son corps.

CEs marques sensibles de la bonté du Roi de Siam envers nôtre nation, nous ont suscité des ennemis qui ont tâché de nous détruire, mais bien loin d'y

Février 1650.

Digitized by Google

Février. 1650. réüssir, leur haïne n'a servi qu'à nous faire prendre des précautions, qui nous ont confirmez dans les bonnes graces de ce Prince. Depuis que nous avons l'honneur d'avoir accès dans son Palais, il nous a comblez de nouvelles graces; & celle qu'il nous fit de nous permettre d'assister aux funerailles de sa fille unique, est assurément une des plus grandes que les étrangers puissent reçevoir, ce qui arriva, comme il suit. Cette Princesse étant décedée le 24. Septembre de l'an 1649. six mois après le Roi fit dire au Sieur van Muiden principal Commis de la Compagnie, qu'il lui étoit permis de se trouver à ses obséques. Van Muiden reçût, comme il devoit, l'honneur que le Roi lui faisoit; & ainsi il fut spectateur, avec quelques autres, dont je fus du nombre, d'une ceremonie qui meritoit bien d'être vûë.

Préparatifs funebres. On avoit fait les préparatifs de cette pompe dans une des Cours du Palais, où étoient élevées cinq tours de bois, dont celle du milieu avoit quelque six-vingts pieds de haut, les autres diminuant à mesure qu'elles s'éloigoient de celle-ci. Ces tours étoient peintes & dorées, & avoient communication par des galeries à balustres, enrichies des mêmes ornemens. Devant la plus haute de ces tours, le

corps

Digitized by Google

corps de la deffunte reposoit sur un Autel tout couvert d'or & de pierreries. Elle étoit de bout, les mains jointes, le visage tourné vers le Ciel, dans un cercüeil d'or épais d'un pouce. Sa robe étoit traînante & toute semée de pierreries : sa Couronne, son colier & ses bracelets aussi tous couverts de diamans, étoient d'un prix inestimable. Quand chacun eut pris place sur des échaffaux faits exprès, tous les Grands du Royaume lui allérent faire la révérence. Les Dames y allérent ensuite, & les uns & les autres n'étoient vêtus que de toile blanche, sans parûre ni ornemens, chacun répandant autour du corps & de l'autel des fleurs & des parfums d'une contenance fort triste. Ensuite le cercüeil fut porté à vingt pas delà sur un char, dont la richesse égaloit celle de l'Autel. Les Grands du Royaume & les Dames lui aiant rendu les mêmes honneurs, tous pleurérent fort amérement, & d'une maniere si lugubre, qu'il sembloit qu'ils eussent perdu ce qu'ils avoient de plus cher au monde. Ces larmes & ces cris aiant duré une demi-heure, les principaux Officiers de la Couronne traînérent fort lentement ce char vers le lieu du bûcher. Il étoit suivi de mêmes Seigneurs & des Dames dont nous avons parlé, toûjours pleurans & Février. 1670.

Février. 1650. se lamentans. Devant eux marchoit le fils aîné du Roi frere unique de la defunte, & tous deux nez d'une même mere : il étoit vétu de blanc, comme les Seigneurs qui le suivoient, & monté sur un Eléphant, dont la housse étoit en broderie, avec des chaînes d'or au cou. A ses côtez marchoient deux de ses freres nez d'autres femmes, sur des Eléphans semblables au premier; chacun tenant une longue écharpe de soie blanche, dont l'un des bouts étoit ataché au cercüeil. Autour du lit marchoient à pied quatorze jeunes fils du Roi, aussi vétus de toile blanche, & un rameau d'arbre à la main, tous si bien instruits à pleurer, qu'il n'y en avoit point dans la troupe qui le fissent de meilleure grace. A moitié chemin du bûcher, il y avoit de part & d'autre quantité d'échaffaux, où des Seigneurs moins qualifiez que les premiers atendoient le Convoi ; Quand le Corps fut vis-à-vis d'eux, les uns jettérent plusieurs sortes d'habits au peuple ; d'autres des oranges pleines de Ticols, qui font trente sous de nôtre monnoie ; & quelques-unes certaines piéces nommées Masen, qui en valent environ soixante.

Quelques largesses faites au peuple.

Le Convoi arrivé au lieu où devoit finir la ceremonie, les Grands du Royaume

me prirent le Corps avec grand respect, & le posérent sur le bûcher au son de plusieurs instrumens, dont l'harmonie lugubre, mêlée aux cris & aux pleurs de toute la Cour, étoit capable d'ébranler les cœurs les plus durs. Ce triste concert étant fini, on couvrit le cadavre de bois de sandal & d'agor, & après y avoir jetté quantité de parfums, les enfans du Roi & les Seigneurs retournérent au Palais, laissant les Dames auprès du Corps qui ne devoit être brûlé de deux jours. Bien que ce terme destiné aux pleurs parût long à des personnes qui étoient lasses de pleurer, il falut neanmoins continuër ce triste exercice l'espace de deux jours entiers, sans qu'il fût permis à pas une de quelque qualité qu'elle fût, de s'en exempter un quart d'heure : coûtume rude, mais necessaire à quiconque a de l'ambition, les pleurs en cette rencontre, étant le moien le plus sûr & le plus court pour se rendre recommandable. Quoiqu'il y allât de l'honneur de faire paroître un grand deüil & une profonde tristesse, il y en avoit néanmoins sur qui ces considérations faisoient si peu d'effet, qu'elles se lassoient de pleurer; & c'est pour ces ames indolentes, qu'on avoit laissé parmi elles des femmes destinées à les réveiller à coups de petites cor-

Février 1650.

Deüil importun.

Février. 1640. des, faites en forme de disciplines, dont les Moines se servent en Europe ; & s'il arrivoit que ces pauvres Dames cessassent un moment de pleurer, parce qu'elles étoient accablées de lassitude & de sommeil, on les en frapoit de telle sorte, qu'au lieu de larmes feintes, on les obligeoit d'en verser de réelles & de véritables.

Pendant que ces Dames pleuroient autour de la deffunte, les Prêtres étoient sur des échaffaux dans la Cour où l'on avoit répandu les premieres larmes, prians jour & nuit pour son ame. Tandis que le Corps y fut exposé, ils interrompoient souvent leurs prieres pour jetter au peuple des habits de toutes les sortes ; des utenciles pour le ménage, des outils pour les artisans, des lits, des nattes & autres meubles. A côté de cette Cour, il y avoit vingt autres tours faites de roseaux revêtus dehors & dedans de papier de toutes couleurs: ces tours étoient remplies de quantité de feux d'artifice qui durérent quinze jours de suite, pendant lesquels le Roi fit faire de grandes aumônes, tant aux pauvres qu'aux Prêtres, dont la dépense fut, y compris les préparatifs, de 5000. Catti, qui font de nôtre monnoie environ 600000 florins, outre les statuës d'or & d'argent, entre lesquelles il y en avoit d'eux d'or de quatre

Digitized by Google

tre pieds & demi de hauteur, & épaisses d'un pouce & demi, qui furent mises à l'honneur de la deffunte dans les plus belles Pagodes du Païs ; le tout fait de l'or, de l'argent, & des joiaux que la deffunte avoit reçûs durant sa vie, tant du Roi son pere, que des principaux de la Cour. Brévier 1650.

CHAPITRE VIII.

Suite du même sujet, & les marques qui firent croire que la déjunte avoit été empoisonnée. De quoi l'on soupçonne ses domestiques, & enfin un fils & une fille du feu Roi, lesquels furent punis de mort.

LE Corps ayant reposé deux jours sur le bois de senteur qui devoit servir à le brûler ; toute la Cour alla relever les tristes Damos, que la fatigue avoit amaigries de moitié. La cérémonie commença par les prieres & oraisons que firent les Prêtres ; & quand ils les eûrent achevées, le Roi prît un cierge allumé des mains de l'Archiprêtre, & mit lui-même le feu au bûcher, où le Corps fut réduit en cendre dans le cercüeil d'or, où l'on avoit laissé les richesses dont il étoit orné. Quand on crût le Corps consumé, & qu'on en voulut recüeillir les cendres pour les mettre dans une urne d'or, il se trou-

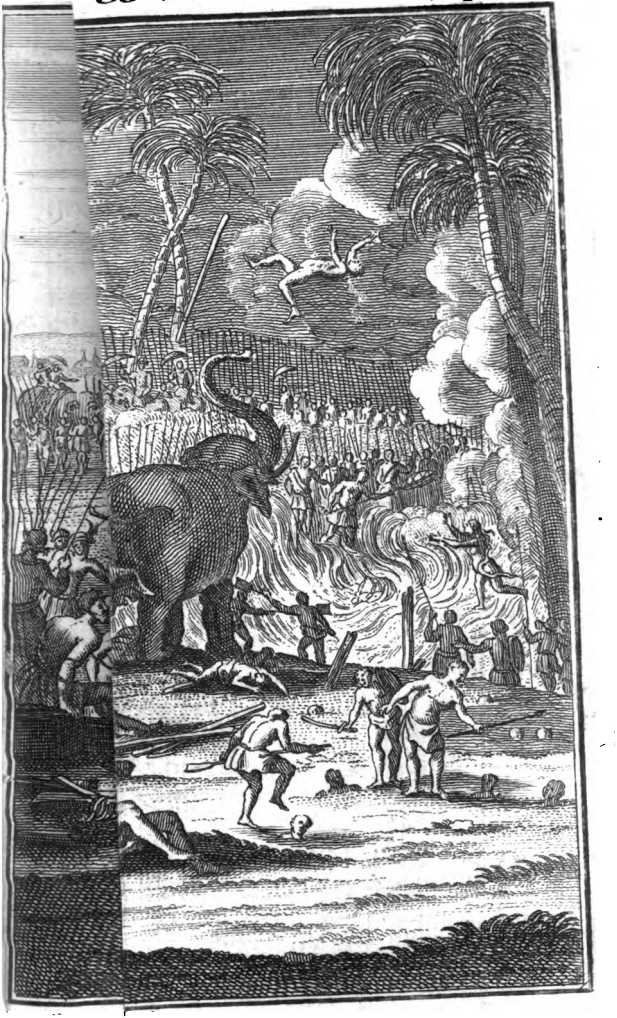
Cadavre réduit en cendre, à la réserve d'un morceau de chair que le feu n'avoit pû brûler.

Digitized by Google

Février 1650. trouva un morceau de chair de la groſſeur de la tête d'un petit enfant, ſi beau & ſi vermeil, qu'il ſembla d'abord que le feu l'avoit épargné par reſpect: mais cette penſée fut ſuivie d'une autre qui fit répandre bien du ſang. Le Roi qui étoit un de ceux qui recüeilloient les cendres, regardant ce morceau de chair, *que vous enſemble*, dit-il aux Seigneurs qui étoient preſens, *eſt-ce par reſpect que le feu a épargné ce qui reſte du Corps de ma fille?* Le Roi atendant leur réponſe, un d'entr'eux dit, que Sa Majeſté étoit trop éclairée pour douter de ce qu'elle voioit. *Ha!* reprit le Roi tout furieux, *je n'ai que trop de ſujet de ne plus douter d'un ſoupçon que j'ai eu cent fois, ma fille a été empoiſonnée*: En achevant ces mots, il donna ordre qu'on s'aſſurât de toutes les femmes qui avoient ſervi la deffunte, & qu'on n'en exceptât aucune.

Les jours ſuivans on forma de nouveaux ſoupçons, ſur leſquels on empriſonna quantité d'innocens; car quelques tortures qu'on leur fit ſouffrir, il n'y en eut pas un qui ne deſavoüât le crime. Cependant la fureur du Roi augmentoit tous les jours; tous les accuſez faiſoient paroître qu'ils n'étoient pas coupables, mais les cruautez ne diminuoient point; & quand la Cour fut épuiſée, & que le Roi

et massacrés Tom 1 pag. 80.



Digitized by Google

Digitized by Google

Roi ne trouva plus sur qui décharger sa colére, il manda, sur divers prétextes, les plus Grands du Roiaume & leurs femmes, qu'il faisoit jetter en prison à mesure qu'ils y arrivoient. Lorsqu'il les eut en son pouvoir, il fit creuser autour de la ville quantité d'endroits de quelque vingts pieds en quarré, où l'on alluma de grands feux gardez par des soldats, qui avoient soin d'empêcher qu'ils ne s'éteignissent. C'est-là qu'il envoyoit les prisonniers chargez de chaînes, afin de tirer d'eux, par force, ce que les menaces & les promesses n'avoient pû leur faire avoüer. Lorsqu'ils étoient au lieu du suplice, on le commençoit par les faire entrer dans une cuve pleine d'eau chaude pour amôlir leur peau, & la rendre plus susceptible de l'impression du feu; ensuite on leur racloit la plante des pieds avec des fers aussi aigus que des coûteaux; puis on les menoit devant les Juges qui les interrogeoient sur le prétendu empoisonnement: ceux qui s'obstinoient à nier qu'ils en fussent coupables, on les faisoit marcher les pieds nuds sur les charbons ardens, & si l'on trouvoit au sortir delà que le feu les eût pénétrez, s'étoit une preuve convaincante qu'ils étoient coupables du fait dont on les acusoit. Erreur qui de tout tems s'est trou-

Février 1650.

Février. 1650. trouvée parmi les payens, qui se servoient du feu pour éprouver les criminels; témoins les Vestales des Romains, qui ne prouvoient bien leur chasteté, qu'en empoignant un fer ardent sans se brûler. Pour les Siamois dont nous parlons, ceux que l'ardeur du feu faisoit tomber en défaillance, & qui n'avoient pas assez de force pour s'en tirer d'eux-même, ils y périssoient miserablement, ne se trouvant personne qui osât leur donner secours, de peur de courir le même danger: ceux qui en réchapoient, étoient attachez à un pôteau, d'où un éléfant instruit à ce genre de mort, les arrachoit avec sa trompe, les jettoit en l'air, d'où ils retomboient sur ses dents, & après plusieurs secousses, il les fouloit aux pieds, & faisoit sortir toutes les entrailles hors du corps, qu'on traînoit ensuite dans la riviére. Outre ce dur supplice, il y en avoit un qui n'étoit guéres moins à craindre; c'étoit d'être enterré tout vif, jusqu'au menton, sur le grand chemin de la ville, avec obligation aux passans de cracher sur eux; & défense de les soulager en aucune maniere, & même d'avancer leur mort, qui étoit la grace que ces miserables demandoient avec plus d'ardeur. Ces cruelles éxécutions durérent plus de quatre mois, pendant lesquels on

on ôta la vie à une multitude incroyable. Février 1650.
Un jour, en moins de quatre ou cinq heures, j'en vis mourir plus de cinquante. On s'imaginoit que ce jour seroit le dernier des massacres, parce qu'on fut depuis quelques mois sans faire mourir personne, mais on fut bien-tôt desabusé. Comme la Noblesse effrayée commençoit à se rassurer & à retourner à la Cour, les suplices recommencerent, & tant de têtes enfin tombérent, que la fleur des plus aparens que le Roi croyoit mal-intentionnez pour sa personne & pour ses enfans périt, sur le prétexte d'avoir trempé dans le prétendu empoisonnement, ou d'en avoir eu quelque connoissance. A voir ces cruautez & une injustice si visible, il y avoit de quoi s'étonner qu'il ne se fit point de soûlevement: en effet, il s'en est vû pour des sujets moins considérables; mais le Roi y avoit pourvû, en mettant sur pié quantité de troupes, dont il avoit rempli ses meilleures Places, en aparence pour les envoier contre les Chinois, mais éfectivement pour brider ceux dont il se défioit, pendant qu'il s'assuroit des autres. Ajoûtez que sa haine ne s'étendoit que sur les Grands, dont le peuple voyoit la chûte avec joye, à cause de leur insolence, & des mauvais traitemens qu'ils en recevoient.

Digitized by Google

Février 1650. Le 28. Février, on fit passer par le feu trois cens personnes qui avoient servi la défunte; mais soit que ce feu fut un feu de paille ou en peinture, il épargna, à ce qu'on dit, ces trois cens domestiques, qui par ce moyen furent absous & relâchez. Quelques jours après on dénonça une des filles du feu Roi: c'étoit une des plus jeunes de ses enfans, qu'on soupçonna du crime dont il s'agissoit, parce qu'on avoit observé qu'elle avoit ri lorsque tous les autres pleuroient aux obsèques de la Princesse. On se fortifia dans ce soupçon par le souvenir des plaintes fréquentes qu'elle avoit fait du Roi, parce qu'il n'avoit pas assez de considération pour elle, & que ses mépris étoient cause qu'on ne la traitoit pas en fille de Roi, en quoi elle n'étoit nullement inférieure à ses enfans, qui faisoient toutes les délices & l'admiration de la Cour.

300. Domestiques de la défunte passez par le feu.

Fille du feu Roi passée par le feu.

Quoique ces conjectures ne fussent que des demipreuves, on ne laissa pas de s'en servir pour lui faire son procès, ou plûtôt on la condamna contre toutes les formes; car sans entendre ses raisons, on la fit passer par le feu avec presque toute sa suite: mais comme on n'en vouloit qu'à elle, on fit courir le bruit qu'il n'y avoit eu qu'elle que le feu eût endommagée: c'est pourquoi on la chargea de-

Digitized by Google

de chaînes d'argent dans un lieu obscur, avec défense à qui que ce fût de la voir ni de lui parler. On n'atendoit que l'heure de la mort de cette Princesse, lorsqu'on aprît que le Roi, mû de compassion, ne demandoit qu'à la sauver; pourvû qu'elle pût se justifier du crime qu'on lui imputoit en presence de son Conseil. Le jour de la comparition; au lieu de s'effraier des peines qu'on lui préparoit; *Seigneurs*, dit-elle, en regardant fiérement ses Juges, *toute enchaînée que vous me voiez, je suis du sang que vous adorez en la personne de vôtre Roi, & que vous avez adoré en la personne de mon Pere; il est du même prix; il est le même dans mes veines que dans les siennes, & cependant ce même sang est traité en moi comme si j'étois une vile esclave; au même temps qu'on l'encense ailleurs, & qu'on lui rend le même honneur qu'au sang des Dieux. D'où vient, Seigneurs, cette difference? est-ce que le sang qui m'anime est un sang corrompu; mais d'où viendroit cette corruption? graces aux Dieux, je n'ai ni fiévre * ni verole, & quand il y auroit eu quelque chose d'impur en moi, le feu où l'on m'a fait passer auroit dû le purger; mais j'ai, dit-on, ôté la vie à ma Cousine, & par cette action j'ai dégénéré à la Dignité de mes An-*

Bévrie 1650.

Sa fermeté jusqu'à la mort.

* Maux infâmes chez les Siamois, & pour lesquels on est traité avec ignominie.

Digitized by Google

Février. 1650. *Ancêtres. Je n'examine point les effets du crime dont on m'accuse, ni si nos actions effacent en nous un caractere que la Nature y a imprimé ; mais voions s'il est juste de me condamner sans m'entendre ; les plus barbares en usent autrement, & les crimes les plus atroces sont punis chez eux dans les formes. Cependant on feroit conscience de me traiter comme tout le monde est traité, je ne mérite pas que l'on ait cet égard pour moi, & sur les moindres aparences, il faut que je sois condamnée à subir les plus rudes peines. Mais j'ai ri, dit-on, au lieu de pleurer aux Obsèques de ma Cousine, je me suis plainte des mépris du Roi. Hé ! depuis quand a-t'on condamné les actions les plus innocentes ? rire en tout temps quand on est jeune, & qu'on n'est pas encor en âge de dissimuler, est-ce quelque chose de si coupable ? & pour quelques légeres plaintes qui n'étoient pas des plus mal fondées, ai-je mérité le fer ni le feu, & devoit-on profaner en moi le sang d'un Prince, qui n'a point cherché de prétextes pour répandre le vôtre ; sous le Régne duquel cet Empire a long-temps fleuri, & sous lequel il fleuriroit peut-être encor, si certains ennemis secrets ne lui eussent arraché le Sceptre par*

par une action qu'on loüe en eux, parce qu'ils ont eu le bonheur de triompher sans opoſition, & qu'on punit lâchement en moi, parce que je ſuis foible, & que toute l'authorité eſt entre les mains de ma Partie. Vous voyez donc, Seigneurs, l'injuſtice de ce procédé; mais de la maniere que j'en parle, vous jugez bien que je n'ai pas envie qu'on m'épargne. En effet, Seigneurs, je haï la vie, & depuis l'affront qu'on m'a fait, je ne ſouhaite que la mort; non que je ſois troublée par les remors de ma conſcience, mais parce que j'ai honte de vivre en un ſiécle ſi lâche, & que je n'ai perſonne qui m'aide à repouſſer les coups d'un Tyran qui ne peut ſouffrir les triſtes reſtes de vos Rois. Allez, Seigneurs, lui dire ma réſolution, & tâchez de la lui dépeindre d'une maniere à l'effraier, pour peu qu'on differe ma mort, c'eſt la grace que je vous demande. 1670. Février

La hardieſſe de la Princeſſe ébranla les eſprits, & ſi le Roi n'y avoit prévû par la levée des Troupes dont nous avons parlé ci-deſſus, il eſt certain qu'il y eût eu quelque révolte; mais la crainte du péril prochain étouffa la douleur des Juges; ils firent leur raport de ce qu'ils avoient entendu; & le Roi diſſimulant le dépit qu'il avoit de ſe voir

bravé

Février. 1650. bravé de la sorte, feignit d'en avoir quelque pitié, & la fit venir devant lui, d'un air à faire croire qu'il avoit envie de la sauver. *Hé ! bien*, lui dit-il en entrant, *j'aprens que la vie vous est à charge, & que l'on tâcheroit en vain de vous y retenir ; mais d'où vous vient cette grande haine pour elle ? n'est-ce pas du remors d'avoir empoisonné ma Fille ? ou de quelqu'autre encore plus violent ; car je ne vous crois point d'humeur à vous borner à un seul crime : mais toute méchante que vous êtes, je n'ai point d'envie de vous perdre ; il ne tient qu'à vous de l'éprouver & vous le pouvez aisément, puisqu'il ne s'agit que d'avoüer quels sont vos crimes & vos complices. Ne pensez pas Seigneur*, reprit hardiment la Princesse, *que les menaces m'intimident, ni que vôtre fausse bonté soit capable de me surprendre : je suis dans un état à vous parler sincérement : Vous avez perdu une fille, & vous voulez que je sois cause de sa perte ; hé, bien soit, j'avouë que c'est moi qui l'ai empoisonnée, mais j'avouë aussi que ce crime n'est point si grand que vous le faites, ou plûtôt que cette Victime étoit trop vile pour être immollée à mon juste ressentiment ; on sçait que c'est par vos menées, que le Sceptre de mes Ancêtres est tombé*

dans

dans vos mains ; & par vôtre ordre que nous sommes dans la poussiere ; ai-je pû moins faire, que de me vanger d'une perte si considérable, & d'un traitement si indigne du sang de tant de Rois ? J'ai donc cherché à me consoler dans la mort de mes ennemis, mais j'ai si mal réüssi, que je me crois indigne du jour ; & c'est pour avoir manqué à vous en priver que je ne le puis plus souffrir. Pour mes complices, je vous avoüe avec la même sincérité, que je n'ai eu aucun de ceux que vous avez si cruellement massacrez. Mais pourquoi vous dire ce que vous sçavez & ce que personne n'ignore ? Vous les haïssiez de longue-main, vous les aprehendiez, & cherchiez il y a long-temps un prétexte pour vous en défaire, vous avez trouvé cet heureux moment, vous triomphez, le Ciel vous aime, joüissez en repos des faveurs dont il vous comble, & s'il vous reste encore quelque inhumanité, achevez promptement ce que vous avez commencé, aussi-bien je suis lasse de respirer le même air que respire le bourreau de mon Sang, & le plus lâche de tous les Tyrans. Mars 1650.

Le Roi se fit bien de la violence pour la laisser parler si long-temps, mais enfin affectant de paroître ce qu'il n'étoit pas,

Février. 1690. pas, c'est-à-dire doux & humain, après lui avoir demandé si elle n'avoit plus rien à dire, la Princesse ne répondant rien, il lui fit couper un morceau de sa propre chair qu'il lui commanda de manger; *Contente-toi*, lui dit-elle, *d'être mon bourreau, tu peux faire déchirer ce corps, mais que peux-tu sur ma volonté?* Elle alloit continuër, quand la furie du Roi augmentant, elle fut mise en piéces comme elle achevoit ces paroles; & jettée dans la riviere.

Sa mort.

De la famille du feu Roi, il ne restoit plus que deux enfans, à sçavoir un fils âgé de vingt ans, & une fille qui n'en avoit pas encor dix; l'extrême jeunesse de celle-ci lui sauva la vie; mais le fils la perdit de la même sorte & le même jour que son autre sœur l'avoit perduë. Quelques tourmens qu'on lui fit souffrir, il protesta que sa sœur & lui étoient innocens du crime qu'on leur imposoit; qu'il n'étoit pas néanmoins fâché de mourir, la vie lui étant insupportable, depuis qu'il se voioit déchû de l'état où il étoit né; mais qu'il avoit regret que le Tyran lui survécut.

Et celle de son frere.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Titres que se donne le Roi de Siam, & des Cérémonies qui s'observent pour arrêter le cours des eaux de la Riviere de Siam.

NOus avons déja dit que le Roi de Siam est un des plus riches & & des plus puissans Monarques de l'Orient, mais nous n'avons point encore vû les titres qu'il se donne : Comme la maniere en est singuliere, j'ai crû que le Lecteur me sçauroit gré de lui en faire voir deux copies, qui me tombérent entre les mains étant à Siam, par l'entremise d'un des plus Grands Seigneurs du Païs, à qui je témoignai que je souhaitois qu'il me les laissât. Comme la phrase de cette Langue est un peu barbare ; je les ai fait traduire selon le génie de la nôtre. Mars. 1650.

Alliance écrite en lettres d'or, où reluit la splendeur divine, & qui est la plus excellente de toutes celles qui sont au monde ; qui comprend les sciences les plus sublimes, & qui est la seule capable de rendre les hommes heureux. Elle est la meilleure & la plus sûre qui soit au Ciel, & dessus & dessous la terre. Toutes les paroles en sont royales, elles

Digitized by Google

Mars. 1650. *elles ſont douces & délicieuſes, mais toutes puiſſantes & énergiques: la renommée qui s'en répand par toute la terre, y produiroit le même, que produiroit la vûë des morts reſſuſcitez par une vertu toute divine, & purgez de leur corruption, tant ſpirituelle que corporelle. Auſſi toutes perſonnes conſtituées en dignité, tant parmi les Nobles, dans le Clergé, que le tiers Etat, ne les voyent point ſans reſſentir certaine joie que nulle autre choſe ne peut cauſer. Ainſi, il n'eſt rien dans l'Univers qui leur ſoit comparable, non plus qu'à la ſource d'où elles ſortent, comme étant un Monarque très-illuſtre, très-invincible, très-puiſſant, très-haut, & couronné de cent & une Couronne d'or, toutes ornées de neuf ſortes de pierres précieuſes: étant le plus grand, le plus pur, & le plus divin Maître des ames immortelles; le Très-ſaint qui voit toutes choſes, & le Souverain Empereur, qui tient, ſous l'ombre de ſes aîles, le grand, le riche, & l'incomparable Royaume de Siam; la ſplendeur de la belle & célébre ville de Judia; dont les portes & les iſſuës ſont habitées par une infinité de peuples; & qui eſt ſans contredit la Capitale de l'Univers. Le ſeul Trône digne du plus grand des Rois, auquel eſt ſoûmis le plus beau & le plus fertile*

Digitized by Google

fertile de tous les païs que le Soleil éclaire ; qui est plus grand Seigneur que les Dieux, & dont le Palais n'est que fin or & pierreries : Le Divin Maître des Trônes d'or, de l'Eléphant blanc, rouge & à la queuë ronde : lesquels trois animaux, sont le Souverain Dieu des neuf sortes de Dieux ; le Divin Seigneur, en la main duquel est l'épée victorieuse ; qui est semblable au Dieu des armées au bras tout de fer ; & le plus excellent & le plus noble de tous les Rois. Mars 1650.

Le second tître étoit à peu près de la même force, & comme il suit. Le très-Haut Paducco. Syri Sultaan nelmonam, welgaxa, nelmochadiin magiviitha, Jouken der eauten lillaula fylan. *Le Roi des Rois qui fait croître & couler les eaux ; le Monarque qui est comme un Dieu ; comme un Soleil au plus haut point de son élévation ; aussi lumineux que la Lune dans son plus grand éclat : L'élû de Dieu pour être estimé autant que l'Etoile du Nord, dont la naissance est toute Royale, comme étant issu du grand Alexandre, & dont l'esprit est tout parfait, tout voiant, & tout pénétrant ; semblable à un globe toûjours roulant, & fait de maniere à mesurer les abîmes de la Mer. Roi qui a orné les tombeaux de*

tous

Mars 1650. *tous les saints trépassez ; qui est aussi juste que Dieu, & d'une puissance si vaste, que tout le monde se peut cacher à l'ombre de ses aîles. Roi qui fait justice en toutes choses, comme les Rois qui l'ont précédé, & le plus magnanime, de tous les Princes. Roi qui tient de la main de Dieu quantité de mines d'or : Qui a fait bâtir des Pagodes toutes d'or & de cuivre. Qui s'assied sur un trône qui n'est qu'or & que pierreries. Le Roi de l'Elephant blanc, qui est Roi de tous les autres Elephans, & devant qui plusieurs milliers d'autres Elephans sont obligez de se prosterner : Roi de qui les yeux sont aussi brillans que l'Etoile du matin ; auquel sont soûmis des Eléphans à quatre dents, des Eléphans rouges, de couleur de pourpre & de plusieurs autres couleurs ; comme aussi d'un Eléphant de Buytenaque. Pour lesquels le Dieu tout-puissant lui a fait present de plusieurs sortes de housses en broderies, en très-grand nombre, & toutes semées de pierres précieuses. De quantité d'autres Eléphans instruits à la guerre, dont les harnois sont à l'épreuve du fer & du feu : d'autres dont les dents sont armées d'acier, & les harnois de cuivre. Roi qui a des chevaux sans nombre ferrez d'or, dont les housses sont aussi d'or & toutes*

Digitized by Google

tes semées de pierreries ; outre une infinité d'autres qui sont propres à la guerre. Roi qui est au-dessus de tous les Empereurs, Monarques, Princes & Potentats de l'Univers, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident : lequel éleve aux honneurs & aux dignitez ceux qui ont l'esprit de s'insinuer en ses bonnes graces, & qui fait au contraire brûler tous vifs ceux qui se révoltent contre lui. Roi aussi puissant que Dieu, & en qui réside le pouvoir de faire tout ce que Dieu a fait & créé. Mars 1650.

Par ces superbes titres, le Roi de Siam prétend insinuër à ses sujets qu'il est autant que Dieu, & plus que toutes les Puissances qui régnent sur la terre; & pour le confirmer, il leur fait croire qu'il arrête le cours des eaux, & voici comment il s'y prend. La riviere de Siam étant une des branches du Gange, qui croît & décroît réglément en certaines saisons de l'année, le cours & le décours de celle-là est aussi limité. Lorsqu'elle commence à diminuër, ce qui arrive au mois de Novembre, le Roi prend ce tems-là pour faire une de ses sorties publiques dont nous avons parlé : il y est suivi de toute sa Cour, & y fait paroître tout ce qu'il a de plus riche. Sa Galere est toute brillante d'or & de pierreries : il y est

Digitized by Google

y est assis sur un Trône d'or, couvert d'un Daïs semé de diamans. Sa suite est de deux cens galéres d'une prodigieuse longueur, chacune ayant deux cens rameurs, & étant la plûpart peintes & dorées. A quelque six lieuës de la Ville, le Roi & l'Archiprêtre entrent seuls dans une petite barque, où celui-là après avoir prononcé quelques oraisons sur un sabre d'or, le presente au Roi, qui en frape trois fois la riviere, & lui commande de son autorité divine de se retirer dans la mer. Pendant que le Roi est occupé à cette cérémonie, le peuple à qui les Prêtres font acroire qu'il n'y a que lui qui puisse en arrêter le cours, est prosterné sur le rivage, surpris du pouvoir de son Roi.

CHAPITRE X.

Départ de l'Auteur de Siam. Son arrivée à Formosa. Description de cette Isle, & des peuples qui l'habitent, quelques-uns desquels ont des queuës comme des bêtes.

Avril. 1650. LE douziéme Avril, nous partîmes de Siam sur un vaisseau chargé de peaux de cerfs, de bois de sandal, & d'amfac, dont les Japonois font le plus beau de leurs vernis, & fîmes voiles vers Formosa. Sur la route proche d'un banc nommé Pracel,

Digitized by Google

Pracel, nous découvrîmes un jonc au Pavillon Hollandois qui sembloit venir droit à nous. Plus il aprochoit, plus nous crûmes que c'étoit un Pyrate ; c'est pourquoi de peur de surprise, & pour être d'autant plus libres, en cas qu'il nous attaquât, nous songions à jetter dans la Mer quelques marchandises, quand nous nous aperçûmes que c'étoit un vaisseau marchand. Etant délivrez de nôtre crainte, nous lui criâmes de venir montrer son passeport, mais il s'en excusa sur le mauvais état du jonc qui faisoit eau de tous côtez ; nous nous armâmes sept ou huit, & nous mîmes dans la chaloupe pour aller à son bord. Ceux donc ce jonc étoit monté, étoient Chinois & Cambodiens : ils avoient du bois de sandal, des peaux de cerfs & de l'amrac aussi-bien que nous ; mais ils étoient de plus chargez de marchandises de contrebande, & n'avoient point de passeport, c'est pourquoi nous nous en saisîmes. Le tout étant dans nôtre bord, pendant qu'on radoubloit le jonc ; on y fit retourner les Cambodiens & les Chinois, que l'on exposa à la Mer sans voiles, sans mâts, & sans gouvernail, pour nous vanger du massacre que ces derniers avoient fait peu auparavant de quelques Hollandois. Avril 1650.

Prise d'un Jonc monté de Chinois & de Cambodiens.

Le dixiéme May étant arrivé à For-

Avril. 1670. mosa, nous allâmes moüiller devant le Fort nommé Zélandia ; d'où peu après nous vîmes le jonc pousſé rudement contre un écüeil où tout l'équipage fit naufrage.

Deſcription de l'Iſle Formoſa. Cette Iſle eſt ſituée ſous le Tropique de l'Ecreviſſe, à 21 degrez de latitude Méridionale, & finiſſant vers le 25 au Septentrion: ſon circuit eſt de 130 lieuës. Le poiſſon y eſt de toutes les ſortes & en quantité ; mais ſur-tout il s'en pêche un nommé Harder, de la grandeur d'un merlan, lequel étant ſalé & aprêté comme la moruë, eſt diſtribué par toute la Chine, comme en Europe le harang. On ſalé à part les œufs de ce poiſſon, dont les Chinois font un grand ragoût. Autrefois cette nation paioit à la Compagnie certain impôt pour la pêche de ce poiſſon ; mais ce droit ne ſubſiſte plus.

Qualité de Païs.

Le terroir en eſt très-fertile, mais les habitans qui ſont pareſſeux, n'en tirent pas tout l'avantage qu'ils pourroient. Il produit du riz, du froment, de l'orge, du millet, du gingembre, de la canelle, du coco, des citrons, des oranges, des melons, des citroüilles, de l'ananas, & toutes ſortes de légumes : des maſavinades, du guigavas, du cadiang, des patates ; & le focafocas, qui eſt un fruit de la forme & de la groſſeur d'une poire de bon

Digitized by Google

bon Chrétien. Ce fruit qui est de couleur de pourpre, rampe à terre comme les melons, & est d'un très-excellent goût : Il y a aussi quelques moutons, mais beaucoup moins que de cerfs, de boucs, de lièvres de lapins, de pigeons, de daims, de chevreüils, de sangliers, de tigres, d'ours, de singes : outre un certain animal nommé par les Hollandois le Diable de Tayoven. Il est long d'une aulne, & large d'environ vingt pouces : il est écaillé comme un poisson, & a des griffes fort aiguës. Il ne se nourrit que de fourmis, qui vont d'eux-mêmes sur sa langue quand la faim le presse de la tirer. Cet animal est fort timide, & sur-tout à l'égard de l'homme : s'il ne peut l'éviter qu'en se cachant en terre, il y fait un trou avec tant d'ardeur, qu'en un moment il s'y retranche comme dans un Fort ; ou si on le surprend, ensorte qu'il n'ait pas le temps de s'y mettre, il s'entortille dans ses écailles, & prend la forme d'un peloton. Il faut que ceux qui l'ont nommé Diable ne le connussent pas, ou que sa figure les effrayât, car quelque mal qu'on lui fasse, il se laissera plûtôt tuër que de se défendre. Il n'y a point de perroquets, mais il s'y trouve beaucoup d'autres sortes d'oiseaux, & une infinité de sauterelles volantes, qui Avril 1650.

Digitized by Google

Avril. 1650. sont dangereuſes & fort incommodes.

Mœurs des Habitans. Les hommes y ſont de petite taille, particulierement ceux qui habitent les montagnes. Les femmes n'y ſont pas plus grandes ; & la pluſpart ont le viſage large, les yeux grands, le nez plat, & le ſein fort plein ; & ce qu'elles ont de plus ſingulier, eſt que la barbe leur croît au menton comme aux hommes ; & ſans qu'elles ſont fort diligentes à l'arracher, il y en a beaucoup qui en ſeroient bien mieux pourvûës. Ajoûtez à cette beauté des oreilles fort longues, qu'elles ont grand ſoin d'entretenir & d'augmenter, par la peſanteur de certaines groſſes coquilles qui leur ſervent de pendans. Cet ornement leur paroît ſi rare, que plus les Fêtes ſont ſolemnelles, & les gens qu'elles voyent, qualifiées, plus elles alongent leurs oreilles, qui leur deſcendent en ce temps-là juſqu'aux tetons, par les contrepoids qu'elles y mettent. Elles ont les cheveux fort noirs & fort longs : les unes les portent à peu près comme on fait en Hollande ; d'autres les nouënt à la Chinoiſe, ou en font pluſieurs treſſes, qu'elles arrêtent en rond derriere la tête avec une aiguille de laton. Leurs colliers ſont de verre ou de pierre ; & de petites pieces d'argent de figures differentes. Leur tein eſt jaune & noir,

Digitized by Google

noir, & de quelques-unes vers Kabeland, jaune & blanc. Celles de Midag, dont le Roi est Maître de la plus grande partie de l'Isle de Souten Nauwe, & de Lamei sont tout-à-fait jaunes. Pour les dons de l'esprit, tous les habitans en général en sont assez bien partagez. Avril. 1650.

Les femmes sont vêtues depuis le cou jusqu'à la ceinture d'un morceau de coton qui flote négligemment; & depuis la ceinture jusqu'au genou, d'un autre morceau de coton. Leur coëffure est d'étoffe de soye, ou plus communément de velours, dont elles font deux pointes qui avancent aux deux côtez du front. Elles vont toûjours les pieds nuds, & sont presque toûjours suivies d'un pourceau, qui leur est aussi familier, que le chien l'est en Europe. Leurs habits

Les habits des hommes consistent en plusieurs aulnes de coton, dont une partie tombe de l'épaule droite jusqu'à mi-jambe, les deux bouts croisant sous le bras gauche, desorte que la moitié du corps est toûjours découvert. D'ordinaires ils vont les pieds nuds excepté en de longues traites, où ils ont quelquefois certaines chaussures de peaux de boue semblables aux sandales de nos Moines.

L'hiver ils s'habillent de beaux de bêtes, comme de tigres, d'ours, & de

Digitized by Google

Avril 1650. leopards. Ceux de la Province de Soulang s'habilloient autrefois à la mode des Hollandois, aujourd'hui c'eſt à la Chinoiſe comme dans le reſte de l'Iſle, où tous les habitans alloient nuds, avant que les Eſpagnols & les Hollandois y euſſent mis le pied ; ce qui s'obſerve encor aujourd'hui par ceux qui habitent les montagnes, excepté qu'ils couvrent groſſierement ce que l'honnêteté défend de nommer.

Les hommes ſe peignent l'eſtomac, le dos, & les bras d'un certain jus d'herbe, dont l'impreſſion ne s'efface point. Ils ont des bracelets de verre, le collier de même, & des manches de fer ſi étroites, qu'à peine y ont-ils les bras libres. Pour les jambes, ils les parent d'un tiſſu de coquilles blanches travaillées aſſez proprement.

Les habitans de Tocadeol, prennent pour ornement ſomptueux, car ils ne s'en parent qu'aux jours de Fêtes, une canne longue d'une aulne & demie, dont l'un des bouts porte ſur les reins où il eſt attaché ; l'autre ſe courbe vers la tête, auquel eſt noüée une bande flotante d'étoffe rouge & blanche, longue d'une demie-aulne, & large de ſept à huit pouces. Ils ont avec cela une couronne de plume de coq, & des queuës d'ours

d'ours aux bras & aux jambes. Leurs lits sont rares comme le reste, ce sont deux peaux de cerfs qui leur servent de matelas, de draps, & de couverture : ces lits leur semblent si délicats, qu'ils ont de la peine à les quitter ; & quand cela arrive, ce qui se fait le plus tard qu'ils peuvent, c'est pour toute autre chose que pour travailler, car ils ne sont ni cordonniers, ni tisserans, ni menuisiers ; en un mot, ils font profession de se passer des métiers les plus necessaires, ou plûtôt ils les sçavent tous, chacun étant capable de faire ce qu'il a besoin. Leur adresse particuliere est à tirer de l'arc ; & soit en courant, couchez, debout, ou assis, ils ne manquent jamais de donner au but où ils visent, pourvû qu'il soit visible. Ils sont de plus excellens nageurs, mais sur-tout ils courent d'une vîtesse incroyable, & quand ils l'entreprennent, il n'est point de cheval qu'ils ne passent à la course. Ils ont en courant un morceau de fer de figure ronde, long de six pouces & large de cinq : ils frapent de ces instrumens sur les braffals ou manches de fer, dont nous avons parlé, pour s'animer suivant le besoin qu'ils en ont, se hâtant ou courant moins vîte, suivant le nombre des coups qu'ils se donnent. La navigation est un art qui leur est incon- Avril. 1650.

Digitized by Google

Avril. 1650. nu ; & tout ce qu'ils sçavent en matiere d'eau, c'eſt de traverſer une riviere dans un arbre creuſé ; mais quoi qu'ils ignorent la plûpart de ce qui fait les délices des autres nations, ils ne laiſſent pas de vivre heureux, la pêche & la chaſſe leur fourniſſant abondamment de quoi ſe nourrir ; & s'ils ont beſoin ou envie de quelque autre choſe, leurs femmes ont un penchant ſi naturel à l'agriculture, qu'elles trouvent moien ſans le ſecours des animaux, de diſpoſer la terre à leur produire ce qu'ils y ſement. Pour la guerre, ils la font à la maniere des nations brutales & ſauvages, c'eſt-à-dire ſans ordre & ſans art ; & ce qu'il y a de plus inhumain, ſans quartier ; car ceux à qui le hazard donne l'avantage, n'en font jamais à leurs ennemis, de peur qu'il ne leur prenne envie de retourner à la charge, ou qu'ils ne deviennent plus heureux la ſeconde fois que la premiere. Ainſi, diſent-ils, pour couper pied à toutes les craintes qui peuvent venir de ce côté-là, il en faut uſer de la ſorte.

Avant que d'avoir vû cette Iſle, j'avois ſouvent oüi dire qu'il y avoit des hommes à longues queuës comme les bêtes, mais je n'avois jamais pû le croire, & je penſois la choſe ſi éloignée de nôtre nature, que j'y eus encor de la peine,

ne,

ne, lorsque mes sens m'ôtérent tout lieu d'en douter par une avanture assez bizarre. Les habitans de Formosa étant accoûtumez à nous voir, nous en usions ensemble avec assez de confiance pour ne rien craindre de part ni d'autre; ainsi quoi qu'étrangers nous nous croions en sûreté, & marchions souvent sans escorte, lorsque l'expérience nous fit connoître que c'étoit trop nous hazarder. Un jour quelques-uns de nos gens se promenant ensemble, un de nos Ministres qui étoit de la compagnie s'en éloigna d'un jet de pierre pour quelques besoins naturels, les autres cependant marchoient toûjours fort attentifs à un recit qu'on leur faisoit; quand il fut fini, ils se souvinrent que le Ministre ne revenoit point; ils l'atendirent quelque temps; après quoi las d'atendre, ils allérent vers le lieu où ils crûrent qu'il devoit être: Ils le trouvérent, mais sans vie, & le triste état où il étoit, fit bien connoître qu'il n'avoit pas langui longtemps. Pendant que les uns regardoient, les autres allérent de divers côtez pour découvrir le meurtrier: ils n'allérent pas loin sans trouver un homme, qui se voiant serré par les nôtres, écumoit, hurloit, & faisoit comprendre qu'il feroit repentir le premier qui l'aprocheroit.

Avril 1655.

Quelques habitans de cette Isle faits autrement que les autres hommes.

Avril 1650. roit. Ses manieres desespérées firent d'abord quelque impression ; mais enfin la frayeur ceda, on prit ce misérable qui avoüa qu'il avoit tué le Ministre, mais on ne pût sçavoir pourquoi. Comme le crime étoit atroce, & que l'impunité pouvoit avoir de fâcheuses suites, on le condamna à être brûlé. Il fut ataché à un pôteau, où il demeura quelques heures avant l'éxécution, ce fut alors que je vis ce que jusques-là je n'avois pû croire : sa queuë étoit longue de plus d'un pied, toute couverte d'un poil roux, & fort semblable à celle d'un bœuf. Quand il vit que les spectateurs étoient surpris de voir en lui ce qu'ils n'avoient point, il leur dit que ce défaut, s'il s'en étoit un, venoit du climat, puisque tous ceux de la partie Méridionale de cette Isle dont il étoit, en avoient comme lui.

CHAPITRE XI.

Départ de l'Auteur de Formosa, & son arrivée au Japon. Description du magasin des Hollandois en l'Isle de Disma & de la Ville de Nangueſaque. Retour de l'Auteur à Formosa, à Siam, & enfin en Hollande où il arrive heureusement.

Août. 1650. LE quinziéme Juillet ayant pris la route du Japon, nous y arrivâmes le dixiéme Août. Demi-heure après avoir donné

donné le signal de nôtre arrivée, nous vîmes à nôtre Bord une centaine de Japonois, qui nous firent signe en y entrant que nous n'avions qu'à nous reposer, & qu'ils alloient faire nôtre ouvrage. Quelque envie que nous eussions de les décharger de cette peine, il falut obéir, & demeurer les bras croisez, pendant que les uns ôtoient les voiles, d'autres le gouvernail, ceux-ci les munitions de guerre, ceux-là les cables & les ancres, portant le tout à terre, aussi-bien que les marchandises, qui furent serrées dans un magasin, dont le Gouverneur de Nangueſaque, qui étoit le lieu où nous prîmes terre, répondoit. Cette façon d'agir n'étoit pas une nouveauté, c'est une coûtume établie pour tous les étrangers; les Japonois qui sont extrêmement défians, en usans de la sorte pour se mettre l'esprit en repos, car ils craignent toûjours que ce ne soit moins le trafic, que l'envie de les supplanter qui attire les autres nations. Le magasin qu'ont les Hollandois en cette Ville, est situé en une petite Isle séparée de la Ville par une riviere large environ de quarante pieds. Les rempars de cette Isle, sont de planches larges d'un pied & demi, longues de douze, & épaisses de quatre pouces. Le Pont de communication est

Août 1632

Magasin des Hollandois à Firma.

Août. 1650. long de cent cinquante pas, & large de cinquante. Du bout du Pont on entre dans le magazin, au milieu duquel est le logis du Chef ou premier Officier de la Compagnie. C'est un bâtiment fort régulier, fort grand & bien meublé. Il y a autour du magasin quantité de maisons qui forment des ruës de largeur médiocre, & où il y a des places commodes pour les habitans de cette petite Ville. Du côté de la Mer, on descend par un escalier fort étendu, du magasin dans une grande place où l'on décharge les marchandises, qui consistent en soies cruës & préparées, en velours, en damas, en satin, en coton, en peaux de cerfs & de kaiman, en vif argent, en sublimé, en verd d'Espagne, en camfre, en cire, en alun, en poivre, en dents d'éléphant, & en plusieurs autres.

Trois jours après nôtre arrivée à Nangueſaque, les Japonois trouvant que la liste de nos marchandises se raportoit à ce qu'ils avoient déchargé eux-mêmes, vinrent à nôtre bord, en cachetérent les écoutilles; & pour charmer le déplaisir que ce procédé nous causoit, ils y raportérent six petits barils de saqui: c'est une boisson forte faite de grains, où le riz domine, & qui enyvre comme le vin. Il y en eut dans nôtre équipage, qui sans

se

se mettre en peine de ce qui pourroit arriver, s'en donnerent au cœur joie, & en bûrent si largement, qu'ils arborerent le Pavillon, autour duquel ils chanterent, ils danserent, & à qui même ils prétendoient donner la Comédie, lorsqu'il survint un ouragan qui rompit toutes leurs mesures. Il vint avec tant de furie, qu'à peine eûmes-nous le temps de descendre à fond de cale, que mâts, antennes, vergues, tout fut brisé comme du verre, & jetté bien loin dans la Mer; nos cables rompirent comme des filets: & le vaisseau eut de si furieuses secousses, que nous crûmes qu'il s'alloit ouvrir: cependant il résista, en quoi nous fûmes plus heureux que ceux qui étoient à l'embouchure de la riviere, car ils en furent si mal-traitez qu'on eut de la peine à les sauver. Ceux qui étoient à terre n'étoient gueres plus en sûreté, tous courans risque d'être incessamment accablez sous les ruïnes des maisons qui tomboient pêle-mêle; ce qui arrive ordinairement en pareille rencontre.

Aoust 1650.

La Ville de Nanguesaque est située à trente trois degrez de latitude Septentrionale dans un lieu assez agréable. Elle est fort grande & fort peuplée, mais sans murailles, comme la plûpart des Villes du

Description de la ville de Nanguesaque.

1610. du Japon : son Port est grand & commode. Elle est remplie de beaux bâtimens, sur-tout du côté de la Mer ; au-dessus desquels on voit paroître de fort loin les tours des Pagodes qui sont en grand nombre. Les maisons n'y sont que de bois, comme étant moins dangereuses pendant les tremblemens de terre, qui sont fréquens en ce païs-là, que si elles étoient de pierres. Les communes y sont chétives & fort basses ; elles sont couvertes de planches qui avancent les unes sur les autres, & qui débordent au-delà de la muraille environ de quatre pieds, pour couvrir une galerie qui régne le long des maisons du côté du jardin.

Les maisons des Nobles & des riches sont plus exhaussées & plus belles, les apartemens y sont divisez, ensorte que celui du mari n'a point de communication à l'apartement de la femme. Toutes les chambres sont peintes & dorées, & généralement les maisons y sont plus riantes & plus agréables qu'en Europe. Au dedans, le tour des murailles est garni par étages de toutes sortes de porcelaines, & de boëtes d'un très-beau vernis ; les unes & les autres rangées sur des bordures qui avancent d'un demi-pied. Le plat-fond est une peinture de quel-

Digitized by Google

quelque excellent ouvrier ; & d'espace en espace le plancher est chargé de grands vases de porcelaine remplis de fleurs de bonne odeur. Les dehors n'en sont pas si beaux, & même à les voir on ne diroit pas que des personnes si délicates que les Gentils-hommes du Japon les voulussent habiter, mais pour peu qu'on y entre, on est bien-tôt desabusé. La Ville est coupée de plusieurs canaux à peu près comme en Hollande : on y compte quatre-vingts huit ruës, toutes tirées à la ligne, & longues de quatre cens pas. Chacune de ces ruës se ferme à clef séparément, & depuis dix heures du soir jusques au lendemain matin, il n'est point de raison assez forte pour la faire ouvrir. On trouve étrange qu'en cas de feu ou autre pareil accident, cet ordre soit rigoureusement observé ; mais depuis que les Japonois ont pris une résolution, il faut qu'elle subsiste aux dépens même de leurs vies. Août 1504

La campagne des environs est plaisante & fertile ; la plûpart des Nobles y ont des maisons qui ne sont faites que pour le plaisir, non-seulement pour celui des yeux, mais du goût même & des oreilles : car outre les oranges douces, les excellentes poires & autres bons fruits

Digitized by Google

Août. 1650. fruits qui y croissent, les oiseaux y font un ramage qu'on entend rarement ailleurs.

Des habitans. Les habitans de tout le Japon ne se piquent pas de blancheur ; ils sont communément jaunâtres, mais beaucoup moins à Nangueſaque qu'en aucun autre endroit. Ils sont de forte complexion, leur taille est ramassée, leur visage plat, le nez de même, & les yeux petits. Les habits des hommes consistent en certaines vestes qui leur descendent jusques aux pieds, l'un des côtez croisant sur l'autre, & étant arrêté de la sorte avec une ceinture plus ou moins large, simple ou riche, suivant l'humeur & l'inclination d'un chacun.

Vêtemens des hommes.

Ceux des femmes. Les habits des femmes different peu de ceux des hommes ; car les uns & les autres sont à peu près de même longueur, & portez de même maniere ; mais les femmes de qualité en ont d'ordinaire de si riches, qu'il est aisé de les distinguer du commun. Toutes leurs robes sont en broderie d'or & d'argent, au moins celles de dessus : si les autres ne sont pas si riches, l'étoffe en est si fine, qu'elles en peuvent mettre dix ou douze l'une sur l'autre, & même davantage sans être trop vêtuës, ni aucunement embaraſſées.

Tou-

Digitized by Google

Toutes ces robes ſont traînantes, & noüées d'une ceinture extrêmement large, & qui répond à la richeſſe des habits. Quoi que ces Dames ſoient ſi pompeuſement vétuës, elles ne ſortent que rarement ; & quand cela arrive, c'eſt ou en chaiſe ou en bâteau, tant parce que marcher eſt quelque choſe de trop commun pour être à la mode parmi elles, que parce qu'elles n'ont preſque point de pieds, ayant comme les Dames de la Chine la manie de s'imaginer qu'une femme eſt d'autant plus belle qu'elle a le pied petit. Aoûſt 1650.

Les Japonois ont la plûpart le cœur grand: de quelque condition qu'ils ſoient ils aiment l'honneur & la gloire & ſont ſi ſenſibles au mépris, qu'ils font toutes choſes pour l'éviter, & pour ſe vanger ſi on les inſulte ; juſques-là qu'un artiſan laiſſe ſon ouvrage imparfait, ſi celui qui l'employe prétend le traiter de hauteur. Il n'eſt point de nation qui ſache ſi bien ſe contraindre, principalement dans l'adverſité ; ils la ſouffrent en Stoïques, & plus leur mal eſt grand, moins il paroît à l'extérieur. Ils ont des amis comme ailleurs, mais ce n'eſt jamais ni pour ſe plaindre, ni pour ſe conſoler de leurs peines ; quelques grandes qu'elles ſoient, Mœurs des Japonois.

on

Nouff. 1630. on n'entend sortir de leurs bouches ni regrets ni murmures. Mais s'ils sont fermes dans les miseres de la vie, ils sont incapables de vaine joie dans la prospérité : ils y vivent sans attachement, & voient des mêmes yeux leur élévation & leur chûte. Cette fermeté est une vertu qui passe en eux de pere en fils, & qui leur est devenuë comme naturelle par les fréquentes révolutions ausquelles ils sont sujets; leur fortune est si chancelante, qu'ils peuvent tomber en mille manieres ; aussi est-ce de l'expérience qu'ils ont apris à la mépriser, ou du moins à joüir sans craindre de la perdre.

Avec tout cela les Japonois ne sont pas sans défauts ; & sans parler du mépris qu'ils font du Chtistianisme, de leur idolâtrie, & qu'ils n'ont de piété & de Religion que par interêt, ils ont peu de sincérité, nulle bonne foi pour personne, & sur-tout pour les étrangers. Ils sont cruels, & fourbes, trompeurs, & si vindicatifs, que pour repousser une injure, ils violent les plus saintes loix. La charité est une vertu qu'ils ignorent, & ni les pauvres ni les malades ne doivent espérer d'eux ni soulagement ni pitié.

Nôtre négoce étant achevé à Nangueſaque, nous en partîmes pour Batavia

via le trentiéme Decembre, & nous trouvâmes au Fort Zelandia le neuviéme Janvier de l'an mil six cens cinquante-un. Après quelque temps de séjour, s'étant trouvé là un vaisseau qui partoit pour Siam, je fus commandé pour y aller, & nous y arrivâmes le vingt-deuxiéme du même mois. Le Sieur van Muyden Commandeur pour la Compagnie au Contoir de ce païs-là, fit embarquer huit Elephans dans nôtre Bord pour Batavia, où il vint lui-même avec nous. Huit jours après nôtre arrivée, la Flotte partit pour Hollande, où j'eus permission de retourner. Comme nous avions le vent bon, nous passâmes en très-peu de temps le détroit de la Sonde, & deux mois après nôtre départ de Batavia, nous vinmes à la vûë de Sainte-Hélene, où aiant jetté l'ancre, nous nous reposâmes quinze jours. Pendant le séjour que nous y fimes, on y tua quantité de pourceaux sauvages, de boucs & de chévres dont cette Isle est pleine; on y pêcha une prodigieuse quantité de poisson, qui étant salé & séché au vent, sert d'ordinaire à l'équipage le reste de la route; nous y trouvâmes aussi des citrons, & d'une certaine ozeille purgative, qui sans être desagréable, fait le même effet que le sené.

Janvier 1651.

L'Auteur s'embarque pour retourner en Hollande.

Après

Janvier. 1913. Après nous être ainſi rafraîchis nous pourſuivîmes nôtre route, dont la fin étant auſſi heureuſe que le commencement, nous allâmes moüiller à Gouré le premier de Septembre, où finit mon premier voiage.

SE-

Digitized by Google

SECOND VOYAGE DE JEAN STRUYS.

CHAPITRE PREMIER.

Comment l'Auteur se trouve engagé dans ce second voyage. Son arrivée à Livourne. Description de cette Ville, comme aussi de Pise, de Florence & de Bologne.

ETANT de retour chez mon Pere où je ne prétendois me reposer que quelques mois, j'y fus quatre ans entiers sans pouvoir obtenir la permission de continuër mes voyages. Au bout de ce temps, le bon-homme las de m'éconduire, consentit, enfin que je le quitasse pour la seconde fois: Ainsi j'allai à Amsterdam, où Decemb. 1655.

Digitized by Google

Avril. 1711. où étant connu comme je l'étois, je me promettois trouver parti aussi-tôt que j'aurois parlé. J'y trouvai neanmoins plus d'opoſition à mon deſſein que je n'avois penſé ; & ſoit que j'y fuſſe allé trop tard, ou que ceux à qui je m'adreſſai ne fuſſent pas tant de mes amis que je penſois, j'eus le déplaiſir de voir partir la flote de Batavia ſans pouvoir m'y embarquer. Le jour de ſon départ, j'entrai tout rêveur dans un cabaret, où je fûs joint un quart d'heure après par un homme en ma connoiſſance. Après quelques diſcours, je lui fis connoître ma peine, qu'il adoucit, en m'aprenant qu'il étoit Maître d'un vaiſſeau qui alloit faire un long voyage, où j'aurois place ſi je voulois. Comme nous bûvions en parlant, & que le vin commençoit à me rendre gai quand j'apris l'offre qu'on me faiſoit, je l'acceptai ſans héſiter ; & ſans prendre garde de plus près à quoi je m'engageois, nous bûmes tellement que je m'endormis dans le cabaret, d'où cet homme pendant mon ſommeil me fit tranſporter au Teſſel. Le lendemain à mon réveil me trouvant dans un lieu où je ne me ſouvenois point que je fuſſe allé de moi-même, la premiere idée qui me vint, fut que je revenois des Indes, & que le vaiſſeau où j'étois apartenoit à la Com-

Digitized by Google

Compagnie ; mais les objets étant tout autres, & les fumées s'étant dissipées, je m'aperçûs qu'on m'avoit joüé ; j'en eûs tout le ressentiment dont un honnête homme est capable ; mais le mal étant sans remede, & me voyant enfin sur le point de voyager, qui étoit ce que je cherchois ; j'attendis pour punir mon fourbe une ocasion plus favorable. Décembre 1655

Cependant j'apris que ce long voyage dont on m'avoit flâté se termineroit à Jarmuyden, où nous devions nous charger de harans secs. Le quatorziéme Decembre nous partîmes pour ce lieu-là & y arrivâmes le vingtiéme. A peine y fûmes-nous que la tempête nous en éloigna : elle étoit si furieuse que nôtre vaisseau ne pût porter nulle de ses voiles ; & qu'au bout de vingt-quatre heures nous nous retrouvâmes au Tessel. Le long de cette Côte il y a des bancs dangereux, qu'un vieux pilote qui par hazard s'étoit joint à nous, nous fit heureusement parer ; & comme nôtre vaisseau étoit plein de sable, ce qui rendoit nos pompes inutiles, & que d'ailleurs il faisoit eau de tous côtez, il le mit dans un lieu où nous réparâmes ces désordres ; après quoi nous retournâmes d'où la tempête nous avoit chassez, & nous étant chargez de harans en moins de trois semaines, L'Auteur part du Tessel.

Digitized by Google

Février. 1656. maines, nous fîmes route vers le Détroit de Gibraltar, que nous passâmes le deuxiéme Février de l'an mil six cens cinquante six pour aller à Livourne, où nous fûmes huit jours après.

Et arrive à Livourne.

Comme ce voyage ne me plaisoit pas, & que le fourbe qui m'y avoit engagé de mauvaise foi étoit toûjours devant mes yeux, il me devint insuportable; si-bien que sans songer aux suites, je l'entrepris un jour, lui reprochai sa lâcheté, & des paroles en venant aux mains, je le fis tomber dans la Mer. L'action étant en mauvais exemple, je fus quatre jours de prison, pendant lesquels on crocheta un de mes coffres où j'avois cent ducats, & une vingtaine de piastres qui me furent volez: comblé de dépit & de rage, je sortis du vaisseau & n'y voulus plus retourner.

Je fus quelque jours à Livourne sans sçavoir à quoi me résoudre, & pendant ce temps-là je m'occupai à considerer ce qu'il y a de plus remarquable. De simple village qu'étoit Livourne avant François & Ferdinand, elle est devenuë depuis ces Ducs une celebre Ville, principalement pour le négoce. Sa Situation est avantageuse, & ses ramparts sont fortifiez de cinq bons bastions: outre cela il y a deux Forts, dont l'un commande le Port;

Description de cette Ville.

Digitized by Google

Port ; l'autre la Ville. A deux ou trois milles delà, on allume un fanal la nuit pour régler la route des vaisseaux, qui sans cela courroient grand risque de heurter contre les rochers qui sont en grand nombre dans le Port. Cette Ville a beaucoup d'éclat, particulierement de loin, la face des maisons étant peinte de diverses couleurs: La bourse est toûjours pleine de Marchands de toutes nations, qui abordent à Livourne, où se fait le plus beau négoce de toute l'Italie. Sur la pointe du Port on voit quatre statuës de bronze, qu'on a dressées en cet endroit en mémoire de la hardiesse d'un pere & de trois de ses fils. C'étoient quatre Maures de Barbarie qui vinrent enlever une Galére dans le Port de Livourne, à la face de tous les autres qui y sont toûjours en grand nombre. On eut de la peine à les ateindre, mais enfin on en vint à bout; & leurs statuës ont les mains liées derriere le dos qui est la posture où ils étoient quand on les punit. Février. 1656.

Ne trouvant plus rien à Livourne qui satisfit ma curiosité, je résolus d'aller à Venise, & de m'arrêter en toutes les Villes qui se trouveroient sur la route. Après avoir cherché vainement avec qui je pûsse me joindre, je pris seul le chemin de Pise où je courus risque de la

Février. 1656. vie. J'y fus assailli par quatre bandits, qui le pistolet à la gorge me demanderent la bourse ; comme j'avois peu de chose à perdre, je ne m'en fis pas beaucoup prier ; mais n'en étant pas satisfaits ils me foüillerent, & par bonheur ne trouverent pas quelques piéces d'or que j'avois cousuës dans la doublure de ma camisole ; la maniere dont je leur parlai leur parût ingénuë, si bien qu'au lieu de me maltraiter, ce qui étoit leur premier dessein, ils se radoucirent & me témoignérent avoir du regret de l'alarme qu'ils m'avoient donnée. Ensuite chacun reprit son chemin, & j'arrivai à Pise le vingt-deuxiéme Février.

De Pise. Cette ville est située proche d'une haute montagne à quelque vingt milles de la Mer, & arrosée de la riviere d'Arne. Elle est celebre pour le négoce, & pour son antiquité. La valeur de ses habitans a fait bruit dans le monde, & l'histoire parle à leur avantage d'une entrepriſe qu'ils firent il y a trois cens soixante ans sur l'Isle de Majorque que les Turcs occupoient alors. Toutes les Eglises en sont belles, & ce qu'il y a de plus remarquable est la Tour de S. Jean, qui panche ensorte qu'on diroit qu'elle va tomber. Ce seroit un Chef d'œuvre si c'étoit un jeu de l'Architecte, mais quelques-uns croient

Digitized by Google

croient qu'elle s'eſt courbée par ſon propre poids, ou par un tremblement de terre. Il y a auſſi un cimetiere où les habitans ſe font enterrer par dévotion : & c'eſt, dit-on, parce qu'il eſt fait de la Terre ſainte qu'aportérent cinquante galéres à leur retour de ce Païs-là, où les Piſans les avoient envoyées au ſecours de l'Empereur Fréderic Barberouſſe qui avoit deſſein de le conquêter: c'eſt pourquoi ce cimetiere eſt apellé Campo ſanto. Février 1664

Le vingt troiſiéme ſur le ſoir, je partis de cette Ville, & les trois jours que je mis à me rendre delà à Florence ne me durerent pas trois heures, tant cette route eſt diverſifiée. Quelque part qu'on regarde, c'eſt toûjours quelque nouveauté, mais de ces nouveautez touchantes, & qui plaiſent de loin & de près. Ainſi l'eſprit plein de mille objets qui m'occupoient agréablement, j'arrivai à Florence le vingt-ſixiéme du même mois.

De Florence.

Sa ſituation eſt une belle & vaſte plaine, au milieu de laquelle la riviere d'Arne s'eſt fait un lit où elle coule paiſiblement. A l'Occident elle a des campagnes à perte de vûë extrêmement fertiles, & fleuries preſque en toute ſaiſon. A l'Orient ce ſont des arbres fruitiers, & d'autres arbres dont la vûë eſt fort ſatisfaite.

Digitized by Google

Février. 1656. Mais sans nous éloigner de la Ville, voyons avant que d'en sortir ce qui mérite d'être vû. Tout y est rare, tout y rit; aussi l'a-t'on surnommée la Belle, & à moins que d'être stupide, on y trouvera assurément de quoi se satisfaire. Si vous aimez la peinture, il n'y en a guéres de plus belle à Rome, & l'on y en voit aussi bien que là, de la main des plus grands Maîtres. Si vous avez de la passion pour la Sculpture, vous en verrez de tous les temps. Pour des statuës & des piéces fines d'architecture tant anciennes que modernes, il y a là dequoi contenter les connoisseurs; mais j'oublois à dire que c'est particulierement dans la Galerie du Grand Duc que se voyent toutes ces beautez. Il y a des Bustes & des Statuës au nombre de deux cens cinquante, mais toutes rares, & qui passe jusqu'au prodige. Autour de cette Galerie il y a cinq chambres pleines d'armes toutes exquises, tant pour l'ouvrage que pour la matiere, car il s'y voit une Arquebuse toute d'or, & beaucoup d'autres qui ne sont guéres moins prétieuses.

On ne voit dans les autres chambres que vaisselles d'or & d'argent; que bijoux antiques & modernes, & que tableaux de peintres célebres. Le Palais où le Grand Duc fait sa résidence ordinaire, est

Digitized by Google

est digne du Prince qui l'habite. Le jardin qui joint le Palais est des plus spacieux & des plus beaux. A l'un des côtez de ce jardin il y a une Grote, & dans cette Grote un bassin d'où sortent des jets d'eau qui font toutes sortes de figures. Elle est toute entourée d'animaux qui jettent de l'eau par la bouche, par les narines & par les oreilles. Aux quatre coins sont quatre jeux d'orgues dont l'harmonie est des plus touchantes; & tout l'intérieur de la Grote est de corail & de nacre. La Grote de la Sybille est vis-à-vis de celles-ci, où celle qui lui donne le nom est representée en marbre blanc, tenant d'une main un livre, & de l'autre une coquille de nacre de perle qui se remplit d'eau continuellement. Il y a tout autour des Statuës de marbre & d'albâtre; & les eaux qui tombent d'un rocher qui est derriere la Sybille, d'une petite fontaine, & de quantité de jets d'eau, font des cascades fort agréables. Proche de la Grote sont les bains du Prince, & un peu au-delà on trouve une troisiéme Grote, où se prend le frais délicieusement au plus fort des chaleurs. Il y a au milieu une grande table de marbre, & dans l'enfoncement cinq ou six petites fenêtres, où l'on met des barils de vin qui se tirent par une canette, Février. 1656.

Digitized by Google

Février. 1656. sans qu'on les voie. Au sortir de cette Grote en avançant un peu à gauche on entre dans une grande allée, que forment des Orangers des plus beaux de l'Italie. Au bout de cette allée on trouve des fleurs de toutes les sortes selon les saisons; & un peu au-delà de grandes voliéres peuplées d'autrûches, de pigeons d'Inde, de poules de Barbarie, & d'autres semblables. Ensuite on passe sur une terrace, d'où l'on descend par un petit escalier dans la grande Chapelle, dont la voûte est plate. Il y a dans cette voûte des ronds de grisaille sur un fonds d'or, dans lesquels il y a des Anges qui répandent des fleurs. Le tableau de l'Autel est de Raphaël, & le pavé de marbre de quatre couleurs.

La Sale où l'on mange est fort propre; son lambris est partagé par des panneaux à cartouches; le tour doré d'or bruni sur des fonds d'azur: les solives sont peintes de la même sorte. Au-dessus du lambris il y a quantité de Tableaux, & de bordures remplies des Portraits des Princes de Toscane.

Les planchers de la Chambre du Prince sont enrichis de sculpture en basse taille, tant les poutres & les solives, que les entrevoux des solives, le tout d'or bruni, avec des ornemens peints, dont la

Digitized by Google

la variété & le mélange eſt auſſi agréable que riche. Entre la chambre du Prince & de la Princeſſe il a un eſcalier dégagé. Le plat-fonds de ſa chambre eſt un compartiment, au milieu duquel il y a une ovale enfoncée, & acolée de feſtons. L'or & l'azur éclatent par tout, & le reſte répond à la magnificence de ce que nous avons déja dit. Dans la baſſe Cour du Palais ſe voit le Caroſſe du Grand Duc dont il ſe ſervit à ſon mariage. Les rouës ſont d'acier, & l'étoffe preſque toute d'or. Pour ſon tréſor, il eſt dans une petite Citadelle pratiquée ſur une hauteur dans l'enceinte du jardin. Je ne parle point de la Bibliothéque du Palais, cela n'étant pas de mon métier, mais j'apris d'un homme qui s'y entendoit, qu'elle eſt des mieux fournies: & que dans celle de la Chapelle de ſaint Laurens, il y a des Manuſcrits qui ſont extrêmement rares: entr'autres un gros volume Grec qui contient la Chirurgie des plus fameux Auteurs de l'antiquité; comme d'Hypocrate, de Galien, d'Apollonius, & de quelques autres, les noms deſquels ſont échapez à ma mémoire. Cette Chapelle où ſont les tombeaux des Ducs n'eſt que porphire, que lapis, & que calcedoine. Les autres Egliſes de l'Annonciade, de Sainte Marie, du S. Eſprit, Février 1656.

Digitized by Google

Février. 1656. & de S. Jean méritent aussi d'être vûës, & ce qui s'y trouve doit être mis entre les plus riches ouvrages de toute l'Italie. J'achevai de voir toutes ces merveilles le dernier Février, & le lendemain premier de Mars je poursuivis mon voyage, & me rendis à Bologne.

De Bologne. Cette Ville est située au pied d'une haute montagne à quarante-quatre degrez. Elle a environ deux lieuës de circuit & une demie de longueur: ses rampars sont passables, & il n'y a ni Citadelle ni Château, les habitans grands zélateurs de leur liberté, n'aiant pû souffrir qu'on y en bâtit. L'air y est assez temperé, & le terroir si fertile, que le bled, les olives & autres bons fruits y croissent en abondance. Il y a aussi de bon vin blanc, mais le poisson y est fort rare, & l'on en mange peu, s'il n'y est aporté d'ailleurs. On marche presque par toute la Ville sous des Portiques, & les Convens y sont admirables. Leurs peintures sont des plus grands Maîtres. Il y a une Tour comme à Pise qui panche si fort par le haut, qu'on la croiroit prête à tomber, si on ne sçavoit que l'Architecte a eu dessein d'en faire un chef-d'œuvre; c'est assûrément ce qu'ignoroient les Moines voisins, lesquels craignans d'en être accablez, presentérent

térent requête avec chaleur pour la faire abattre. Décemb. 1656.

CHAPITRE II.

L'Auteur arrive à Veniſe. Son embarquement & ſon bonheur dans le naufrage de ſon Vaiſſeau. Son arrivée en Candie & à l'Iſle de Lesbos. Les avances qu'il eut dans cette Iſle.

DE Bologne j'allai à Ferrare où je fis très-peu de ſéjour, n'y aiant rien de remarquable. Elle n'eſt ni riche ni peuplée, les ruës en ſont fort larges; peut-être à cauſe qu'on y reſpire un mauvais air qui en rend le ſéjour mal ſain: on y marche de part & d'autre ſous des Portiques; & quelques Palais le long du Po, ſont ce qu'il y a de plus beau. De-là j'eus quelque envie de me rendre par eau à Veniſe, mais mon mauvais ſort me mit dans l'eſprit de pourſuivre comme j'avois commencé. J'allois donc par terre tout rêveur ſans ſçavoir pourquoi; lorſque je me vis ataqué par deux bandits que je trouvai moins pitoyables que les premiers. Lorſque je vis que les paroles ne ſervoient de rien, je m'éloignai trois ou quatre pas en arriére, & crûs les intimider en menaçant de tuër le premier qui avanceroit, d'un piſtolet de Mars 1656.

Digitized by Google

Mars 1656. pche que je portois toûjours sur moi ; mais l'un des deux qui avoit une carabine m'ayant couché en jouë, je leur jettai ce qui me restoit avec moins de chagrin que je n'eusse fait dans un autre temps, & si j'avois été plus loin de Venise où j'esperois trouver des amis. Ces gens étoient si outrez de ma résistance, qu'ils balancérent s'ils me quitteroient à si bon marché : enfin voyant ma résolution ils prirent celle de se retirer ; par ce moyen je gagnai Chiogio petite Ville à quelque trois lieuës de Venise où je me rendis en bâteau.

Comme j'étois dénué de tout, la premiere chose que je fis en entrant dans la Ville, fut de m'informer où je trouverois des gens de ma nation. En moins d'une heure ou deux je trouvai ce que je cherchois ; & ayant apris que les Venitiens armoient puissamment contre les Turcs, je pris parti dans l'Armée Navale qui fit voiles peu de temps après : cependant je tâchai de voir ce qu'il y avoit de plus singulier.

De Venise. La Hollande & Venise ont quelque chose de semblable à cause de leurs Canaux ; mais la difference est que celle-ci est dans la Mer, ou si vous voulez dans des marais nommez Lagunes par les Venitiens, & que les Villes de la Hollande sont

sont en terre ferme. Ainsi les bâtimens n'y ont que le sable & le limon pour fondement, & neanmoins ils ont autant de solidité que ceux de terre ferme; sans cela comment pourroient-ils y élever de si lourdes masses que le clocher de saint Marc; lequel est si haut, qu'en temps serain il sert à découvrir jusqu'à douze lieuës d'étenduë? Est-il rien aussi de plus massif que l'Eglise de S. Marc! cependant on ne voit point qu'elle s'affaisse en aucun endroit. On voit à la façade quatre chevaux de bronze doré que les Venitiens emportérent au sac de Constantinople: elle a un grand Dôme au milieu, & de petits sur les côtez. On célébre sur tout la Bibliothéque de cette Eglise, mais je laisse aux sçavans à faire le détail de quantité de Manuscrits Grecs, dont on dit qu'elle est la mieux pourvûë de l'Europe. Pour moi, je me contenterai d'en regarder le vestibule, lequel est orné de statuës, de bustes & d'inscriptions antiques. Avril 1636.

Je vis à la place S. Estienne le Palais Pisani dont la façade est une des plus belles qui se voyent; & les deux Hercules qui sont à la porte, les plus beaux d'Italie, ou qui le peuvent au moins disputer à Rome. Pour les Eglises, elles sont superbes en toute maniere; devant

Digitized by Google

Avril. 1656. celle de S. Jean & S. Paul, il y a une place où est à cheval la statuë d'un Général des Venitiens, nommé Barthelemy de Bergamo. Il me restoit encore une infinité de choses à voir, mais l'Armée Navale alloit partir, & mon devoir étoit de la suivre.

Le dixiéme Avril, l'Amiral donna la route, & faisant voiles en même-temps, dix jours après nous fûmes à Zante, où nôtre navire aiant fait de l'eau, nous nous pourvûmes de quelques pipes de vin qui est excellent en ce lieu-là, & de plus à vil prix, y aiant eu pour un écu ce qui en coûtoit six à l'Armée. Les vignes de Zante sont dans une très-belle plaine de douze mille de long, & de quatre à cinq de large, à l'abri des montagnes dont le rivage de l'Isle est bordé, si bien que les rayons du Soleil y étant rassemblez, ils font parfaitement meurir le raisin, dont on fait du vin très-fort. La Doüane de ce vin porte vingt mille écus par an dans les coffres de la République. Il croît aussi dans cette Isle des raisins nommez de Corinthe dont le revenu n'est pas moindre; comme aussi de fort belles pêches, des concombres, des figues excellentes, & enfin de tout, excepté le bois qui y est cher. L'Isle a cinquante mille de tour, & contient cinquante villages.

De Zante.

La

La Ville qui porte le même nom n'eſt point murée, & les maiſons en ſont fort baſſes, à cauſe des tremblemens de terre à quoi elle eſt ſujette. Avril 1676.

Le vingtiéme nous quittâmes Zante & fîmes route vers l'Iſle Mino, à la vûë de laquelle nous arrivâmes le cinquiéme May, & pourſuivîmes ſans relâcher juſques à Argentiére, où nous moüillâmes ſur un fond de mauvaiſe tenuë, & pour nous achever de peindre, il ſurvint une tempête qui rompit nos cables, & nous jetta de telle furie contre terre, qu'il fut impoſſible de nous relever. Pendant que nous ſongions aux moiens d'en venir à bout, un coup de vent nous enleva, & nous pouſſa contre un rocher avec tant de violence, que le vaiſſeau fut mis en piéces. Il faut avouër que cet élément eſt quelque choſe de terrible, & qu'on n'y eſt guéres en ſûreté: mais tout ce que l'on en peut dire n'eſt rien au prix de ce qu'on éprouve dans le temps du péril. Mourir avec tant de connoiſſance eſt quelque choſe de plus affreux qu'on ne s'imagine: c'eſt la peine où nous nous trouvâmes quand nôtre vaiſſeau fut briſé, mais elle eût encor été bien plus grande ſi nous euſſions crû la mort ſi proche, ce fut un bonheur que de l'ignorer; car quand le malheur arriva, nous avions encor

Le Vaiſſeau où étoit l'Auteur eſt briſé.

Digitized by Google

Avril. 1656. encor toutes nos forces qu'une vaine crainte eût épuisées ; ainsi personne n'ayant eu le temps de perdre l'esprit, chacun en eut assez pour prendre un morceau du débris, sur lesquels plusieurs se sauvérent. Pour moi je me saisis du grand mâts, mais comme il rouloit incessamment sans que je l'en pûsse empêcher, je cherchai un autre secours, & n'allai pas loin sans le trouver sur une écoutille, qui nous sauva le Maître & moi. Il y eût encor quelque vingt personnes de six vingts qui eûrent le même bonheur, & de ce nombre furent deux femmes, dont l'une étoit la femme d'un Capitaine Venitien, laquelle avoit fait de si grands efforts que tous ses habits s'étoient déchirez ; que tout son corps étoit meurtri & couvert de plaies, que lui avoient faits les cloux & les éclats des planches qui flotoient de toutes parts. Peu après les coffres & les marchandises furent jettées à terre avec la femme d'un soldat qui étoit prête d'accoucher. Cette pauvre femme avoit luté contre la mort près de trente heures, & l'avoit enfin évitée en se tenant ferme sur une planche que les flots poussérent sur le rivage. Un quart d'heure après elle accoucha d'un enfant mort ; pour elle, on en eût tant de soin qu'elle ne fut pas long-temps malade.

De

De quatre femmes de Capitaines que nous avions sur nôtre Bord, il ne s'en sauva qu'une, qui est celle dont j'ai parlé. Par bonheur nous n'étions pas loin d'un vaisseau de nôtre flote dans lequel nous passâmes, & qui nous porta à Candie. Avril 1654.

Nous y arrivâmes heureusement, mais les provisions nous manquérent, c'est pourquoi nous priâmes le Gouverneur de nous en donner. Il nous témoigna qu'il l'eût fait si la chose eût été possible, mais il protesta que la Ville étoit alors si dénuée, qu'il ne voioit point de jour à cela : surquoi nous le priâmes de nous faire trouver une tartane pour aller joindre l'Armée ; il le fit & nous partîmes largement pourvûs de munitions de guerre & de bouche, seulement pour dix jours, qui étoit à peu près le temps qu'il falloit pour nous y rendre. Au bout de huit cependant quelque diette que nous eussions faite, elles nous manquérent tout-à-fait : & nous trouvant alors à Lesbos située dans le Golfe de Smirne, nous résolûmes d'entrer dans le Port pour tâcher de nous en pourvoir. C'étoit beaucoup risquer, cette Isle étant sous la domination du Turc, mais la faim fut plus forte que cette considération. Nous descendîmes vingt-sept à terre bien résolus de nous défendre si l'on nous Candie. Lesbos.

Digitized by Google

Avril. 1656. nous ataquoit. Nous n'avions pas marché un quart d'heure que nous découvrîmes des vaches qui paissoient dans une prairie ; nous en enlevâmes six que nous n'eûmes pas beaucoup de peine à faire entrer dans la Tartane, nul ne s'y étant opose. Cet heureux succès nous donna cœur, & sans balancer nous poussâmes plus avant dans le païs. A une lieuë de nôtre Tartane, nous trouvâmes un hameau de quelque dix à douze feux ; nous n'y vîmes pas une ame, mais quantité de provisions, comme du fromage, du beure, du miel, du vin, de l'huile, de la farine, & choses semblables qui sembloient être là pour nous. Quoique personne ne parût pour nous les disputer, nous n'eûmes garde de nous en charger, que nous ne vissions jour à le faire avec sûreté. Après avoir cherché quelque temps, au lieu de ce que nous craignions, nous aperçûmes 20. ânes qui sembloient être envoiées exprès pour porter nôtre butin. En effet, nous les en chargeâmes, & les chassâmes vers nôtre chaloupe. A une portée de mousquet du chemin que nous tenions, nous aperçûmes un Château, d'où craignant quelque surprise nous nous éloignâmes au plus vîte. Nous étions à demi sauvez, lorsque nous vîmes fondre sur nous un parti de deux

cens

Digitized by Google

cens chevaux. Je les aperçûs le premier, & faisant faire alte à nos gens, *Compagnons, leurs dis-je, voilà l'ennemi, mais sans nous effrayer, reçevons-le comme il le mérite*: en même-temps j'en détachai trois auſquels je dis qu'ils continuaſſent à conduire nôtre butin, je rangeai le reſte en bataille, & les enfermai entre certains amas de pierres entaſſées les unes ſur les autres, dont le chemin étoit bordé depuis là juſques au port. Etant ainſi à couvert, je leur dis qu'ils priſſent bien garde à ne tirer que dans leur rang, & que s'ils obſervoient cet ordre, je leur promettois de les ſauver. A peine fut-il donné, que nous fûmes aprochez & ataquez par les ennemis. Jamais on ne fût mieux obéï que je le fûs en cette rencontre; & jamais aſſaillans ne furent plus gayement reçûs. Car dès la premiere décharge il en tomba cinq, dont leur Capitaine qui étoit Maure fut du nombre. La ſuite eut le même ſuccès; ſi-bien qu'en moins de rien il en fut tué plus d'une vingtaine, ce qui ôta aux autres l'envie de s'y jouër. S'étant retirez au plus vîte, lorſqu'ils furent fort éloignez, nous marchâmes dans le même ordre, croyant bien qu'ils n'étoient pas gens à nous quitter à ſi bon marché. En effet, à vingt pas delà, ils retournerent à toute bride

Avril 1646

Avril. 1636. bride, crians tous ensemble de toute leur force afin de nous mettre en desordre, mais bien loin de cela nous allâmes d'un sang froid à eux, & les reçûmes comme auparavant. Le nombre des morts augmentant toûjours de leur côté, ils perdirent toute espérance, & se retirérent au galop hors la portée de nos mousquets. De nôtre côté, nous reprîmes nôtre chemin avec la même précaution, & observâmes que les Turcs nous suivoient au petit pas, ce qui nous fit croire qu'ils atendoient à nous charger lorsque nous serions occupez à nous embarquer. C'étoit où nous les atendions, aiant à nôtre bord quatre petites piéces de canon qui les eussent éclaircis tout autrement que les mousquets: mais soit qu'ils s'en doutassent, ou qu'ils craignissent quelqu'autre chose, lorsqu'ils nous virent à vingt pas de nôtre chaloupe, ils tournérent d'un autre côté; ainsi nous revinmes chargez de butin, n'ayant que deux morts & trois blessez.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

L'Auteur arrive à Monte-Sancto & à Troie. Un Vaisseau Anglois ataqué & brûlé par les Galéres du Bey. L'Auteur est fait esclave. Il se jette en la Mer pour joindre l'Armée Venitienne & y réüssit.

APrès cette heureuse entrepriſe nous quitâmes l'Iſle de Leſbos, & arrivâmes à Monte-Sancto, ainſi nommé, parce qu'on prétend que c'eſt où le Diable porta Jeſus-Chriſt pour lui montrer tous les Royaumes de la Terre. Delà nous donnâmes juſques vers Troye, où nous joignîmes l'Armée Venitienne. Cette fameuſe ville n'eſt plus aujourd'hui qu'un méchant village où il ne paroît aucune trace de ce que les Poëtes en ont dit. Il eſt vrai qu'on y voit les ruïnes d'une vieille muraille, d'une porte de marbre blanc: de quelques chemins couverts du côté de la Mer, & d'une redoute de terre : mais ce ſont de vieilles reliques des travaux que les premiers Turcs avoient faits en ce païs-là. Mars 1656

Le quatorziéme, l'équipage fut diſtribuée ſur différens Navires : celui où j'étois ſe nommoit la petite Princeſſe: & le lendemain du départ les Galéres du Bey parûrent. Leur deſſein étoit de paſſer bruſ-

Digitized by Google

May. 1656. brusquement dans la riviere, mais nous en défendions l'entrée ; & aparemment ce n'étoit pas leur ordre de nous y forcer: car si-tôt qu'elles nous y virent, elles se posterent à l'embouchûre qui est du côté de la Grece. Elles étoient 22. en nombre, toutes lestes & bien équipées: comme elles atendoient nouvel ordre, elles découvrirent un navire Anglois nommé Midleton venant de Zante, chargé de vivres pour l'Armée. A peine eut-il parû qu'elles l'ataquerent avec furie. Comme nous étions les plus proches, nous voulûmes aller au secours, mais le calme nous en empêcha, ainsi l'Anglois demeura seul & ne laissa pas de se bien défendre. Enfin les Turcs s'étant rendus maîtres de la proüe, les Anglois les en délogérent par une traînée, qui en produisant son effet mit le feu au vaisseau : ceux-ci nonobstant ne perdoient point cœur & se battoient comme auparavant; mais quand le tillac fut brûlé & qu'ils ne pûrent plus tenir, ils se jettérent dans la Mer, ou la plûpart périrent ; quelques-uns furent faits esclaves, desorte que de soixante hommes dont ce vaisseau étoit monté, il n'y en eut que deux de sauvez: le reste fut noyé ou brûlé, excepté quelque peu d'esclaves. Nous aprîmes depuis de ceux-ci, que les Turcs s'étoient repen-

Combat naval entre les Anglois & les Turcs.

Digitized by Google

repentis d'avoir entrepris ce combat, parce que leurs Galeres y avoient été fort endommagées, qu'ils y avoient perdu plus de cinq cens hommes, & qu'un plus grand nombre étoient blessez. May. 1656.

Pendant que nous fûmes en ce lieu, les vivres nous manquant & ne sachant où en trouver, le mauvais air & la misere nous firent venir le Scorbut; ajoûtez qu'il faloit que nous allassions tous les jours faire de l'eau à la riviere de Troye, ce qui ne se pouvoit sans courre risque de la vie ou de la liberté; à cause que les Turcs avoient près de là des chemins couverts d'où ils se jettoient sur nos gens avec avantage. Un jour y étant avec sept autres, nous vîmes des vignes qui nous tenterent, mais elles étoient à une demie lieuë de nous, & l'avanture étoit dangereuse: cependant le besoin que nous avions de quelques rafraîchissemens, nous fit oublier le péril; si-bien que nous tirâmes au sort, & le Ciel voulût qu'il tombât sur moi. Après m'être précautionné autant que le lieu & le temps me le permettoient, je me mis en chemin avec une ardeur incroyable, tant j'étois pressé du desir de manger de ce fruit. J'en étois déja proche, je le voyois, je le sentois, & ne songeois à rien moins qu'aux Turcs, lorsque j'entendis un grand bruit der-

Digitized by Google

May. 1656. derriere moi : je vis, en me retournant, que c'étoient les Turcs qui tâchoient de couper chemin à nos gens ; mais ils ne pûrent les empêcher de gagner la chaloupe qui alla échoüer sur un banc de sable. Ceux-ci avoient deux petites piéces de canon, & quantité de cartouches, avec lesquels ils firent sur les Turcs un feu si extraordinaire qu'ils en furent bientôt délivrez, mais je n'eus pas le même bonheur : en fuyant les coups de canon, les Turcs m'aperçûrent & vinrent à moi. Ils étoient si grand nombre que j'eusse réſisté en vain. Il falut donc les suivre, d'abord au lieu où avoit été l'ancienne Troye ; puis près delà sur une Galére, où il y avoit cinq cens forçats : mais avant que d'y entrer on me fit quitter jusqu'à ma chemise, on me rasa barbe & cheveux, & l'on ne me laissa qu'un simple caleçon de toile : ensuite je fus mis à une rame que six hommes avoient peine à manier. Je ramois auprès d'un vieux Moscovite, dont l'entretien acheva de me desoler : il y avoit vingt-quatre ans qu'il étoit dans cette misére, & hors d'esperance d'en sortir, à cause que les Turcs ne relâchoient pour quelque somme qu'on leur ofrît, aucun des esclaves qu'ils avoient pris dans le service des Venitiens. Cette nouvelle me serra le cœur,

L'Auteur est fait esclave.

&

Digitized by Google

& j'avouë n'avoir jamais eu de douleur si sensible : je fus quelque temps sans pouvoir parler, cette pensée d'être pour toûjours enchaîné dans une Galere, roüé de coups, mal nourri, presque tout nud, exposé aux rigueurs du froid & duchaud, & jamais couché, m'ôta l'usage de tous les sens. Cette réfléxion ne fut pas longue, car l'exercice de l'esprit fut bientôt contraint de ceder à celui du corps. Mai 1656.

Ce pénible exercice, mêlé de coups & d'amertume n'avoit duré que six semaines, que je pensois déja aux moiens de me sauver ; c'étoit néanmoins une pensée que j'étouffois presque aussi tôt qu'elle étoit née, de peur qu'un malheureux succès ne fit redoubler & le travail & les coups ; mais le vieux Moscovite, dont j'ai parlé, ennuyé de son esclavage avec bien plus de raison que moi, la réveilloit de temps en temps, & m'y excitoit avec chaleur. Un jour étonné que ce bon vieillard eût atendu mon arrivée pour songer à la fuite ; il m'assura que je n'étois pas le premier qu'il eût tâté sur ce sujet, mais que n'aiant trouvé personne qui voulut y entendre, il n'avoit pas eu le courage de s'y exposer tout seul, étant naturellement timide, mais qu'avec un second, il croioit la chose possible. Je m'avisai de lui demander où étoient

Digitized by Google

May. 1646. étoient ſes oreilles, & s'il n'avoit jamais eu de nez ? Cette enquête fut ſans deſſein ; mais lui s'imaginant que je ſavois ſes avantures : *Ha ! camarade, reprit-il, vous en ſavez plus que je ne penſois, mais le malheur qui m'eſt arrivé ne doit pas vous rebuter, j'avouë que j'ai ſouvent tâché de me tirer de ce triſte état, & que je n'ai pû y réüſſir ; mais c'étoit faute d'avoir quelqu'un qui voulut tenter la même fortune : on peut beaucoup quand on eſt deux, mais il eſt mal-aiſé qu'un ſeul puiſſe rompre ſes chaînes, & c'eſt d'où preſque tout dépend ; on m'a coupé, comme vous voyez, le nez & les oreilles, pour avoir tâché de me ſauver ; mais c'eſt, comme je vous ai dit, parce que j'étois ſeul : penſez, étant jeune comme vous êtes, quel eſt vôtre deſtin, ſi vous devez paſſer à la rame le reſte de vos jours : ſongez à ces longues années qui ſeront ſuivies par ce moyen de miſéres inévitables, & ſi ce n'eſt aſſez pour vous inciter à vôtre ſalut, pouvez vous aimer une vie dont chaque moment eſt une peine bien plus rude que la mort même ? D'ailleurs, en me ſuivant, vous ne riſquez que quelques coups ſous la plante des pieds ; qu'eſt-ce que cela, au prix de la joye que vous goûterez ſi le Ciel benit nôtre fuite ? & pouvez-vous craindre*

Digitized by Google

dre ſi peu de choſe, ſi le feu dont on me menace, en cas que j'y ſois ratrapé, n'eſt pas capable de me rebuter? Croiez moi, il n'eſt rien de ſi doux que la liberté, ni rien de ſi amer que la vie que vous allez mener. Enfin vous n'avez qu'à vouloir, & je vous réponds du ſuccès. Je fus ébranlé par ce diſcours, mais ſes oreilles & ſon nez coupez faiſoient un ſi mauvais effet, qu'ils balançoient ma réſolution. Après y avoir bien penſé, les fâcheux objets que je voiois m'échaufferent tellement, que je réſolus de tout entreprendre; & déja les deſſeins les moins poſſibles & les plus périlleux, me ſembloient aiſez & ſans danger, lorſque le vieillard m'avertit dans un autre entretien, qu'il étoit pourvû d'une lime, d'un fuſil, & d'une bougie pour travailler dans l'occaſion. Je lui donnai parole que j'étois réſolu à tout, & qu'il pouvoit y faire fond. May. 1656.

Quelques jours après on nous envoya lui & moi ſur les quatre heures du ſoir remplir nos tonneaux d'eau. Cette occaſion nous donna moien, tous enchaînez que nous étions, d'aller chercher un lieu où nous puiſſions être à couvert. La pluie, la fatigue & la nuit nous obligerent d'entrer dans un lieu ſoûterrain, où au lieu de nous repoſer, mon camarade aiant allumé ſa bougie, nous limâmes L'Auteur trouve moien de s'enfuïr.

Digitized by Google

May. 1656. nos chaînes d'un si bon courage, qu'elles furent bien-tôt coupées. La nuit par son obscurité favorisoit nôtre dessein, & tout étant tranquille en une heure & demie avant jour, nous gagnâmes le rivage qui étoit tout couvert de Tentes, où la pluie qui avoit duré presque toute la nuit, avoit fait entrer les sentinelles : ainsi nous passâmes au milieu d'eux sans être aperçûs, & nous coulâmes doucement dans l'eau. Nous n'y étions guéres avancez, que nous entendîmes le bruit des fléches que l'on nous tiroit du rivage : on s'y douta de nôtre fuite par la lueur que jettoit la Mer aux endroits que nous agitions, effet qui lui est ordinaire par sa salûre naturelle : & comme les fléches dont ils se servoient au lieu d'armes à feu que la pluie rendoit inutiles, tomboient près de nous de toutes parts, il étoit malaisé de les éviter, aussi y en eut-il une dont la cuisse de mon camarade fut percée jusqu'à los. Lorsque nous fûmes hors la portée des ennemis je tâchai de la lui tirer, mais comme elle étoit à trois pointes, le peu d'effort que je fis lui fut si sensible, qu'il me pria de la laisser. Ainsi tout blessé qu'il étoit il nagea deux heures entieres, au bout desquelles nous abordâmes un vaisseau nommé le Sacrifice d'Abraham. On nous y reçût humainement ;

Il coupe ses chaînes & gagne l'Armée Venitienne.

Digitized by Google

nement ; mon camarade fut bien-tôt guéri de sa plaie, quoique profonde & dangereuse, & par la bonté du Ciel, nous nous vîmes enfin délivrez de ce formidable esclavage. Mars 1656.

CHAPITRE IV.

L'Auteur est mené devant le Général. Ordre donné pour encourager les soldats. Liste des Officiers Venitiens. Chevaliers de Malte venus à propos. Grand courage des Venitiens, & leur victoire.

LE vingt-quatriéme Juin qui fut celui de nôtre arrivée dans la Flotte, & Général nommé Lorenzo Marcello, voulut sçavoir l'état de l'Armée des Turcs, & qu'elle étoit nôtre avanture. Je la lui contai comme ci-dessus, & lui dis ensuite que ce même jour étoit destiné au combat : que toute la Flote ennemie ne parloit d'autre chose ; & que les Chefs doutoient si peu de la victoire, qu'ils partageoient déja le butin dont ils se croioient assurez. Cet avis fut fort bien reçû ; & une bourse de trente ducats qui le suivit par l'ordre de Son Excellence, ne le fut pas moins bien de nous. D'abord les ordres pour le combat furent donnez, & l'un de ceux qui furent reçûs avec plus de joie & le mieux éxécuté, fut la liber- Juin 1656.

Juin. 1456. té du pillage qu'il donna aux soldats, avec défense aux Officiers, sur peine de la vie, de leur rien ôter de ce qu'ils prendroient à l'ennemi. Je ne puis exprimer l'ardeur avec laquelle chacun atendoit le signal : elle étoit si grande & si générale, qu'on en tiroit un bon augure pour l'avenir. Ces cris publics de réjoüissance ne s'étoient pas toûjours entendus dans l'Armée Venitienne ; il n'y avoit que vingt-quatre heures que l'on commençoit d'y bien esperer, c'est-à-dire depuis la jonction des Galéres de Malte qui étoient venuës le jour précédent, & qui sembloient être envoiées du Ciel pour fortifier le bon parti. Depuis leur arrivée & de quelques Vaisseaux Hollandois, l'Armée se trouva composée de vingt-huit Navires de guerre, de vingt-quatre Galéres, & de sept Galéasses. Ce petit nombre ne paroissoit rien au prix de l'Armée ennemie dont toute la Mer étoit couverte ; mais l'Ame qui les faisoit mouvoir étoit si grande & si éclairée : les Chefs qui commandoient, si braves & si consommez dans le Métier : les soldats si souples & si adroits, qu'ils ne pouvoient manquer de vaincre. Je n'ai ni l'envie ni la force de faire leur éloge ; mais je ne puis me dispenser de faire connoître au Lecteur Chrétien, les noms de ceux qui ont

ont si bien défendu ses droits contre ses ennemis jurez. Juin 1656.

LISTE

Des Chefs qui commandoient l'Armée Venitienne, dans la Bataille livrée aux Turcs en l'année 1656.

Général, *Lorenzo Marcello.*
Barbaro Badour, *Provéditeur Général.*
Josef Morosini, *Amiral des Galeasses.*
Antonio Barbaro, *Capitaine du Golfe.*
Zuanni Marcello, *Lieutenant Général & Capitaine d'une Galeasse.*

Les autres Chefs des Galeasses étoient,

Alvise-Foscari.
Antonio-Priuli.
Marco-Riva.
Alvise-Battaglia.
Giacomo-Loredano.

Amiral des Galeres.

Pietro-Contarini.

Capitaines des Galeres.

Antonio-Pasquaglio.

Digitized by Google

Juin. 1676.

Pietro-Quirini.
Giacomo-Semiticolo.
Nicolao-Muazzo.
Nicolo-Colergi.
Aurelio-Longo.
Alvise-Baffo.
Giacomo-Polani.
Francesco-di-Mezo.
Pietro-Barozzi.
Zorzi-Mengano.
Dionisio-Disani.
Zorzi-di-Mezo.
Zuanni-Venier.
Francesco-Vizzamano.
Angelo-Muazzo.
Alessandro-Dondolo.
Tomazo-Fradello.
Z. Giacomo-Quirini.
Herolamo-Pesaro.
Alvise-Soscarini.
Cuglielmo-Avogadro.

Chefs des Vaisseaux de Guerre.

Marco-Bembo, *Amiral.*
Zuanni-Contarini, *Vice-Amiral.*
Gerolamo-Malipiero, *Contre-Amiral.*

Capitaines.

Z. Andora-Bragadino.

Ber-

Digitized by Google

Jain. 1656.

Bernado - Bragadino.
Nicolo - Dona.
Agoſtino - Marcello.
Vincenzo - Quirini.
Gerolamo - Loredano.
Marco - Barberigo.
Nicolo - Zane.
Zanni - Corner.
Fauſtino - Riva.
Zorzi - Zancarat.
Franceſco - Baſadono.
Franceſco - Piſani.

Volontaires.

Bernardino - Vizzamano.
Franceſco - Quirini.
Alexandro - Zane.

Grands Seigneurs, & Volontaires.

Le Prince de Parme.
Zuanni - Antonio - Muazzo. *Jeune Seigneur de 13. ans.*
Andrea - Muazzo. *Jeune Seigneur de 12. ans.*
Dominico - Antonio - Semiticolo.
Marco - Zorzi.
Pietro - Gritti.
Lazaro - Mocenigo.

Digitized by Google

Juin. 1656. Pendant un mois qu'on atendoit de jour en jour l'Armée des Turcs, les Galéres de Malte commandées par le Grand Prieur de la Rochelle, joignirent l'Armée Venitienne. Avant qu'elles fussent arrivées, les Venitiens croisoient souvent sur celles des Turcs, & d'ordinaire avec avantage. Les forces de ceux-ci consistoient en vingt-huit vaisseaux de guerre, en soixante Galéres, & en neuf Galéasses; le tout monté d'un peuple infini, & d'une prodigieuse quantité de munitions de guerre & de bouche. Le vingt-troisiéme cette nombreuse flote parût, tâchant de passer par divers endroits vers les Isles de l'Archipel; mais le passage leur fut disputé si vigoureusement, que leurs efforts furent inutiles: D'abord ce fut avec quelque sorte de lenteur, quelques heures s'étant passées, à écouter les prétentions des Chevaliers de Malte, qui s'obstinerent à vouloir commander en chef leurs Galéres, indépendamment des Venitiens.

Le vingt-quatriéme, les Turcs se posterent près de deux Châteaux situez à l'entrée des Dardanelles, d'où ils faisoient un feu continuel, pendant qu'ils dressoient deux Batteries, l'une du côté de l'Anatolie, l'autre du côté de la Grece, afin que donnant de plus près sur les Veni-

Digitized by Google

Venitiens, ils les contraignissent de leur laisser le passage libre. Delà ils insultérent durant trois jours nôtre Flotte par un grand nombre de mortiers, qui ne cessoient de vômir des bombes & des cailloux. Le Général qui étoit par tout en fut le plus incommodé: & bien que le Canon lui enlevât de temps en temps ceux qui étoient près de sa personne, il demeura ferme neanmoins, & mit si bon ordre par tout, que les Turcs ne pûrent passer. Juin 1656

Le vingt-sixiéme, la Flotte ennemie étant au vent de la nôtre, fondit dessus dès le point du jour avec tant d'impétuosité, de bruit & de furie, qu'il sembloit que tout dût périr. En effet, outre qu'ils étoient deux ou trois fois autant que nous, aiant l'avantage du vent, leur joie n'étoit pas sans raison. Cependant nous demeurions fermes, & attendions que l'ennemi que nous ne pouvions joindre aiant vent & marée contraires, se servît de son avantage. Mais au lieu d'avancer & de se mêler parmi nous, il demeura dans le même poste, d'où il nous incommodoit beaucoup sans que nous pûssions lui rendre le change. Cependant les nôtres las de se voir insultez par les Infidéles, firent ce qu'ils pûrent pour les joindre, en quoi la marée les secon-

Juin. 1656. da ; ils se mêlent donc, ils se joignent, & les uns & les autres animez d'un même ardeur, se cherchent, s'insultent, se poussent : mais cette ardeur ne dure guéres d'un côté. Déja les Turcs épouvantez fuïent un ennemi qui les presse ; ils cherchent une retraite, & la trouvent entre le Château de l'Anatolie & la pointe de Barbarie où ils se croient en sûreté. En effet un vent du Nord au-dessous duquel nous étions leur fut quelque-temps favorable, & nous empêcha d'achever ce que nous avions commencé.

CHAPITRE V.

Le vent se tourne de nôtre côté : les Turcs s'enfuyent ; nous les poursuivons. Les Galéres du Bey sont fermes. Nôtre Général est tué. Perte de quelques-uns de nos Vaisseaux. Les Turcs entierement défaits.

LEs Turcs postez à leur avantage se contentoient de nous voir de loin, le peu de temps qu'ils avoient été près de nous leur avoit tant coûté, qu'ils n'osoient plus en aprocher ; ils se servoient cependant de cet avantage, & nous avions le déplaisir de ne pouvoir les déposter, le vent nous étant trop contraire. Cela n'empêchant pas qu'on n'eût toûjours

jours la même esperance de vaincre, on faisoit toûjours les mêmes efforts pour en venir à une bataille qui terminât le différent. C'est où nous en étions, lorsque le vent, non-seulement cessa de nous nuire, mais nous aida même à les joindre; à quoi nôtre Flotte fut si ardente, qu'elle eut bien-tôt mis les ennemis hors de combat. Ce ne sont plus ces cris de joie qu'on entendoit parmi eux au commencement, s'en sont de frayeur, d'épouvante, & de desespoir: Les uns se jettent dans la Mer; les autres sautent en l'air: ceux-ci trouvent la mort en fuyant; ceux-là en résistant; le desordre est universel; tout plie; tout succombe, & perit sous la valeur de nos Combatans qui semblent être portez sur les aîles de la Victoire, tant ils sont heureux à commander, à obéir & à poursuivre ceux qui pensent éviter leurs coups. Dans cette noble ardeur qui les presse d'exterminer un monde d'ennemis, ils se souviennent que l'innocent est joint au coupable; que le sort des pauvres esclaves est confondu dans le malheur de leurs patrons: ils en ont pitié, ils les cherchent: & pendant que les uns ne font nul quartier à ceux-ci; d'autres tendent la main à ceux-là, & les empêchent de se noyer; ainsi pouvant suffire à tout, ils abiment les Infidéles

Juin 1656.

Le vent tourné à l'avantage des Turcs leur aide à gagner la bataille.

Juin. 1656. pendant qu'ils sauvent les Chrétiens.

Quand la plûpart furent en sûreté, ils ramassérent toutes leurs forces pour couper chemin aux fuyars que les plus grands vaisseaux couvroient: On en coula la plûpart à fond, on mit le reste hors de combat, & de tant de Galéres où consistoit l'esperance des ennemis, il n'en échapa que quatorze. Cependant le reste se voiant coupé & forcé à se défendre, se rangea en bataille. Ce fut alors que le combat se fit dans les formes, car jusque-là tout s'étoit passé en confusion. L'aîle droite étoit commandée par un Chef de Galeasse nommé Antonio-Barbaro; Contarini commandoit la gauche; le Général étoit au milieu; lequel soûtenu des Galéres & des Galéasses rompit l'ordre des ennemis. Ceux-ci ne sçachant où s'enfuïr, se battirent en desesperez. Cependant le cœur leur manquoit, lorsque les Galéres du Bey retournérent à la charge & retardérent la victoire. Ce Général étoit brave de sa personne; il avoit de l'acquis, du courage & de la conduite, & fit incomparablement mieux que le Général Mustafa. Celui-ci étoit un faux brave que le hazard avoit élevé: comme il sçavoit que la flaterie étoit le foible de son Maître, il ne le voioit point qu'il n'eût des loüanges étudiées, dont se repaissoit

paiſſoit ce bon Prince. Le jour de ſon départ pour cette grande expédition, après un éloge à ſon ordinaire, il lui promit que ſon voiage ne ſeroit pas long, d'où néanmoins il prétendoit ne revenir qu'avec la tête du Général des Venitiens. La ſuite fit voir que ce diſcours n'étoit qu'un vain babil, & qu'il ne méritoit rien moins que la Charge qu'il poſſédoit. Celui qui en étoit plus digne étoit un Baſſa renégat qui avoit fait merveille pendant tout le cours du combat, & qui ſembloit avoir entrépris d'éxécuter la promeſſe du Général. Ce vaillant homme avoit toûjours été par tout: quelque part qu'allât nôtre Général il lui avoit toûjours fait tête, & l'on peut dire qu'il étoit le ſeul qu'il lui diſputât la victoire. Dans cette attaque qui étoit le coup de partie, on ne fut pas long-temps à reconnoître ſon deſſein. Quelque digue qu'on lui opoſât, il forçoit & entraînoit tout; mais ſi-tôt qu'il vit nôtre Général, il s'atacha fortement à lui. Celui-ci ravi de trouver le plus brave de ſes ennemis lui rendit vivement le change. Comme ils ſe preſſoient avec même ardeur, il vint du ſecours au Général qui fit perdre cœur au Baſſa, & peu s'en fallut qu'il ne ſuccombât, quand Marcello fut tué d'un coup de Canon. Juin 1656.

Cette perte qui devoit être la perte de toute

Digitized by Google

Juin. 1656. toute l'Armée ne fut pas neanmoins sentie. Zuanni Lieutenant du Défunt occupa dignement sa place jusqu'à l'arrivée du Provéditeur Général, qu'il fit secretement avertir du malheur arrivé. Cependant les Turcs s'obstinant à vouloir s'enfuïr, l'un des plus âpres à les retenir fut Lazaro-Mocenigo qu'une jeune ardeur animoit, & qui donnoit un rare exemple de valeur aux autres Volontaires. Mais cette ardeur lui coûta cher, car la Sultane où il étoit alla échoüer près du rivage où elle fut brûlée par le grand feu des ennemis. Les noms des plus braves de ces Volontaires étoient, Zorzi-Dadich : Ebert Capitaine Lieutenant de M. de Gromonville : & Bernardino-Canal ; les deux derniers desquels furent mortellement blessez. Des Vaisseaux Hollandois, l'un nommé les Armes de Nassau, que commandoit Faustino-Riva, fut enlevé par ses propres poudres : l'autre le David & Goliat un des plus beaux de toute la Flote, eût aussi la même avanture pour avoir suivi de trop près les Galéres du Bey ; mais cinq de ces Galéres ausquelles il s'étoit arrambé, suivirent cet enlévement. Le Prince de Parme étoit si ardent à s'exposer, qu'il faloit à toute heure user de violence pour l'arrêter. Le fils du Général Borri couroit où étoit le plus grand feu,

Mort du Général des Venitiens.

Volontaires.

Vaisseaux Hollandois.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

feu, & ne perdoit nulle occasion de se signaler. Enfin tous couroient à la gloire, & sans doute que dès ce jour ils en eussent acquis une immortelle si la nuit n'étoit survenuë. Juin 1646.

Le lendemain dès le point du jour, les nôtres éveillérent les Turcs qui firent encor quelque résistance. Le Capitaine des Galéres qui étoit la plus en état de faire tête aux nôtres, soûtint quelque temps leurs efforts, mais enfin elle se rendit; & par sa reddition le reste au desespoir n'eût plus de recours qu'à la fuite: ils chercherent, mais vainement à se retirer sous leurs Châteaux, car on les suivit de si prés qu'il n'en échapa que très-peu. Ainsi les Venitiens domptérent l'orgueil Ottoman, & se vangérent glorieusement du mal qu'ils en avoient reçû. Défaite des Turcs.

Comme ils se consumoient en frais, il y avoit long-temps, & que cette vieille querelle les incommodoit extrémement, ils ne respiroient que la bataille & l'occasion de la terminer, l'Armée souffroit aiant peu de vivres; & comme il faloit tous les trois jours faire de l'eau chez les ennemis qui la gardoient, on n'en pouvoit avoir qu'au prix du sang de bien des soldats qu'on ne pouvoit perdre sans s'affoiblir: ainsi cette heureuse journée étoit attenduë avec impatience.

De

Digitized by Google

Juin. 1646. De quatre-vingt-dix-sept Bâtimens, tant Vaisseaux, Galéres, que Galéasses, qu'avoient les ennemis au commencement du combat, il ne s'en sauva que quatorze : le reste fut pris, brûlé ou coulé à fond. Les Hollandois se rendirent Maîtres de dix-huit Galéres : & les Maltois d'onze Vaisseaux. De ceux qui furent pris on n'en réserva que quelques-uns pour servir de Trophées : le nombre de leurs morts & de leurs blessez ne fut pas connu. Mais on peut bien juger qu'il étoit extraordinaire, par la prodigieuse multitude que la marée suivante entassa les uns sur les autres, outre cinq mille esclaves Chrétiens qui furent délivrez. Du côté des Venitiens, il n'en demeura que quatre cens, y comprenant le Général ; pour les blessez, ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'ils étoient en très-grand nombre.

CHAPITRE VI.

Siége de Tenedos. Rédition des deux Châteaux & de Lemnos. Etat present de la Grece. L'Auteur arrive à Patmos. Il y est pris par les Turcs avec six de ses Compagnons, & peu après délivré.

QUelques jours se passérent depuis le gain de la Bataille à chercher les Morts & les Blessez ; on les renvoia à Venise

Veniſe avec les Bâtimens qui avoient beſoin de radoub, & le reſte uſant de ſon avantage marcha contre les Turcs pour les battre juſques chez eux, pendant qu'ils étoient effraiez. Le premier objet de nôtre entrepriſe fut l'Iſle de Tenedos, qui n'eſt proprement qu'une Tour avec un Boulevart muni d'environ quinze canons. Elle eſt ſituée vers les bouches de Conſtantinople, c'eſt-à-dire devant le détroit que les anciens nommoient l'Helleſpont, comme qui diroit Mer de Hellé, fille d'Athamas Roi des Thebains; qui fuiant la méchante humeur de ſa belle-mere Ino, ſe noia avec Frixus ſon frere en paſſant cette Mer, qui en avoit retenu le nom. Elle étoit encor apellée détroit de Seſtos & d'Abydos, du nom de deux Villes bâties de part & d'autre ſur ſon rivage, & célébres par les amours de Leandre & de Hero. Les deux noms modernes ſont les Dardanelles, & le Détroit de Callipoli. Il y avoit deux Châteaux qui défendoient l'entrée de la Mer de Marmora, ou de la Propontide, & par conſéquent celle de Conſtantinople; l'un du côté de l'Aſie, qui n'eſt qu'une enceinte de murailles, avec un foſſé de cinq ou ſix pieds de profondeur. L'autre, du côté de l'Europe, qui eſt une Tour ronde, avec deux Boulevars avancez en cœur d'une maniere

Juin 1656

Tenedos

Aſſiégés

Digitized by Google

Juin. 1656. maniere Gothique. Durant quinze jours nous fîmes un feu continuel de nôtre canon sur ces Châteaux, qui se rendirent au bout de ce temps, à condition qu'on mettroit les Turcs naturels en terre ferme, & qu'il seroit libre aux Venitiens de se servir des Renégats dans leurs Galéres. Ce dernier article ne servit de rien, la Garnison n'étant composée que de Turcs & de Maures, les Grecs qui en étoient, allant tous les soirs coucher ailleurs que dans les Châteaux, où il leur étoit défendu de passer la nuit, & qui s'étoient servis heureusement de ce prétexte pour ne se point trouver au siége. Cette Isle est fertile en bons vins, dont elle fournit Constantinople, & les muscats y sont excellens. Le bétail y est fort commun, & l'on y trouve autant de gibier qu'on en veut, sur tout des liévres & des perdrix. Elle a environ six lieuës d'Allemagne de circuit, & produit abondamment toutes sortes de fruits. Il y fut laissé quelque sept cens hommes en garnison, & pour Gouverneur Girolamo-Loredano Gentil-homme Venitien.

Et prise.

Qualité de l'Isle.

Après avoir pris Tenedos, nous allâmes à Lemnos, autre petite Isle qui n'est qu'à cinq lieuës delà, & l'a prîmes sans difficulté. Il y avoit dans la Forteresse une garnison de sept cens hommes qui se

Digitized by Google

se rendirent dès la premiere sommation, parce que les vivres leur étoient coupez, & qu'ils avoient apris la reddition de Tenedos. L'Isle est assez belle, & fort fertile en bled, en pois, en féves, en amandes & en autres fruits. Le trafic de laine est considérable, à cause qu'il y a un très-grand nombre de moutons. Les habitans sont Grecs, mais il ne leur est pas permis de demeurer en des Villes ou Places murées. La Capitale est apellée du nom de l'Isle : celles qui lui sont inférieures se nomment Condea, Cochino, Palso, Castro, & quelques autres ; & l'on y conte jusqu'à soixante & quinze villages. Dès qu'on en eut pris possession, le Général envoia croiser toutes les Isles de l'Archipel dont nous étions alors les Maîtres, pour leur faire paier le tribut. En quoi certes les Insulaires étoient à plaindre, car outre qu'ils sont fort pauvres, il faloit desormais qu'ils le païassent & aux Venitiens & aux Turcs.

Juin. 1696.

Et de Lemnos.

La Grece n'est plus aujourd'hui, pour la splendeur & pour les richesses, ce qu'elle étoit avant que d'être sous la domination des Turcs, mais elle est encor aussi fertile, & tout y est à fort bon marché. Les habitans y sont toûjours fort subtils & fort pénétrans; mais quoi qu'ils aient beaucoup d'esprit, la dureté du Gouver-

Etat present de la Gréce.

Digitized by Google

Juin. 1656. Gouvernement leur ôte l'envie de le cultiver. Les hommes se couvrent la tête d'un bonnet rouge, un peu long & retroussé sur le front : quelques-uns portent le turban blanc & se font raser à la Turque, bien qu'ils ne soient pas Mahometans ; tous les autres ont les cheveux longs.

Habits des Grecs. Leur habit differe de celui des Turcs, en ce qu'ils ne portent que des vestes étroites de couleur noire ou obscure avec des botines joignant la jambe ; au lieu que les Turcs portent des vestes de couleur & n'ont des bottes qu'à la campagne. Sur cette veste étroite ils en ont une extrêmement large avec des manches étroites & pendantes, qu'ils portent en guise de manteau. Les Païsans portent le bonnet comme on le porte dans la Ville, mais leur chaussure est differente, car au lieu de botines ils ont des souliers & des bas. Les habits des femmes consistent en un voile fait à peu près comme celui des Religieuses : il leur descend un peu plus bas que les épaules où il est fort ample & flotant. Leurs bas sont d'une belle écarlate, dont les pointes sont en broderie ; leurs souliers sont fort étroits, & faits à peu près comme les femmes les portent en France. Celles qui sont de qualité, ont des cors de jupe de drap d'or, & par-

Ceux des femmes.

dessus,

Digitized by Google

dessus, des justaucors d'une riche étoffe qui leur descendent jusqu'à mi-cuisses : leurs jupes sont à proportion, mais un peu plus courtes que leurs chemises, où sont representez en broderie fine des oiseaux, des arbres, des fleurs, & choses semblables qui font un agréable effet. Quelques-unes ont en certains temps par-dessus tout cela une large veste de soie. Juin 1656.

Les filles vivent à la maison comme des recluses, & ne voient personne jusques au jour de leurs nôces. Ceux qui les veulent épouser leur font l'amour par procureur, & par quelqu'un de la parenté qui ait accès dans la maison. Ce jour-là elles portent une couronne toute de perles & de diamans ; & depuis chez elle jusqu'à l'Eglise, & de l'Eglise jusqu'à la maison du mari, leur marche est si grave & si lente, qu'elle ennuieroit les plus patiens, si le bruit de quelques hauts-bois & tambours de basques qui les précédent, n'amusoient ceux qui les acompagnent. Leurs mariages.

La premiere Isle où nous allâmes pour nous faire paier le tribut, fut celle de Patmos, où St. Jean fit son Apocalypse. On nous montra à l'ouverture d'une montagne une fort petite chapelle, que les Grecs tiennent par tradition être le L'Isle de Patmos.

lieu

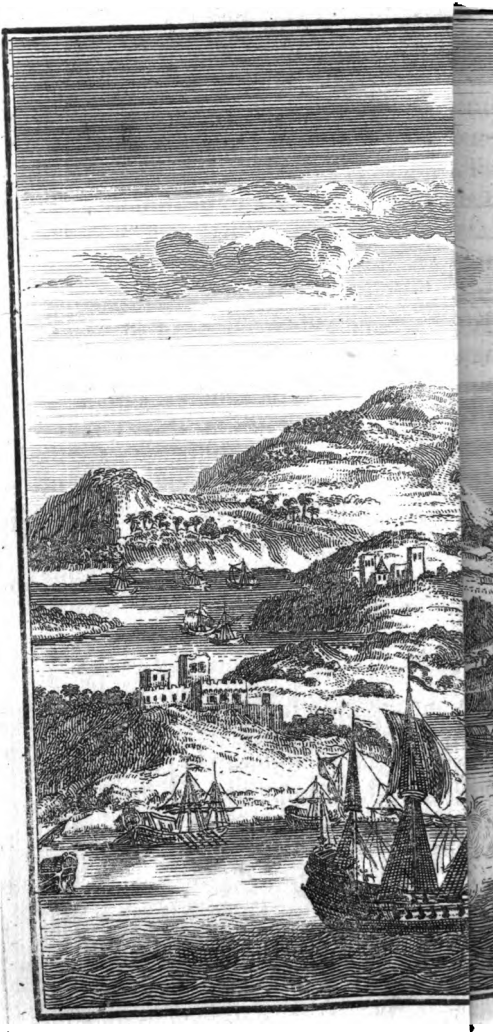
Digitized by Google

Juin. 1676. lieu où il demeuroit. Il y avoit dans cette Chapelle une pierre creuse qu'on garde comme une relique, & dont les Grecs vendent de petits morceaux, que les malades pulverisent & prennent dans un verre d'eau pour se guérir de la fièvre quarte. La ville de Patmos est assise sur une montagne, où ce qu'il y a de plus beau, bien que ce soit très-peu de chose, est un Convent où l'on a dressé un mausolée au Fondateur qui se nommoit Chrysolodos. L'Isle est passablement pleuplée, & des plus fertiles du Païs. Il y a une Forteresse qui en défend l'entrée aux Pirates, dont les Insulaires étoient autrefois incommodez. Ils nous payerent le tribut sans répugnance : & nous dirent en particulier qu'ils avoient de la joie que les Turcs eussent été défaits, mais ils n'osoient la faire éclater parce qu'ils craignoient le Cadis.

Delà nous allâmes à Samos, & primes, chemin faisant, sur les Turcs quelques Saïques marchandes; & après avoir croisé quelque temps, nous donnâmes fond au Port de l'Isle, pour y faire aussi paier le tribut.

Samos. Comme nous avions besoin d'eau, la premiere chose que nous fîmes, fut de tâcher de nous en fournir. Pour ce sujet nous descendîmes dix à terre & dix autres

Digitized by Google



Digitized by Google

tres allérent au prochain village, pour acheter quelques vivres qui nous manquoient. Je n'avois encore fait porter que deux tonneaux d'eau en nôtre chaloupe, lorsque j'aperçûs deux Brigantins qui se hâtoient de venir à nous: comme la partie n'étoit pas égale, nous coûrumes à nôtre chaloupe, où nous tâchâmes de nous sauver à force de rames; mais malgré nos efforts, les ennemis prîrent le dessus, & par ce moien nous empêcherent de regagner nôtre vaisseau, qui étoit éloigné de terre plus d'une demie lieuë. Cet obstacle nous fit résoudre à retourner d'où nous venions; mais les Turcs suivoient de si près, qu'ils furent à terre aussi-tôt que nous. Cependant la crainte nous donna des aîles, & nous eussions fait faire à nos ennemis plus de chemin qu'ils ne pensoient, sans que nous avions les pieds nuds, où nous ne pouvions empêcher d'entrer les ronces & les épines que nous trouvions à chaque pas. Durant que les Turcs étoient occupez à garotter mes camarades, je me cachái dans un buisson où je fus percé de mille pointes, que je souffris en vrai Stoïque, & dont je trouvois les piqûres douces au prix des maux de l'esclavage. Ceux du vaisseau voiant le péril où nous étions, s'aprocherent de terre & tâcherent d'éfraier Juin. 1656.

les

Digitized by Google

Juin. 1656. les Turcs par le bruit du canon ; mais ils étoient trop acharnez pour lâcher prise : ils courûrent & prîrent tout ce qu'ils pûrent depuis ce bruit comme auparavant. Pour moi, dès que je l'entendis je me crûs à demi sauvé, parce que j'étois dans un lieu de difficile accès, & où l'on n'eût pas crû qu'un homme presque nud eut eu le cœur de se poster. Cette réflexion jointe à la fraieur dont je croiois les Turcs susceptibles, me fit un peu hausser la tête pour voir s'ils étoient déja loin. Ma curiosité me coûta cher, car à peine me fus-je montré, que je me vis environné de quatre Turcs, qui me menérent à leur Brigantin les mains liées derriere le dos, avec six de mes compagnons.

L'Auteur pris des Turcs. Le Capitaine ne nous traita pas inhumainement ; & pour comble de civilité il ne voulut pas qu'on nous foüillât, dequoi je lui sçûs très-bon gré, aiant sur moi vingt-cinq ducats que je n'avois nulle envie de perdre : nonobstant cela le trouble & la crainte étoient peints sur nôtre visage ; quelques-uns même se desesperoient, & ce galant homme eut la bonté de les assûrer qu'on ne leur feroit aucun mal, & que nous serions aussi bien traitez que ses gens. En effet, il nous tint parole, mais ce n'étoit pas son dessein

Digitized by Google

dessein de nous garder long-temps. Il nous mena à Rhodes où nous fûmes exposez en vente, mais il n'y trouva pas son compte, à cause que la peste y avoit fait de si grands ravages, que le prix des esclaves étoit de beaucoup diminué. N'étant pas content de cent piastres qu'on lui offroit par tête, il nous mena à Sio où étoit l'Armée des Turcs, & par conséquent où il pensoit nous vendre bien cher; mais bien loin de cela, on lui offrit encore moins qu'à Rhodes. C'est pourquoi nous le priâmes de nous rendre à ceux à qui nous étions, desquels il seroit assûrément plus satisfait que de tout autre. Cette proposition lui plût; pourvû, dit-il, que j'aie de l'argent, il n'importe peu à qui vous vendre. Ainsi nous retournâmes à Samos, où nôtre Capitaine nous fit sçavoir qu'il étoit bien-aise de nous racheter, si pour nôtre rançon il ne falloit que dix-huit cens piastres, qui étoit tout l'argent qui lui restoit dans son vaisseau. Nous raportâmes à nôtre Patron qu'on vouloit bien nous racheter, pourvû qu'il mit nôtre rançon à un prix raisonnable, & qu'à moins de cela il n'y avoit pas d'aparence qu'on y voulut entendre. Hé! je ne demande, dit-il, que deux mille piastres pour vous sept, n'est-ce pas être raison-

Exposé en vente.

Juin. 1656. nable ? Sa proposition nous fit fremir, & à peine eûmes-nous la force de lui en offrir huit cens. Lui indigné de l'offre que nous lui faisions, fut aussi long-temps à repartir que nous avions été à répondre, si-bien que nous allâmes jusqu'à mille. Sans tant de discours, reprit-il, si dès aujourd'hui on ne m'en aporte treize cens, je parts demain d'ici pour vous vendre au premier qui m'en offrira davantage. Le ton de sa voix nous fit croire qu'il étoit homme à le faire comme il le disoit ; ainsi nous lui promîmes sur le champ ce qu'il demandoit, & arborâmes le pavillon blanc qui fit venir nos gens à nôtre bord. Aiant apris ce qui se passoit, ils allerent querir l'argent, & par ce moien nous délivrerent d'un esclavage que nous craignions autant que la mort. Pour ce qui est de nos camarades, ils avoient évité le malheur où nous étions tombez en se cachant dans des broussailles, d'où ils n'étoient sortis, que lorsqu'ils sçûrent que les Turcs s'étoient mis à la voile.

Et délivré.

Nous nous hâtâmes ensuite d'achever nôtre commission pour retourner à Venise, parce que nôtre bâtiment faisoit tant d'eau par une ouverture, que les pompes qui joüoient incessamment ne la pouvoient épuiser. Comme nos forces

ne

ne suffisoient pas à pomper jour & nuit, & que nous ne pouvions éviter d'être gagnez de l'eau, nous relâchâmes vis-à-vis de la ville de Madonna, où nous fîmes ce que nous pûmes pour arrêter cette voie d'eau ; mais nous n'en pûmes venir à bout, à cause que le bois étoit pourri en cet endroit. Tout l'Equipage étoit dans une peine extrême, lorsqu'il me tomba dans l'esprit de tenter un moien auquel l'on n'avoit pas pensé, ce fut de mettre en cet endroit une voile en plusieurs doubles, que j'attachai avec des clouk pousſez dans le bois qui n'étoit pas gâté. Lors que cette toile fut imbuë d'eau, elle se cola fortement au bois, fit un corps solide qui arrêta l'eau, & nous donna le temps d'achever nôtre voiage sans péril. Juil. 1656.

CHAPITRE VII.

L'Auteur s'engage tout de nouveau dans le service des Venitiens, & part en même temps sur un vaisseau qui alloit joindre l'Armée navalle.

LEs incommoditez souffertes, & les dangers que j'avois courus dans mon dernier voiage, ne m'avoient pas encore rebuté ; si-tôt que je fus à Venise, bien loin d'en quitter le service, je m'y r'engageai

Digitized by Google

Juin. 1656. gageai de nouveau, & en partis peu de jours après. Le Vaisseau où j'étois alloit joindre l'Armée Navalle qui étoit encore à l'embouchûre des Dardanelles; & comme nous avions dans nôtre bord un Provéditeur, nous moüillions presque à toutes les Isles qui apartiennent aux Venitiens: ainsi Corfou étant la premiere que l'on rencontre à la sortie du Golfe de Venise; ce fut aussi la premiere où nous relâchâmes. Cette Isle est située à trente-cinq degrez quarante-cinq minutes, & s'apelloit anciennement Phœacia: depuis on l'a nommée Corcira, du nom d'une Nymphe qui y bâtit une ville: les Grecs d'aujourd'hui l'apellent Corsi ou Corfou.

Corfou. La ville qui porte le même nom, est une des plus importantes & des plus fortes Places qu'ait la République de Venise, pour tenir en bride toute la Mer Adriatique; c'est pourquoi il y a toûjours quinze ou seize Galeres, quelques Vaisseaux, & quelques Galeaces. Il y a de plus deux Forteresses, dont la vieille est sur deux pointes de rochers escarpez tout autour, avec de bons Bastions au bas. La nouvelle qui est de l'autre côté de la ville n'est pas de cette force, quoi qu'on n'y ait rien épargné: car elle est commandée par une colline voisine, apellée le Mont-Abra-

Digitized by Google

Abraham. En descendant quelques degrez on se trouve dans un chemin creux qui conduit à l'autre Forteresse qui commande la Ville. Celle-ci est munie de quantité de piéces de fonte qui se font sur les lieux, & de toute autre sorte d'armes qui peuvent servir tant à l'attaque, qu'à la défense de la Ville. Outre cela il y a encore d'autres travaux qui couvrent le Corps de la Place, & qui la fortifient merveilleusement. Juin. 1676.

Il n'y a guéres plus d'un siécle que la Ville de Corfou n'étoit autre chose que la vieille Forteresse, & le Fauxbourg de Castrati, au bout duquel est l'Eglise de Pantagioi, c'est-à-dire de tous les Saints. Cette Eglise est bâtie en croix, avec un petit Dôme au milieu. L'Eglise nommée Panagia de Palœopoli, est très-ancienne : & par l'Inscription qui se lit sur le grand Portail, on aprend que c'est l'Empereur Jovian qui l'a fait bâtir. Le nom de Palœopoli qui est resté à ce quartier-là, ne signifie autre chose que la Ville ancienne ; & en effet c'est-là qu'elle fut anciennement bâtie. La grande quantité de marbre qui s'en tire, fait voir que c'étoit une ville grande & magnifique. Elle étoit dans une presque-Isle, qui lui faisoit donner le nom de Chersopoli, & elle avoit un fort beau

Digitized by Google

Juin. 1676. Port, où l'on voit encore l'endroit de la chaîne qui le fermoit, mais il n'a plus de fond que pour les petites Barques. Il y avoit un Aquèduc qui passoit de la Ville au Port, pour fournir les Galeres d'eau, & dont on voit encore la sortie. Il y a quelques années qu'on y trouva une statuë de Germanicus, qui fut emportée à Venise par le Provéditeur Valier. On y découvrit aussi le dessus d'une grande pierre de taille, tout plein de médailles de cuivre de plusieurs Empereurs, particulierement de la famille de Severe, avec le nom des Cociréens au revers, & une Galere pour marquer leur puissance sur la Mer.

De l'autre côté de Paleopoli s'étend une petite plaine arrosée de plusieurs ruisseaux; parce qu'elle est belle & fertile, on croit que c'est l'endroit des jardins du Roi Alcinoüs: On apelle maintenant ce lieu Pézamili, à cause des moulins qui y sont. La Ville peut être habitée de quelque vingt mille ames, & l'Isle de soixante mille. Elle est très-fertile en vins & oliviers, en cédres & de limons.

La Garnison qui se trouva forte de neuf cens Fantassins, & de quatre cens Chevaux-legers, aiant passé montre devant nôtre Provéditeur, nous levâmes l'an-

Digitized by Google

l'ancre de Corfou ; & fîmes voiles vers Cephalonie où nous arrivâmes peu de jours après. Il y a un Port qui est fermé de tous les côtez, mais les ancres n'y tiennent pas bien. Aux bouches de ce Port est un grand village apellé Luxuri, où demeurent de riches Marchands qui ne font point d'autre trafic que de raisins de Corinthe. Jan. 1646.

L'Isle est située à trente-huit degrez & vingt-neuf minutes d'élévation, & est deux fois plus grande que Corfou ; car elle a environ cent quarante milles de tour, & l'autre n'en a qu'environ soixante & dix. Elle est fertile en huile, en vins clairets, en muscats excellens, & en raisins de Corinthe. Le lieu où est la Forteresse, & la résidence du Provéditeur s'apelle Argostoli. Il n'y a presentement qu'une seule ville dans toute l'Isle ; mais on y voit encore les restes de deux autres qu'une guerre civile ruïna il n'y a pas long-temps. Elle commença par un démêlé de deux familles qui divisa les habitans. Il se faisoit souvent des partis qui se battoient aussi cruellement que les Turcs se battent contre les Chrétiens : & les Gouverneurs Vénitiens n'avoient pas assez de pouvoir pour apaiser ces différens. S'étant enfin lassez de ces divisions qui les avoient presque tous détruits ; Situation.

Juin. 1696. truits; ils s'acordérent, à condition qu'une des deux familles ennemie ne prendroit jamais la liberté de passer dans le quartier de l'autre, sur peine de la vie.

La Ville regarde du côté d'Orient le Cap de Chiarenza, qui est une pointe de la Morée ou Peloponese. Au Septentrion, le Cap Guiscardo vers Sainte-Maure. Et à l'Occident, le Cap Sidro qui est dans la Mer Adriatique. Entre ce Cap & celui de Chiarenza du côté du Sud-Oüest, est le Port de la Ville; lequel, comme nous avons dit, est de très-mauvaise tenuë. Au Levant, il y a encore un autre Port nommé Pescadara, mais il n'est bon que pour les petits bâtimens. On y voit les ruïnes d'un Bourg, où il ne reste maintenant qu'une Eglise qui est habitée par quelques Moines ou Caloiers.

CHAPITRE VIII.

Des Isles de Zante, de Cerigo & de Candie. Secours des Turcs défait par les Vénitiens. Prise de la ville de Gonasci. Entreprise des Turcs sur l'Isle de Tenedos, manquée. Seconde bataille entre les Turcs & les Vénitiens, où ces derniers demeurent Vainqueurs.

NOtre Provéditeur se pressant de joindre l'Armée, fut peu de jours à Cephalonie, d'où nous partîmes pour Zante,

Digitized by Google

Zante, & y arrivâmes bien-tôt après. La 7 Juin 1650.
premiere fois que je vis cette Isle, j'y demeurai si peu, que je n'eus pas le temps de l'observer comme celle-ci : ainsi le peu que j'en ai dit ne doit pas empêcher que je n'en parle encore ici. Elle est à trente-huit degrez, & n'est éloignée que de huit lieuës de Cephalonie. La ville contient quelque quatre mille Cabanes ; j'apelle ainsi les maisons des habitans à cause qu'elles sont extrêmement basses. Elle n'est pas murée, mais elle a sur une éminence une Forteresse assez bien munie de canons. Au-dessus de la Ville en allant à la Forteresse, il y a une Eglise apellée S. Hélie, où quelques-uns ont dit qu'on avoit trouvé le tombeau de Ciceron & de Terentia-Antonia sa femme, mais il n'en paroît aucune marque : & pour toute antiquité il ne s'y montre qu'un fond d'Urne de porphire, dont on ne sçait point quel étoit l'usage. La Langue Italienne y est presque aussi commune que la Grecque. Ces deux Nations ont chacune leur Evêque à part ; & celui qui l'est des Grecs, l'est aussi de Cephalonie où il réside le plus souvent. Le terroir y produit abondamment de toutes choses aussi-bien qu'à Cephalonie, mais l'eau douce y est bien plus rare ; & l'on est souvent obligé d'y pêtrir le pain

Juin 1656. avec du vin. A deux cens pas de la Mer, & vis-à-vis de l'écueil Marathonisi, est une fontaine dont il se tire tous les ans cent barils de poix, qu'on dit être très-bonne à calefoutrer les vaisseaux, étant mêlée avec du goudron. Les fréquentes descentes que les Turcs ont faites dans cette Isle ont tellement exercé les habitans, qu'ils ont apris à les en chasser : la République ne laisse pas d'y entretenir bonne Garnison, outre quatre-vingt ou cent Chevaux-legers qui jour & nuit gardent le Rivage.

Cerigo. De Zante nous allâmes à Cerigo. Cette Isle est située à trente-six degrez, quarante-cinq minutes, vis-à-vis le Cap S. Angelo, devant le Golfe de Colochino. De l'autre côté elle regarde l'Isle de Candie, éloignée de-là de quarante milles. Il faut monter près d'une heure, avant que de pouvoir arriver à la Citadelle qui est forte du côté de la Mer. La ville est au pied de ce Roc, on nous y montra des masures qu'on prétendoit être les ruïnes du fameux Temple de Venus qui nâquit dans cette Isle. A voir ce que les Poëtes en disent, on diroit que c'est la plus belle & la plus délicieuse du monde, & ce n'est rien moins que cela ; elle est montagneuse & n'a rien de fort charmant. Son terroir est sec & peu ferti-

Digitized by Google

fertile, excepté quelques vallées du côté de Cerigoto, autre petite Isle située entre Cerigo & Candie, où les faucons sont excellens & en quantité, aussi-bien qu'à Cerigo. Il y a de plus des tourterelles qui étoient les oiseaux de Venus, des cailles, des lièvres, & des moutons qui sont à grand marché. Juin. 1654.

De ces petites Isles nous poussâmes à une plus grande, apellée par les Anciens Créte ou Curette, & par les modernes, Candie. Elle est située dans la Grece à quarante-sept degrez d'élévation, & comprend en sa longueur de l'Orient à l'Occident environ quatre-vingt-dix lieuës, dix huit ou vingt en sa largeur, & quelque deux cens en son tour. L'Isle apartenoit autrefois aux Empereurs d'Orient, qui la donnerent à Boniface de Monferrat en l'an 1144. c'est de ce Boniface que les Vénitiens l'achetérent. Elle est arrosée de plusieurs riviéres & fontaines, & produit les raisins dont on fait la malvoisie. La Métropolitaine porte le nom de l'Isle, & ses habitans parlent Grec qui est la Langue du Païs. Les fortifications y avoient été changées plusieurs fois avant cette année, par les divers Généraux qu'on y envoioit; mais voici le plan qui fut suivi, & auquel on ne toucha plus depuis la derniere batail- Candie.

Juin. 1656. le dont nous avons ci-dessus parlé. La Ville formant une espece d'arc dont le Port faisoit la corde, étoit entourée de sept bons bastions revêtus de pierre dure jusques au cordon, le reste étant de bonnes terraces avec un fossé sec. Outre ces sept bastions il y en avoit encore deux autres du côté de la Mer où l'on n'avoit rien épargné. Ses maisons étoient presque toutes de pierre de taille, & décorées de beaux balcons. Elles étoient couvertes de même matiere en plates-formes, & les habitans y alloient prendre le frais du soir & s'y promener. Il y avoit cinq Eglises & trois Convens : la Cathédrale étoit magnifique ; elle étoit servie par des Chanoines, & les autres par des Prêtres, partie de la Religion Romaine, partie de la Communion Grecque. Leur créance differe, en ce que les Grecs n'admettent point la Procession du S. Esprit, ne reconnoissent point le Pape, & n'observent point le Célibat. Leur Supérieur n'a point d'autre titre que celui de Protopapa ou premier Prêtre ; mais il se distingue par ses habits, qui sont une soutanne grise toute chamarrée de galon d'or, & un grand manteau noir fait en forme de robe de chambre. Il a la barbe & les cheveux longs, & un chapeau noir, sur la têtiere duquel est une croix de

de taffetas bleu. Les autres Prêtres portent la soutanne & le manteau noir, & n'ont point de croix sur le chapeau. Juin 1649.

Le Port de cette Ville est un des plus beaux de tout le Levant: il est entouré de pierres de taille; & à l'entrée est une grosse Tour quarrée, où sont plusieurs piéces de Canon pour deffendre l'entrée du Port. Il y a sur le quai cinq ou six grandes & hautes arcades faites de même matiere, pour mettre les Galéres à couvert, ou pour faire des magasins. A deux lieuës de la Ville, il y a deux hautes montagnes: l'une porte le nom de S. Paul, l'autre se nomme le Mont-jouc, au pied duquel est Candie-Neuve.

L'air est fort net & épuré dans toute l'Isle, mais extraordinairement chaud: il n'y pleut presque point, principalement en Eté; & autant qu'il fait chaud le jour, autant il fait froid la nuit. Le terroir y est si fertile, qu'on y fait la récolte deux fois l'an en beaucoup d'endroits: les légumes y sont excellentes, mais le plus grand soin des Insulaires est de cultiver ses vignes qui leur produisent un vin délicieux. Ils ont de deux sortes de malvoisies, toutes deux fort estimées, mais l'une beaucoup plus que l'autre. La plus exquise vient des environs de Rétimo; & ce qui cause sa délicatesse, Qualité du Païs.

Digitized by Google

Juin. 1646. carasse, est qu'on la fait dans cet endroit du raisin cuit dans sa parfaite maturité; au lieu qu'ailleurs on ne veut pas prendre la peine de cuire le raisin; ce qui donne à cette malvoisie un certain goût qui n'aproche nullement de l'autre. La plûpart des grapes de ce raisin pesent neuf à dix livres, & tous les autres fruits y ont aussi quelque chose de particulier; & de plus ils y croissent si abondamment, qu'il y a des Forêts entières d'abricotiers, d'orangers, de citronniers, de figuiers, d'amandiers, d'oliviers, & même de pommes & de poires, dont les plus chétives ne le cederoient ni à la rainette ni au bon-chrétien. Qu'il n'y a ni bled ni vignes, ce n'est que thim, que marjolaine, que serpolet, que romarin, & autres herbes de bonne odeur que les Italiens achetent bien cher: & celles qui ne sentent rien ailleurs, sont en Candie toutes parfumées. Les moutons, les lièvres, les chevreüils, les lapins & le gibier, dont le nombre est surprenant, se ressentent comme le reste de la bonté du terroir; & comme il produit de toutes choses beaucoup plus qu'il n'en faut pour la subsistance des habitans, on voit à Venise, en France, en Angleterre & en Hollande du vin, du vinaigre, du miel, des fruits, de la cire, du coton, de la laine, & de la soie de ce païs-là. Cet-

Fruits extraordinaires.

Digitized by Google

Cette grande abondance rend les habitans paresseux ; & de plus S. Paul les accuse d'être fourbes, menteurs, & gens qui aiment la bonne chere ; en effet, il semble qu'ils ne se croient nez que pour cela, car ils en font leur principal, & font consister leur félicité à se bien traiter : à quoi ils emploient tant de temps, qu'ils n'en ont pas assez de reste pour faire valoir comme ils devroient la bonté du terroir. Juin 1650. Mœurs.

Les riches vivent & s'habillent à la mode des Vénitiens, mais le commun retient encore les coûtumes des Grecs ; & pour les femmes, elle n'y ont nulle liberté tant les hommes en sont jaloux.

Quand les personnes riches meurent, elles sont mises dans un cercueil de bois de senteur, & habillées de ce qu'elles avoient de plus beau. Auprès des hommes on met quelques marques de ce qu'ils ont été ; & les femmes y sont ajustées comme si elles alloient au bal. Elles sont coëffées à la mode, ornées de perles au cou, à la tête, & en ont même sur leurs mules. Leurs doigts sont tous pleins de diamans ; leur tablier est de toile de soie, garnie d'une dentelle fort haute ; il y en a jusqu'aux manches de leurs chemise. Si c'est un homme ; les hommes font la cérémonie ; & les femmes & les filles Leurs cérémonies pour les Morts.

la

Juin. 1656. la font de celles de leur sexe. De temps en temps quelqu'un se détache de la troupe dont le corps est environné, & dit plusieurs choses à sa loüange, exhalte ses vertus, ses perfections, ses talens; ensuite on s'arrache où l'on fait semblant de s'arracher les cheveux, on se bat la poitrine, on pleure, on hurle & l'on se plaint d'avoir perdu une personne si achevée.

Après quelques semaines de séjour dans cette belle Isle nous avançâmes vers la flote, & donnâmes fond à Standia, petite Isle située à deux lieuës de la Côte du Nord: elle est inculte & inhabitée, mais il y a un fort beau Port, de bon fond, & de bon abri, c'est pourquoi les Vénitiens ne laissent pas d'y jetter l'Ancre. Delà nous allâmes vers la Flote qui étoit encore aux Dardanelles, cherchant l'occasion de livrer aux Turcs une seconde bataille. Il n'y avoit que deux ou trois jours que le Géneral Mocenigo avoit défait un parti des Turcs, qui par ordre du Grand Seigneur alloient joindre l'Armée Navale. C'étoient seize grands Vaisseaux de Guerre, que les Corsaires de Salé, d'Alger, de Tunis, & de Tripoli envoioient à regret; ces gens n'allant pas volontiers où il n'y a rien à gagner. Si tôt qu'on les eut découverts, le Géné-

Digitized by Google

Général alla au-devant, les pressa vivement, les battit cinq heures entieres, pendant lesquelles quatre furent coulez à fond & cinq pris : les autres fort incommodez se retirerent aux Ports voisins. Juin 1565

Le lendemain de nôtre arrivée on alla assiéger Zouasci. C'étoit une Ville de la Natolie habitée par des bandits qui faisoient des courses sur les Vénitiens, & les incommodoient beaucoup. Les nôtres la prirent, la pillérent, & la démolirent jusques aux fondemens. Delà on fit voile vers Tenedos, où nous aprîmes que les Turcs avoient été repoussez, bien que la Flotte avec laquelle ils l'ataquérent, fût composée de trente-trois Galeres, de trois Galeaces, & de six Galiotes. Ils donnérent assaut par Mer & par Terre, mais ils furent par tout si mal reçûs des assiégez, qu'ils n'y demeurérent pas long-temps. Dans le dernier assaut (car ils en donnérent plusieurs) il en resta trois cens sur la place, & bien davantage sur les Vaisseaux; dequoi tout effraiez ils se retirérent en desordre. Ils n'allérent pas loin tous ensemble, car il survint une tempête qui abîma trois Galeres & quatre Saïques; tout le reste fut dispersé. Prise de Zouasci

Depuis cette journée, les Turcs furent encore quatre mois entiers aux Dardanelles,

Digitized by Google

Juillet. nelles, où ils avoient assemblé de nouvelles forces pour une seconde bataille. Ils la livrérent au mois de Juillet, lorsqu'ils se crûrent en état d'avoir leur revanche. Ils avoient trente-trois Galeres, neuf Mahonnes ou Galéaces, vingt-deux Vaisseaux, cent cinquante Saïques, & de plus l'avantage du vent : Tout cela les rendit si fiers qu'ils ne doutoient pas de la victoire ; mais leur fierté ne dura pas, car nôtre Flotte vira peu après si à propos, qu'elle passa au vent. Depuis cette heure la furie des Turcs se ralentit ; & les nôtres le reste du jour les menérent battant jusques au Cap de Troie, où la nuit les sépara.

Combat Naval.

Le lendemain, les deux Armées se rejoignirent, toûjours la nôtre au vent de la leur ? Ce qui la fit avancer desorte que les ennemis reculérent. Le Grand Vizir Acem qui avoit fait bâtir deux Forts sur le Cap, pour garder le rivage, où il avoit posté quatre-vingt mille hommes de pied, & quarante mille Chevaux, fit ce qu'il pût pour les rallier ; mais ni ses prieres ni ses menaces, ni la presence du Grand Seigneur qui atendoit sur une éminence le succès du combat ; tout cela, dis-je, n'empêcha pas la déroute des siens, qui abandonnoient leurs vaisseaux & se sauvoient pêle-mêle à terre. La con-

Digitized by Google

confusion étoit si grande, que nôtre Général les crût hors d'état de se reconnoître : il les suivit desorte, qu'il se trouva à la portée du Canon pointé sur le rivage. De-là on lui tira tant de coups que le feu prit à sa Galere : & comme il se battoit toûjours avec la même ardeur, lui & l'Amiral furent écrasez sous la chûte d'une vergue : & peu après le feu aiant gagné les poudres, la Galere sauta avec plus de quatre cens hommes dont pas un n'échapa. Ensuite une autre fût coulée à fond ; & ce fut-là tout le dommage que souffrirent les Venitiens. Les Turcs perdirent deux Galeres, quatre Galeaces, autant de vaisseaux, cinquante Saïques, & plus de dix mille hommes, outre six cens qu'on fit prisonniers, du nombre desquels étoit un Bassa, & six cens esclaves qu'on délivra ; si bien que ce dernier combat ne fut pas moins glorieux aux Venitiens que le premier.

Juin 1654.

Avantage des Venitiens.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Suite du bonheur des Vénitiens. L'Auteur court risque d'être pris des Turcs. Il prend parti sur un Armateur, & peu après retourne en Hollande.

Juillet. 1657. APrès nous être un peu reposez, & avoir donné le radoub à quelques-uns de nos bâtimens qui étoient prêts à couler bas, nous fîmes voiles vers Napoli-di-Malvasia. La flote étoit alors de quarante Galeres, de trente-six Navires, & de six Galeaces, tant de Malte, de Rome, que de Venise. En arrivant à cette Place, qui est située sur un Rocher du Golfe de la Morée, tout proche de la Terre ferme, le Général fit avancer les Galeaces pour battre une redoute dont la Ville étoit défenduë. Ce petit Fort essuia le feu de tout un jour, au bout duquel ceux qui le gardoient l'abandonnérent aux nôtres, qui y trouvérent douze grosses piéces de canon. Cependant le reste de la Flote fit une bréche considérable aux murailles de la Ville; & tout étoit prêt pour l'assaut, lorsque les assiégez à qui le secours étoit coupé du côté de la Terre par la ruïne de leur Pont, & la perte de leur redoute: & du côté de la Mer,

Napoli-di-Malvasia.

Mer, par nôtre Flote, arborérent le Pavillon blanc, & demandérent à capituler. Le Général écouta leurs propositions, mais on n'en sçût point le détail, au grand regret de toute l'Armée qui ne s'atendoit à rien moins qu'à être privée d'un butin qu'elle croioit lui être dû. Avoir forcé une Place qui est la clef & le magasin de la Canée ; être sur le point d'y entrer, lever le siege & s'en éloigner sourdement, étoit quelque chose de misterieux que nous ne pouvions pénétrer. Juillet 1657.

De-là nous passâmes à Zantorini. Cette Isle est fort fertile, & tout y est à fort vil prix ; ainsi le séjour en seroit fort doux, sans que les tremblemens de Terre y font souvent d'étranges ravages. En l'an mil cinq cens sept, il y en eut un qui en bouleversa plus de la moitié. En l'an mil six cens cinquante-trois, plusieurs villages & montagnes furent abîmez par un autre, & la Mer s'empara de plus de la moitié de l'Isle. Beaucoup de ceux qui en échapérent (j'en ai vû quelques-uns) devinrent aveugles par la violence des éclairs qui le précédérent. Une autre grande incommodité, est que tout autour de l'Isle il n'y a presque pas de fond, car à un jet de pierre du rivage, à peine en trouve-t'on à soixante & dix ou quatre-vingt brasses. A cela près, la demeure Zantorini.

Digitized by Google

Juillet 1657. meure en est fort commode ; & le vin y est si commun, qu'un baril de quatre-vingt pots ne coûte qu'une demie piastre. Il s'y fait aussi au métier une si grande quantité de bas, que les plus fins de coton ne coûtent que six sous la paire. Le reste y est à proportion : c'est pourquoi le Maître de nôtre Navire que le bon marché tentoit, m'envoia à la provision. J'allai pour cela à un village qui étoit éloigné de quelque deux lieuës de la Flote : & à peine y étois-je entré, que l'Amiral fit tirer le coup de partance. Ce fut un coup de foudre pour moi, qui ne sçavois que devenir, ni quelle voie prendre pour la rejoindre. Du côté des Turcs, je craignois, comme ils venoient-là incessamment, qu'ils ne me fissent quelque avanie. En effet, il s'en falut peu que je ne tombasse entre leurs mains, car trois jours après que j'y fus, ils vinrent exiger le Caratsch. J'en fus averti assez-tôt pour me sauver dans un bois voisin, mais quelques ames mercenaires leur donnerent avis de ma retraite. Les Turcs voulurent obliger les Grecs de me livrer entre leurs mains, mais un present de peu de valeur ferma la bouche au Capitaine qui se retira bien-tôt après.

Les Grecs craignans ou qu'il ne revint sur ses pas, ou qu'il n'en vint quelqu'au-

qu'autre plus difficile à contenter, me chercherent une Barque où ils mirent mes provisions, & m'escorterent jusques à Embro où nôtre Flotte étoit à l'ancre. Je la rejoignis heureusement, & l'on païa les Grecs de leur peine, qui d'ailleurs n'étoient pas fâchez d'être débarassez de moi; car si les Turcs m'eussent fait esclave, tout le Village l'eût été de nôtre Amiral: en quoi je trouve que la condition de ces pauvres gens est à plaindre; car comme ils ont deux Maîtres, il est presque impossible de les contenter l'un & l'autre. Juillet 1657.

Quelques jours après, l'Amiral donna des commissions pour aller faire païer le Carasch à toutes les Isles voisines. On commença par Stampalia, ou Astipalœa. Puis on descendit à Naxia, qui a quelque douze lieuës de long, & environ autant de large. Au Midi elle est fort unie, & montagneuse du côté du Nord. Cette Isle étoit anciennement dédiée à Bacchus, parce qu'elle produit d'excellent vin, qui ne vaut encore aujourd'hui qu'un quart de piastre le baril. Sur un écuëil qui n'est qu'à une portée de mousquet de l'Isle, il y a un beau portail de marbre que l'on croit être un reste d'un Temple de ce Dieu. Les habitans sont Turcs, Juifs & Chrétiens, ausquels le Naxie

pain

Digitized by Google

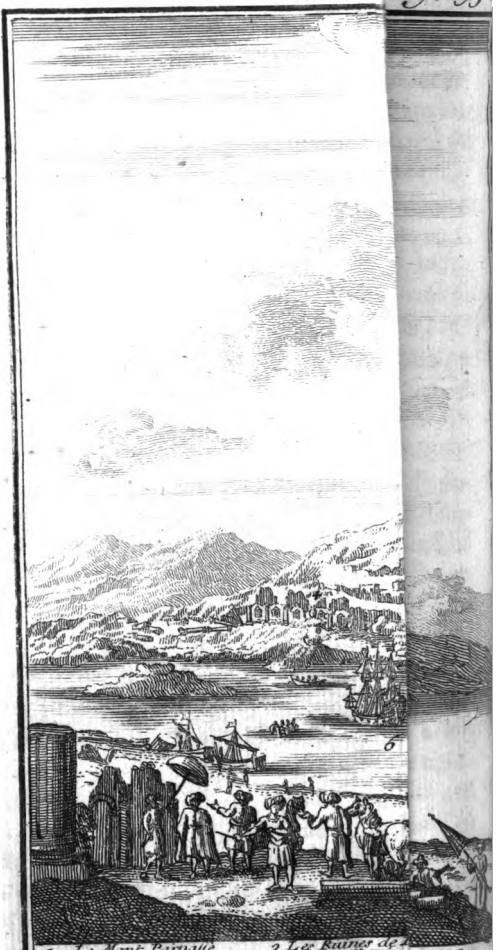
Juillet. 1657. pain & le vin ne peuvent manquer, l'Isle produisant abondamment le bled & le raisin. Le Port de la Ville Capitale qu'on apelle du même nom est de bon fond & de bon abri. On y trouve une pierre noire comme la pierre de touche, que les Italiens nomment *Smeriglio*.

Nous vîmes ensuite, mais de loin, les Isles de Paros, de Lero, d'Embroa Metelin. & de Psara, & passâmes jusques à Metelin. La premiere fois que j'y fus, j'y demeurai si peu, que je n'eus pas le temps de voir ce qu'il y a de plus remarquable, mais cette derniere j'observai qu'elle est à quarante-huit degrez près de la terre ferme de la Gréce; la Ville est située au Nord-Oüest: il y a un Château qui commande sur les deux Ports, outre quantité d'autres qui sont situez en divers endroits. Au Nord & au Midi ce ne sont que plaines fertiles; à l'Orient & à l'Occident, que Montagnes incultes & stériles. L'Isle contient trente Villages; dont les revenus consistent en grains, en fruits, en beurre & en fromage, & païent de Carasch dix-huit mille piastres. La plûpart des habitans sont Turcs, qui n'y donnent que très-peu d'accès aux Juifs & aux Chrétiens.

Sur la route de Scio où nous avions dessein

Digitized by Google

Digitized by Google



1 Le Mont Parnasse
2 Les Ruines du Temple de Diane
3 Les Ruines de
4 La Deesse Diam
5 Le Dieu Apoll
maine
uines du
de Minerv

Digitized by Google

dessein d'ancrer ; nous trouvâmes un pêcheur qui nous avertit que les Turcs y avoient alors quelques Troupes, & qu'on y en attendoit d'autres, ce qui nous fit perdre l'envie de la voir : ainsi nous allâmes moüiller à S. George de Scyro. C'est une petite Isle située à trente-neuf degrez, où les vins sont bons & en quantité. Juillet. 1657. S. George de Scyro.

Délos, que nous trouvâmes ensuite, apellée par les Grecs, Dili, est à trente-sept degrez & demi. Cette Isle est deserte, & ne produit que des Liévres & des Lapins : mais le marbre y est si commun que si on y vouloit bâtir une Ville, les masures & les ruïnes en fourniroient suffisamment. On y voit des colomnes debout & couchées en grand nombre ; & le tronc d'une statuë qu'on dit être celle d'Apollon. Elle est si mutilée, qu'on a peine à la reconnoître ; & si l'on en croit les habitans des Isles voisines, il n'y a pas long-temps que les Anglois lui sciérent la tête ; les autres disent que ce fut le Provéditeur de Tines : quoiqu'il en soit, cette statuë n'est presque plus qu'un tronc sans forme ; mais ce qui en reste suffit pour faire connoître qu'elle avoit plus de vingt pieds de haut. A quelques pas delà, on voit encore d'autres troncs de marbre ; on avoit peine à les distinguer, Délos.

Digitized by Google

Juillet. 1617. mais nous aprîmes par une vieille tradition, que c'étoient d'un côté, des troncs de Lions; & de l'autre, celui d'un Centaure.

C'est entre la Mer & le Temple, & vers le pied du Mont-Cynthien, qu'il y a de plus de quartiers de marbre entassez les uns sur les autres: ce Mont qui n'est pas fort élévé, est un roc d'une espece de marbre, d'où aparemment on n'en a jamais tiré. A voir les masures qui sont au-dessus, on diroit qu'il y a eu un Temple. Delà en marchant vers la Mer, on rencontre quelques degrez qu'on dit être les restes d'un Téatre, dont la Scéne étoit soûtenuë par neuf voutes, toutes séparées par une muraille.

Entre Andros & Délos, est l'Isle de Ténos. Ténos ou Tines, qui n'est célébre que par une fort haute montagne, où l'on avoit bâti un Château pour la défense de l'Isle, lequel fut enlevé l'année passée par ses propres poudres, où le tonnerre avoit mis le feu. On nous dit que cette Isle étoit sujette aux tremblemens de terre qui en avoient abîmé une partie, ce qui est assez vrai semblable; car comme nos gens levoient l'ancre, ils tirérent un pan de muraille, à quoi elle étoit atachée. Le terroir y produit des raisins, des figues, des noix, & autres fruits; le grand né-

go-

Digitized by Google

goce des habitans est de bas de soie, & dans tout l'Archipel il ne s'en fait point de si fins, aussi n'y a-t'il point de lieu où les vers à soie & les meuriers soient si communs. Juillet. 1657.

Milo est à trente-six degrez. Sa longueur qui n'est que de sept lieuës est vers le Sud & le Nord. Elle a plusieurs Ports tous fort bons, mais le meilleur est du côté de l'Ouest. Elle a quantité de beaux Villages, & n'est pas des plus mal peuplée. La Religion est Grecque & Romaine, mais la plûpart y parlent Italien, tant par le moien du commerce avec les Vénitiens, que parce qu'il y a des écoles où l'on enseigne cette Langue.

En allant d'une Isle à une autre, nôtre Vaisseau passa tant de fois sur des écüeils que nous ne pouvions éviter faute de les connoître, & nous craignons à tout moment qu'il ne s'ouvrît. Cela nous obligea à reprendre la route de Venise où nous arrivâmes avec peine.

Comme le repos n'étoit pas mon fait, j'aimai mieux suivre un Armateur qui en partit quelques jours après pour croiser sur les Turcs, que de m'exposer à m'ennuier en atendant une occasion plus favorable. Nôtre Capitaine aiant pris d'abord la route de Livourne, j'apris en chemin que son but étoit de pirater, &

Digitized by Google

Juillet. 1657. que pour cet effet il s'étoit pourvû de trois passeports. Comme ce métier ne me plaisoit pas, je résolus de le quitter lorsque nous serions à Livourne; & je le quittai éfectivement dès le jour de nôtre arrivée. Cependant le bruit aiant couru qu'il voudroit frauder les Marchands qui s'étoient fiez à sa bonne foi, il tâcha de s'enfuïr; mais quelques-uns des intéressez qui se trouvérent sur les lieux en aiant été avertis, se saisirent de sa personne, & peu après de son vaisseau. Tout l'Equipage fut interrogé & trouvé innocent. Pour lui, il fut envoié en Hollande & mis en prison, d'où je ne sçais pas quand il sortit. J'eus le bonheur quelques jours après de trouver un Vaisseau qui retournoit à Amsterdam, & je me servis de cette occasion pour aller revoir ma Patrie où j'arrivai heureusement.

TROI-

Digitized by Google

TROISIÉME VOYAGE DE JEAN STRUYS

CHAPITRE PREMIER.

Départ de l'Auteur pour la Moscovie, & des incommoditez que souffrent les Voiageurs de la Livonie.

AU retour de Livourne, je prétendois ne me reposer que peu de jours, mais le hasard voulut que m'étant marié six mois après, je fus plus de dix ans sans pouvoir quitter ma famille. Au bout de ce temps aiant sçû que l'Empereur de Moscovie faisoit équiper quelques vaisseaux à Amsterdam pour aller en Perse par la Mer Caspienne, il n'y eut point d'ata-

Septemb. 1668.

Digitized by Google

Septemb. 1668. chement capable de me retenir. Le but de ce voiage étoit d'atirer en Moſcovie le négoce des ſoies de Perſe, par une voie plus ſûre & moins incommode que l'ordinaire, qui ſouvent au lieu d'être utile ruïnoit les interreſſez. Comme le tranſport ne s'en pouvoit faire que par un grand détour, il arrivoit ſouvent qu'outre que les frais étoient exceſſifs, il en étoit enlevé une partie par les Tartares & autres peuples, chez leſquels il falloit paſſer.

Sa Majeſté Impériale étant informée des abus qui ſe commettoient ſur cette route, voulut qu'on en cherchât une autre, & c'eſt celle que j'ai nommée, & pour laquelle je m'embarquai le deuxiéme Septembre de l'an mil ſix cens ſoixante-huit, ſur un Vaiſſeau nommé le Sacrifice d'Abraham. Le lendemain nous fûmes à Enchuiſen; & delà au Vli, où nous attendîmes que le vent fût propre. Au bout de huit jours nous l'eûmes tel que nous le ſouhaitions, & partîmes avec cinquante autres. A peine étions-nous hors du Port, que le vent devint tout contraire, ſi-bien qu'il nous falut louvier; & pour comble de peine, lorſque nous y penſions le moins, un Vaiſſeau de Schelling vint tomber ſur nous ſi rudement, que nous crûmes être coulez

Départ de l'Auteur.

Digitized by Google

lez à fond ; mais par bonheur nous en fûmes quittes à meilleur marché, car il n'y eut de nôtre côté que la grande voile de brisée ; au lieu que l'autre perdit dans ce choc une de ses vergues & la beaupré. Neanmoins comme nous craignons d'avoir quelque chose de pis, nous relâchâmes tous deux à Schelling pour y regarder de plus près. Octobre. 1647.

Le vingtiéme nous fûmes en état de poursuivre nôtre voiage, qui fut secondé par un bon vent, & nous l'eûmes tel jusques à Riga ; excepté en sortant du Sund, où il souffla avec tant d'impétuosité qu'il déchira nôtre grande voile, mais on y eut bien-tôt remédié.

Le premier Octobre nous arrivâmes à Boldera port de la Riviere de Riga, où les Doüaniers trouvant quelque marchandise qui n'avoient pas été déclarées, les enleverent hors du Vaisseau & les emportérent avec eux ; mais ils les rendirent bien-tôt après, le Maître du Vaisseau leur ayant offert un present dont ils se contentérent. Le lendemain nous pensions entrer dans la Ville, mais nous ne le pûmes qu'à la fin d'un calme qui dura jusqu'au troisiéme Octobre.

La Livonie dont Riga est la Capitale, est située au Midi du Golfe de Finland, bornée à l'Orient par le canal de Nerva,

Octobr. 1668. le lac de Pibas, & la Moscovie: au Midi par la Duna, qui la sépare du Duché de Curlande; & à l'Occident par la Mer Balthique. Elle est divisée en deux parties, nommées Estonie, & Lettomie; l'une, vers le Septentrion; l'autre, vers le Midi.

Riga. Riga est située dans une plaine arrosée au Sud-Oüest de la Duna. Ses murailles sont accompagnées de tours & de fossez. Elle est fort peuplée, & fort marchande; en Eté le négoce se fait par Mer qui y facilite l'abord des étrangers; mais en Hyver ce n'est que par terre & du côté de la Moscovie, sur des traîneaux & des charettes. Cette Ville, & même toute la Province, a servi plusieurs fois de Theâtre de guerre aux Rois de Suéde, de Pologne & de Moscovie, qui l'ont possedée l'un après l'autre. Le Polonois l'a cédée au premier par la Paix de 1669. & depuis ce temps, elle est devenuë héréditaire à la Couronne de Suéde.

Départ de cette Ville. Comme nôtre voiage se devoit achever par terre, nous débarquâmes nos marchandises qui furent chargées sur trente charettes, avec lesquelles nous prîmes la route de Pletsco. Nous allâmes coucher à Nieumeulen, où le lendemain nous passâmes de l'autre côté de la Riviere,

Digitized by Google

vière, sur des pontons qui sont faits exprès pour passer chevaux & charettes. Depuis l'onziéme, il nous arriva tous les jours quelque nouvelle incommodité, tant parce que la route est rude, qu'à cause que les charettes étoient de beaucoup trop chargées, & où il y avoit toûjours quelque chose à refaire. Cette incommodité étoit suivie d'assez pitoiables objets, le païs & les habitans étans à mon gré des plus tristes qui se puissent offrir à la vûë. Ces misérables tant hommes que femmes ne sont vétus que d'une chétive couverture dont ils se couvrent grossiérement, sur tout les femmes dont la nudité est mal cachée, mais qui n'inspire que dégoût. Cet ajustement est suivi d'une coëffure à proportion : elles ont les cheveux coupez en rond deux doigts au-dessous des oreilles, & une guenille sur la tête. Pour leur tein, il est difficile de dire ce que c'est, & il faudroit pour en parler juste, qu'une forte lessive y eût passé huit jours durant. Les Palais de ces belles Nymphes sont de méchantes hutes dont le dehors fait frissonner, & le dedans, horreur & pitié. Tous leurs meubles consistent en une marmite & deux pots de terre qu'ils ne savent jamais, ils n'ont point d'autre lit que la terre, ni d'autre nourriture que

Octobre 1668.

Etat du Païs.

Pauvres habitans.

Octobre. 1668. pain cuit avec le son, des concombres & des choux salez.

La misere extrême de ces pauvres gens vient de la dureté de leurs maîtres, qui les traitent bien plus rudement que les Turcs ne font leurs esclaves. Pour justifier un traitement si inhumain, on dit que les Païsans doivent être traitez en bêtes, ou qu'on n'en viendroit pas à bout. Quoiqu'il en soit, il me semble qu'on y devroit mettre un peu de difference pour beaucoup de raisons dont ce n'est pas ici le lieu; mais l'intérêt & la force qui réglent tout, inspirent d'autres sentimens qu'il est mal-aisé d'étouffer. Cette vie pénible & sauvage est accompagnée d'une si profonde ignorance, qu'ils n'ont que la figure & l'usage de la parole qui fassent croire qu'ils sont hommes; ainsi il n'est pas surprenant qu'ils ignorent ce que c'est que Dieu. Le peu de teinture qu'ils en ont, & la connoissance grossiere qu'ils ont d'un Etre qui lui est contraire, les jettent en des erreurs qui leur sont assez pardonnables, puisqu'on ne voudroit pas qu'ils fussent ni moins stupides ni plus éclairez. Ils ont oüi dire qu'il y a un Diable qui est le maître des richesses, ils font ce qu'ils peuvent pour lui parler, car tout brutaux qu'ils sont, ils voient bien qu'il y a des

des hommes plus heureux qu'eux, & que les richeſſes donnent les moiens de le devenir ; c'eſt pourquoi ils tâchent de lier commerce avec celui qu'on en dit le maître ; ils cherchent à ſe tirer de la miſére où ils ſe voient, ce qui me fait croire qu'ils ſont capables de bonnes impreſſions, mais qu'on ne leur veut pas donner, de peur qu'ouvrant les yeux, ils ne voient le tort qu'on leur fait. Octobre 1668.

Pour revenir à leur créance, on peut dire qu'ils n'en ont point, & ce qu'ils font par habitude certains jours de l'année, eſt quelque choſe de ſi fade qu'il ne merite guéres qu'on en parle ; cependant pour ne rien omettre de ce qui fait à mon ſujet, voici comment ils célébrent leurs plus grandes fêtes.

Fade & pitoiable idolâtrie.

Ils s'aſſemblent ces jours-là ſous un arbre qu'ils choiſiſſent fort haut & fort droit ; & à certain ſignal, un des plus alertes de la troupe va couper les plus hautes branches : chacun enſuite y met ſa guenille, puis tous enſemble danſent alentour l'eſpace d'une demi-heure. Après ils ſe traînent autant de temps le ventre contre terre, & remuent les lévres comme s'ils prioient. Ils ſe relévent pour danſer : & quand ils ont paſſé deux ou trois heures de la ſorte, le reſte du jour eſt emploié à ſe divertir à leur

Digitized by Google

Octobre. 1666. mode, c'eſt-à-dire miſérablement. Bien qu'ils n'aient guéres de Religion, ils ſont Religieux obſervateurs d'une eſpece de ſerment qu'ils ne font pas en toute rencontre, mais pour des raiſons importantes, dont la principale eſt de s'engager à quelque entrepriſe. Alors on met ſur la tête de l'entrepreneur un morceau de gazon, & dans ſa main un bâton de bois ſans nœuds: dans cette poſture il promet de faire la choſe dont il s'agit, ſouhaitant en cas qu'il y manque, que le feu brûle ſon bétail.

En ſortant de ces triſtes lieux, nous entrâmes dans un bois où il falut marcher deux jours avec beaucoup d'incommodité. Les chemins étoient ſi mauvais que les chevaux avoient de la peine à s'en tirer, bien qu'il y eut en quelques endroits de groſſes poutres qu'on avoit jettées au haſard, ce qui en rendoit l'aſſiette mal-ſûre.

Vvolmar. En ſortant de ce bois nous trouvâmes Vvolmer ou Vvolmar, petite Ville où il n'y a que quarante feux, mais qui eſt neanmoins fermée de bonnes murailles de pierre, & qui a des foſſez aſſez profonds, mais toûjours à ſec. Elle étoit autrefois en quelque conſidération, mais les dernieres guerres des Moſcovites & des Polonois l'ont entiérement ruïnée.

Elle

Elle n'eſt éloignée de Riga que de dix-huit lieuës, mais cette route eſt ſi triſte & ſi incommode, qu'il n'eſt guéres de voiageurs qu'ils n'aimaſſent beaucoup mieux en faire plus de trente ailleurs. 1668. Octobre.

Le quinziéme, dès le point du jour nous pourſuivîmes nôtre chemin, d'abord par des terres en labour, mais peu après au travers des bois & des forêts, d'où nous ne fortîmes que ſur le ſoir. Ces bois ſont ſi épais qu'on n'y voit jamais le Soleil; ainſi ce n'eſt que bouë & que fange, qui fatigue de ſorte, qu'on ne peut faire au plus chaque jour que quatre ou cinq lieuës; & ce qu'il y a de plus incommode, c'eſt qu'après avoir bien marché on ne trouve que de méchans gîtes où l'on eſt mal traité, mal couché, & perſécuté des moucherons qui vous défigurent, quelque ſoin qu'on prenne de les enfumer, ce qui eſt neanmoins l'unique moien de les chaſſer.

CHAPITRE II.

Continuation de la même route depuis Pitſiora, premier Village de Moſcovie.

LE dix-neuviéme nous fîmes ſi peu de chemin, que la nuit nous prît dans un bois où il nous la falut paſſer. Nous y fîmes

@Octobre. 1668. fîmes mauvaise chere, mais en revanche nous n'épargnâmes pas le bois, sans quoi je pense que les cousins nous eussent devorez. Nôtre sommeil fut si peu profond par la fatigue du jour précédent & l'inquiétude de l'avenir, que nous fûmes tous éveillez avant l'aube du jour. Cette diligence fut cause que nous arri-

Pitsiora. vâmes de fort bonne heure à Pitsiora, petit village de Moscovie, mais fort commode, & le premier qui se rencontre en sortant de la Livonie. Les habitans y sont à leur aise, la bonté du terroir leur fournissant dequoi faire rouler leur petit commerce. Si-tôt qu'ils sçûrent nôtre arrivée, ils vinrent demander si nous n'avions ni perles ni diamans à vendre. Cette demande nous fit naître la curiosité de nous promener parmi eux, & nous y vîmes des boutiques & des magazins comme dans les plus grandes villes. Surpris de ce que je voiois, je leur demandai ce qu'ils pouvoient faire d'étoffes de soie & de joiaux; à quoi ils répondirent que la Cour de leur Empereur étant le centre des richesses, tout ce qu'on y portoit de beau y étoit vendu au centuple; qu'ils y alloient de temps en temps, & qu'ils n'en revenoient jamais que fort satisfaits de leur voiage.

Le vingt-uniéme nous passâmes par un

un grand bois qui nous parût moins ennuyeux que les précédens, peut-être à cause que nous y trouvions quelques fruits qui nous rafraîchissoient, ou du moins qui nous amusoient. Je ne sçai si c'est l'exercice qui nous faisoit trouver tout bon, mais nous y mangeâmes des groiselles bleuës, qui nous semblerent plus délicieuses que les meilleures de Hollande. Pour moi, je les trouvai si bonnes, que j'avançai insensiblement vers les endroits où il y en avoit le plus, & d'abord que j'y fus, un grand Ours partît si brusquement du même endroit, que je perdis l'envie d'en manger. Je rejoignis nôtre troupe tout éfraye, & un Païsan des environs qui la suivoit alors par hasard, dit que j'en étois quitte à bon marché, & que ces animaux dont ils étoient fort incommodez, dévoroient de jour & de nuit tout ce qu'ils rencontroient. Cet avis m'aprît à ne m'éloigner plus de la troupe dans un païs inconnu, principalement dans les bois qui sont en grand nombre sur cette route. Ce même jour nous arrivâmes de bonne heure à Pletscou, où les charretiers de Riga furent congédiez, parce que depuis-là, les habitans de tous les lieux où nous irions devoient recevoir ordre de nous loger & de fournir Octobre. 1668.

Digitized by Google

Octobre. 1668. nir ce qui nous seroit necessaire.

Pleiscou. Pleiscou est une grande Ville qui a plus de deux lieuës de tour. Ses murailles sont de pierre & de bois, accompagnées de quelques méchantes tours, & sans creneaux ni plate-formes, sans bastions ni redoutes, & sans aucune défense. De loin, la Ville a quelque aparence par le grand nombre de ses clochers; de près la vûë en est pitoiable; & toutes les maisons ne sont que de piéces de bois entassées au hasard & mal-proprement. Pour la matiere, les habitans disent qu'ils l'aiment de la sorte, le bois étant plus sain que la pierre; mais pour l'ouvrage qui n'a ni forme ni beauté, ils alléguent pour raison que c'est une vieille coûtume qu'ils ont de temps immémorial; qu'à la vérité cette structure n'est ni fine ni agréable, mais qu'elle est commode & aisée, & qu'ils y dorment plus en repos, que la plûpart de ceux qui habitent les plus beaux Palais. De ce discours nous tombâmes insensiblement sur l'avanture de l'ours, & l'on s'étonna que cet animal eut quitté la partie, contre l'ordinaire de ses semblables, qui est d'attaquer au lieu de s'enfuir. Ils m'en contérent une à ce propos qui étoit arrivée l'année précédente au prochain Village, qui est qu'un ours entra la nuit dans

dans une maison, où trouvant une femme & son enfant sur un lit, il devora la mere dont il ne resta que peu de chose; mais pour l'enfant, on ne vid rien par où l'on pût juger ce qu'il pouvoit être devenu. Quelque temps après, le même ours que ce bon repas avoit amorcé, retourna au même Village, où des Païsans l'ayant aperçû, le surprirent & le tuérent. En le considerant ensuite, ils virent que c'étoit une femelle qui devoit avoir des petits; le lendemain ils les chercherent, ne doutant pas que la longue absence de leur mere ne leur fit pousser des plaintes & des cris qui les découvriroient. Ils chercherent longtemps en vain, & sur le point de s'en retourner, ils entendirent près d'une montagne les gémissemens d'un enfant; ils y monterent, & l'ayant trouvé, ils le portérent à sa tante qui le reconnut, & chez laquelle je l'allai voir par curiosité.

Octobre 1684.

Ours dangereux.

Comme on vid que j'étois curieux, on me fit voir chez un bourgeois un os de grandeur extraordinaire. Cet os qui étoit celui de la cuisse d'un homme qui aparemment n'étoit pas un Nain, avoit cinq pieds de long; je ne vis point les autres, parce qu'on les avoit laissez dans un cercuëil de pierre où ils avoient été trouvez par des Païsans, en arrachant les

Os de la cuisse d'un Geant long de cinq pieds.

Digitized by Google

Octobr. 1668. les racines de quelques arbres qu'ils avoient coupez ; mais on me dit qu'ils étoient tous de grandeur & de grosseur proportionnées à celui-ci.

Dès le vingt-sixiéme de ce mois, le froid commença si âprement, que nous craignîmes si nous differions à partir, de ne pouvoir achever nôtre voyage ; mais quelque effort que nous fissions pour le continuer, il faut attendre le Poddeuvode, c'étoit l'ordre de l'Empereur, par lequel Sa Majesté commandoit à tous ses sujets qui se trouveroient sur nôtre route de nous fournir toutes les choses necessaires. Il ne tarda à venir que trois jours après, & cependant tout étoit glacé & couvert de néges : ainsi de peur de pis, nous partîmes dès le vingt-neuviéme sur des traîneaux dont la voiture est douce & commode, de quoi nous avions grand besoin, pour nous remettre un peu de la fatigue que nous avoient causé les bouës importunes des marais précédens.

Le trente-uniéme, nous arrivâmes à un grand Lac situé auprès de Novogorod : comme il n'étoit pas encore glacé, nous le passâmes dans des Knoos. Ce sont des bâteaux tous d'une piéce, faits de troncs d'arbres, dont la plûpart ne contiennent au plus que quatre ou cinq per-

Digitized by Google

perſonnes. Le Lac a beaucoup d'étenduë ſur quatre ou cinq pieds de profondeur ; ainſi nous fûmes ſi long-temps à le paſſer, qu'il étoit nuit lorſque nous entrâmes dans les faux-bourgs. Dès les jours ſuivans je commençai à aprendre le Moſcovite, & m'y apliquai avec tant de ſoin, qu'avant qu'il fût peu, j'en ſavois autant qu'un étranger en doit ſavoir. Octobre 1668.

Novogorod, qui ſignifie Nouvelle Ville ; eſt un mot compoſé du Latin & du Moſcovite. Les faux bourgs ſont preſque auſſi grands que la Ville même ; & toutes ruïnées que ſont ſes murailles, il paroît par ce qui en reſte qu'elle a été extrêmement forte & des plus belles de l'Empire. On y battoit autrefois monnoie, & le Prince qui la poſſédoit & qui y réſidoit il y a quelque trois cens ans, en étoit Souverain, & ne relevoit de perſonne. Alors elle étoit ſi célébre que quand il s'agiſſoit d'une Puiſſance extraordinaire, on la citoit immédiatement après Dieu en ces termes, *qui pourroit réſiſter à Dieu & à Novogorod ?* Depuis l'année mil quatre cens ſoixante & dix-ſept, où ſon Prince fut détrôné par Jean Vaſilovits Empereur de Moſcovie, elle a perdu ſes priviléges, & preſque toute ſa beauté, ſon commerce qui dans ce temps- Novogorod. Ancienne ſplendeur de cette Ville.

Digitized by Google

Octobre 1698. temps-là faisoit bruit dans le monde; est fort déchû depuis: & bien que les nations voisines y fassent encore un négoce considérable, ce n'est plus aujourd'hui que l'ombre de ce qui se faisoit alors. Lubec, Hambourg, le Dannemarc, la Suéde, en tirent tous les ans une prodigieuse quantité de toutes sortes de grains, de lin, de chanvre, de fourrures, & de cuirs de roussi. Les vivres y sont à très-vil prix; & pour peu de chose en tout temps, on y est traité splendidement à chair & à poisson. A l'un des côtez de ses murailles qui ne sont que de bois, est le Palais de l'Archevêque qui fait comme un quartier à part, ceint de belles pierres de taille. Ce Palais est aussi de pierre, & est accompagné de quelques autres presque aussi beaux, habitez par de Grands Seigneurs. De ce Palais on va par un Pont bâti sur la Riviere, où l'Empereur Vasilowits fit jetter une infinité de personnes, au Convent de S. Antoine. Ce bâtiment qui n'a rien en soi de singulier, est un des plus beaux de la Ville, & le lieu où le peuple court avec plus d'ardeur & de dévotion. L'opinion commune & qui est cruë en ce païs-là comme article de foi, est que ce Saint auquel ils ont une confiance particuliere, descendit de Rome le long du Tybre sur

Digitized by Google

sur une meule de moulin jusqu'à la Riviere de Wolga, & delà à Novogorod où ayant trouvé des pêcheurs il convint avec eux que ce qu'ils prendroient du premier coup de filet, seroit pour lui. La premiere chose qu'ils tirérent, fut une caisse pleine d'ornemens dont les Prêtres se servent à l'Autel, de livres, & de quelque argent dont le Saint fit bâtir une Chapelle au même lieu où est aujourd'hui le Convent. On ajoûte qu'il y vécut le reste de ses jours, & qu'il y a été enterré. On prétend même que son corps y est encore au même état qu'il étoit le jour de sa mort, & qu'il y fait tous les jours de grands miracles. C'est sur ce pied qu'on a accru le bâtiment qu'il avoit commencé, que sa memoire y est reverée, & qu'on y porte en foule des offrandes de conséquence. L'année mil six cens onze, le Comte de la Gardie Général de l'Armée de Suéde assujettit cette Ville au Roi son Maître; deux ans après les deux Rois se racommoderent, & par un Traité fait entr'eux, elle retourna à son premier Maître. Novembre 1668.

Le huitiéme Novembre nous poursuivîmes nôtre route, & allâmes coucher à Bruynitz, petit village où il n'y a rien de remarquable. Le lendemain nous partîmes d'assez bonne heure, mais la neige s'étant

Digitized by Google

Novemb. 1668. s'étant fonduë, il fallut quitter les traîneaux & reprendre les charettes, sur lesquelles tout étant chargé, nous contînuâmes le dixiéme, & ne pûmes faire que trois lieuës, tant les chemins étoient difficiles. Outre la neige à demi-fonduë, ce n'étoient que marais, sur la plûpart desquels il y avoit de méchans ponts, aussi mal-aisez que les chemins mêmes, si-bien qu'il y avoit toûjours quelque roue démontée ou quelque autre chose à réparer, ainsi la fatigue étoit extrême; mais par bonheur nous voiagions sous de si bons auspices, qu'on nous faisoit le soir bonne chere, ce qui aidoit à nous délasser.

Voleurs de grands chemins. L'onziéme, en sortant de Gankrezzà où nous avions couché, nous entrâmes dans un bois épais, où nous aperçûmes de loin quantité de cavaliers qui s'arrêtérent dès qu'ils nous virent: d'abord nous les prîmes pour ce qu'ils étoient, mais nous ne laissâmes pas d'avancer avec autant de fermeté, que si nous eussions été les plus forts. A mesure que nous aprochions, ils nous regardoient fiérement, & sembloient être résolus à nous ataquer. Ils se contentérent néanmoins de nous demander qui nous étions, à quoi nous répondîmes que nous voiagions pour le service de Sa Majesté Impéria-

Digitized by Google

périale : & soit que cette réponse leur fit changer de résolution, ou que le nombre les intimidât, ils ne firent point d'autre enquête, ni ne témoignérent en nulle maniere qu'ils eussent envie de nous insulter. Mais s'ils y manquérent ce fut assûrément par l'une de ces deux considérations, car nous aprîmes que ce bois étoit fort mal sûr, & que les vols y étoient fréquens. Nous allâmes coucher à Iasel-Bitza, dont les habitans eûrent grand soin de s'aquiter de leur devoir, c'est-à-dire de nous bien traiter. Novembre 1668.

Le douziéme la neige étoit si épaisse qu'il fallut reprendre les traîneaux, & commencer cette journée par entrer dans un bois qui dura presque jusqu'à la nuit : nous la passâmes dans un Village apellé Gamzinagora.

Le treiziéme nous entrâmes encore en quittant le Village, dans un bois qui se trouva moins ennuieux que celui du jour précédent ; car nous n'y fûmes que deux heures : le reste du jour se passa dans une raze campagne, où nous trouvions par-ci par-là quelques misérables cabanes, où les habitans sembloient être à demi enterrez. Ainsi tout ce que nous voions n'étoit pas des plus agréables, & sans que nôtre guide parloit assez bon Allemand, & qu'il avoit la civilité de satisfaire aux que-

Digitized by Google

Novemb 1668. questions que je lui faisois, j'y eusse passé de fâcheux momens. Nous allâmes

Colomna. coucher à Colomna, qui est un des plus beaux villages qui soit sur cette route.

Le quatorziéme se passa dans un de ces grands bois dont le chemin étoit plein de boues, & où il ne s'ofroit à la vûë que des

Loups subtils. objets tristes & stériles. Nous y vîmes des loups par troupes, que nous tâchâmes d'aprocher à la portée de nos fusils; mais ils nous aperçûrent & s'enfuïrent. Nôtre Pristaf (c'étoit nôtre guide) nous dit qu'ils sentoient la poudre de loin, & qu'ils distinguoient aisément ceux qui avoient des armes à feu ou qui n'en avoient pas; qu'on en voyoit souvent l'expérience; & que ces animaux avoient la hardiesse, quand on n'en avoit point,

Et dangereux. d'ataquer hommes & chevaux; & que sans cela d'ordinaire ils avoient l'avantage. La violence du froid augmenta si fort ce jour-là, qu'il falut sortir des traîneaux & courir même quelque tems pour nous échaufer, tant le froid étoit pénétrant.

Le seiziéme nous nous trouvâmes de grand matin à un petit Village nommé Vuaizma, mais parce qu'il étoit encore trop tôt pour nous reposer, nous gagnâmes Gam-Woldoka, où nous passâmes le reste du jour & les cinq suivans; pendant

Digitized by Google

dant lesquels un autre Hollandois & moi voiant la Riviere glacée, nous nous avisâmes de nous servir de nos patins comme on fait en Hollande. A peine y fûmes-nous, que tout le Village sortit pour nous voir, aussi surpris des caracoles que nous faisions, que s'ils eussent vû un miracle. Novembre 1668.

CHAPITRE III.

Suite de la même route jusqu'à Moscou, où l'Auteur & ses Compagnons arrivent heureusement. Combat d'ours & de loups. Mort de l'Impératrice & ses obséques.

COmme la saison étoit fort rude, & que nous étions tous fort las, nous demeurâmes quatre ou cinq jours à ce Village, où comme on avoit fait jusques-là, on nous pourvût de chevaux frais, de traîneaux, & des autres choses necessaires pour ce jour-là: ainsi le vingt-deuxiéme nous poursuivîmes nôtre route, & entrâmes d'abord dans un bois, où nous souffrîmes les mêmes incommoditez que nous avions euës dans les autres, sans que la vûë de quelques faisans & perdrix que des Païsans nous offroient à bon marché, fut capable de nous délasser. Quelque ennuieux & tri-

Digitized by Google

Novemb. 1668. ſte qu'il fût, il falut néanmoins s'en tirer : ce que nous fîmes le plûtôt qu'il nous fut poſſible, & néanmoins il étoit fort tard quand nous en ſortîmes ; & pour comble d'incommodité, il nous fallut coucher au plus miſérable de tous les villages. Tout y étoit ſi mélancolique, ſi chétif, & ſi pauvre, que je friſſonne encore quand j'y penſe. Comme il n'y avoit dans nôtre hûte ni pain, ni vin, ni lit, ni table, la plûpart de nos gens paſſérent la nuit à fumer ; ſur quoi il arriva une aſſez plaiſante avanture, qui eſt que l'un d'eux trouvant ſa tabatiere vuide, & ne ſçachant à qui s'en prendre qu'à un des aides de voiage auquel il l'avoit prêtée, lui caſſa ſa hache. Celui-ci y trouvant à dire, s'en prit d'abord à un Moſcovite qui goguenardoit au lieu de répondre à ce que l'autre lui diſoit. Le premier las de ſe voir raillé s'échauffa, & l'accuſé voiant que c'étoit tout de bon, caſſa un morceau de ſa pipe & le jetta au nez de l'autre : l'accuſateur ſe revanche par un ſoufflet ; l'accuſé lui ſaute au collet ; ils ſe terraſſent & ſe gourment plus d'un quart d'heure. Comme on ne les ſéparoit point, ils ceſſérent d'eux-mêmes fort mal contens du procédé des voiageurs. Cependant celui qui étoit cauſe de la querelle s'ennuia de ne point fumer,

Nuit paſſée agréablement.

Digitized by Google

mer, & sans songer qu'il avoit la hache sous lui, il fit quelques pas pour prendre la pipe d'un autre qui ne fumoit plus. D'abord celui à qui elle étoit s'en saisit, l'autre la reprend, & prétend la garder pour le tabac qu'il avoit perdu : le Moscovite ne lâche point prise. Ils se secouënt, il se culburent & font une scéne aussi plaisante que la premiere. Un des nôtres aiant peur que des coups de poings ils n'en vinssent à quelque autre chose, tâcha de leur ôter la hache ; & comme il fit d'assez grands efforts pour cela, un Moscovite crût qu'il étoit temps de prendre parti, & qu'il y avoit de l'injustice à souffrir que deux en battissent un ; il se jette donc sur le dernier qui apelle les autres au secours : on accourt, on les sépare ; ils s'enflâment tout de nouveau, l'un s'obstinant à r'avoir sa hache & l'autre son tabac. Ils en reviennent aux coups ; & comme un de ceux qui les séparoit en reçût un au visage, il le rendit à celui qui l'avoit frapé : celui-ci redouble ; les autres se joignent, on ne garde plus de mesure ; & tous frapent sans distinction. Comme chacun avoit pris parti, il n'y avoit plus de médiateur : ainsi on se battit jusqu'au jour qui fit songer à une autre peine ; & sans avoir ni bû, ni mangé, ni dormi, nous quittâ- Novemb. 1668.

Digitized by Google

Novemb. 1668 mes ce maudit village chargez de coups & de meurtrissures.

La plûpart du vingt-troisiéme se passa encore dans un bois, où nos Moscovites nous firent observer des tombeaux. Ils nous dirent malicieusement qu'ils étoient de huit Hollandois, qui depuis peu avoient été assassinez par des voleurs au lieu où ils étoient enterrez, voulant peut-être insinuër par là que les bois de Moscovie étoient funestes à la Nation; mais sans faire semblant d'être touchez de ce qu'ils disoient, nous marchâmes sans leur répondre, & nous trouvâmes bien-tôt après au sortir de ce bois dans une vaste campagne, au bout de laquelle est la petite Ville de Torsioc, dont la plûpart des bâtimens sont des Eglises & des Chapelles qui paroissent belles de loin. De-là nous allâmes en bâteau jusque à Troutzka-Miedna, où nous achetâmes quelques provisions; & sur le soir nous gagnâmes Tuveer: c'est une ville un peu plus grande que Torsioc, près de laquelle coule la Riviere de Wolga, qui se va perdre dans la Mer Caspienne. Elle est située sur le penchant d'une petite colline, près la Riviere de Tuveer dont on lui a donné le nom. Ses murailles qui sont de bois, sont accompagnées de tours de même, & son artillerie consiste en quatre piéces de Canon. Là

Digitized by Google

Là nous reprîmes nos traîneaux, & r'entrâmes dans un bois, d'où je pensois que nous ne sortirions jamais, tant il étoit long & obscur. J'y fus rêveur plus d'un quart d'heure, ce qui ne m'étoit jamais arrivé, & je l'eusse été bien plus longtemps sans que deux honnêtes Moscovites qui le connoissoient mieux que nous, nous abordérent d'un air froid, & demandérent à nous escorter le reste du jour. Nous reçûmes leur compliment comme ils nous l'avoient fait, c'est-à-dire assez froidement; dequoi n'étant pas satisfaits, ils nous demandérent si c'étoit chez nous la coûtume que de faire si peu de cas de pareilles offres de civilité. Comme nous marchions sans leur répondre, & qu'ils ne trouvoient point de juste prétexte de querelle, ils dirent que pour des étrangers c'étoit un orgueïl insuportable, & qu'ils se sentoient obligez de nous aprendre à vivre; que pour cela, il faloit necessairement qu'ils nous accompagnassent, esperans que les occasions qui se presenteroient, leur fourniroient suffisamment les moiens de nous corriger. Nous leur répartîmes que ces offres n'étoient point de saison, & que leur babil nous étoit suspect; qu'ils allassent à la bonne-heure instruire leurs compatriotes, qu'ils trouveroient peut-

Novembr. 1668.

Digitized by Google

Novemb. 1668. être plus dociles que des étrangers. Comme ils n'avoient guéres la mine de nous insulter n'étant que deux, j'avouë que je n'étois pas fâché de les faire un peu discourir : leurs manieres étoient pour moi quelque chose de nouveau, qui me faisoit trouver le passage du bois moins long ; mais nôtre Capitaine qui n'étoit pas de mon humeur, interrompit le discours à grands coups de canne dont il leur frota les épaules: ils reculérent quelque pas, pour mieux nous fraper avec des haches dont ils étoient armez. Quelques-uns des nôtres les coucherent en joüe pour les punir tout d'un coup de leur insolence : mais nôtre Capitaine défendit de tirer sur eux, & se contenta de lâcher un de nos dogues, qui d'abord abatit son homme, & l'eût sans doute étranglé, si nous ne l'avions arraché de force. Si-tôt qu'il l'eut quitté, il courut à l'autre qui s'enfuioit, & l'eût traité comme le premier, sans que nous en eûmes la même pitié. Bien-tôt après nous arrivâmes à Gorodna, chetif village où je dormis un peu plus que l'autre nuit, mais je n'y fis pas meilleure chere.

Le vingt-quatriéme, nous ne passâmes point de bois, mais nous traversâmes deux Rivieres, & allâmes coucher à Sawidowa, & le lendemain à Saulkaspaz,

Digitized by Google

Kaſpaz, dont les habitans ſont ſi brutaux, qu'ils refuſérent d'obéïr aux ordres de l'Empereur, & de nous donner des chevaux comme on avoit fait juſques-là. Comme on s'obſtinoit à les preſſer, ils s'enflâmerent de telle ſorte après nous avoir comblez d'injures, que nous faillîmes à être aſſommez : enfin par bonheur nous en réchapâmes, & obtîmes ce que nous voulions. Nous n'eûmes ce jour-là ni avanture, ni mauvais chemins, ainſi nous allâmes à un gîte plus éloigné que de coûtume. Ce village s'apelle Klein ; il n'a rien de plus beau que les autres, & cependant nous y demeurâmes plus long-temps, parce que l'argent nous manquoit. Nous y attendîmes l'exprès qu'on avoit dépêché à Moſkou pour en avoir ; & quoi qu'il fût bien-tôt de retour, je ne laiſſai pas de m'y ennuier. Mon occupation ordinaire, étoit d'aller ſur la glace avec mes patins ; mais il penſa m'en coûter la vie, car la Riviere étant fort rapide, la glace étoit ſi foible qu'elle fondit un jour ſous nos pieds : Par bonheur je ſavois nager, ainſi je m'en tirai bien vîte, mais mon camarade qui n'y étoit pas des plus habiles, ſe fût noié infailliblement ſi je ne l'avois ſecouru. Novemb. 1668.

Depuis le retour de l'exprès, la neige

Digitized by Google

Novemb. 1668. & le mauvais temps nous retinrent encore quelques jours dans ce triste lieu, d'où nous ne sortîmes que le dixiéme Décembre : encore ne fîmes-nous ce jour-là que très-peu de chemin, nous aiant fallu passer deux fois la Riviere sur de petits pontons qui ne portoient que quatre chevaux à la fois : nôtre gîte fut à Serkisovvo, d'où nous partîmes le lendemain à demi glacez, tant le froid étoit pénétrant.

L'onziéme, nous passâmes encore par un petit bois, au sortir duquel nous entrâmes dans un grand Village nommé Nicolo-Direveno. De-là nous aperçûmes cette ville de Moscow, où nous avions tant d'envie d'être il y avoit longtemps, & où nous arrivâmes enfin sur le soir.

Nous y passâmes la premiere nuit dans un des faux-bourgs ; & le lendemain nous fûmes logez dans la Ville chez une femme à qui la vûë de ses nouveaux hôtes déplût si fort, qu'elle n'omit rien pour tâcher de s'en défaire : mais au lieu d'obtenir que nous sortissions de chez elle, elle eut des injures & des coups, & fut obligée de nous loger, de nous fournir de bois, & de toutes les utenciles dont nous avions besoin. Cette pauvre femme revint toute en pleurs

au

au logis, où elle baisa & embrassa une image de saint Nicolas, dont elle implora le secours avec beaucoup de ferveur & de dévotion. Elle avoit résolu de ne point quitter ce bon Saint qu'il ne l'eût exaucée ; mais comme il tardoit trop long-temps à se laisser fléchir, son mari s'ennuia, & l'incita par bonnes raisons à faire de nécessité vertu. Elle obéït, mais à regret, ne doutant pas que si elle eût eu le loisir d'importuner le Saint, elle ne l'eût enfin forcé de faire un miracle en sa faveur. Nous fûmes quinze jours chez elle, où malgré sa mauvaise humeur nous n'épargnâmes pas le bois, car il faisoit un si furieux froid, qu'à moins que d'être toûjours dans une poële fort échauffé, il nous eût été insuportable. Novembre 1668.

Le vingt-septiéme, nous changeâmes de logement, & laissâmes nôtre hôtesse en paix. Si elle en fut ravie nous n'en eûmes pas moins de joie ; car outre que nous étions plus commodément & plus au large, nous avions un grand poële où le feu brûloit jour & nuit. Mais bien que le feu ne nous manquât pas, ce qui est le plus grand régal qu'on vous puisse faire en ce païs-là, j'y passai trois semaines du plus mauvais temps que j'aie jamais eu. Est-il rien de plus triste que d'être toûjours enfermé, & de n'oser presque sor-

Digitized by Google

Novemb. 1668. tir qu'on ne s'expose à mourir de froid? Pour moi, j'avouë que cette vie ne me plairoit pas, aussi eus-je une joie extrême, lorsque nous reçûmes ordre de nous tenir prêts pour partir.

Le dix-neuviéme Janvier de l'an mil six cens soixante-neuf, nous fîmes porter nôtre bagage à une lieuë de Moscou, près d'un village où demeuroit la sœur de l'Empereur. Le Palais de cette Princesse n'étoit que de bois, mais il étoit vaste, régulier, & embelli de toutes sortes d'ornemens. Il y avoit dans ce village un parc où étoient enfermez des ours, des loups, & autres semblables animaux qu'on faisoit battre quelquefois les uns contre les autres. Deux jours après que nous y fûmes, il s'y fit un combat d'ours & de loups en presence de Sa Majesté. Ce divertissement qui ne consiste qu'à voir des bêtes acharnées les unes contre les autres, & se déchirer cruellement, n'en fut pas un pour moi. Je n'en fais point la description, il est aisé de se figurer ce que c'est; & quand j'aurai dit que tantôt les ours avoient l'avantage, & tantôt les loups: que l'ours sembloit plus fort, mais que le loup étoit plus subtil; je n'aurai rien dit qu'on ne sçache, & cependant c'est tout ce qui s'y passa de singulier. J'observai néanmoins que ces bêtes

bêtes n'avoient pas les passions ni si vives, ni si aveugles que les hommes : car lorsque ceux-ci ont la bile émuë, & qu'ils sont en train de s'égorger, il n'est point de raison qui puisse calmer leur furie, ni d'ami capable de les arrêter. Au lieu qu'au plus fort de leur rage, ces animaux couroient à leurs maîtres aussi-tôt qu'ils les apelloient. Novembre 1668.

Comme le jour de nôtre départ ne vint pas si-tôt que nous pensions : deux de nos Camarades s'aviserent de faire l'amour, & de se marier bien-tôt après à deux filles de leur Religion, qui eurent le courage de s'embarquer avec leurs maris. Pour moi, je m'occupai à m'informer des singularitez du Païs dont nous parlerons dans la suite.

Cependant l'Impératrice acoucha d'une Princesse, dont la naissance lui coûta la vie. L'Empereur en eut une douleur extraordinaire, & toute la Cour la pleura comme la meilleure Princesse qui eut jamais été. On n'observa point dans cette rencontre ce qui se pratique à la mort des Grands dans la plûpart des Cours de l'Europe : il n'y eut ni lit de parade, ni cette longue suite de cérémonies qui précédent l'enterrement ; & dès le lendemain la Princesse fut mise au tombeau. Depuis le Palais jusqu'à l'Eglise où devoit reposer Mort de l'Impératrice. Ses funérailles.

Novemb. 1668. son corps qui est un Convent de Religieuses, les Gens de Guerre étoient en haie. Le cercueïl étoit sous un riche Dais porté par huit Seigneurs de la premiere qualité. Ceux qui suivoient immédiatement, portoient chacun un grand sac d'argent, que la Deffunte avoit ordonné qu'on distribuât aux pauvres, dont elle avoit eu pendant sa vie un soin particulier. Après, marchoient l'Empereur & le jeune Prince à son côté, chacun aïant son Ecuyer. Leur habit étoit une longue veste fourée de renard noir, qui est la fourure la plus estimée en Moscovie. Ils étoient suivis des Princes du sang: ceux-ci des Grands du Roiaume: après lesquels marchoient les Ministres & Ambassadeurs des Princes étrangers, & le reste de la Noblesse. Une foule de bourgeois aisez faisoient la clôture de la pompe.

CHAPITRE IV.

Description de Moscovv ville capitale des Etats de l'Empereur de Moscovie, & en quoi consiste la difference de ses Provinces.

Février. 1669. MOskow Capitale de l'Empire est sur la riviere de Moska qui a donné le nom à tout le païs. Elle est située à

55.

Digitized by Google

55. degrez & 30. m. de latitude Septentrionale ; c'eſt une ville extrêmement grande, & la demeure ordinaire de l'Empereur ; mais quoi qu'elle ait encore aujourd'hui huit ou neuf lieuës de tour, elle étoit une fois plus grande avant l'irruption des Tartares, dont elle fut priſe & ravagée. Elle a une infinité de Tours, & d'Egliſes fort élevées qui font de loin un fort bel effet. On la diviſe en quatre parties ; qui ſont Kitaigorod ou moienne ville : Zaargorod, ou Ville Impériale : Skorodom, & Strelitza-Slowoda. Février. 1692.

Premiere partie de la Ville de Moſkouy.

Kitaigorod eſt ainſi nommée, parce qu'elle eſt au milieu des autres dans une enceinte de pierres rouges, d'où elle eſt nommée Crafna-Stenna. Elle a au Midi la riviere de Moska, & au Septentrion, Neglina qui ſe joint à celle de Moſka derriere le Palais Impérial. Ce Palais eſt ſi vaſte, qu'il contient avec ſes chapelles plus de la moitié de Kitaigorod, ou Cringorod ſelon quelques-uns. Il a ſes murailles & baſtions à part, quantité de piéces de fonte, & grand nombre de bons ſoldats. Vers le milieu des bâtimens dont ce Palais eſt environné, eſt une grande & belle Egliſe, dont le principal ornement eſt le riche luſtre d'argent maſſif qui fut preſenté il y a quelques années à Sa Majeſté Impériale, par un Ambaſſadeur

Février. 1669. sadeur envoié exprès de la part de Messieurs les Etats Généraux. Dans une autre nommée S. Michel, sont les tombeaux des Empereurs & de la Famille Impériale : Il y en a encore deux fort belles, outre deux célébres Monasteres pour l'un & l'autre Sexe : dont celui des hommes est consacré à l'éducation de la Noblesse, qui y est élevée avec grand soin jusques à l'âge de seize ans : & en ce temps-là il leur est permis ou d'en sortir, ou d'y demeurer. Choix qu'on ne donne point aux filles, qu'on oblige d'y demeurer en quelque âge qu'elles y entrent.

Entre les plus beaux ornemens du Palais Impérial, on met une fort haute Tour qu'on apelle Ivan-Velike, & qui est couverte de cuivre doré. On dit de l'Empereur Boris, qu'y étant un jour monté pour faire voir la Ville à un Ambassadeur de Perse venu depuis peu à sa Cour, celui-ci exaltant le pouvoir extraordinaire que le Roi son Maître avoit sur ses peuples, & le grand zele que ses derniers avoient pour leur Roi, l'Empereur repartit que ce pouvoir & ce grand zele n'étoient rien de si singulier : qu'il se croioit aussi absolu sur ses sujets que le Roi son Maître le pouvoit être sur les siens, & qu'il étoit peut-être plus aimé & mieux

mieux obéï. Comme il achevoit ces paroles, un de ses Courtisans parût; *Approchez*, lui dit l'Empereur, *il s'agit ici de sçavoir si mes sujets aiment leur Prince?* *Seigneur*, reprit le Courtisan, *il n'y a que des étrangers qui en puissent douter; je connois le cœur de vos sujets, & je sçai qu'il n'en est aucun qui ne s'estimât trop heureux de vous marquer son zele aux dépens de sa propre vie. Cela est bien-aisé à dire*, repliqua l'Empereur, *quand on a du temps à y penser, mais si je disois à quelqu'un d'entr'eux de se précipiter devant moi du haut de cette Tour, y a-t'il aparence qu'il obéït sans héſiter?* Le Courtisan prenant ces paroles au pied de la lettre, n'y répondit que par les effets; il se jetta du haut en bas d'un air qui fit paroître qu'il aimoit véritablement. L'Empereur surpris de son zele en eut de la douleur, & protesta que s'il eût connu sa pensée, il n'eût eu garde de le mettre à une telle épreuve. Sa Majesté fit au deffunt des obséques dignes d'un Roi, en porta le deüil quelques jours, & éleva ses enfans aux plus hautes Charges. Février 1663. Obéïssance aveugle.

Près de cette Tour on en voit une autre qui soûtient une cloche d'une pesanteur extraordinaire, car on dit qu'elle pése trois cens quatre-vingt quatorze mille

Février. 1669. mille livres. De l'un de ses côtez à l'autre elle a vingt-trois pieds de Roi ; & est épaisse de deux tous entiers. Il faut cent hommes pour la sonner, 50. de chaque côté; aussi ne sonne-t'elle qu'aux grandes fêtes de l'année, & à l'entrée des Ambassadeurs étrangers.

Un peu au-delà du Palais, il y en a quantité d'autres pour les Grands du Roiaume : ils sont tous beaux & réguliers suivant le génie du climat, mais tous au-dessous de celui où demeure le Patriarche. Ce Palais n'est pas loin de l'Eglise de Jerusalem, elle est sans contredit plus belle que toutes les autres, & l'on veut même qu'elle ait été faite sur le modelle du Temple de Salomon, mais je n'y ai rien vû de semblable, ni même qui en aproche. Cette Eglise est située sur une fort grande Place, autour de laquelle sont les boutiques des plus riches Marchands de la Ville, où tous les métiers sont distinguez, chacun aiant sa ruë à part. La plûpart des maisons de ce quartier sont de pierre, afin que le dommage en cas de feu ne soit pas si grand.

Seconde partie de la Ville. La seconde partie de la Ville nommée Laargorod, enferme la premiere : ses murailles sont fort épaisses, & d'une certaine matiere qui a donné occasion de l'apeller Biela-Stenna, c'est-à-dire murailles

Digitized by Google

railles blanches. Cette partie est arrosée de la riviere Neglina, & contient les écuries de l'Empereur : les Marchez aux bœufs & autres bêtes : les boucheries où se vend jusqu'à la chair de cheval ; & le lieu où se fondent les cloches & les canons. Février 1668.

La troisiéme nommée Skorodom, enferme la seconde, excepté l'endroit qui est au Midi. C'est le quartier des Ingénieurs, des Architectes, & des plus excellens ouvriers, c'est-à-dire des Charpentiers qui font tout en ce païs-là, & qui sont si adroits qu'ils ne demandent que vingt-quatre heures pour bâtir une maison. Il est vrai qu'ils ont en tout temps les matériaux tout prêts : mais il est vrai aussi que ces matériaux ne sont que quelques poutres, quelques planches, & autres morceaux de bois informes, qu'ils assemblent si grossiérement, qu'en moins d'un jour ils ont bâti une maison. Cette maniere de bâtir est commode, aisée, & à vil prix ; ce qui pourroit faire penser que c'est pour ces raisons qu'elle est en usage chez les Moscovites : mais ce n'est rien moins que cela ; c'est qu'il y fait si froid, qu'il faut necessairement faire de grands feux dans les poëles : encore n'en sent-on souvent la chaleur que lorsqu'ils brûlent les maisons, ce qui arrive presque tous les jours. On dit aussi La troisiéme.

Digitized by Google

Février 1669. si que c'est la crapule qui est cause de ces incendies, & que ces peuples étant presque toûjours gorgez de vin & d'eau de vie, ils s'abrutissent jusqu'à ne sçavoir ce qu'ils font. Quoiqu'il en soit, quand cela arrive, ils perdent très-peu de chose: car outre que ces bâtimens ne coûtent presque rien à faire, & qu'ils sont prêts du matin au soir, les meubles en sont si chétifs, que les plus miserables en recouvrent d'autres aisément: Ajoûtez que le feu ne peut pas faire grand ravage, car en moins d'un quart-d'heure on a démonté vingt maisons que l'on transporte en autant de temps loin du feu.

Précaution aisée & nécessaire dans un païs où les incendies sont si fréquens; mais qui n'empêche pas toûjours qu'il n'y ait beaucoup de maisons brûlées: sur-tout lorsque le vent est fort, comme il avoit été cinq ou six semaines avant nôtre arrivée. Le feu aiant pris à une maison, on en démonta pour lui couper pied une vingtaine des environs, mais cela ne servit de rien; car comme le vent étoit impétueux, il porta les étincelles sur les toits de quelques autres, qui n'étant que de sapin, brûloient comme de la paille: ajoûtez que l'eau étant rare, on ne pût empêcher qu'il n'en fût brûlé plus de quarante mille.

La

La plus grande étenduë de la quatriéme partie eſt au Midi, au-delà de la Moſka. C'eſt où logent les Gardes de l'Empereur, d'où elle eſt apellée Strelitza Slowoda. On compte dans ces quatre parties quatre-vingt-quinze mille feux, outre le Palais de l'Empereur & ſes dépendances, & dix-ſept cens clochers, tant des Egliſes Séculieres que Régulieres. De ce grand nombre de maiſons, il y en a très-peu de pierre, par les raiſons que nous avons dites. Les ruës ſont larges, mais inégales, & ne ſont point pavées, ce qui cauſe de grandes incommoditez en Eté & en Hiver, principalement au temps du dégel & de la pluie, car alors on eſt dans la bouë juſqu'aux genoux, malgré quelques méchantes poutres & petits ponts jettez au haſard par-ci par-là; c'eſt pourquoi les hommes & les femmes ſont obligez de porter des bottes. Février 1669. La quatriéme.

L'air des environs de la Ville, & ſur tout du côté du Nord eſt mal-ſain en tout temps: car en hiver, il fait exceſſivement froid, & en Eté extraordinairement chaud. Le premier eſt ſi rude, que pour être fourré depuis les pieds juſqu'à la tête, on ne laiſſe pas de friſſonner, & d'être glacé juſqu'au cœur. On s'eſtimeroit bien heureux de ne ſouffrir que le friſſon, mais les voiageurs n'en ſont pas quittes. Qualité du Païs.

Digitized by Google

Février. 1669. quittes à si bon marché, car il leur en coûte souvent la vie, & dans les Villes même, sans excepter la Capitale de l'Empire, il arrive souvent qu'on perd le nez & les oreilles, sur tout quand d'un extrême froid on passe dans un lieu fort chaud; à quoi l'on remedie, en se frotant les parties gelées avec de la neige; si-tôt qu'elle commence à cuire le danger est ôté, & l'on peut s'aprocher du feu. L'Eté, la chaleur n'y est guéres moins incommode que le froid en Hiver: car pour peu qu'il en fasse, les marais exhalent des vapeurs infectes qui gâtent l'air, d'où suivent de grandes maladies, entr'autres une qu'on nomme le Feu, parce que ceux qui en sont atteints, sentent à la tête & aux intestins une ardeur brûlante qui les consume en deux ou trois jours. Je croirois bien que c'est l'intemperie de l'air qui cause des maux si violens, mais peut-être aussi que les excès, & l'intempérance des habitans y contribuënt beaucoup.

Les Plaines sont marécageuses & fort traversées de Lacs & de vastes Forêts vers le Septentrion. Sur la fin de Juin on y seme quelque peu de grains qu'on recüeille deux mois après: cela est bien commode, mais peu utile, en ce que ces grains ne viennent jamais à une parfaite matu-

Digitized by Google

maturité. Vers la Pologne, le terroir est moins infertile ; le lin y croît en grande abondance, & il produit même de bon bled, mais point de vin. On y trouve une très-grande quantité de miel, même dans les Forêts : des bêtes fauves, du gibier ; & du poisson dans les Lacs & dans les Rivieres. Les légumes y sont fort communes, & il y a des citroüilles & des melons du poids de quarante livres. Vers le Royaume de Cazan, il croît un gros concombre velu qui semble ronger toutes les herbes qui sont autour de sa tige. On dit que les loups la devorent avec avidité, parce qu'elle ressemble à un agneau ; les Moscovites la nomment en leur Langue Bonnaret, c'est-à-dire petit agneau. Il y a aussi quantité de fruits, & certaine espece de pommes si transparentes, que sans les peler ni les couper, on voit clairement les pepins : le goût en est fade & insipide, comme de la plûpart des fruits, aussi sont-elles pleines d'eau. Il n'y a pas long-temps que les fleurs y sont à la mode : ils les traitoient de bagatelles, & disoient que c'étoit un amusement ridicule : mais depuis quelques années, il n'y a point de Gentilhomme qui n'ait dans son jardin la plûpart de celles qui sont communes dans l'Europe. Il n'y a point de cerfs, mais

Février. 1669. mais quantité d'ours & de loups, qui sont dangereux en tout temps, mais principalement quand tout est glacé & couvert de nége ; car alors ils vont déterrer les morts, forcer les étables & les maisons, & devorent tout ce qu'ils rencontrent. On y voit des perdrix, des herons, des cygnes, des gruës, & de tous les autres oiseaux qui nous sont connus : mais ce qu'il y a de plus rare, sont les belles fourures, qui sont les plus grandes richesses de ses habitans.

Ce qui abonde en chaque Province. Comme cet Empire est fort vaste le terroir y est inégal, & les Provinces plus ou moins fertiles. Le terroir de VVoldomir pour un muid de bled en produit vingt & souvent vingt-cinq. Celui de la Province de Rhesan est encore plus fertile, car chaque grain fait deux épis, quelquefois trois & davantage. Les fruits y sont aussi meilleurs, & en plus grand nombre qu'au reste de la Moscovie, les peaux de castors bien plus belles, & les fourures plus exquises. Pour le Duché de Siberie, il est plein de bois & de forêts ; & il y en a une vers Branquin, dont les bornes sont inconnuës. C'est de-là que viennent les belles Ermines & les plus précieuses fourures. Il en vient aussi de fort belles de Volske, de Smolensko, & de Beleoser. Il y a peu de

de bled en la Province d'Ustioga, mais elle est riche en beau bétail & en poisson. Celle de Rostof a beaucoup de sel ; mais Duvino est infertile, & ses habitans ne vivent guéres que de poisson, & ne trafiquent que de fourures. Viatqué est aussi une Province fort stérile, mais outre le poisson, elle a de la cire, du miel, & des bêtes fauves. La Principauté de Petzora n'est pas non plus fort riche en bled, mais le pâturage y est fort bon, & le bétail en quantité. Ce n'est presque par tout que montagnes, dont la plûpart sont si hautes, qu'on ne peut monter au sommet en moins de dix ou douze jours. Février 1669.

CHAPITRE V.

Continuation du même sujet, où il est parlé des viandes dont usent les Moscovites : De leurs mœurs : De leurs habits : Et de leurs mariages.

DE ce qui s'est dit jusqu'ici on peut juger ce que c'est que la Moscovie ; mais pour en avoir une idée exacte il faut connoître ses habitans, que je pense avoir assez étudiez pour en faire le portrait : Et pour commencer par leur taille, elle est ordinairement au-dessus de la moienne, mais ils n'en sont ni mieux faits ni plus agréables : ils ont l'air grossier Mars 1669. Portrait des Moscovites.

Digitized by Google

Mars. 1669. sier & brutal ; & s'ils sont tous forts & robustes, ils n'en ressemblent que mieux aux bêtes, auſquelles ils ont beaucoup de raport. Le peuple y est né pour l'esclavage & si accoûtumé à la fatigue & au travail, que leur lit ordinaire est un banc ou une table, & leur duvet, la paille. Leur façon de vivre est comme le reste purement naturelle ; & vous voiez pere, mere, enfant, valets & servantes pêle-mêle dans un même poële, où chacun fait son tripotage sans s'informer des régles de la bienséance. Leur batterie de cuisine est de quelques pots & plats de terre où de bois, qu'ils lavent une fois la semaine: d'une écuelle d'étain où ils boivent leur eau de vie, & d'un gobelet de bois, pour leur hidromel qu'ils ne rincent presque jamais. Pour ornement, ils ont deux ou trois tableaux de Village, où sont representez des Saints & des Saintes, devant lesquels ils font leurs prieres ; particulierement devant l'Image de saint Nicolas, auquel ils mettent toute leur confiance. Ils sont naturellement si paresseux, qu'ils ne travailleroient jamais, si une extrême nécessité, ou la violence ne les y contraignoient. Comme ce sont des ames de boüe, ils n'aiment que la servitude ; & lorsque par la mort ou par la bonté de leurs maîtres ils sont devenus

nus libres, leur premier soin est de se vendre & de s'engager comme auparavant. Comme leur but en se vendant n'est ni d'obéir ni de travailler, ils ne font rien qu'à force de coups ; sans cela il est impossible d'en tirer le moindre service. Avec toute la peine qu'ils ont, ils sont nourris si mesgrement, qu'ils se pourvoient comme ils peuvent de ce qui leur manque, aussi ils ne font pas scrupule de voler tout ce qu'ils rencontrent, ni même de tuër ceux qui s'opposent à leur dessein : ce qui rend le païs & mal-sûr & déplaisant ; l'obligation qu'on a d'être incessamment sur ses gardes, dans l'apréhension d'être ou volé ou assassiné étant quelque chose de bien rude. Ce n'est pas que les loix ne punissent les moindres vols de peines très-sévéres : mais leur penchant à ce vice est tel, qu'il n'est point de suplice capable de le réprimer. Mai. 1669.

Pour les personnes de qualité, la vie en est un peu plus douce & leur viande un peu moins grossiere ; particulierement lors qu'ils traittent quelqu'un chez eux ; mais quoi qu'ils fassent, il leur en coûte peu de chose, la coûtume étant en ce païs-là, que les conviez payent leur écot & font un present dès l'entrée, sans quoi ils feroient mauvaise chere, parce

Mars. 1669. qu'ils seroient obligez de se contenter du repas de l'hôte, qui n'est pas des plus délicats. Toute leur vanité consiste à avoir quantité d'esclaves, & un grand nombre de chevaux qui engloutissent le meilleur de leur revenu.

Les viandes ordinaires des Moscovites. Parmi ces peuples de quelque qualité qu'ils soient, on ne parle point de ragoûts. Leur viande la plus ordinaire, est du gruau, des pois, des choux aigres, du poisson salé, & du pain de seigle, si lourd, si noir, & si massif, qu'il n'est guéres d'autre nation dont l'estomac le pût souffrir. Tout ce qu'ils mangent est assaisonné de tant d'ail & d'oignon, que leur haleine est insuportable à ceux qui n'en usent pas: ajoûtez qu'ils ne mangent guéres que du poisson salé, & des viandes fortes & insuportables aux étrangers. Quelque viande qu'on serve aux Grands, on ne les régale point bien si on ne leur sert un potage; ne fût-ce que de l'eau boüillie avec deux ou trois grains de sel. J'en ai vû servir sur de bonnes tables, qui n'étoit fait que de l'eau où l'on avoit cuit le poisson, excepté quelques gousses d'ail que l'on y avoit ajoûtées. Quand ils ont fait des débauches outrées dont ils se sentent incommodez, ils ont recours au Pochemelie; c'est une drogue composée d'un hachis de chair crue, de petits con-

com-

Digitized by Google

combres confits dans le sel & le vinaigre, & de beaucoup d'ail & de poivre : ils la délaient dans la biere nommée Quas, & jurent qu'il n'est rien de si propre pour raccommoder l'estomac. Au lieu de Quas qui est la boisson ordinaire du peuple, & qui n'est faite que d'orge, d'avoine, & de son ; les personnes de qualité usent d'une biere un peu plus forte, où ils jettent une pierre ardente avant que de la boire : Et quelquefois aussi d'hydromel, où il entre du clou de girofle, du cardamom, beaucoup de poivre, & peu de canelle. C'est d'ordinaire dequoi ils font leurs plus délicieuses débauches : & quand ils n'y veulent rien épargner, ils y ajoûtent de l'eau de vie, dont l'effet leur plaît d'autant plus qu'il est âpre & violent.

Cette liqueur est si estimée parmi eux, qu'ils aimeroient bien mieux ne point vivre que de s'en priver : & l'on peut dire, que l'eau de vie fait toutes les délices des deux sexes de quelque condition qu'ils soient. A toute heure & en tout temps, les enfans mêmes en boivent & sans poivre & avec du poivre, sans faire la moindre grimace. Enfin ils y sont si accoûtumez, qu'à mesure que le froid augmente, les hommes engagent tout leur vaillant, & aiment mieux

Delices des Moscovites.

Mars. 1669. aller tout nuds, que d'en manquer : les femmes n'ont pas plus de retenuë, & s'il ne tient qu'à se prostituer pour en avoir, elles le font même en public. Autrefois ce desordre ne passoit parmi elles que pour une galanterie, & la plûpart faisoient vanité de servir à plusieurs, mais par les soins du Patriarche cet excès n'est pas aujourd'hui si grand, quoi qu'il le soit encore assez, pour faire voir qu'on ne sçait gueres en ce païs-là, ce que c'est que pudeur.

Leurs mœurs. Outre cela, les Moscovites sont incivils, farouches, & ignorans : ils sont traîtres défians, cruels, & si brutaux dans leurs passions, que la Sodomie ne leur semble pas le plus grand des crimes, joint qu'ils n'en font point de secret. La tromperie dans la marchandise, passe chez eux pour un tour d'adresse & d'esprit. Depuis l'an mil six cens trente-quatre, le tabac y est défendu sur peine du foüet, ou d'avoir les narines fenduës si l'on est convaincu d'en avoir pris par le nez. On fit cette défence rigoureuse à cause de la quantité incroyable que l'on en prenoit tant en fumée qu'en poudre, & de plusieurs maux dont cette habitude étoit suivie. Les plus visibles étoient les ruïnes entieres des familles par la dépense ; & l'embrasement des maisons par

Digitized by Google

par la brutalité d'un homme enyvré de tabac, qui s'endormoit la pipe allumée : Ce qui n'eſt pas difficile à croire, puiſque comme nous avons dit, les maiſons n'y ſont que de bois. Mœurs des

Ils ſont la plûpart très-mauvais maris, & l'Empereur étoit autrefois accablé des requêtes que lui faiſoient les femmes qui en étoient mal-traitées. La peine ordinaire qu'on leur impoſoit, étoit d'être reléguez dans une Province deſerte où ils vivoient miſérablement ; Mais depuis, il fut ordonné que l'accuſateur d'un crime dont il n'y auroit point de témoin, ſeroit mis le premier à la torture, & s'il avoit la force de la ſouffrir, on puniroit l'accuſé comme criminel : mais s'il ne l'avoit pas, il faudroit qu'il ſubit la peine que l'accuſé auroit ſoufferte. Par ce moien on a coupé pied aux plaintes fréquentes & importunes que pluſieurs faiſoient legérement. Les Moſcovites ſont auſſi injurieux, ſéditieux, mutins, & querelleux ; ce qui a produit de grands deſordres, & qui en produiroit encore ſans que depuis quelque-temps on réprime ces inſolences par un amende pécuniaire.

Leurs habits conſiſtent en deux ou trois veſtes fort amples, dont la premiere eſt d'ordinaire d'un drap verd, brun, Leurs habits

violet, ou rouge. Elle est ouverte sur les côtez & au-devant, où il y a de part & d'autre de grands boutons à queuë & autour du cou, de grands colets couchez comme ceux de nos manteaux : Au lieu que les vestes de dessous, en ont un droit de la hauteur de quatre ou cinq doigts, & faits à peu près comme les portent les Jesuites. Les manches en sont fort étroites, & une fois plus longues que le bras ; si-bien que pour avoir la main libre, il y faut faire dix ou douze plis, qui tombant quelquefois d'eux-mêmes, il est bien difficile que la manche soit toûjours propre. Cette incommodité est suivie d'une autre plus importante, qui est que les filoux mettent des pierres, & des morceaux de fer & de plomb dans le superflu de ces manches, avec quoi ils assomment ceux qu'ils croient avoir de l'argent sur eux. Sous cette veste ils en ont une troisiéme nommée Kaftan ; elle est plus étroite que les deux autres, & d'une étoffe un peu moins grossiere. Quoique toutes ces vestes soient fort larges, ils ne se servent point de ceintures, soit par négligence ou par habitude ; d'où vient peut-être qu'ils ont plus de froid qu'ils n'en auroient, si elles aprochoient de la peau. Les arriere-points du cou des chemises du peuple, sont faits de soie plate, avec

Digitized by Google

avec laquelle ils font aussi quelques figures sur le dos. Celles des Grands sont ornées en ces endroits là de fil d'or & d'argent, & de figures faites de semence de perles mêlées de petits diamans. Leur coëfure n'est pas égale, car l'Eté c'est un chapeau gris ; & l'Hiver, un bonnet, dont la fourure est plus ou moins riche suivant qu'on est de qualité. Mœurs

Les habits des femmes ne différent guéres de ceux des hommes : leurs robes sont de même longueur, & d'étoffe proportionnée à la condition des personnes. Leur coëfure est aussi de même, c'est-à-dire qu'elles ont un bonnet, & les cheveux flotans comme les hommes, dont on ne les distingue que parce qu'elles n'ont point de barbe, ni le tein si grossier. Au-dessus de dix ans, les cheveux des filles sont noüez en rond derriere la tête : & au-dessous, on les coupe aux filles & aux garçons ; à la réserve d'une moustache qu'on leur laisse de chaque côté ; si-bien qu'on ne sçait de quel Sexe ils sont qu'en les regardant aux oreilles, où l'on met aux filles de grandes bagues en guise de pendans. Pour les païsans, ils sont vétus comme en Livonie, de simple toile en Eté, & en Hiver, de peaux de mouton : & leur chaussure qui est singuliere, n'est que d'écorce d'arbre. Habits des femmes.

Digitized by Google

Mars. 1669. Quoique les femmes y soient ordinairement fort blanches, & qu'elles aient le tein fort uni, elles se fardent néanmoins presque toutes, ou plûtôt se plâtrent grossierement, & ne se dispensent non plus d'apeller les fardeuses, qu'on fait les Coëfeuses en nos quartiers.

Leurs mariages. Les Moscovites ne sont pas moins singuliers dans leurs mariages, que dans le reste; car ils n'ont jamais vû celles qu'ils doivent épouser: & quelque précaution qu'on prenne; on ne voit point les honnêtes filles. Quand un jeune homme se veut marier, il s'adresse à sa mere, ou à sa plus proche parente à qui il confie son dessein. Celle-ci en parle aux autres parens qui en conférent tous ensemble; & quand ils ont trouvé un parti sortable dans la famille où ils ont envie de s'allier; ils vont aux parens de la fille, avec lesquels ils s'accommodent à l'insçû du jeune homme. Quand l'affaire est concluë, il y a beaucoup de ces jeunes hommes qui font tout ce qu'ils peuvent pour voir celles qu'on leur destine; mais quoi qu'ils fassent, non-seulement ils ne les voient pas; mais même on les cachent à leurs parens; excepté lorsque la fille est d'une beauté à ne rien craindre, car alors on la montre par une grace singuliere à la mere de l'accordé; qui sçait par ce moien,

Digitized by Google

moien, quelle eſt celle qu'il doit épouſer. Mais ſi elle a quelque défaut de corps ou de viſage, elle ne paroît qu'au jour de la nôce. Et de-là naiſſent les querelles & les divorces ſi communs parmi les Moſcovites, & ſouvent même quelque choſe de plus fâcheux. Mars 1665

Pendant que j'étois à Meſnow, il ſe paſſa une hiſtoire, qui fait bien voir que ces mariages par Procureur ne ſont pas trop commodes. Un jeune homme de cette Ville déteſtant cette coûtume, jura de ne ſe point marier comme on faiſoit ordinairement. Il dit qu'il vouloit voir ſa maîtreſſe, & comme aucun de ſes parens ne pouvoit s'engager à lui faire avoir cette grace, il pria un de ſes amis de lui chercher une femme, & le chargea de faire enſorte qu'il l'a vit avant que de l'épouſer. Cet ami avoit un parent dont une des filles n'avoit qu'un œil. Il lui fit ſa propoſition qui fut acceptée avec joie du pere & de la fille, parce que l'amant étoit riche, bien fait de ſa perſonne, & de fort honnête famille. La moitié du chemin étant fait, & ne s'agiſſant plus que de procurer une entrevûë aux deux amans, il alla trouver ſon ami, lui dit, qu'il lui avoit trouvé la plus belle fille de Moſcow; il ajoûta qu'elle étoit fort riche & de bonne humeur, & qu'outre le

Digitized by Google

Mars. 1669. plaisir, il auroit sans doute avec elle ce qu'il auroit peine à trouver ailleurs. L'amant ravi de joie lui saute au cou, lui ouvre sa bourse, & lui demande d'un air plein de feu s'il la peut voir. Ho ! oüi lui dit l'autre, aisément : vôtre maîtresse a la même envie, & avant que de vous aimer, il faut dit-elle, qu'elle vous voie, mais si vous m'en croiez, pour éviter la médisance, vous ne parlerez point ensemble, ni ne vous verrez en particulier. Je sçai une petite ruë qui n'est pas loin de chez son pere ; elle y passera avec lui à l'heure dont nous conviendrons, & s'arrêtera vis-à-vis d'une fenêtre d'où vous la verrez aussi commodément que si elle étoit plus près de vous. L'amant accorde tout ce qu'on veut ; on convient de l'heure & du lieu où il se trouve à point nommé. La maîtresse passe & s'arrête le bon œil de son côté, & parée de ses beaux habits. L'amant la regarde & en est charmé : A ce défaut près, qui ne parut point en cette rencontre, il ne lui manquoit rien du côté des traits & de la taille, pour être une beauté parfaite. Depuis ce moment il pressa l'union, & jamais homme n'attendit le jour de la nôce avec plus d'impatience. Il vint enfin ce bienheureux jour, & la mariée joüa si bien son personnage, que le marié ne s'aperçût

perçût point qu'elle n'eût qu'un œil, qu'après que le Prêtre y eut passé. Ainsi il falut s'en tenir-là, mais ce ne fut pas sans maudire le faux ami, lequel aiant trouvé son conte dans cette union, eût encore la lâcheté d'en rire dans les compagnies. Mars. 1669.

Pour les cérémonies des Grands, voici celles qui sont le plus en usage. On prend de part & d'autre une femme nommée Suvacha, qui a l'intendance des préparatifs. Le jour de la nôce la Suvacha de la mariée, suivie de cinquante ou soixante valets plus ou moins, à proportion de sa qualité: tous vêtus de leurs Kastanes ou vestes de dessous qui sont celles de leurs livrées; & portans sur leurs têtes les préparatifs necessaires à la cérémonie; la Suvacha dis-je ainsi escortée, va dans la maison du marié, où elle accommode la chambre & le lit où le mariage se doit consommer. Elle commence par arranger quarante gerbes de seigle, que le marié a eu soin d'y faire porter, avec quelques tonnes d'orge, d'avoine & d'autres grains; & sur ces gerbes elle étend le lit des mariez: ensuite, elle fait mettre toutes les tonnes autour du lit, & prend le même soin du reste. Lorsque tout est comme il doit être, le marié escorté de ses parens & Cérémonies que les Moscovites observent dans leurs mariages.

Digitized by Google

Mars. 1669. d'un Prêtre, va dans la maison de la mariée. Là on le méne dans une chambre, où il trouve la table couverte de trois sortes de mets differens, mais ausquels il n'est point touché. Pendant qu'on le prie de s'aller mettre dans une chaise qu'on lui a préparée, un de ses valets va l'occuper, & n'en sort point que son maître ne lui ait donné quelque argent. Etant assis, on va querir la mariée, qui entre les cheveux épars, ornée de ses plus beaux habits, & la tête couverte d'un voile rouge, dont les deux bouts sont soûtenus par deux valets. Dans cet état on la place auprès du marié un de ses valets entre deux, si bien qu'il la voit sans sçavoir si elle est belle ou laide. Après, la Suvacha de l'épousée lui tresse les cheveux qu'elle noüe en rond sur la tête, où elle lui met une couronne semée de perles & de pierreries, dont il en descend une partie sur le sein en forme de bouquet. Toutes leurs robes sont de soie, de drap d'or & d'argent, dont les replis sont en broderie: & leurs souliers sont si hauts, qu'elles ne sçauroient faire un pas sans être appuiées sur deux personnes. Lors qu'on a paré la mariée, on ajuste aussi le marié; puis les Suvacha & d'autres femmes dansent quelque-temps autour d'eux. Ensuite on aporte dans la chambre, quan-

Digitized by Google

quantité de pains & de fromages fournis par les parens de l'un & de l'autre côté. Après que le Prêtre les a benis on les porte à l'Eglise; puis on met sur la table un bassin d'argent plein de piéces du même métail, d'étoffes de soie, de foin, d'orge & d'avoine, mêlez confusément ensemble. Dès que le bassin est sur la table, on baisse le voile de la mariée, pendant que les Suvacha jettent au nez des conviez ce qu'il y a dans le bassin; & il leur est permis de prendre de ce qu'on leur jette. Ensuite les parens changent les bagues des mariez, & par ce moien concluent le mariage. Mars. 1663.

Si-tôt que les bagues ont été changées, l'une des Suvacha mene la mariée dans un traîneau tiré par un cheval tout couvert de queuës de renard. Le Marié, ses parens, & le Prêtre la suivent à cheval jusqu'à l'Eglise. Là les deux mariez montent en un lieu destiné à cet usage, l'un & l'autre couverts d'une espece de dais de taffetas rouge. Ils y sont quelque temps sans que le Prêtre leur dise rien; parce qu'il faut que la ceremonie commence par lui faire un present, qui consiste en viandes rôties & boüillies, & en quelques pâtez. Aussi-tôt qu'il les voit il prend les mains des deux époux, ausquels on tient quelques images sur la

Digitized by Google

Mars 1669. tête, & leur demande s'ils ont bien pensé à ce qu'ils vont faire, & s'ils s'aimeront veritablement, comme on doit faire dans le mariage? Après avoir fait la même demande trois fois, & qu'on lui a répondu qu'oüi, il entonne le Pseaume cent vingt-huit, dont il chante le premier verset; les mariez, le second, & ainsi alternativement jusqu'à la fin, pendant lequel ils dansent tous trois en se tenant les mains. Après, il leur met sur la tête une guirlande de fausses fleurs rouges, en prononçant ces paroles, *Croissez & multipliez: que ce que Dieu a joint l'homme ne le sépare point.* Après ces paroles, on donne aux parens de part & d'autre assis auprès des nouveaux mariez sur des siéges couverts de taffetas rouge, à chacun un cierge allumé. L'un de ceux-ci presente au Prêtre un grand verre de vin clairet; le Prêtre le donne à la mariée qui en boit la moitié: l'Epoux boit le reste, & jette rudement le verre que l'un & l'autre foule aux pieds en disant: *Ainsi tombent & soient brisez ceux qui tâcheront d'exciter quelque inimitié entre nous.* Incontinent après, les Suvacha qui ont dans un plat du lin & du chanvre hachez menus, leur en jettent au visage & sur leurs habits. Ensuite on les va feliciter, après quoi chacun s'en retourne comme

comme il étoit venu. Pendant que les Suvacha & d'autres femmes vont deshabiller la mariée en sortant du traîneau où elle est revenuë de l'Eglise, le marié se met à table avec ses parens, & tous ensemble se réjoüissent quelques heures. Lorsque la mariée est au lit, on en donne avis au marié qui sort de table pour l'aller trouver: celle-ci avertie de sa venuë se couvre d'une riche robe, qu'on apelle la robe de nôce, & va à sa rencontre. L'Epoux l'aiant remise au lit: il s'y met peu après lui-même, d'où ils sortent quelque temps après & se mettent à table, où entre les mets qu'on leur sert, on met une poule rôtie, dont le marié arrache une cuisse ou une aîle, & la jette par-dessus sa tête. Cette action est misterieuse, ainsi la cause ne s'en dit point aux étrangers quelque envie qu'ils aient de la pénétrer: c'est pourquoi je ne la sus point: J'observai seulement que le repas ne fut pas long, & qu'il sembloit que les mariez eussent quelque chose à faire de plus important que de manger. Etant levez de table, la mariée se remet au lit, pendant que le marié fait à ses valets quelques largesses qui consistent ordinairement en quelques peaux de martres. Ceux-ci éteignent leurs flambeaux dans les tonnes du grain dont nous avons ci-dessus. Mars. 1664.

Digitized by Google

dessus parlé, & se retirent tous, excepté le plus vieux d'entr'eux qui demeure dans l'antichambre. Son office est d'écouter attentivement du côté des Epoux, & quand le mari tousse, c'est signe qu'il fait une pause, pendant laquelle on n'entend que trompettes, que timbales, & autres instrumens de grand bruit, afin que tout le monde sçache que le mariage est consommé. Les fanfares finies, on méne les mariez chacun dans une chambre à part, où on les lave dans un demi bain de vin, d'eau, & d'hidromel; après quoi la mariée va donner elle-même à l'Epoux une précieuse chemise qu'elle a faite de ses propres mains, & lui fait boire un grand verre de liqueur forte, puis ils retournent tous deux au lit. Le lendemain & les jours suivans sont encore de la fête: & c'est alors que les conviez qui jusques-là n'ont presque été que spectateurs, sont magnifiquement traitez.

Ce sont-là les cérémonies qui s'observent aux mariages des personnes de qualité; voici celle des gens du commun. La veille de la fête, le marié envoie à l'Epouse des nippes de peu de valeur, comme une paire de bottines, un peigne, un miroir, une boëte à fard, & quelques robes. Le lendemain tous les conviez se trouvent chez la mariée, où le Prêtre les

va

va benir avec une grande Croix. Enſuite l'on ſe met à table, ſur laquelle il y a un miroir devant les mariez, ils s'y font les doux yeux, pendant que les Suvacha leur jette ſur la tête des poignées de foin haché menu, qui paſſe chez les Moſcovites pour un ſimbole de fécondité. En même temps il entre quelqu'un entouré d'une longue peau, qui ſouhaite aux mariez autant d'enfans, qu'il y a de poils à cette peau. Après, on les meine à l'Egliſe, où le Prêtre les fait danſer comme nous avons dit qu'il ſe pratique à l'égard des Grands. Mars 1642.

Les femmes depuis ce jour-là vivent preſque comme des recluſes, & n'ont guéres de liberté; leur ordinaire occupation étant de coudre, de broder, & de faire ſemblables ouvrages dans une chambre retirée, d'où elles ne ſortent que rarement. Quand les maris ont compagnie, elles ſe parent de tout ce qu'elles ont de plus beau, ſans oublier le fard, & vont elles-mêmes verſer l'eau de vie. C'eſt dans cet équipage qu'elles vont auſſi à l'Egliſe, & quelquefois à la promenade, l'Eté en chariot, & l'Hiver en traîneau ſuivies d'un grand nombre d'eſclaves. Hors ces occaſions, elles ſont ſimplement vétuës, & ne paroiſſent preſque point.

CHA-

CHAPITRE VI.

Du divorce des Moscovites ; De la sévérité de leurs loix pour réprimer la Poligamie : Des vœux que font les malades pour recouvrer la santé : Ce qu'ils font à l'égard des Morts : Et leur maniere de les enterrer.

Mars 1697. APrès avoir parlé du mariage des Moscovites, il reste à en voir le succez. Les parties ne s'étant point vûës avant que de s'y engager, il y en a fort peu qui vivent en bonne intelligence. La plûpart dès les premiers mois ne se peuvent sourffrir: ils se haïssent, ils se querellent, & en viennent souvent aux mains. Lors que leur patience est à bout, ils songent aux moyens de se séparer, ce qui se pratique comme il suit. Celui qui se sent le plus grevé, sans s'amuser aux formalitez qui se pratiquent ailleurs, va s'enfermer dans un Convent. Il y demeure quelques jours, aparemment par dévotion, mais en effet pour voir ce que sa fuite aura opéré ; s'il voit qu'on ne s'en soucie pas, il se fait couper les cheveux, ce qui lui sert de Profession, car il ne peut plus sortir du Convent. Que si avant que d'être rasé, il est prié de retourner à la maison, & qu'il y retourne, ce

En quoi consiste le divorce des Moscovites.

Digitized by Google

ce n'est que pour faire enrager l'autre, & lui reprocher qu'il ne peut se passer de lui ; ainsi les riotes recommencent, & l'antipatie continuant, celui qu'on avoit rapellé retourne en son Convent, & s'y enferme pour toûjours, avec la permission au mari si c'est lui qui a eu recours à ce triste remede, de se faire Prêtre s'il veut. Si nul des deux ne se peut résoudre à la vie monastique, celui qui prévient l'autre, en l'accusant d'adultere devant le Juge, a toûjours l'avantage, car quoique les preuves n'en soient pas bien claires, on ne laisse pas de condamner l'accusé, & de l'obliger à se faire Moine ou Moinette sans esperance de retour.

Une autre raison du divorce est lorsque la femme est stérile, & sans autre forme de procès, dès la premiere plainte que lui en fait son mari, il faut qu'elle entre dans un Convent, & six semaines après le mari peut se remarier. Coûtume si bien établie que nulle femme n'en est exempte, non pas même l'Impératrice, pour laquelle il semble que cette loi soit plus rude que pour les autres ; car pourvû qu'elles ayent fils ou filles, on n'a rien à leur reprocher ; mais l'Impératrice eût elle vingt filles, si elle n'a point d'enfant mâle elle est sujette à cette loi. En l'an.

Mars. 1697. l'an mil six cens soixante & un, on pensa en voir un exemple. Bien que la Princesse eût eu quatre filles, & qu'elle fût grosse du cinquiéme enfant, elle eût été infailliblement répudiée, si ce dernier n'eût été un Prince, nommé en leur langue Czaroid.

La polygamie défendue parmi les Moscovites. Pour réprimer en quelque maniere la legereté de cette nation qui voudroit changer tous les jours de femmes, l'entrée de l'Eglise est défenduë à ceux qui se marient deux fois pour quelque raison que ce soit; & ceux qui le font une troisiéme, sont excommuniez sans remission. Cette loi est si générale que tout le monde y est sujet, excepté l'Empereur qui est au-dessus de toutes les loix. Ainsi la condition des femmes n'est pas des plus heureuses, car outre qu'elles sont enfermées rigoureusement; elles sont insultées, battuës, & répudiées pour un leger soupçon, encore n'est-il souvent fondé que sur la mauvaise humeur du mari.

Les Moscovites sont naturellement lascifs, & cependant ils n'ont jamais ni complaisance ni indulgence pour leurs femmes: ils sacrifient tout à leur plaisir, & n'ont pour but que d'assouvir leur infame brutalité: Avec tout cela ils prétendent que le Ciel leur en doit de reste;

parce

Digitized by Google

parce qu'avant que de coucher avec d'autres femmes que les leurs, ils prennent la peine d'ôter la croix qu'ils portent sur eux : de ne le point faire dans les lieux où il y a des Images, ou s'ils ne peuvent s'endispenser, ne trouvant point d'endroit plus commode, de ne le point faire, qu'auparavant ils ne les ayent couvertes d'un voile. Ils croyent que cette précaution les met à couvert des foudres du Ciel, & que cela suffit pour éviter les peines dûës à la fornication, à l'adultere, & à quelque chose de pis. Mars 1668.

Outre cette superstition, ils ont encore celle de s'imaginer que les lavemens extérieurs les purgent de tous leurs pechez quelques énormes qu'ils soient ; & que pourvû qu'ils changent d'habit ou de chemise, ils sont aussi purs & aussi nets que s'ils n'avoient touché à rien. C'est pour cela qu'avant que d'entrer dans l'Eglise, ils ont grand soin de se laver, de prendre une chemise blanche, & de n'avoir rien de soüillé sur eux. Il y en a même de si dévots qu'ils demeurent dans les parvis, afin que Dieu qui aime l'humilité ait égard à la leur, & qu'il oublie leurs impuretez. C'est pour cette raison que les femmes qui passent parmi eux pour soüillées en tout temps, n'entrent point dans la Nef, pendant qu'on Fausses dévotions des Moscovites.

dit

Digitized by Google

Mars 1669. dit la Messe, & qu'elles l'entendent du vestibule.

Pour les Ecclesiastiques qui se sont aprochez des femmes, outre les lavemens ordinaires, & le changement de chemise, ausquels ils sont obligez aussi-bien que les Laïques, on leur défend de dire la Messe & de s'approcher de l'Autel durant un certain temps. Cette penitence est legere, aussi n'est-elle que pour les pechez commis dans les saisons profanes; mais s'il arrive durant le Carême qu'on succombe à la tentation, on interdit aux Séculieres la communion une année entiere; & aux Prêtres la Messe durant ce temps-là. Que si l'Ecclesiastique n'est qu'*in sacris*, une seule chûte en ce saint temps, est capable de l'empêcher de parvenir à la Prêtrise.

Outre la fausse reverence qu'ils ont pour les Images, ils croient que de coucher avec des femmes étrangeres, agrave beaucoup le peché; mais qu'il n'est pas si grand à une femme de leur nation de s'abandonner à un étranger, à cause, disent-ils, que si cette femme devient grosse, il est indubitable qu'elle élévera son enfant dans la Religion du Païs: Au lieu que si le pere étoit Moscovite, & la mere étrangere, celle-ci ne manqueroit pas de l'élever dans sa créance.

Les

Digitized by Google

Les Moscovites étant comme nous avons dit brutaux à toute outrance, & n'osant neanmoins entrer dans l'Eglise qu'après s'être lavez : delà est venu l'usage des bains, qui sont aussi communs à Moskou, & même dans tout l'Empire, qu'en Turquie & en Perse. Outre les personnes de qualité, il n'est point de riche qui n'en ait en propre, tant pour le plaisir que pour la santé. Pour ceux qui ne sont ni l'un ni l'autre, il y en a de communs où ils entrent sans distinction ni d'âge ni de sexe à toute heure, & en tout temps. Comme ils ne se font point de scrupule de la nudité, ils n'en ont point d'y être pêle-mêle aussi nuds que la main, excepté qu'ils ont en y entrant sur les parties que la coûtume défend de nommer, des feüilles d'arbres séchées exprès, qui leur tiennent lieu d'éponge, & qu'ils nomment Questen en leur langue. La premiere chose qu'ils font en entrant dans le bain, est de s'umecter quelque temps ; ensuite ils s'étendent sur un banc sans en craindre la dureté, parce qu'ils sont d'une complexion fort robuste, puis avec leur Questen ils se frottent & s'arrosent depuis les pieds jusqu'à la tête : & ce qu'il y a de plus suprenant, c'est qu'ils souffrent l'eau presque boüillante, & qu'immédiatement après, ils vont

Mars 1669.

Bains en usage chez les Moscovites.

Digitized by Google

Mars 1669. vont se plonger dans l'eau froide sans en être incommodez. J'en ai vû même se coucher tous nuds dans la neige, & après y avoir été long-tems, se promener de la sorte plus d'une heure sans trembler, ni faire paroître que leur santé en fût alterée. Il y avoit dequoi s'étonner de les voir si peu sensibles au froid, au chaud, & aux autres injures de l'air, si l'on ne sçavoit que dès le berceau, on les y accoûtume, ensorte qu'ils s'endurcissent insensiblement, & qu'ils deviennent d'une complexion si robuste, qu'ils vivroient des siecles entiers, s'ils ne se crevoient d'eau de vie. Pour revenir à leurs dévotions ridicules, s'ils ne sont pas en tout si superstitieux que les Turcs, en matiere de bains ils le sont neanmoins autant, car ils y courent comme s'ils étoient les gens du monde les plus propres, & cependant ils ne sont rien moins que cela, car il n'est point de nation si sale, ni dont l'abord & la compagnie soient plus insupportables.

Bains des Etrangers à Moscou. Nous avons dit que les Moscovites étoient pêle-mêle dans leurs bains, ce qui insinuë assez que ce sont des gens sans pudeur: en quoi les étrangers ne pouvant les imiter, ils en ont obtenu dont ils ont seuls la possession, & où ceux du Païs n'ont nul accès. Ces bains sont

Digitized by Google

ſont tout autres en toute maniere, car ils ſont propres, nets, & de bonne odeur, chacun portant des herbes dont il ſe parfume en ſe baignant, & qui parfument auſſi tout le lieu. Au ſortir de ces bains on entre dans de petites chambres, où l'on eſt eſſuié & ſéché fort commodément: enſuite on vous aporte ou de l'hidromel, ou quelqu'autre ſorte de liqueur. Mars 1669.

Comme les Moſcovites n'ont ni la douceur, ni l'honnêteté des autres peuples, ils ont des modes & des coûtumes ſi ſingulieres, qu'on diroit qu'ils affectent de ne leur reſſembler en rien; & que parce qu'on porte ailleurs la chemiſe immédiatement ſur la peau, ils ſe croient obligez de la porter par-deſſus le caleçon, qu'ils font deſcendre le plus bas qu'ils peuvent, à cauſe qu'ils ont remarqué que nous le noüons ſur les reins. Les autres peuples ſe ſerrent les lévres pour ſiffler, les Moſcovites diſent que cela rend la bouche difforme, & pour éviter ce défaut, ils ne ſifflent qu'avec les dents. Quand ils aprouvent quelque choſe, ce n'eſt pas en baiſſant la tête, ni en ſouriant comme nous; mais en tournant la tête de côté & d'autre comme nous faiſons quand quelque choſe nous déplaît. Nous prions à genoux, & croyons cette po- Coûtumes bizarres des Moſcovites.

Digitized by Google

Mars-sture humble, soûmise & respectueuse; 1669. les Moscovites disent qu'il n'en est point de plus messeante, ni qui déplaise si fort à Dieu, c'est pourquoi ils prient assis ou couchez. En écrivant nous nous apuyons sur une table, les Moscovites y trouvent à redire, & ne sçauroient, disent-ils, écrire si commodément, ni de meilleure grace que sur leurs genoux; ainsi ils ne croient point les tables propres à cet usage. Comme ils aiment le massif en tout, la taille épaisse & gigantine est celle qui leur plaît le plus; & sans se soucier des proportions, on n'est point bien fait à leur gré, si l'on n'a de gros yeux, le nez grand, le menton long, & le visage fort étendu. C'est pour cela qu'ils tirent la peau des enfans, afin de leur faire prendre de bonne heure le pli qu'ils veulent leur donner. Ce n'est pas seulement en cela que les Moscovites on le goût bizarre, c'est en toute autre chose; & j'en ferois ici le raport, sans que je crains que le détail n'en fut ennuyeux.

Quels vœux ils font quand ils sont malades.

Quand les Moscovites sont fort malades, du moins ceux qui craignent la mort à cause des peines qui la doivent suivre, ils promettent à Dieu que s'il lui plaît de leur redonner la santé, ils quitteront tout pour le servir; & qu'ils s'enfermeront dans un cloître. Dès ce moment on lui

Digitized by Google

lui coupe les cheveux, on lui met un froc, on l'oint, & on ne le regarde plus que comme un homme consacré à Dieu auquel on l'abandonne, comme étant obligé d'en avoir un soin particulier, étant plus à lui qu'auparavant. Après ce vœu, s'il guérit de sa maladie, il faut qu'il quitte ses biens, sa femme & ses enfans, & qu'il embrasse la vie Monastique. Mars. 1669.

Lorsque quelqu'un est décedé, les parens & les voisins s'assemblent chez lui & le pleurent. Là chacun lui fait compliment, & lui demande par quelle avanture il est mort? S'il n'avoit pas assez dequoi vivre & se vêtir, & ce qui l'a poussé à une si froide entrepriſe? Après que les parens ont parlé, la femme s'aproche à son tour, & commence son rôle par faire semblant de s'égratigner. Ensuite elle fait la possédée, elle éclate, se desespere, & fait d'autant plus l'affligée qu'elle avoit moins de tendresse pour son mari. Elle lui demande de temps en temps pourquoi il l'a abandonnée? Si c'est à cause qu'elle n'étoit pas assez belle, assez fardée, ni assez féconde à sa fantaisie? Ou si l'eau de vie lui a manqué? Pendant qu'on entretient ainsi le défunt; des domestiques, les uns courent à l'eau benite qu'ils mettent en des bas- Ce qui se pratique à leur égard.

Digitized by Google

Mars 1669. sins ; d'autres rempliſſent des plats de farine & de pluſieurs ſortes de vivres, dont ils garniſſent les fenêtres de la maiſon, afin que l'ame du défunt en prenne en ſortant ce qu'elle en voudra pour ſon voyage. On pardonne aux Payens enſevelis dans l'ignorance, d'avoir de l'Ame ces penſées groſſieres, mais on ne peut comprendre comment elles ſont dans l'eſprit des perſonnes éclairées des lumieres de l'Evangile : cependant tous Chrétiens qu'ils ſont, ils ont cette fauſſe créance avec les idolâtres, & beaucoup d'autres, dont il n'y a gueres d'aparence qu'ils ſoient jamais gueris. Après avoir fourni le défunt des proviſions qu'ils croient lui être neceſſaires, on envoie remercier le Prêtre qui en a eu ſoin dans ſa maladie, c'eſt-à-dire qu'on lui paye ſa peine, & de peur qu'il n'oublie à prier Dieu pour le repos de ſon ame, on joint au preſent qu'on lui fait une bouteille d'eau de vie, ſans quoi rien ne ſeroit capable de lui faire dire un *Deprofundis*. Après cela on lave le corps, qu'on met enſuite avec une chemiſe & des ſouliers rouges dans un cercüeil, fait groſſierement d'un tronc d'arbre. Le lendemain les Prêtres le portent à l'Egliſe, où il eſt expoſé quelques jours avant que d'être enterré, pourvû que le défunt ſoit mort dans

Digitized by Google

dans les formes, & qu'il soit d'une naissance distinguée. Mort 1662.

Ils apellent mourir dans les formes quand on reçoit l'Extrême-Onction: mais quiconque meurt sans cela, ou de mort violente ou de froid, ce qui arrive très-souvent; bien loin d'être pleuré & enseveli honorablement, son corps est porté au Lemski-Precaus, qui est une place publique, où durant trois ou quatre jours il est permis de le reclamer. Comme cette mort est honteuse, il y en a peu qui le soient, c'est pourquoi au bout de ce temps le corps est porté hors de la ville, & jetté dans un puits qui est l'Hôtel-Dieu des Moscovites, avec deux ou trois cens autres aussi morts de froid le même Hiver. On laisse ce puits découvert jusques vers les grandes chaleurs. Alors les Prêtres y vont dire quelques prieres, & y jetter un peu de terre.

Comment ils portent le corps à l'Eglise.

Pour ce qui est de l'ordre qu'ils tiennent dans leurs funerailles; depuis la maison jusqu'à l'Eglise, le corps est entouré de Prêtres, dont les uns portent des cierges allumez; d'autres des Images, & quelques-uns des encensoirs, avec lesquels ils prétendent chasser les Démons. Ces Prêtres sont suivis d'une longue file d'Ecclésiastiques; & ceux-ci, des parens du Mort, qui font un funébre

Digitized by Google

Mars. 1669. concert de cris & de gémissemens. Ils le commencent & le finissent tous ensemble, & arrivent de la sorte au lieu où le corps doit reposer. Là on l'encence tout de nouveau avec l'Image du Saint ou de la Sainte qu'il avoit pris pour ses patrons: cependant l'on chante & l'on prie, & quand les Prêtres ont achevé; les parens vont baiser le cercüeil les uns après les autres, & prendre congé du Défunt. Après le Curé lui met entre 2. des doigts de la main droite un Certificat signé & scellé autentiquement, par lequel il proteste que le défunt est mort dans les formes, & après avoir eu le Viatique & l'Extrême-Onction. Enfin on le met dans la fosse la face vers l'Orient, où dès que l'on a commencé à le couvrir de terre, tous, tant séculiers que réguliers, courent chez le défunt, où ils boivent & mangent d'un air aussi gai & aussi content, que s'ils n'avoient vû ce jour-là que des objets divertissans. Le régal commence par la distribution d'un pain benit nommé Kutia, dont chacun mange un petit morceau, en faisant le signe de la croix & levant les yeux vers le Ciel. Le premier quart d'heure se passe avec assez de retenuë: depuis ce temps-là on s'émancipe peu à peu, jusques à oublier tout-à-fait le sujet pourquoi l'on est-

Digitized by Google

est-là ; & sur la fin à peine chacun connoît-il par où il est entré. Mars 1668.

CHAPITRE VII.

De la Religion des Moscovites. Des habits des Ecclésiastiques, & de leurs Mariages. De leur créance touchant le Baptême. Comment ils font la Cêne ; Et leur maniere de se confesser.

DE's l'an neuf cens quatre-vingt-neuf, l'Empereur Basile & tous ses sujets abjurérent le Paganisme, & se firent Chrétiens. Depuis ce temps-là le Christianisme est parmi eux, mais assez imparfaitement, n'ayant jamais pû se défaire de quantité de vieilles erreurs, & de quelques superstitions qu'ils ont retenuës des payens.

Les vrais Moscovites professent la créance des Grecs, sans pourtant reconnoître le Patriarche de Constantinople, au lieu duquel ils ont à Moskow un Métropolitain, lequel est à leur égard, ce que le Pape est à l'égard de ceux qui sont de sa Communion. Ce Métropolitain ou Patriarche est dans le spirituel aussi absolu que l'est l'Empereur en ce qui regarde le temporel ; & nul n'ose lui contredire, non pas même le Prince, qu'il ne soit d'abord soupçonné de nouveauté ou d'he-

Les Moscovites ont un Patriarche.

Digitized by Google

Heresie. d'heresie, & en ce cas, on tient un Concile, où il est obligé de rendre raison de sa foi. On en vit un exemple en l'an mil six cens soixante-deux en la personne de l'Empereur qui régnoit alors. Ce Prince fut cité pour avoir trouvé à redire au culte des Images, & pour quelqu'autre changement dans la Religion, & fut obligé de subir la peine qu'on lui imposa. La plus ordinaire en cette rencontre est d'être relegué à la campagne dans une de ses maisons, où il vit en particulier, pendant que le Patriarche a l'autorité Impériale, & qu'il use de tous ses droits. Les revenus de celui-ci sont immenses, aussi est-il tenu en temps de guerre de lever & d'entretenir certaines troupes pour le service de l'Etat : en quoi il n'est pas fort grevé, parce qu'il trouve les moyens de se décharger de ce fardeau sur les Ecclésiastiques.

Habits des Ecclesiastiques. Tous les gens d'Eglise sont vêtus d'une soûtane & d'un manteau long & ne different en cela de ceux de Rome, qu'entant qu'ils ont toûjours en main le Posok (c'est une espece de baguette dont il n'y a qu'eux qui se servent) & sur la tête un bonnet fort large, de couleur noire comme la soûtane & le manteau, dont le fond ressemble au fond d'une toque. Les Prêtres portent sous ce bonnet une calotte,

Digitized by Google

lotte, que l'Evêque leur met sur la tête en leur donnant l'ordre de Prêtrise, & qu'ils reçoivent la tête rase ; mais depuis ce moment ils laissent croître leurs cheveux comme les Laïcs. Cette calotte est l'endroit fatal, car quiconque la fait tomber en secoüant le Prêtre, ou en le battant, il est condamné à une peine, dont il ne peut se relever qu'en païant une grosse somme. C'est pourquoi il est dangereux de boire avec les Prêtres: car comme ils ne sont ni plus sobres, ni plus moderez que les autres, ils font dans leurs excès des querelles si mal-fondées, que tous n'ont pas la force de les souffrir impunément ; mais pour obvier aux fâcheuses suites que produit la chûte de ces calottes : dès qu'on voit ces gens échauffez, & en humeur d'en venir aux mains, ceux à qui ils en veulent tâchent d'abord de s'en saisir, puis ils les frotent sans scrupule, & quand ils les ont bien battus, ils baisent la calotte, & la leur remettent avec respect. Ainsi ils répriment leur insolence, & évitent une rude peine où ils tomberoient infailliblement sans cette précaution. Mars 1663.

Pour le mariage, non-seulement il est permis aux Ecclesiastiques, mais même ils ne peuvent s'en dispenser ; & parce que l'Apôtre dit *qu'il faut que l'Evêque* Le Mariage est un précepte dont les Prêtres de Moscovie

Mars. 1669. *ne soit mari que d'une seule femme*, on leur défend la bigamie, & d'épouser une veuve. De tous les Moscovites les Prêtres sont les meilleurs maris, aussi quelque part qu'ils s'adressent ils sont rarement refusez. Ce qui les fait traiter leurs femmes plus humainement que les Laïcs, c'est que lors qu'ils les perdent, non-seulement ils n'en peuvent plus avoir d'autre, mais même il leur est deffendu d'aprocher de l'Autel, & de s'occuper à autre chose le reste de leur vie, qu'à lire & à chanter.

Ne se peuvent dispenser,

Quelle opinion ils ont du Baptême.

Les Moscovites croient que le Baptême est absolument necessaire; ainsi dès que l'enfant est né ils se hâtent de le baptiser: S'il est trop foible pour être porté à l'Eglise, ils en font chez eux la cérémonie, mais ils n'ont garde de la faire dans la chambre où il est né, parce, disent-ils, quelle est impure par les couches de sa mere, & indigne d'une action si sainte. S'il a la force d'aller à l'Eglise, on l'y porte & je ne voi rien dans cette rencontre qui n'ait raport à ce qui s'observe par ceux de la Communion Romaine. Car comme chez ceux-ci, l'enfant est porté chez ceux-là à la porte de l'Eglise, où il est introduit par le Prêtre, qui l'interroge de sa créance, où le parrain répond pour lui qu'il croit en la Sainte

Digitized by Google

Sainte Trinité, qu'il renonce au Diable, à la chair, au monde, &c. Après, le Prêtre commande à l'Esprit immonde de sortir de l'enfant & de faire place au S. Esprit. Ensuite il souffle trois fois sur l'enfant, & lui fait une Croix sur la tête: voilà ce que Rome & Moscow ont de commun ensemble. Mais en quoi ils diffèrent, c'est qu'un cierge suffit à Rome pour faire la cérémonie, & qu'à Moscow il en faut neuf que le Prêtre plante autour des Fons, lesquels il encense en chantant: Et qu'au lieu que chez les Romains, on se contente de verser de l'eau sur la tête de l'enfant; en Moscovie, il y est plongé par trois fois, pendant lesquelles le Prêtre prononce ces paroles; *Je te baptise au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit*; Et après qu'il lui a mis une chemise, il lui dit ces paroles, *maintenant tu es net de tout péché.* Cette cérémonie finit par lui mettre au cou une petite Croix d'or, d'argent ou d'étain avec une Image benîte qu'il doit honorer toute sa vie. Un moment après on jette l'eau où l'enfant a été plongé, parce qu'on la tient impure & soüillée. Voilà ce qui se pratique à l'égard du Baptême avec tant de superstition, que les Moscovites ne croient pas qu'il soit bon ailleurs que chez eux: C'est pourquoi Mars 1665.

Digitized by Google

Mars. 1699. quiconque veut vivre à leur mode & suivre leur créance, fut-il Chrétien, il faut qu'il soit rebaptisé à leur maniere, & qu'il renonce à son Baptême en crachant trois fois par-dessus l'épaule.

Leur maniere de célebrer la Cene.

Leur maniere de faire la Cene, differe aussi de celle qui est en usage chez les autres Chrétiens; car ils rompent le pain dans le vin, d'où le communiant le tire lui-même avec une cuillier; joint qu'il la donne aussi la communion aux petits enfans, & à ceux qui entreprennent de longs & dangereux voiages, disant qu'il n'est pas plus raisonnable de la refuser à ceux-ci, qu'à ceux qui sont en péril mortel, les uns & les autres aïant besoin d'un secours extraordinaire, pour surmonter les extrêmes difficultez où ils se trouvent dans ces occasions.

Leur Confession est auriculaire.

Ils ont comme en l'Eglise Romaine la Confession auriculaire, où l'on impose des penitences proportionnées aux pechez commis: mais quand ces pechez sont énormes, les Penitens sont obligez de se laver le jour des Rois. Outre qu'ils s'abstiennent de viande quelques jours de la semaine, ils ont tous les ans quatre Carêmes, dont il y en a trois qui ne sont guere en usage que dans les Cloîtres; mais pour le quatriéme, qu'ils apellent le grand Carême, & qui commence qua-

Digitized by Google

quarante jours avant Pâques, il eſt obſervé generalement. Pour le Carnaval qui le précede, il eſt celebré avec la même exactitude, qu'on le celebre parmi les Romains : il n'eſt point de deſordres ni d'inſolences qui ne ſe commettent en ce temps-là. Ceux qui s'émancipent le plus, & qui ſe plongent davantage dans les débauches, ſont ceux qui paſſent pour les plus dévots dans un autre : Et comme en Italie, on court en foule aux grandes Villes pour ſe mieux divertir ; il en eſt de même en Moſcovie, alors la campagne eſt deſerte, mais comme la ſaiſon eſt rude, & le froid exceſſif, c'eſt ſur tout ces jours-là, & ſur le chemin de Moſkou, que ſe trouvent les morts dont nous avons déja parlé. Quelque part qu'on aille aux environs, on ne trouve que des cadavres, les uns ſans têtes, les autres ſans bras, quelques-uns ſans jambes, & pluſieurs à demi rongez par les bêtes. C'eſt de ces miſerables reſtes qu'eſt rempli le Puits nommé Hôtel-Dieu ou Bogzi-Dome, où ils ne ſont couverts d'un peu de terre qu'aux aproches des grandes chaleurs. Mars 1672.

Digitized by Google

Mars. 1669. ********************

CHAPITRE VIII.

Gouvernement de ce vaſte Empire. Titres & revenus du Prince qui le gouverne; avec quelques exemples qui font connoître que la juſtice y eſt extrêmement ſévére.

Gouvernement.

CE vaſte Empire eſt gouverné par un Monarque qui prend le tître de Czar, c'eſt-à-dire Empereur. Celui qui régnoit lorſque j'y étois, & qui eſt mort depuis peu, ſe nommoit Alexis Machailovvits Romanow, c'eſt-à-dire Alexis Michel, fils du Romain. Surnom qu'ont pris les Czars, depuis que Jean Baſilides eut fait voir qu'il étoit deſcendu des premiers Empereurs Romains. Auſſi ont-ils les mêmes Armes, qui ſont deux Aigles éploiées; avec cette ſeule difference, qu'entre les deux têtes de ces Aigles il y a une Couronne, & ſur tout un ſaint George à cheval. Le gouvernement de ce Prince eſt deſpotique, parce qu'il a un pouvoir entier de vie & de mort ſur ſes ſujets, qui tiennent à honneur d'être & de ſe dire ſes eſclaves. Les plus grands Seigneurs même ſouſcrivent leurs lettres & leurs requêtes d'un nom diminutif, comme Jeannot, Pierrot, &c. pour témoigner leur ſoûmiſſion. Il fait & défait

les

Digitized by Google

les Magistrats, & nul n'est revêtu que par lui d'aucune charge ou dignité. C'est par son ordre qu'on bat monnoie, & qu'elle hausse ou baisse de prix. Il ne prend conseil de personne pour faire la guerre ou la paix. Enfin il n'est point dans l'Europe de Monarque plus absolu. Pour ses titres, ils sont comme il suit. Mars 1669.

Nous Alexis Michailowit Romanow, par la grace de Dieu Grand Empereur & Grand Duc *de la grande, petite & blanche Russie, Seigneur de Moscou, de Kiof, de Vvoldimer, de Novogorod: Czar de Casan, Czar d'Astracan, Czar de Siberie; Seigneur de Pletsco: Grand Duc de Smolensco, de Tuver, de Jugorie, de Permie Vveatka, de Bulgarie &c. Grand Duc & Seigneur de Novograde dans les Païs-Bas de Zernigon, de Resan, de Rostof, de Jereslaëf, de Belooserie-Udorie, d'Obdorie Condinie: Et Seigneur absolu de toutes les parties Septentrionales: Comme aussi des Païs d'Iverie, de Cartalinie, de Grosinie, de Carbadinie, des Duchez de Circassie & de Georgie; & de plusieurs autres Terres, Provinces & Seigneuries situées à l'Orient, à l'Occident, & au Septentrion; dont il est Heritier de Pere en Fils, Possesseur, & Seigneur absolu.* Titres du Grand Czar.

Si les titres de ce Monarque sont grands, Ses revenus

Mars. 1669. grands, ſes revenus ne le ſont pas moins; il n'eſt point de Prince qui en tire plus de ſes fermes; puiſqu'il y a dans Novogorod trois cabarets qui lui rendent chacun dix mille livres pour le droit du bouchon; & comme il y en a un nombre infini dans Moſkou & dans tout le reſte de l'Empire, on peut juger de-là que ſes richeſſes ſont immenſes. Outre cela il y a des impôts ſur tout; principalement ſur le ſel, ſur le fer, ſur le blé, ſur le goudron, ſur le vin, ſur l'eau de vie, & ſur les précieuſes fourrures qui ſont là en abondance. Ainſi ſes richeſſes ſont grandes, mais ſa dépenſe l'eſt à proportion; car outre celle de ſa Maiſon qui eſt prodigieuſe, il a toûjours quantité de troupes ſur pied, qui ſont exactement paiées.

Cruels ſuplices. Comme il n'eſt point de peuples ſi revêches que les Moſcovites, il n'eſt point de païs où la Juſtice ſoit ſi ſevere. Les ſuplices ſont comme ailleurs proportionnez aux fautes; mais les plus legeres ſont punies de peines très-ſeveres. On punit les moindres du Battoki: C'eſt un ſuplice que l'on commence par dépoüiller le criminel, puis on l'étend tout nud à terre, où deux hommes s'aſſient ſur lui, l'un ſur le cou, l'autre ſur les jambes; & lui ſoüent le dos & les cuiſſes de tant de coups de bâton, qu'il ne ſçauroit ſe relever.

Digitized by Google

lever. Toute cruelle qu'eſt cette peine, elle n'approche point de celle qu'on ſouffre pour avoir fraudé les droits du tabac & de l'eau de vie. On la nomme le Knut ou Knout, voici en quoi elle conſiſte. Le bourreau découvre les épaules, le dos & les reins du coupable; enſuite il lui lie les jambes enſemble, & les bras derriere le cou par-deſſus les épaules: quand il eſt dans cette poſture, un Secretaire lui lit ſa Sentence où le nombre des coups qu'il recevra eſt ſpecifié; puis il eſt foüetté avec un foüet fait de pluſieurs petites bandes de peau d'Elans non préparée. Ces petites bandes ſont ſi dures, & le bourreau frappe ſi rudement, que chaque coup découvre les os. Depuis les épaules juſqu'à la ceinture il eſt déchiré de cette maniere, & je croi qu'il faut être Moſcovite pour endurer le quart de ce ſuplice ſans mourir; car la chair & la peau pendent de tous côtez par lambeaux: & quand l'execution ſe fait en Hiver, le ſang ſe gêle dans les playes preſque auſſi-tôt qu'elles ſont faites, & devient dur comme de la glace. Un homme en cet état eſt quelque choſe de ſi affreux, qu'un étranger quelque dur qu'il ſoit ne peut ſe réſoudre à le voir deux fois; & pour le ſuplice, je ne penſe pas qu'un Hollandois le pût ſouffrir ſans expirer

Mars 1668.

Digitized by Google

Mars. 1669. pirer sous la main du bourreau ; mais soit que le climat endurcisse le temperament, ou que les Moscovites soient d'une complexion toute autre que le reste des hommes, on ne les voit guere plus émûs à la fin qu'au commencement ; & bien loin de fuïr l'occasion de retomber dans la même faute ; à peine sont-ils délivrez qu'ils la cherchent tout de nouveau. L'année mil six cens soixante-neuf j'en vis l'expérience en un homme qui n'étoit pas encore gueri, qu'il fraudoit comme auparavant. Comme je demeurois chez lui, je lui representai de quelle conséquence il étoit de se ménager, & d'obéïr aux ordres de Sa Majesté : bien loin de m'écouter, *hé ! taisez-vous*, dit-il d'un air fier, *ce n'est pas aux gens qui vous ressemblent à donner des avis ; vous êtes d'une nation lâche, molle, & efféminée que l'ombre des périls allarme, & qui ne cherche que les profits doux & aisez : La nôtre qui a plus de cœur, est plus capable des grandes choses, & fait même gloire d'acheter le moindre gain au prix des tourmens auſquels vous n'oseriez penser : au reste celui que j'ai souffert depuis huit ou dix jours, n'est pas si rude que vous pensez ; voiez*, dit-il, en se dépoüillant, *s'il y paroît, & si l'on mérite de vivre quand on tremble pour si peu de chose ?*

se ? La fermeté d'un homme que j'avois vû tout déchiré il n'y avoit que quelques jours, m'ôta toute envie de continuër à donner des avis. J'apris cependant qu'outre que ces gens sont d'une complexion fort dure, ces châtimens ne sont point honteux, & que quiconque les leur reproche, s'expose à souffrir la même peine. De plus, bien loin que la charge d'éxécuteur soit abhorrée en ce païs-là comme en Hollande, les plus riches Marchands la briguent & l'achétent, comme une charge & lucrative & honorable. Mars 1662.

Ces suplices tout cruels qu'ils sont, ne sont pas les plus inhumains ; & l'on s'en croit quitte à bon marché quand on n'a ni les jambes, ni les mains, ni les pieds coupez, ce qui arrive presque tous les jours. On verse aux faux-monnoieurs du plomb fondu dans la bouche : & pour ceux qui font violence à une femme ou à une fille, on les met hors d'état de retomber dans la même faute, en leur coupant ce qui les rend hommes.

CHA-

Digitized by Google

Mars. 1669.

CHAPITRE IX.

De quelle maniere les Moscovites célébrent le jour des Rameaux. L'Auteur fait voile vers Astracan, & arrive à Nisi-Novogorod. De la Riviere de Volga. Et du temperamment & des mœurs des Tartares nommez Czeremisses.

IL n'y a gueres de Chrétiens qui célébrent le jour des Rameaux avec plus de pompe que les Moscovites. Je ne sçai même s'il s'en trouve qui le representent si au naturel, que ces peuples, ni avec plus de dévotion : quoiqu'il en soit, voici leur maniere de le célébrer. Le Patriarche vêtu de blanc, monté sur un cheval de même represente le Sauveur. Sur un bonnet tout couvert de perles il porte une riche Couronne, & d'une Croix d'or toute semée de pierreries, il benit le peuple à droite & à gauche. Le harnois du cheval est riche, mais semblable au harnois des ânes, afin de garder en cette entrée quelque uniformité. L'Empereur à pied, mais soûtenu de deux de ses principaux Ministres, & la Couronne sur la tête, tient les rênes du cheval. Ils sont environnez d'Evêques & de plusieurs autres Ecclesiastiques, tous vêtus de blanc, dont les uns chantent, les autres

Digitized by Google

tres encenſent l'Empereur & le Patriarche. Le Clergé eſt ſuivi des plus grands Seigneurs de l'Empire, leſquels portent un arbre chargé de pommes, de figues, de raiſins, & dont l'écorce eſt un tiſſu de ſoie au petit point. Le peuple marche enſuite avec des rameaux d'arbres en main, en chantant ces paroles : *Hoſanna Fils de David, beni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur, Hoſanna aux lieux très-hauts.* Depuis le Palais Impérial où la proceſſion a commencé juſqu'à la Demi-Lune où il y a un Repoſoir, tout le chemin eſt couvert d'un beau drap incarnat. Le Patriarche met pied à terre en cet endroit, & entonne une Hymne qui eſt continué en muſique ; enſuite on retourne dans le même ordre que l'on a gardé juſques-là ; & la cérémonie finit par un preſent de deux cens Roubles ou ducats, dont le Patriarche reconnoît la peine que Sa Majeſté Impériale a euë de tenir ſon cheval. Mille 1665

Le jour de Pâques les ruës ſont bordées de vendeurs d'œufs de toutes couleurs, que les paſſans achetent pour donner à ceux qu'ils rencontrent de leur connoiſſance, & qu'ils baiſent en leur diſant, *Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité.* Comme le Carême finit ce jour-là, ce n'eſt par tout que réjoüiſſances publiques & parti-

Digitized by Google

Mars. 1669. particulieres : on ne parle plus que de plaisir, & de réparer par la bonne chere les bréches qu'a fait le Carême. C'est ce jour-là que les cabarets ont la presse, & qu'il y est bû à toute outrance suivant le génie de la Nation ; d'où naissent les querelles, les meurtres, & d'autres crimes si énormes que je n'oserois les nommer.

Départ de l'Auteur vers Astracan. Quoiqu'il y eût long-tems que nous avions ordre de nous tenir prêts, celui de partir que nous attendions avec impatience ne vint que le quatriéme Mai. Dès le même jour nous nous embarquâmes dans un Stroug, qui est un petit bâtiment de trente-deux tonneaux ; nous décendîmes le long de la riviere de Mosquerika, & arrivâmes le lendemain à Colomna, qui est éloigné de quelque trente-six lieuës de Moskou par le chemin que nous fîmes, & de dix-huit seulement par un autre, mais de très-difficile accès à cause des neiges & de la glace. Les murailles de cette ville sont de pierre, accompagnées de quelques Tours, proche desquelles coule la Riviere de Moska.

Le sixiéme, nous entrâmes dans la Riviere d'Occa, qui tire sa source des frontieres de la petite Tartarie, assez proche de celle du Doniec, & coulant du

Digitized by Google

du Midi au Septentrion, se rend dans la Vvolga à Nisi Novogorod. On ne voit sur cette route qu'un Village nommé Didenof ou Gedino, que nous laissâmes à droite, & arrivâmes sur le soir à nôtre vaisseau nommé l'Aigle, par ordre de l'Empereur. Nous y fûmes reçûs par Messieurs Boukhoven & Stark, nôtre Colonel & son Lieutenant, qui nous y avoient précédez avec le Maître du Navire, deux Capitaines, un joüalier, le Chirurgien, l'Ecrivain, & un Trucheman. Comme il se trouve des curieux qui ne veulent rien ignorer, c'est pour les satisfaire que j'insére ici les gages de ceux dont nôtre Vaisseau étoit monté. Mars 1669.

Gages des Officiers & Matelots.

Le Colonel 100 *écus par mois.*	
Le Lieutenant Colonel	30
Les Capitaines	40
Le Chirurgien	20
Le Trucheman	10
L'Ecrivain	10
Le Capitaine Butler 160 *Flor.*	
Le Maître du Navire	100
Le Pilote	60
Le Charpentier	80
Le Sou-Charpentier	36
Chaque Matelot	50
Le Maître Voilier	57

Tout

Digitized by Google

May. 1669. *Tout l'Equipage consistoit en vingt Hollandois.*

Le douziéme, nous partîmes de Didenof où nôtre Vaisseau avoit été fait, & arrivâmes le même jour à Nicolo, petit village où tout étoit à fort bon marché. J'y achetai deux canars pour un Kopexé qui fait un sou de nôtre monnoie; encore le païsan qui me les vendit y trouva bien son conte.

Le troisiéme, sur le soir nous nous trouvâmes à Omuta, village éloigné de Didenof d'environ trente & une lieuës. Deux jours après nous fûmes à Preslaf: c'est une petite ville presque toute bâtie des ruïnes de Resanski qui étoit autrefois célébre. Les Tartares l'aiant surprise, la démôlirent, & en transportérent les habitans à Preslaf.

Le dix-septiéme, nous aprochâmes de Resanski, dont les Reliques faisoient bien connoître ce qu'elle avoit été. Des deux côtez de la riviere on voioit de belles prairies, & des maisons de plaisance, où de grands Seigneurs du Royaume alloient passer l'Eté.

Le dix-huitiéme, nous vîmes en passant vers Novosolki quantité de villages & de Convens fort bien bâtis: entr'autres Schilko, Tericho, Tinersko Slavada,

Digitized by Google

da, Kopanow, & plusieurs autres qui sont le long de cette riviere. Mars 1669.

Le vingt-deuxiéme, nous moüillâmes à Kassieme-gorod, petite ville qui appartient à un Prince nommé Reskitski. Ayant appris qu'il y étoit avec sa Mere, nous allâmes au Château pour lui faire la reverence; mais on nous dit qu'il étoit allé à Moscow. Nous ne laissâmes pas d'y être fort bien reçûs par son Intendant, dont nous reconnûmes les civilitez par des presens que nous sçavions être de son goût. Cette Ville étoit autrefois sous l'obéissance des Tartares, mais à present elle relève de l'Empereur de Moscovie, auquel le Prince Reskitski soûmit sa personne & ses biens, qu'il n'avoit encore que douze ans.

Le vingt-troisiéme, nous vîmes encore plusieurs villages & Mohasteres: & le vingt-quatriéme nous fîmes fond à Leshi, le plus grand de tous les villages que nous eussions vû jusques-là. De Leshi, nous allâmes à Moruma; Cette petite ville quoi qu'habitée par les Moscovites & les Tartares appellez Morduvins, & frontiere de ces derniers, est neanmoins sous la domination du Czar.

Le vingt-septiéme nous passâmes entre des villages, le long desquels coulent deux rivieres; l'une à main droite,

May. 1669. que l'on nomme Morsua-Reka ; & l'autre appellée Klesna, à gauche, qui prend sa source du côté de Vvolodimer. L'un des bords de celle-ci, qui s'étend jusqu'à la Volga, c'est-à dire à plus de vingt lieuës vers le Sud-Est, est fertile & agréable : mais l'autre qui est au Nord-Oüest, est bas, stérile, & inhabité.

Le vingt-huitiéme, nous laissâmes à gauche Ishuilez & Troiska, & allâmes moüiller à Slowoda.

Le vingt-neuviéme nous abordâmes à Duduvina, où le mauvais temps nous obligea de rester trois ou quatre jours.

Juin. 1669. Le deuxiéme Juin, nous nous rendîmes à Nosimki ; & le huitiéme nous fûmes à la vûë de Nisi-Novogorod. Cette fameuse ville est sur la pointe de la riviere de Volga, & située à trente-six degrez, vingt-huit minutes d'élévation. Ses murailles sont de pierre, & le Grand Czar a soin d'y entretenir en tout temps une forte garnison. Les dehors de la ville sont mieux peuplez que le dedans ; & les Tartares & les Moscovites y vivent assez bien ensemble. Il y a eu autrefois beaucoup de Calvinistes & de Luthériens qui professoient ouvertement leur Religion, mais presentement on y en voit peu, la plûpart s'étant retirez ailleurs.

Digitized by Google

leurs. Il n'y a point de lieu où les vivres soient à meilleur marché ; pour deux sous on a de bon poisson, comme des perches & des brochets, plus que quatre hommes n'en sçauroient manger ; & si la sausse est maigre, ce ne peut être faute de beurre, car pour douze francs on en peut avoir un tonneau de cent livres poids de Hollande. La toile y est à si vil prix, qu'on en a de belle à deux sous l'aune ; & comme on y fait de fort bons cordages, nous eûmes ordre de nous en fournir ; c'est pourquoi le Lieutenant Schak & le Contre-Maître attendirent qu'ils fussent faits pour nous venir joindre à Astracan, où le reste fit voiles après avoir touché six mois de gages.

Juin 1669.

Vivres à bon marché.

Toile à vil prix.

Le vingt-uniéme nous descendîmes le long de la riviere de Vvolga, qui prend sa source dans le païs de Tuver, & après l'avoir traversé d'Occident en Orient, jusques au Royaume de Casan, elle tourne vers le Midi, où ayant passé par les Royaumes de Bulgar & d'Astracan, elle se partage en plusieurs bras, dont le plus Occidental arrose la ville capitale de ce dernier Royaume, formant plusieurs Isles, avant que de se décharger dans la Mer Caspienne, où il a diverses embouchures. Les petites rivieres & les ruisseaux qu'elle reçoit dans

La riviere de Vvolga.

Digitized by Google

Juin. 1669. son cours du côté du Nord, la font enfler ou diminuër à proportion de la quantité qu'elle en reçoit. C'est neanmoins ordinairement au mois de Juin qu'elle croit sensiblement; & sur la fin du mois de Juillet qu'elle baisse tout d'un coup, ensorte qu'elle a très-peu de profondeur en plusieurs endroits: Au lieu qu'avant sa chute, elle en a par tout suffisamment pour rendre libre le chemin de quantité d'Isles qu'elle arrose. Elle a de largeur en quelques endroits plus d'une demie lieuë: & en deux autres, des gouffres qu'on ne passe point sans danger. Elle nourrit de toute sorte de poisson: & sur ses bords on voit quantité de villes & de villages; mais il n'y fait pas sûr par tout, ni en tout temps; les Cosaques du Don aiant coûtume de la croiser pendant la paix, & de piller tous les bâtimens qu'ils y rencontrent.

Le vingt-deuxiéme, nous passâmes près des deux Isles Tlevinski & Subsinxi; mais sur le soir nous nous arrêtâmes, de peur que le jour nous manquant, nous ne pûssions remarquer des bancs de sable qui y gissent en beaucoup d'endroits. Nous y perdîmes une de nos ancres, que nous ne pûmes dégager des racines d'un arbre qui étoit caché sous l'eau.

Le

Digitized by Google

Le vingt-troiſiéme, nous vîmes Dioploi & Muſa, & allâmes moüiller à Kremonski. Juillet 1669.

Le vingt-quatriéme, nous abordâmes au village de Parmino, où après nous être pourvûs des vivres à bon marché, nous paſſâmes encore de petites Iſles, dont les bocages & les prairies nous occupoient agréablement.

Vvaſiligorod où nous abordâmes le vingt-neuviéme, eſt un gros Bourg fort peuplé, & ſitué au cinquante-cinquiéme degré, & cinquante-une minute. Il a la Vvolga d'un côté; & une petite riviere nommée la Soura, de l'autre. Un peu au-delà de ce Bourg, on commence à voir les habitans des frontieres de la petite Tartarie. Ces peuples ſont deux branches, & ſont diviſez par la Vvolga. Au Midi de cette riviere ce ne ſont guere que montagnes preſque infertiles, dont les habitans ſe nomment Czeremiſſi-Nagornoi. Tartares. Au Septentrion le païs eſt uni & plus agréable. Le pâturage y eſt fort bon, & le foin y croît ſi abondamment, qu'il ſuffit pour nourrir le bétail de l'autre côté, dont on appelle les habitans Czeremiſſi-logowoi. Ces peuples ſont rudes, groſſiers & ſtupides, & leurs manieres toutes brutales. C'eſt peu de dire qu'ils ne ſçavent ni lire ni écrire,

Digitized by Google

Juin, 1697. car à peine sçavent-ils parler. Leur langue ordinaire est la Moscovite, mais ils entendent le Tartare, & le parlent même en quelques endroits. Ils n'ont ni Prêtres ni Eglises, ni ne celebrent aucun des misteres de l'Evangile. Quelques-uns croient un Etre invisible, mais l'idée qu'ils en ont est si foible & si grossiere, qu'ils n'en retirent aucun secours pour la conduite de leur vie. Comme ils ont oüi dire qu'il y a des Rois qui sont au-dessus du reste des hommes ; de même ils croient que cet Etre qui ne se voit point, a une Cour semblable à la leur, & que s'il nous gouverne, ce ne peut être qu'à la maniere de ces Princes. Pour une autre vie que celle-ci, ils disent que s'il y en a, c'est pour des peuples faits autrement qu'eux, ne pouvant comprendre que la mort qui les détruit, soit un passage à quelque chose de meilleur que ce qu'ils voient. Quand on leur dit qu'il y a des Diables, & qu'on leur explique ce que c'est, ils répondent que ce sont des gens qu'ils ne connoissent point, & qu'ils n'ont point envie de connoître, puisqu'ils sont si méchans : qu'au reste les hommes le sont assez, & se font assez de mal les uns aux autres, sans qu'il soit besoin que les Diables se mêlent de les tourmenter. Avec

Mœurs de ces peuples.

Digitized by Google

vec tout cela ils admettent une nation invisible, mais ils ne lui donnent point de nom ; & ils se contentent de la croire ennemie de la leur, & toûjours prête à les insulter, s'ils n'avoient soin de la prévenir, & de calmer sa mauvaise humeur par des offrandes qu'ils lui font de leur bétail. Ils ont pour cela des jours consacrez, auſquels ils commencent la cérémonie par attacher à un poteau une peau de vache, de mouton ou de cheval écorché exprès : ils en mettent la chair sur la braise ; & quand elle est rôtie, ils la coupent par petits morceaux, dont aiant rempli un plat, ils le prennent d'une main, & une tasse d'hidromel de l'autre, puis jettent le tout contre la peau en remuant les lévres, & marmotant je ne sçai quoi autant de temps que dure la fumée des viandes. Ils ont pour le Soleil une dévotion singuliere, auquel ils reconnoissent, & même dans le feu & dans l'eau, quelque chose de plus excellent, que dans tout le reste des choses visibles. Juin 1684.

Leurs habits sont d'une grosse toile fort rude : ceux des hommes sont tous d'une piéce comme nos pantalons, & ils n'en ont jamais de neufs que ceux qu'ils portent ne soient en pieces. Les hommes mariez se distinguent de ceux qui ne Leurs habits.

Join. 1663. le sont pas, parce qu'ils ont la tête rase ; au lieu que ceux-ci en laissent croître une touffe sur le haut de la tête, où ils la nouënt quelquefois, & quelquefois ils la laissent tomber négligemment sur les épaules. Les habits des femmes sont aussi de toile, mais faits autrement que ceux des hommes & beaucoup plus amples. Elles sont coiffées d'un bonnet qui leur tombe jusques sur les yeux : à quoi les nouvelles mariées ajoûtent un ornement qui leur est tout particulier : c'est une corne longue d'une aune qu'elles se plantent au milieu du front ; au bout de laquelle il y a une houpe de soie, & au milieu de cette houpe une clochette, dont le bruit sert à faire souvenir la mariée qu'elle a depuis peu changé d'état. Peut-être aussi que c'est pour faire souvenir le marié que cette armure ne lui siéroit pas mal ; la coûtume de ces peuples étant aussi-bien que des Cingalois qui habitent l'Isle de Ceylan, de n'épouser jamais de filles qui n'aient été déflorées par leurs propres peres ; ceux-ci allégans pour raison qu'il faut être insensé pour n'en user pas de la sorte, n'y aiant point d'homme qui plante un arbre qu'à dessein d'en cueillir le fruit ; c'est pourquoi dix ou douze jours avant que de marier leurs filles ils se di-

Leurs Mariages.

ver-

Digitized by Google

vertiſſent avec elles, & ſouvent même ils les épouſent, & pluſieurs autres en même temps uſans de toutes ſans diſtinction, & ſans ſe ſoucier ſi c'eſt leur ſang ou celui d'un autre. Ils n'ont ni Batême ni Circonciſion ; & ſix mois après la naiſſance de leurs enfans, ils avertiſſent quelques-uns de leur connoiſſance qu'ils ont choiſi un tel jour pour les nommer : ceux-ci les vont voir ce jour-là, & du premier qui entre on donne le nom à l'enfant. Comme ils naiſſent & vivent ſans façon, ils meurent ſans cérémonies & ſans craindre l'avenir, dont ils ne peuvent croire ni le bien ni le mal qu'on en dit. Ainſi après leur mort on les enterre ſans les plaindre, ſans les pleurer, & ſans être émûs de leur ſort. Quand le déffunt eſt riche, ſes parens s'aſſemblent & tuënt le meilleur de ſes chevaux qu'ils mangent enſemble d'un eſprit tranquille, & afin qu'on ſçache que c'eſt de ſon bien qu'ils ſe ſont divertis, ils pendent à un arbre ſes habits & la queuë du cheval.

Juin 1663.

Leurs enterremens.

CHAPITRE X.

Suite de la même route jusques à Casan. Description de cette Ville, & du Royaume qui en porte le nom. Ce Roiaume tombe sous la puissance des Moscovites. Ceux-ci sont battus & mis en fuite par les Tartares. Ces derniers vont jusqu'à Moscou dont ils se rendent Maîtres, & font l'Empereur tributaire. Sa Majesté Impériale est délivrée de ce tribut par un Gouverneur de Rhesan.

Juin. 1669. LE dernier jour de Juin nous continuâmes nôtre route, & n'allâmes pas loin sans échoüer : Quoique nous fissions pour nous relever sans rien perdre, il nous en coûta deux de nos ancres, & peu après nous retombâmes dans la même peine, & même plusieurs fois de suite, parce que l'eau étoit fort basse, ce qui retarda nôtre voyage. Enfin avec beaucoup de peine nous gagnâmes Kusmademianski, où nous nous pourvûmes des vivres qui commençoient à nous manquer. On voit à la pointe de cette ville quantité de montagnes toutes couvertes de Tilleux, dont les habitans font tout leur trafic, & qu'on achete d'eux l'écorce à part, pour faire des boëttes & des traînaux ; & du reste, des plats, des écuel-

Digitized by Google

écuelles & autres utenciles qui ne les rendent pas fort riches. Juillet. 1669.

Le premier de Juillet nous perdîmes encore une de nos ancres, en passant par les Isles de Turig & de Masloſ, où l'eau étoit si basse que nous y échoüâmes plusieurs fois, desorte qu'il étoit fort tard quand nous arrivâmes à Makrits.

Le deuxiéme, nous moüillâmes à la rade de Sabacsar, où il fallut que nous allassions montrer nos passe-ports. Le Commandant les aiant trouvez dans les formes, nous fit escorter jusqu'à Astracan par des hommes de cette ville. C'est assurément une des plus belles & des plus fortes qui soient sur la route. Il y avoit alors une plus forte garnison que de coûtume pour tenir en bride les Cosaques qui s'étoient révoltez. Après nous y être pourvûs de ce qui nous faisoit besoin, nous en partîmes le troisiéme, & passâmes l'Isle de Kosin où nous faillîmes encore à échoüer, ce que nous évitâmes par l'adresse de l'un des guides qu'on nous donna à Sabacsar. Delà nous passâmes près d'un village nommé Sundir, & allâmes moüiller à Kokschaga, où nous demeurâmes jusqu'au lendemain, quoique nous y fussions de bonne heure, n'osant aller plus loin ce jour-là, à cause d'un banc de sable qui a plus de dix lieuës de long.

Digitized by Google

Juillet. 1669. Le quatriéme nous le passâmes à force de bras, & allâmes échoüer près d'un village nommé Vvelofka. Après nous en être dégagez avec beaucoup de peine, nous nous trouvâmes sur le soir à Suviatki, petite ville, dont les murailles ne sont que de bois; tous les bâtimens en sont aussi excepté le château, les Eglises, & quelques Convons qui sont de pierre.

Le cinquiéme, nous eûmes le vent si favorable, que nous entrâmes de bonne heure dans la riviere de Casanca, qui donne son nom à la ville & au Royaume de Casan. Nous moüillâmes dès que nous y fûmes, & de petites barques qui nous suivoient y voulant entrer avec nous, furent poussées par les Courans contre nôtre vaisseau avec tant d'impétuosité, qu'il y en eut quelques-unes de renversées & quelques personnes noiées.

La riviere de Vvolga rend tout le païs d'alentour fertile.

Le terroir en cet endroit & même tout le long de la Vvolga est extrémement fertile; la raison est que cette riviere a la même vertu que le Nil. Tous les ans elle se déborde en certain temps, & engraisse merveilleusement tous les lieux qu'elle arrose. Durant plus de cent lieuës en suivant son cours, on ne voit que noiers, cerisiers, groiseliers & semblables arbres, qui croissent pêle-mêle & en

Digitized by Google

en très-grande quantité. Ce Païs qui étoit autrefois assujetti aux Tartares, l'est presentement aux Moscovites par le sort des armes; ainsi la langue de ces derniers y est plus usitée que celle des autres : les habitans en sont plus humains, & ne s'attachent pas à rendre les hommes esclaves, comme font les Czeremissi-Nagornoi & Logouvoi, les habitans du Nagai, du Calmuk & du Dagueſtan; ils ne sont pas dis-je de cette humeur, & bien m'en prît & à deux autres de nôtre Equipage, avec lesquels je m'enfonçai par curiosité dans le païs, & m'éloignai insensiblement de quelque trois lieuës de nôtre vaisseau, & bien loin de cela, nous en trouvâmes qui eurent la civilité de nous offrir de ce qu'ils avoient. Juillet 1672.

Le sixiéme nous allâmes voir la ville de Casan, où nous nous promenâmes après avoir salué le Gouverneur, & lui avoir dit qui nous étions. Deux jours après, lui & l'Archevêque se rendirent à nôtre Bord, qu'ils virent avec admiration, n'aiant jamais vû à ce qu'ils dirent de bâtiment semblable. Le peuple de la ville & des environs y accourut aussi en foule, & ne parut pas moins surpris de cette nouveauté.

Cette ville qui est la capitale du Roiaume Description

Juillet 1669. me de Casan, est assise sur une colline à la gauche de la riviere; mais de tous

la Ville de Casan. côtez aux environs ce ne sont que plaines fort vastes: Ses murailles ne sont que de bois, mais celles du Château sont de bonne pierre & d'une épaisseur raisonnable. Il est toûjours pourvû de toutes sortes de munitions, & ce qui le rend extrêmement fort, c'est que la riviere de Kazanca coule tout alentour. Pour la Ville, le trafic y est passablement bon, & ceux qui y contribuënt le plus, sont les Tartares Czeremisses qui y portent tout ce qu'ils ont, & même jusqu'à leurs enfans de l'un & de l'autre sexe, qu'ils donnent pour quelque vingt écus à quiconque les veut acheter. Ses habitans sont Moscovites & Tartares; lesquels obéissent à un Gouverneur établi par le Grand Czar en ce qui regarde le Civil; la Milice étant commandée par un Vaivode qui tient sa Charge immédiatement de l'Empereur. Pour la garde du Château, les Tartares en sont exclus, & ils n'oseroient y entrer sur peine de la vie.

Et du Roiaume Le Roiaume de Casan qui étoit autrefois gouverné par un Roi Tartare, s'étend vers le Nord à la gauche de la riviere jusqu'à la Province de Siberie; & vers l'Orient, jusques aux Tartares de Nagai. Il étoit si peuplé avant qu'il eût chan-

Digitized by Google

changé de Maître, qu'il pouvoit fournir une armée de soixante mille hommes. Les longues guerres les affoiblirent peu à peu, & les mirent enfin hors d'état de pouvoir résister à Basile-Ivanowits qui les défit en plusieurs batailles, & qui leur imposa un joug dont ils n'ont pû se relever. Le premier Gouverneur qu'il y établit étoit Tartare; dequoi on blâma sa politique, mais comme il connoissoit son zele, il ne laissa pas de le préferer à quantité de Concurrens, quoique ses sujets naturels. D'abord les Tartares se voians sous un homme de leur Nation, trouverent ce joug moins pesant; & conçûrent même quelque esperance de pouvoir bien-tôt s'en défaire. Cependant peu de temps après, ils éprouverent tout le contraire de ce qu'ils s'étoient figuré. Le Gouverneur les desobligeoit en toute rencontre, & ne gardoit nulle mesure en favorisant les Moscovites. Les Tartares outrez de sa conduite, & d'autant plus qu'il étoit leur compatriote, résolurent de le perdre; & pour le faire plus surement, ils appellerent les Czeremisses à leur secours. Ceux-ci leverent une armée nombreuse, & la menerent droit à Casan, où ils battirent les Moscovites, détrônerent le Gouverneur, & rétablirent leurs affaires. Juillet 1669.

Digitized by Google

Juillet. 1669. res. Delà fiers d'un succès auquel ils ne s'attendoient pas, ils entrerent dans la Moscovie où ils mirent tout au fil de l'épée. Ainsi tout pliant sous leurs coups, ils marchoient droit vers la Capitale, où ils prétendoient entrer sans obstacle, lorsque l'Empereur leur opposa une puissante armée. Comme ils étoient en train de vaincre, ils défirent les Moscovites, continuerent leur marche, & se saisirent de Moscou. Après l'avoir traitée comme ont accoûtumé de faire des vainqueurs insolens, ils attaquerent le Château, mais ils y trouverent de la résistance, & durant quelques jours, les assiegez se défendirent en vaillans hommes. Les Tartares indignez que si peu de gens leur fissent tête, les serrerent de si près qu'ils les forcerent de se rendre. Les vaincus demanderent des conditions douces & honnêtes, mais les vainqueurs n'en voulurent point accorder, & protesterent de ne faire point de quartier, à moins que le Grand Czar ne s'obligeât de leur paier un tribut annuel à perpétuité. Ce Prince qui depuis sa derniere défaite s'étoit retiré à Novogorod, eut un dépit sensible de se voir réduit à une si dure extrêmité; mais ses finances étant épuisées, ses troupes lasses, foibles & effrayées, il fit de necessité vertu, & subit la loi du vainqueur. Des deux Chefs.

Heureux succès des Tartares contre les Moscovites.

Tar-

Digitized by Google

Tartares qui étoient freres, l'aîné nommé Mendliguerits, avant que de quitter Moscou, s'y fit dresser une statuë devant laquelle l'Empereur seroit obligé de se prosterner, toutes les fois qu'il envoieroit querir le tribut. Ensuite ils en sortirent tous deux, Spaguéri pour Casan où il alla tenir sa Cour, & Mendliguerits avec son armée pour aller assieger Resan. Le Gouverneur ayant abandonné la Ville, s'enferma dans le Château, où il fut bientôt assiegé & sommé de se rendre. Le vainqueur ajoûta qu'il ne pouvoit sans témérité s'obstiner à se défendre, puisque son Maître lui étoit soûmis par un Traité signé de sa main, & scellé du sceau de l'Empire. Le Gouverneur répartit qu'il n'en croyoit rien, mais qu'il dépêchoit vers Moscou pour sçavoir s'il disoit vrai, & qu'il se régleroit sur la réponse qu'il lui seroit faite. Pour couper pied à des longueurs qui embarrassoient le Tartare, il envoya à cet incrédule l'Original du Traité signé de la main de l'Empereur. La suite ne fut pas comme il se l'étoit figurée, & bien loin d'obéïr, le Gouverneur lui fit entendre qu'il vouloit mourir pour son Prince, & qu'il ne crut pas que rien fut capable d'ébranler sa résolution; Mendliguerits étourdi de cette réponse, encouragea ses gens à se- Juillet 1662.

sen-

Digitized by Google

Juillet. 1662. rendre maîtres d'un homme qui avoit la témérité de s'opposer à leurs conquêtes, mais il n'y trouva que de la molesse ; & soit qu'ils fussent las de le suivre, ou que le repos qu'ils avoient goûté les tentât, ils n'attaquoient plus que négligemment, & faisoient bien connoître qu'ils n'avoient plus la même ardeur qui les avoit poussés jusques-là. Mandliguerits étonné de ce changement, résolut de lever le siége ; & pour le faire le moins honteusement qu'il pourroit, il fit dire au Gouverneur qu'il l'assuroit de son amitié, s'il vouloit se mettre à la raison, & lui rendre le Traité fait entre l'Empereur & lui avec autant de bonne foi qu'il le lui avoit envoyé. La réponse fut, *Que le Traité étant tombé en de meilleures mains que les siennes, on ne pouvoit l'en arracher, qu'avec la vie de celui qui le possedoit. Que pour ceux qui l'avoient porté, il vouloit qu'ils fussent témoins, avec quel zéle il révéroit la Main & le Sceau de son Prince, pour lequel il étoit ravi de trouver l'occasion de répandre la derniere goutte de son sang.* La fermeté du Gouverneur confirma le Tartare dans le dessein qu'il avoit de lever le siége : il l'executa dès le lendemain, & retourna dans son païs chargé de honte & de confusion, au lieu des trophées qu'il esperoit.

Quand

Digitized by Google

Quand on sçût à Moscou que le Tartare s'étoit retiré, & qu'on y vit le Traité fatal, la joie y fut si générale, que tout retentissoit des loüanges du Gouverneur. Les uns disoient qu'il méritoit les plus hautes charges de l'Empire : D'autres qu'il étoit leur liberateur ; & quelques-uns qu'il falloit briser la statuë de Mendliguerits & mettre la sienne en sa place. Dans cette ferveur impétueuse on mit en piéces celle du Tartare, mais on n'acheva pas le réste, la necessité des affaires faisant songer à quelque chose de plus important. L'Empereur profitant du zéle & de l'ardeur de ses sujets, se hâta de lever des troupes, & les fit marcher vers Casan. Spagueri fut surpris de voir son ennemi si-tôt relevé de sa chute, mais il ne manqua pas de cœur, & ne laissa pas de se bien défendre, bien qu'il sçût que son frere étoit hors d'état de le secourir. De l'autre côté, son ennemi pressa le siege, mais tous ses efforts furent inutiles, le Tartare se ménagea, & fatigua la patience du Moscovite, qui fut contraint de se retirer sans rien faire. Peu de temps après l'Empereur mourut, & son Fils Ivan Basilovvits reprit l'affaire à cœur, & retourna assiéger Casan. Ayant été près de deux mois devant la ville sans y avoir pû faire bréche, & crai- Juillet. 1662.

Digitized by Google

Juillet. 1639. craignant que Mendliguerits ne vînt au secours de son Frere, il fit des offres avantageuses aux assiégez qu'on ne daigna pas écouter. Ce refus l'obligea de faire miner les ramparts, & l'ayant fait avec succès contre l'attente des assiégez qui ne s'attendoient à rien moins, il se rendit Maître de la Place où il usa des droits du vainqueur.

Pour revenir où nous en étions, le Gouverneur & l'Archevêque ayant été régalés dans nôtre Bord, s'en retournérent fort satisfaits; & tandis que nous fûmes-là, le peuple fit des réjoüissances, & témoigna beaucoup de joie de nôtre vûë.

Le dixiéme fut employé à charger du plomb pour Astracan; & les jours suivans je fus dans la ville où je fis faire trois ou quatre mille bifcuits pour peu de chose, n'y ayant point de lieu où le bled soit à meilleur marché: précaution utile dans les voyages, & qui nous vint fort à propos comme l'on verra par la suite.

Fin du Tome premier.

TABLE

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
DES VOYAGES
DE
JEAN STRUYS
Contenus au Tome I.

PREMIER VOYAGE.

CHAPITRE I.

LA cause des Voyages de l'Auteur. Son embarquement & ce qui lui arrive ensuite. Il arrive à Gênes. Description de cette Ville. Suite des voyages de l'Auteur vers Vélez-Malga, & Boa-Vista. Description des Iles du Cap-Vert, qui sont l'Ile de May, de S. Jacques, du Feu, & de Brave. Descente de l'Auteur à Sierra Leona. Le peu d'honnêteté du Roi de ce païs, c'est pourquoi il est insulté. Description de Sierra Leona. Pag. 1

CHAP. II. *L'Auteur arrive à Madagascar.*

Digitized by Google

gascar. Plaisante avanture du Commandant de son vaisseau. Mort du Vice-Commandant. Les desordres dont elle est suivie. Division des deux équipages, mutinés & appaisés par la reddition volontaire du Maître d'un des deux vaisseaux. Description de Madagascar. Qualité de cette Ile. Mœurs de ses habitans. Leur Religion & leur Police. 23

CHAP. III. L'Auteur part de Madagascar & arrive à Sumatra. Prise de deux Joncs d'Arkin. Brutalité de quelques hommes de l'équipage funeste à une pauvre femme. Prise du vaisseau de l'Auteur par les Hollandois. Il prend parti dans la Compagnie des Indes. Son voyage à Siam. Description exacte de ce Royaume. 45

CHAP. IV. Suite du même sujet. Mœurs des habitans. Richesse & magnificence de la Cour du Roi de Siam. Comment ce Prince se fait voir au peuple. Honneur deferé aux élefans. En quelle estime sont les élefans blancs. Guerre émuë entre les Rois d'Ava, de Pégu & de Siam pour le sujet de ces animaux. 54

CHAP. V. En quoi consistent les revenus du Roi de Siam. Mœurs de ses sujets. Leur zéle & leur pieté. Vie delicieuse des Moines. Leurs richesses & leurs Cérémonies. 60

Digitized by Google

CHAP. VI. *Des bâtimens de ce Païs. De la propreté des habitans. Leurs mariages. Leurs funerailles, & l'eſtime qu'ils font des Etrangers.* 67

CHAP. VII. *Pompe funébre de la fille unique du Roi, & les grands préparatifs que l'on fit pour brûler ſon corps.* 73

CHAP. VIII. *Suite du même ſujet, & les marques qui firent croire que la Défunte avoit été empoiſonnée. Dequoi l'on ſoupçonne ſes domeſtiques, & enfin un fils & une fille du feu Roi qui furent punis du dernier ſuplice.* 79

CHAP. IX. *Titres que ſe donne le Roi de Siam, & les cérémonies qui s'obſervent pour arrêter le cours des eaux de la riviere de Siam.* 91

CHAP. X. *L'Auteur part de Siam & arrive à Formoſa. Deſcription de cette Ile & des peuples qui l'habitent, quelques-uns deſquels ont des queuës comme les autres.* 96

CHAP XI. *L'Auteur part pour le Japon. Deſcription du Magaſin des Hollandois en l'Ile de Diſma, & de la Ville de Nangnéſaque. Retour de l'Auteur à Formoſa, à Siam, & en Hollande où il arrive heureuſement.* 106

SECOND

Digitized by Google

SECOND VOYAGE.

CHAPITRE I.

COmment l'Auteur se trouve engagé dans ce second voyage. Son arrivée à Livourne. Description de cette Ville, comme aussi de Pise, de Florence & de Bologne. 117

CHAP. II. *L'Auteur arrive à Veniſe. Son embarquement & ſon bonheur dans le naufrage de ſon Vaiſſeau. Son arrivée en Candie & à l'Ile de Leſbos. Les avantures qu'il eut dans cette Ile.* 129

CHAP. III. *L'Auteur arrive à Monte-Santo & à Troye. Un Vaiſſeau Anglois attaqué & brûlé par les Galeres du Bey. L'Auteur eſt fait eſclave & trouve moyen de ſe ſauver vers l'Armée des Vénitiens.* 139

CHAP. IV. *L'Auteur eſt mené devant le Général. Ordre donné pour encourager les ſoldats. Liſte des Officiers Vénitiens. Chevaliers de Malte venus à propos. Grand courage des Vénitiens & leur victoire.* 154

CHAP. V. *Le vent ſe tourne du côté des Vénitiens. Les Turcs s'enfuient, & ſont pourſuivis par leurs ennemis. Les Galeres du Bey ſont fermes. Mort du Gé-*

Digitized by Google

Général des Vénitiens. Perte de quelques-uns de nos Vaisseaux. Les Turcs entiérement défaits. 157

CHAP. VI. *Siége de Ténédos. Reddition des deux Châteaux & de Lemnos. Etat present de la Gréce. L'Auteur arrive à Patmos. Il y est pris par les Turcs avec six de ses Compagnons : & peu après délivré.* 160

CHAP. VII. *L'Auteur se rengage aux Vénitiens, & part en même temps sur un Vaisseau qui alloit joindre l'Armée navale.* 171

CHAP. VIII. *Des Isles de Zante, de Cérigo, & de Candie. Secours des Turcs défait par les Vénitiens. Prise de la ville de Zonasci. Entrepriſe des Turcs sur l'Isle de Ténédos, manquée. Seconde bataille entre les Turcs & les Vénitiens, où ces derniers demeurent vainqueurs.* 176

CHAP. IX. *Suite du bonheur des Vénitiens. L'Auteur court risque d'être pris des Turcs. Il prend parti sur un Armateur, & peu après retourne en Hollande.* 188

Digitized by Google

TROISIE'ME VOYAGE.

CHAPITRE I.

DEpart de l'Auteur pour la Moscovie, & des incommoditez que souffrent les voiageurs dans la Livonie. 197

CHAP. II. *Continuation de la même route depuis Ritsiora premier village de Moscovie.* 205

CHAP. III. *Suite de la même route jusqu'à Moscou. Combat d'ours & de loups. Mort de l'Impératrice & ses obsèques.* 217

CHAP. IV. *Description de Moscou ville capitale des Etats de l'Empereur de Moscovie; & en quoi consiste la difference de ses Provinces.* 228

CHAP. V. *Continuation du même sujet, où il est parlé des viandes dont usent les Moscovites. De leurs mœurs. De leurs habits & de leurs mariages.* 239.

CHAP. VI. *Du divorce des Moscovites. De la sévérité de leurs loix pour reprimer la Poligamie. Des vœux que font les malades pour recouvrer la santé. Ce qu'ils font à l'égard des Morts, & leurs manieres de les enterrer.* 258

CHAP. VII. *De la Religion des Moscovites.*

Digitized by Google

vites. Des Habits Ecclésiastiques & de leurs mariages. De leur créance touchant le Baptême. Comment ils font la céne, & leur maniere de se confesser. 271

CHAP. VIII. *Gouvernement de ce vaste Empire. Titres & revenus du Prince qui le gouverne, avec quelques exemples qui font connoître que la justice y est extrêmement sévére.* 278

CHAP. IX. *De quelle maniere les Moscovites célébrent le jour des Rameaux. L'Auteur fait voile vers Astracan, & arrive à Nisi-Novogorod. De la riviere de Vvolga: Et du temperamment & des mœurs des Tartares nommez Czérémisses.* 284

CHAP. X. *Suite de la même route jusqu'à Casan. Description de cette ville, & du Royaume qui en porte le nom. Ce Royaume tombe sous la puissance des Moscovites. Ceux-ci sont battus & mis en fuite par les Tartares. Ces derniers vont jusqu'à Moscou dont ils se rendent Maîtres & font l'Empereur tributaire. Sa Majesté Impériale est délivrée de ce tribut par un de ses Gouverneurs.* 298

Fin de la Table.

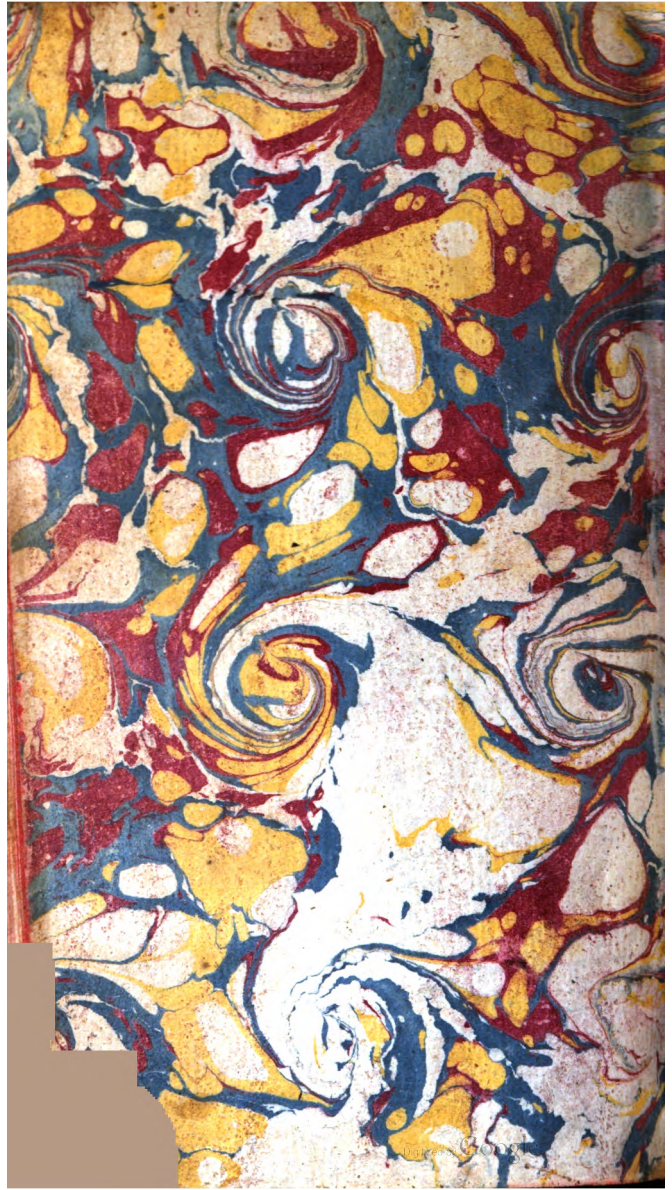
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google